LIBRAIRE D'UN JOUR

PIERRE-YVES LORD

DANS CE NUMÉRO

PHILIPPE BESSON
PERRINE LEBLANC
AUDRÉE WILHELMY
BARON MARC-ANDRÉ LÉVESQUE
JEAN-PAUL DAOUST
JOSÉE MARCOTTE
CATHERINE GENEST
NATHALIE LAGACÉ
CAROLINE FORTIN
MARIE-CLAIRE BLAIS
CHARLOTTE BIRON
GILLES PELLERIN
CATHERINE CORMIER-LAROSE
MYRIAM CARON BELZILE
JULIEN GUY-BÉLAND

DOSSIER

SORCIÈRES, ORACLES ET AUTRES DIVINATIONS LITTÉRAIRES

AVRIL MAI
GRATUIT N° 130
2022

Les libraires

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

Poste-publications 40034260

LES ROMANS STANKÉ

Des mots qui vous ouvrent au monde

Découvrez le balado littéraire des Éditions Stanké, *Audaces ! Mots d'auteur.es* disponible sur Qub radio

TOUS LES TITRES SONT AUSSI OFFERTS EN VERSION NUMÉRIQUE

STANKÉ

15 ans

éditions les malins

LIRE C'EST PAS PLATE !

lesmalins.ca

«Créer les grands lecteurs de demain en prouvant, saison après saison, qu'un bon livre peut être encore plus addictif qu'une série télé !»

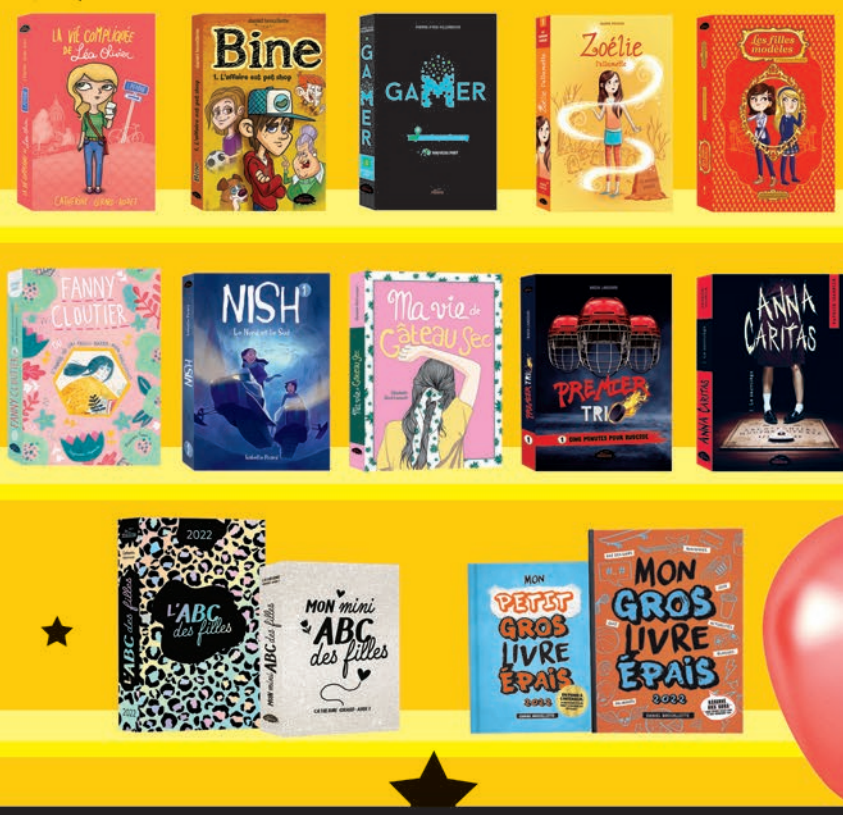
Voilà la mission qui anime l'équipe des Malins depuis 15 ans.

Depuis nos débuts en 2008, nous avons eu la chance de croiser sur notre chemin des autrices et des auteurs exceptionnels qui ont permis aux Malins d'atteindre des sommets à peine imaginables. Plus de 1000 titres publiés, des millions de copies vendues et des centaines de milliers de sourires plus tard, nous souhaitons leur dire un immense **MERCI** ! Ils sont la fondation même de l'édifice que nous avons construit.

Que nous réservent les 15 prochaines années ? On espère continuer à innover, à expérimenter, trébucher quand ce sera nécessaire, se relever plus forts et continuer à appuyer nos créatrices et créateurs afin que leurs œuvres deviennent plus grandes que nature. Pour cela nous pourrons compter sur les libraires, nos partenaires indispensables, sans qui rien de tout cela ne serait possible ! **Merci** à vous tous et toutes de nous avoir toujours donné une chance, même là où vous ne nous attendiez pas !

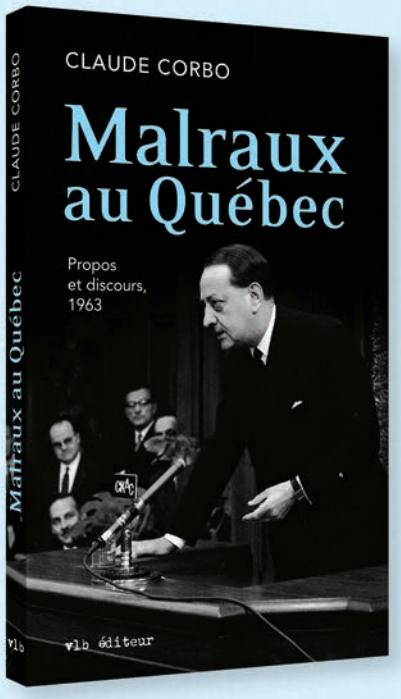
L'équipe des Malins

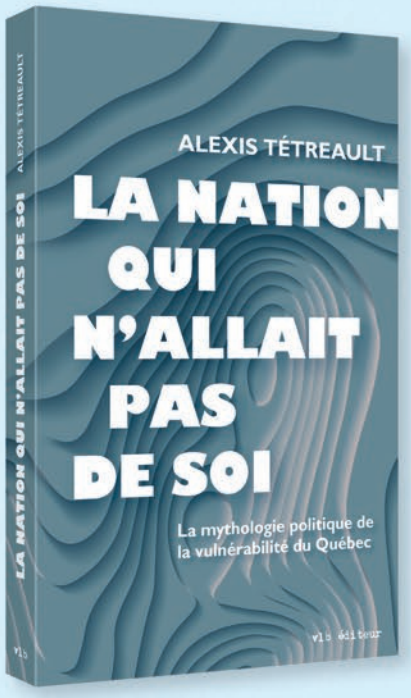
Les séries phares des Malins

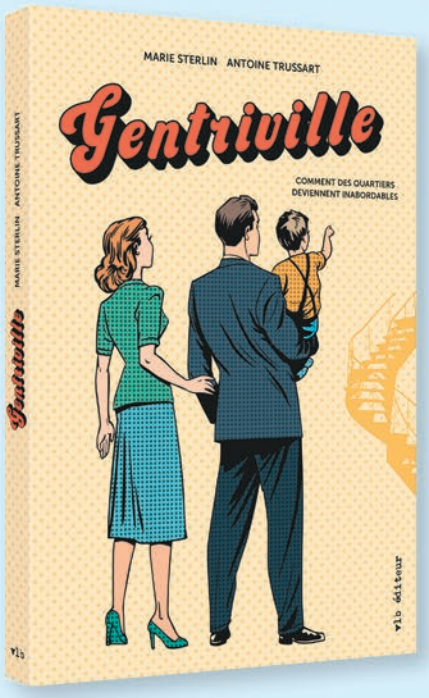


Les nouveautés du printemps

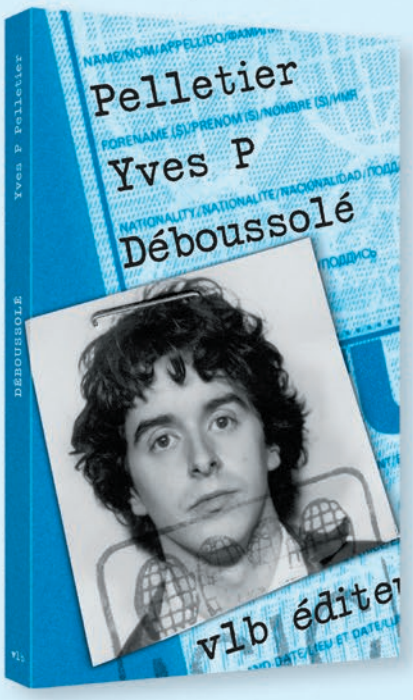
Des essais



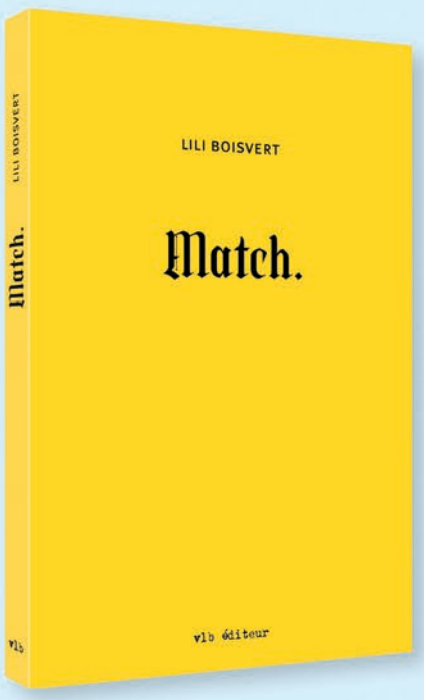




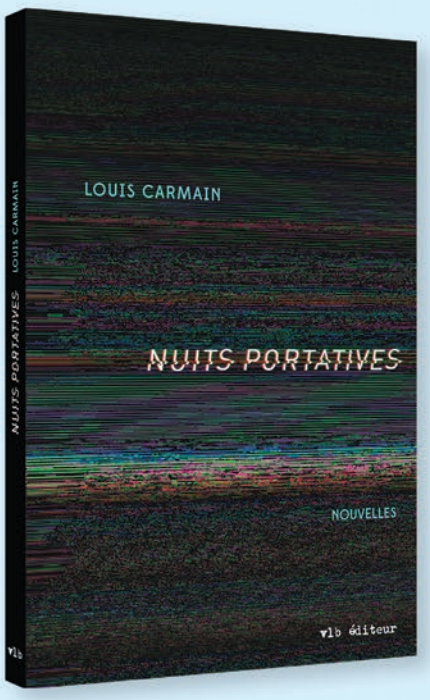
Un récit



Un roman

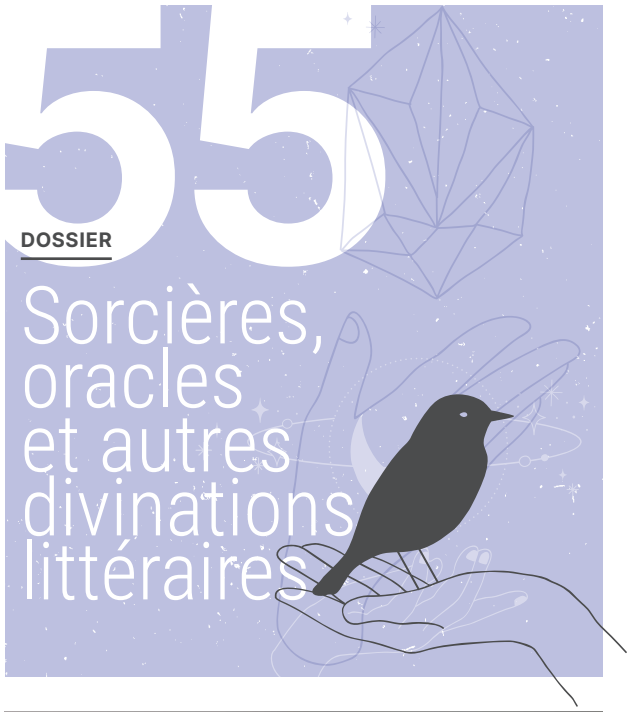


Un recueil de nouvelles



Canada Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts SODEC Québec

vlb éditeur



LE MONDE DU LIVRE

7 Éditorial (Jean-Benoît Dumais)
34 Québec Amérique : Éditer de père en fille
78 Nathalie Lagacé : Prendre parole par les images
98 Champ libre (Julien Guy-Béland)

LIBRAIRE D'UN JOUR

8 Pierre-Yves Lord : Quand la littérature jeunesse passe de punition à passion

ENTRE PARENTHÈSES

10-17-20-83

DANS LA POCHE

11

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

12 Perrine Leblanc : En terres cicatricielles
14-16 Les libraires craquent !
15 Marie-Claire Blais : La rumeur du monde
18 Catherine Genest et Josée Marcotte : Des volontés inébranlables
23 Ici comme ailleurs (Dominique Lemieux)
25 Charlotte Biron : Quand la voix ne fait qu'un avec l'écriture

POÉSIE

26 Baron Marc-André Lévesque dans l'univers de Jean-Paul Daoust
31 Catherine Cormier-Larose : Nouvelle codirectrice du Festival de poésie de Montréal

LITTÉRATURE AUTOCHTONE

33 Tshitapatamunieu (Marie-Andrée Gill)

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

38-42 Les libraires craquent !
40 Philippe Besson : On prend toujours un train avec le hasard
43 Sur la route (Elsa Pépin)
45 En état de roman (Robert Lévesque)

ESSAI

46-47-52 Les libraires craquent !
49 Byung-Chul Han : Penseur de la fatigue contemporaine
53 Sens critique (Normand Baillargeon)

DOSSIER

55 à 72 Sorcières, oracles et autres divinations littéraires

POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

74 Les libraires craquent !
75 Indices (Norbert Spehner)

LITTÉRATURE JEUNESSE

80 Roald Dahl : Édité au Québec
84 Un maelström d'émotions en poésie
90 Les libraires craquent !
91 Au pays des merveilles (Sophie Gagnon-Roberge)

BANDE DESSINÉE

92-93-94 Les libraires craquent !
95 Quoi de 9 ? (Jean-Dominic Leduc)

LE MOT DE LA RÉDACTRICE EN CHEF

FILLE DE LIBRAIRE, JOSÉE-ANNE PARADIS A GRANDI ENTRE LIVRES, PARTIES DE SOCCER ET SORTIES CULTURELLES.

UN PRINTEMPS POUR VENTILER

Au moment d'écrire ces lignes, il neige de lourds flocons humides derrière la fenêtre. À Québec. Dans d'autres ailleurs, c'est la pluie qui, tout comme la proverbiale hirondelle, rappelle que le printemps arrive. La radio grésille. On y parle de l'invasion en Ukraine, de la faramineuse inflation, de ces femmes à qui l'on reproche d'allaiter en public, de la planète dont on ne prend toujours pas encore suffisamment soin. L'époque n'est en rien la plus réjouissante. Et pour s'en extirper momentanément, certains choisissent de se tourner vers l'inexplicable. D'y chercher des réponses, un sens, pour continuer d'avancer. Voilà pourquoi en ces temps de combats, nous vous proposons un dossier (p. 55 à 72) d'inspiration « ésotérico-littéraire » : on vous parle de sorcières — figures fortes de la littérature, mais aussi féministes contemporaines — et d'oracles qui font la part belle à nos lettres d'ici, on vous parle de ces astres qui orientent les lecteurs ou même certains auteurs, on vous parle de magie, de prendre soin de soi et, surtout, de revenir à l'essentiel.

Vent de fraîcheur

Vous l'aviez remarqué à notre précédente édition : le papier sur lequel la revue *Les libraires* est maintenant imprimée a changé (pour un plus écologique, plus local, plus accessible). Nous clôturons ce petit rafraîchissement d'apparence avec cette édition dont la maquette a été retouchée par nos graphistes de chez Bleuoutremer, qui ont, depuis 2016, à cœur d'habiller avec soin le contenu de notre revue. Résultat ? Un look plus aéré, plus sobre, plus lisible.

Autre nouveauté printanière : nous accueillons entre nos pages deux nouveaux chroniqueurs, que vous connaissez sûrement déjà. Tout d'abord, en remplacement de Dominic Tardif, vous découvrirez maintenant le regard que porte Dominique Lemieux sur la littérature québécoise et franco-canadienne (p. 23). L'ancien directeur général de la coopérative Les libraires — qui chapeaute la revue du même nom — et qui est maintenant directeur de l'Institut Canadien de Québec vous fera découvrir avec profondeur la qualité de notre littérature québécoise, qu'il trouve « vivifiante, plus diversifiée que jamais, prête à se questionner sur elle-même, à emprunter des détours imprévus, à se moquer des genres et des étiquettes », nous dévoilait-il en entrevue. Ensuite, c'est avec une joie non dissimulée que nous lançons une toute nouvelle chronique sur les littératures autochtones : Tshitapatamunieu (dont la traduction de l'ilnu au français serait « Elle vous fait lire quelque chose ») avec, à sa barre, l'autrice Marie-Andrée Gill. « L'image des autochtones est souvent restée figée dans le passé. Plusieurs personnes fantasment sur cette image nostalgique et romantique. Nous sommes toujours vivants et nous sommes là, à écrire nos réalités actuelles, nous écrivons, nous voulons être connus comme nous sommes maintenant et pas comme des artéfacts du passé », nous dit-elle. Un numéro sur deux, donc, vous pourrez vous aussi, grâce à elle, découvrir combien la littérature autochtone est contemporaine et a beaucoup à offrir.

Bonnes découvertes printanières !

3e anniversaire

quialu.ca

La plus grande communauté de partage de lectures au Québec

NOUVEAUTÉS

Abonnez-vous aux profils des lecteurs avec qui vous avez des affinités littéraires!

Obtenez des recommandations de livres personnalisées en fonction des livres que vous aimez ou commentez.

Les libraires

SODEC Québec

Canada

Conseil des arts du Canada | Canada Council for the Arts

ÉDITORIAL

PAR JEAN-BENOÎT DUMAIS
DIRECTEUR GÉNÉRAL

LA BONNE NOUVELLE À PROPOS D'AMAZON

TOUS MES ÉDITORIAUX POURRAIENT FAIRE LE PROCÈS DE LA PLUS GRANDE PLATEFORME DE COMMERCE EN LIGNE AU MONDE. EN MÊME TEMPS, JE SUIS LUCIDE : SI VOUS LISEZ PRÉSENTEMENT CETTE REVUE, JE PRÊCHE DES CONVERTIS. POURQUOI Y REVENIR ALORS ? PARCE QU'IL Y A UNE BONNE NOUVELLE : AMAZON NE VEUT PAS LE JOB DES LIBRAIRES ET, À PLUSIEURS ÉGARDS, NE VEUT MÊME PAS ÊTRE UN DÉTAILLANT.

Dans *What happened to Amazon's Bookstore?*[1], David Streitfeld est formel : non seulement le travail de prescription et l'interaction humaine propres au commerce depuis la nuit des temps ne revêtent aucun intérêt pour Amazon, mais il est virtuellement impossible d'aménager un rôle à l'être humain lorsque des dizaines de millions de produits composent votre offre. La réalité, c'est que les ventes d'Amazon reposent d'ailleurs de plus en plus sur des revendeurs tiers, qu'ils soient légitimes ou non.

L'expérience de magasinage sur le site d'Amazon, qui est devenu un capharnaüm, ne cesse de se dégrader. Le travail de sélection que le géant ne veut pas faire, il en transfère le fardeau au client. Perdu devant l'immensité de choix, il ne peut compter sur l'aide de l'intelligence artificielle — les algorithmes d'Amazon sont largement surestimés. Streitfeld conclut à juste raison que près de trente ans après son lancement en juillet 1994 dans le garage de Jeff Bezos, le site ne peut toujours pas répondre adéquatement à une question aussi simple que « qu'est-ce que Jean-Benoît Dumais aimerait lire ? ».

Je vous recommande le visionnement du documentaire *L'envers d'Amazon* produit par le Bureau d'enquête de Québecor qui a envoyé un de ses journalistes travailler incognito pendant six semaines dans un entrepôt de la multinationale. Cette enquête fouille la taxation des revenus du géant et le traitement réservé à sa main-d'œuvre, notamment sous l'angle des mesures sanitaires et des risques dans les entrepôts pendant la pandémie de COVID-19. Roger Chaar, propriétaire de la Librairie Moderne à Saint-Jean-sur-Richelieu et membre de notre conseil d'administration, y fait une apparition dans un segment consacré à la capacité des indépendants à s'organiser pour faire face à cette compétition.

On peut pousser la réflexion plus loin grâce à Julien Lefort-Favreau qui, dans *Le luxe de l'indépendance : Réflexions sur le monde du livre* (Lux, 2021), aborde la notion de gentrification des esprits mise de l'avant par l'artiste et activiste new-yorkaise Sarah Schulman[2] et dont Amazon représente le paroxysme. Sa grande plateforme n'est pas un lieu où le livre existe dans une perspective vitale et dans un espace social. Un lieu où sont absents la circulation et le débat d'idées est nécessairement voué à une homogénéisation de celles-ci, ce qui favorise la survie de celles qui sont les plus consensuelles, les moins radicales. Quand une plateforme exploitée par un GAFAM veut essentiellement collecter vos données et épier vos habitudes de consommation, c'est l'équivalent de raser un lieu essentiel qui aurait pu changer la vie des gens d'un quartier afin de construire des condos.

Avec l'ouverture, depuis 2019, de centres de données, de distribution ou de tri à Varennes, Lachine, Longueuil et Coteau-du-Lac, vous aurez compris la part d'ironie que comporte le titre de mon éditorial. Comment se dire que ça va bien aller ?

Au moment d'écrire ces lignes, Amazon annonçait la fermeture de 68 de ses magasins de brique et de mortier, dont ses 24 librairies ouvertes aux États-Unis depuis 2015.

Les deux années de crise sanitaire que nous venons de traverser ont amené un large pan de la population à écouter la science et les scientifiques ainsi qu'à réorganiser son budget pour favoriser l'achat local. Je me rallie à Jacques Nantel[3], professeur émérite en marketing et spécialiste du commerce de détail à HEC Montréal pendant près de quarante ans, qui croit qu'il s'agit d'un prélude à ce qui guidera les choix collectifs et radicalement différents qu'exigera la prochaine crise, climatique celle-là : « Peu importe comment vous vous y prendriez, même si vous étiez Bill Gates, Elon Musk ou Mark Zuckerberg, il vous serait impossible, de manière individuelle, de contrer cette menace. » Soulignant que nous avons eu droit à une répétition générale avec la pandémie de COVID-19 et qu'il est rare que nous puissions nous entraîner à réagir à une calamité, Nantel conclut : « C'est plutôt une bonne nouvelle »… ◇

1. nytimes.com, 3 décembre 2021.
2. Sarah Schulman, *La gentrification des esprits*, Éditions B42, 2018.
3. Jacques Nantel, *S'en sortir ! Notre consommation entre pandémie et crise climatique*, Somme toute, 2022.

Les libraires,

C'EST UN REGROUPEMENT **DE PLUS DE 115 LIBRAIRIES** INDÉPENDANTES DU QUÉBEC, DU NOUVEAU-BRUNSWICK ET DE L'ONTARIO. C'EST UNE COOPÉRATIVE DONT LES MEMBRES SONT DES LIBRAIRES PASSIONNÉS ET DÉVOUÉS À LEUR CLIENTÈLE AINSI QU'AU DYNAMISME DU MILIEU LITTÉRAIRE.

LES LIBRAIRES, C'EST LA REVUE QUE VOUS TENEZ ENTRE VOS MAINS, DES ACTUALITÉS SUR LE WEB (REVUE.LESLIBRAIRES.CA), UN SITE TRANSACTIONNEL (LESLIBRAIRES.CA), UNE COMMUNAUTÉ DE PARTAGE DE LECTURES (QUIALU.CA) AINSI QU'UNE TONNE D'OUTILS QUE VOUS TROUVEREZ CHEZ VOTRE LIBRAIRE INDÉPENDANT.

LES LIBRAIRES, CE SONT VOS CONSEILLERS EN MATIÈRE DE LIVRES.

« **Les libraires**

LIBRAIRE D'UN JOUR

/

ENFANT ET ADOLESCENT, PIERRE-YVES LORD VOYAIT PRESQUE TOUJOURS LA LECTURE COMME UNE TRISTE OBLIGATION. EN DEVENANT PÈRE, PLUSIEURS ANNÉES PLUS TARD, IL A PRIS CONNAISSANCE DE L'EXPLOSION DE L'OFFRE QUÉBÉCOISE EN LITTÉRATURE JEUNESSE ET IL A DÉVELOPPÉ UNE RÉELLE PASSION POUR LES CRÉATIONS D'ICI. CE N'EST PAS SURPRENANT QU'ON REMARQUE DES ÉTOILES DANS SES YEUX QUAND IL ANIME LA NOUVELLE ÉMISSION LITTÉRAIRE POUR LES JEUNES *CONTE PIS RACONTE*, SUR TOU.TV.

PAR SAMUEL LAROCHELLE

© Gaëlle Leroyer

Pierre-Yves Lord

QUAND LA LITTÉRATURE JEUNESSE PASSE DE PUNITION À PASSION

Les dix épisodes de *Conte pis raconte* font plus que mettre en lumière les livres jeunesse québécois, ils leur font la fête ! À coups de 13 minutes, on découvre des suggestions de lecture, on fait des liens thématiques entre certaines œuvres et on plonge dans l'univers créatif des artisans. Ce projet, l'animateur Pierre-Yves Lord en rêve depuis 2017. « En tant que communicateur, je sens une responsabilité d'offrir des trucs qui ne sont pas en surface, explique-t-il lors d'une entrevue en visioconférence. Quand je vois mes enfants regarder *Big Brother*, je leur demande si on peut aussi regarder *Découverte* ensemble. »

Celui qui a déjà animé *Occupation Double* espère ainsi offrir un retour du balancier. « Je ne veux pas mordre la main qui m'a nourri, mais il faut offrir un contrepoids aux téléréalités et au vide sidéral des réseaux sociaux, que j'utilise moi aussi. Avec *Conte pis raconte*, on présente quelque chose qui a de la substance et qui encourage les jeunes à lire et à apprendre, en célébrant la connaissance. »

Si vous imaginez une émission pointue et fastidieuse, détrompez-vous. Les épisodes sont vivants, colorés, pertinents et débordants d'enthousiasme. « La parade de la littérature jeunesse existait bien avant moi et elle va se poursuivre bien après moi, mais je considère que j'ai construit un char allégorique dans la grande parade. »

Depuis sa mise en ligne, l'initiative a généré une importante couverture médiatique, transformant ainsi son animateur en porte-voix pour les créations jeunesse. Un revirement de situation que n'aurait certainement pas pu prévoir le principal intéressé durant son enfance. La lecture n'était pas inexistante dans son quotidien. Il lisait régulièrement les aventures de Mafalda, de Boule et Bill et de Quick et Flupke, mais sans plus. « La lecture ne prenait pas une grande place dans ma jeunesse. J'étais très actif. J'avais de la difficulté à me concentrer, alors j'avais du mal à lire quelque chose. J'ai compris assez tôt mes limites de lecteur. »

Ses années au secondaire n'ont pas amélioré la situation. « Lire un roman était une punition. Et je remettais beaucoup mes travaux à la dernière minute. Je me souviens d'avoir lu *Le Hobbit* à quatre heures du matin, la nuit avant mon examen, et de clancher le dernier chapitre avant que la cloche sonne. Tout ça faisait en sorte que la lecture était associée à quelque chose de souffrant. »

Il a carrément arrêté de lire au début de l'âge adulte. « J'étais très concentré sur mon travail et en tant que DJ ou animateur dans les bars, j'avais des horaires atypiques. » Le vent a tourné quand il est tombé sur les livres de Frédéric Beigbeder. « Il est venu m'accrocher avec son cynisme et son petit côté rugueux. À partir de ce moment-là, j'ai recommencé à lire un peu plus. »

Peu après la naissance de son premier enfant, il a eu un coup de foudre pour la littérature jeunesse ! « Quand j'ai commencé à acheter des livres pour mon fils, qui avait environ 3 ans, j'ai eu une révélation ! Je suis devenu plus attentif aux sections jeunesse en librairie et j'ai été frappé par l'explosion de couleurs et de contenus attrayants pour les petits. Puisqu'il n'y avait pas beaucoup d'enfants dans mon entourage, je n'avais pas pris conscience de l'effervescence dans l'offre en littérature jeunesse au Québec. » Ainsi, il fait de ses nouveaux coups de cœur *Les étoiles* de Jacques Goldstyn, *À qui appartiennent les nuages ?* de Mario Brassard et Gérard DuBois, *Sport-O-Rama* de Benoit Tardif, *Le livre où la poule meurt à la fin* de François Blais et Valérie Boivin ainsi qu'*Anatole qui ne séchait jamais* de Stéphanie Boulay et Agathe Bray-Bourret.

Sa nouvelle passion a vite pris beaucoup de place. « Ma blonde me disait souvent d'arrêter d'acheter des livres pour notre enfant qui ne savait pas encore lire. Je voulais qu'il voie l'objet et qu'il s'habitue tôt à le toucher et à sentir l'odeur du papier, dans l'espoir qu'il ne soit pas effrayé par les livres et qu'il trouve ça normal de les tenir dans ses mains. »

Dans l'un des épisodes de *Conte pis raconte*, on apprend d'ailleurs qu'il a promis à son fils, aujourd'hui âgé de 12 ans, et à sa fille de 10 ans de ne jamais leur refuser deux choses dans la vie : des légumes et des livres. « L'autre jour, mon fils en a vraiment profité ! Il était heureux de me rappeler cette promesse, et que je doive l'honorer en lui offrant des mangas assez chers : la série au complet coûtait 120 $! Ça m'a fait plaisir de lui acheter. »

Il a toutefois l'impression que sa progéniture n'en profite pas assez. « J'ai l'air du père dont les enfants lisent deux livres par semaine, mais parfois, je les tanne avec ma passion pour la littérature jeunesse. J'essaie de trouver un juste milieu pour éviter de les écœurer et j'ai mes tactiques. Je renouvelle les livres qui traînent dans la maison et je vais en déposer quelques-uns dans leurs chambres. »

Si la lecture parent-enfant a toujours été synonyme de plaisir et d'apaisement dans sa maisonnée, elle n'est pas uniquement consacrée aux histoires avant le dodo. « J'aime aussi consulter une encyclopédie ou un atlas avec eux. Les contenus plus instructifs peuvent aussi avoir leur place. Il faut rendre ludiques les mots et le savoir. »

Tous les genres de livres sont les bienvenus chez lui. Les visiteurs peuvent d'ailleurs les remarquer à différents endroits dans la maison. « J'aime installer plusieurs sections un peu partout. Parfois, je classe mes livres durant une heure dans ma bibliothèque, parce que j'aime les bouger pour mieux les voir et être davantage porté à les lire. »

Quand on lui fait remarquer que l'émission *Conte pis raconte* s'attarde presque uniquement aux albums jeunesse illustrés, P-Y Lord répond qu'il s'agit de la première saison et que les romans, les bandes dessinées, les ouvrages de référence, les récits poétiques et tous les autres genres littéraires pensés pour la jeunesse pourraient être abordés dans le futur, si d'autres saisons sont commandées. Ce qu'on souhaite ardemment, bien entendu ! ◇

LES LECTURES DE PIERRE-YVES LORD

Recordmania : Cartographie de l'incroyable
Emmanuelle Figueras, Sarah Tavernier et Alexandre Verhille (Milan)

Je suis fou de Vava
Dany Laferrière (La Bagnole)

Animal. Vegetable. Mineral. Organising Nature : A Picture Album
Tim Dee (Wellcome Collection)

Éroshima
Dany Laferrière (Typo)

Vibrate Higher
Talib Kweli (Farrar, Straus and Giroux)

Moonfire
Norman Mailer (Taschen)

Biomimétisme : La nature comme modèle
Séraphine Menu et Emmanuelle Walker (La Pastèque)

Attendez que je me rappelle
René Lévesque (Québec Amérique)

L'œil soldat
Larry Tremblay (La Peuplade)

La triste fin du petit enfant huître
Tim Burton (10/18)

Creative Quest
Questlove (HarperCollins)

Au pays du désespoir tranquille
Marie-Pierre Duval (Stanké)

Les étoiles
Jacques Goldstyn (La Pastèque)

À qui appartiennent les nuages ?
Mario Brassard et Gérard DuBois (La Pastèque)

Professor Astro Cat's Atomic Adventure
Dr Dominic Walliman et Ben Newman (Nobrow)

Sport-O-Rama
Benoit Tardif (Comme des géants)

Le livre où la poule meurt à la fin
François Blais et Valérie Boivin (Les 400 coups)

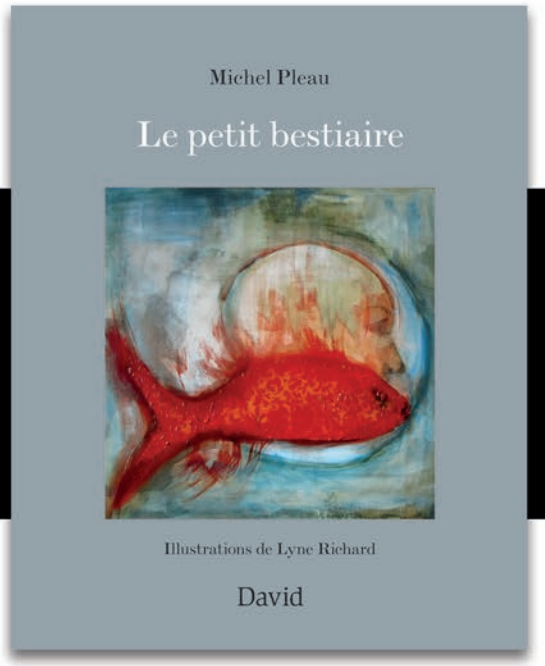
Anatole qui ne séchait jamais
Stéphanie Boulay et Agathe Bray-Bourret (Fonfon)

David POÉSIE

MICHEL PLEAU

Le petit bestiaire

ILLUSTRATIONS DE LYNE RICHARD



Voici les poèmes d'un vieil enfant encore affamé de lumière. Dans ce recueil, Michel Pleau pose un regard sensible et amusé sur la petite faune du quartier de son enfance.

ISBN 978-2-89597-081-1
64 p. — 15$ (2007)

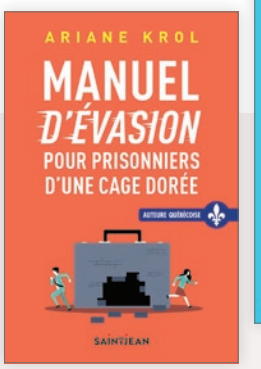
ISBN 978-2-89597-390-4
74 p. — 17,95$ (2014)

Prix littéraire du Gouverneur général 2008 en poésie

www.editionsdavid.com

ENTRE PARENTHÈSES

Et si vous changiez de job ?



La pandémie en aura poussé plus d'un à se questionner sur son avenir professionnel. Si tel est votre cas, voici deux ouvrages qui pourraient alimenter vos réflexions et vous aider à passer, ou pas, à l'acte : *Manuel d'évasion pour prisonniers d'une cage dorée* (Ariane Krol, Saint-Jean, 24,95$) et *Ma reconversion professionnelle* (Anne-Caroline Lourmière, L'Homme, 29,95$). Dans le premier, la journaliste de *La Presse* vous propose en 150 pages des récits de vie d'une douzaine de Québécois et Québécoises qui ont fait le saut vers un emploi en lien avec leurs aspirations plus profondes, abordant les victoires mais aussi les embûches de leur parcours. De quoi inspirer et outiller le lecteur ! L'ouvrage d'Anne-Caroline Lourmière est quant à lui plus pratique. En s'appuyant sur les récentes données en psychologie cognitive et sociale et en neurosciences, cet ouvrage propose une démarche détaillée à suivre pour valider ce qui en est de votre situation : apprendre à vous connaître, analyser votre parcours, construire un nouveau projet professionnel jusqu'à l'envoi du CV. Activités exploratoires et témoignages divers sont également au rendez-vous !

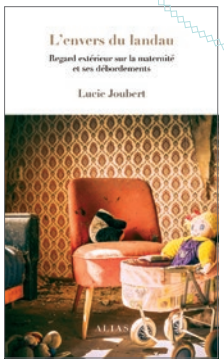
QUAND LES PERSONNAGES PRENNENT VIE

Deux ouvrages mettent de l'avant un concept similaire : et si un auteur pouvait discuter avec un personnage qu'il a lui-même créé, qu'arriverait-il ? Dans le collectif *Face à face* (Druide), dirigé par l'autrice et journaliste Sonia Sarfati, quatorze écrivains se retrouvent nez à nez avec leur création… Sous la plume de Samuel Larochelle, un personnage confronte son créateur sous l'emprise des effets d'un brownie au pot en lui exposant les liens entre ce qu'il lui fait vivre et ce que ça révèle de lui, et sous celle de Raphaëlle B. Adam, on plonge dans le mystère de la ville de Riverbrooke, qui ne semble exister nulle part sur papier, et pourtant… Quatorze bons moments de lecture vous y attendent ! Dans *Troisième acte* (Saint-Jean), Joëlle Tremblay présente quant à elle des personnages qui sont aux prises avec une soif d'exister puissante : ils vont jusqu'à débarquer dans le salon du scénariste qui les a créés — et laissés de côté — afin d'exiger qu'il se secoue les puces.

30 ANS DE POÉSIE

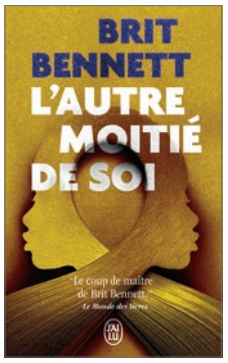
Le poète Michel Pleau, qui consacre sa vie à la poésie, célèbre ses trente ans de publications en 2022. Pour souligner cet événement, deux nouveaux recueils de poésie voient le jour : *Le petit bestiaire* (Éditions David) et *Une auberge où personne ne s'arrête* (Les Écrits des Forges). C'est d'ailleurs chez ce dernier éditeur que le poète a publié son premier livre en 1992, *Le corps tombe plus tard*. Depuis, il a notamment signé *La traversée de la nuit*, *Plus loin que les cendres*, *Le feu de l'autre rive*, *Le petit livre de l'été*, *Le ciel de la basse-ville* et *J'aurai bientôt ton âge*. Michel Pleau a été récompensé entre autres du prix Alphonse-Piché et du prix Félix-Antoine-Savard, ainsi que du Prix littéraire du Gouverneur général en 2008 pour *La lenteur du monde*. Il a aussi été le Poète officiel du Parlement du Canada de 2014 à 2016. Dans *Le petit bestiaire*, les poèmes, accompagnés des illustrations de Lyne Richard, donnent la parole aux animaux du quartier de son enfance. On retrouve aussi ses thèmes de prédilection dans *Une auberge où personne ne s'arrête*, comme l'enfance, la mort et le temps qui passe. Sa poésie lumineuse met souvent en scène le quartier Saint-Sauveur à Québec, quartier où il est né, qu'il aime profondément et qu'il a longtemps habité. Ce lieu rappelle à sa mémoire des souvenirs, en plus d'être le témoin de son quotidien, pour saisir le monde qui l'habite.

DANS LA POCHE



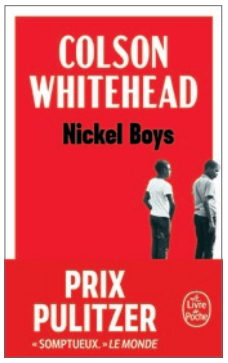
1

2



3

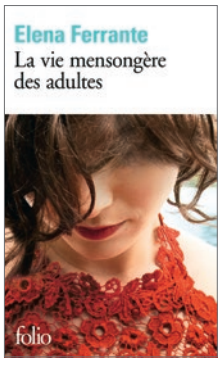
4



5

6

7



8

1. L'ENVERS DU LANDAU : REGARD EXTÉRIEUR SUR LA MATERNITÉ ET SES DÉBORDEMENTS /

Lucie Joubert, Alias, 192 p., 13,95 $

De nombreux ouvrages parlent des angles morts de la maternité, mais rares sont les voix qui s'élèvent et abordent la « matrice inutilisée », qui soulignent le refus de ladite maternité de certaines femmes, et ce, malgré le discours nataliste de la société québécoise. Avec une plume vive, qui n'a rien de ronflant, Lucie Joubert réfléchit à la pression que subissent des femmes qui ne peuvent avoir d'enfant, ou celles qui font le choix de ne pas en avoir. « J'ai écrit ce livre afin de déterminer, pour ma compréhension personnelle et pour celle des femmes qui se reconnaîtront peut-être dans ces pages, quel insecte étrange je suis et quelle place je peux espérer occuper dans une économie qui prend appui sur les tables à langer », écrit l'essayiste en préface.

2. LES FALAISES /

Virginie DeChamplain, BQ, 184 p., 11,95 $

Ce premier roman marqué par la filiation suit V., la narratrice, qui doit retourner en Gaspésie, coin de pays qui l'a vue naître, alors qu'elle vient d'apprendre la mort de sa mère, recrachée par les eaux du fleuve Saint-Laurent. Dès lors, V. entreprendra de reconstituer les béances de sa généalogie en se terrant dans la maison familiale avec pour refuge les journaux de sa grand-mère qui donneront à la jeune femme les bribes manquantes à son histoire. Puis ce sera le voyage en Islande, sorte de pèlerinage vers un retour aux origines maternelles et une possible libération pour V. Ce récit introspectif gronde de tous les actes manqués, des rencontres qui n'ont pas pu se faire, des voix et des visages oubliés. Les éléments — bourrasques tonitruantes, eaux tempétueuses — portent aussi cette violence qui fait écho à la colère qui habite le personnage et qui possède en elle la promesse des jours d'accalmie.

3. L'AUTRE MOITIÉ DE SOI /

Brit Bennett (trad. Karine Lalechère), J'ai lu, 414 p., 16,95 $

Auréolée de succès, cette œuvre raconte l'histoire de trois générations de femmes qui essaient de prendre leur place alors qu'on tente de leur en imposer une. Difficile d'être soi-même quand il faut oublier une partie de soi ou être quelqu'un d'autre. Dans une ville fictive du nord de la Louisiane, des mariages métissés ont lieu afin d'éclaircir la peau des descendances et ainsi rendre les Noirs de plus en plus blancs. Ce roman « dense, complexe, formidable dans ses nuances qui s'imbriquent et s'éloignent à la fois », selon la libraire Chantal Fontaine, parle avec sensibilité d'identité, de condition féminine, de transmission, d'héritage, de contraintes sociales, de colorisme et de racisme.

4. LA FILLE DE LA FAMILLE /

Louise Desjardins, Boréal, 200 p., 13,95 $

Ce roman touchant dépeint la vie d'une jeune femme éprise de liberté, dont on suit le parcours et l'émancipation, de l'enfance à l'âge adulte en passant par l'adolescence, alors qu'elle grandit entourée de ses frères. C'est à travers son regard et ses souvenirs épars, remémorés sans ordre chronologique, que son histoire est racontée. Ces moments forment une courtepointe, tissent le portrait d'une vie. Au fil des années se dessine également le chemin parcouru par les femmes. Même si cette traversée ne se fait pas sans heurts, ces dernières s'affranchissent peu à peu, lasses d'obéir et de s'oublier, se délestant de l'emprise des hommes et de l'Église…

5. NICKEL BOYS / Colson Whitehead

(trad. Charles Recoursé), Le Livre de Poche, 260 p., 13,95 $

Dans les années 1960, aux États-Unis, Elwood, un brillant jeune homme noir qui s'apprêtait à entrer à l'université, se retrouve à la maison de correction Nickel Academy après une erreur judiciaire. Dans ce lieu terrifiant — inspiré d'un établissement qui a vraiment existé en Floride et dont le cimetière clandestin a été découvert par une équipe d'archéologie —, d'atroces sévices sont infligés aux pensionnaires. Toujours aux aguets, Elwood s'efforce de survivre à travers cette cruauté inouïe. Grâce à ce tragique et puissant portrait de la ségrégation raciale, de l'oppression des Noirs et de l'injustice, Colson Whitehead a été récompensé du prix Pulitzer — honneur qu'il avait aussi reçu pour *Underground Railroad*. C'est bouleversant, effroyable et révoltant.

6. PAS MÊME LE BRUIT D'UN FLEUVE /

Hélène Dorion, Alto, 192 p., 14,95 $

« Nos racines courent sous le sol, invisibles, impossibles à déterrer toutes. On peut essayer d'en arracher une, espérer qu'elle nous mènera vers une autre qu'on pourra dégager, elle aussi, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'on perçoive un sens à cette histoire qu'on appelle *notre vie* », lit-on dans *Pas même le bruit d'un fleuve*. Avec poésie et sensibilité, ce magnifique roman sonde les tumultes et les naufrages qui ponctuent l'existence, les liens invisibles qui relient les êtres entre eux ainsi que les mystères insondables de la vie. Après le décès de sa mère, Hanna essaie de comprendre pourquoi cette femme semblait souvent absente de sa propre vie. Elle entreprend de se réapproprier son histoire, parce que celle de sa mère fait forcément écho à la sienne, même de façon insaisissable.

7. 21 LEÇONS POUR LE XXIe SIÈCLE /

Yuval Noah Harari (trad. Pierre-Emmanuel Dauzat), Le Livre de Poche, 570 p., 15,95 $

L'historien et auteur de *Sapiens* et *Homo deus* décortique ici le XXIe siècle et ses défis contemporains en réfléchissant aux grandes questions qui préoccupent l'humanité, en passant par des sujets comme les risques de guerre nucléaire, la catastrophe écologique, le terrorisme et l'intelligence artificielle. Cet essai brillant et hautement pertinent ne pourrait être plus en phase avec l'actualité avec des questions telles que : « Pourquoi la démocratie libérale est-elle en crise ? », « Sommes-nous à l'aube d'une nouvelle guerre mondiale ? », « Que faire devant l'épidémie de *fake news* ? », « Quelle civilisation domine le monde : l'Occident, la Chine ou l'Islam ? » Une lecture éclairante.

8. LA VIE MENSONGÈRE DES ADULTES /

Elena Ferrante (trad. Elsa Damien), Folio, 432 p., 16,95 $

Les romans d'Elena Ferrante remportent beaucoup de succès et celui-là ne fait pas exception : une adaptation en série est d'ailleurs déjà prévue sur Netflix. *La vie mensongère des adultes* raconte l'histoire de Giovanna, une adolescente vivant à Naples dans les beaux quartiers. Cette dernière entreprend d'en apprendre davantage sur sa tante, qui habite quant à elle dans la partie la plus pauvre de la ville, et à qui ses parents l'ont comparée. Alors que se forge son identité, Giovanna découvre un autre univers et est confrontée aux désillusions ainsi qu'à l'hypocrisie des adultes, à leurs mensonges. « Alliant avec doigté profondeur psychologique, simplicité de la forme et ferveur féministe, Ferrante frappe fort ici encore. Un petit bijou acéré comme un couteau », en a dit Elsa Pépin, chroniqueuse entre nos pages.

ENTREVUE

Perrine Leblanc

© Justine Latour

EN TERRES CICATRICIELLES

CLAUDIA RENCONTRE

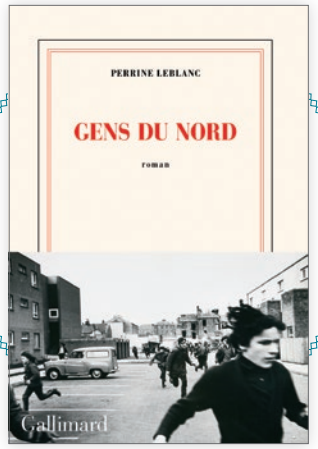
CLAUDIA LAROCHELLE EST AUTRICE ET JOURNALISTE SPÉCIALISÉE EN CULTURE ET SOCIÉTÉ, NOTAMMENT POUR LA RADIO ET LA TÉLÉ D'ICI RADIO-CANADA, POUR AVENUES.CA ET POUR *ELLE QUÉBEC*. ON PEUT LA SUIVRE SUR FACEBOOK ET TWITTER (@CLOLAROCHELLE).

/
LES ÉCRIVAINES DE SA TREMPE NE SONT PAS LÉGION. NON SANS RENONCER À UN CERTAIN CONFORT MATÉRIEL, PERRINE LEBLANC A CHOISI DE SE CONSACRER QUASI EXCLUSIVEMENT À L'ÉCRITURE. C'EST EN GASPÉSIE, SA NOUVELLE TERRE D'ADOPTION, QU'ELLE S'Y ADONNE AVEC FERVEUR ET PASSION, DÉDIANT CHAQUE FOIS PLUSIEURS ANNÉES À SON HISTOIRE, DE CELLES QUI EXIGENT LEUR LOT DE RECHERCHES, DE CONNAISSANCES, D'IMPLICATION TOTALE. LA ROMANCIÈRE EST ENTIÈRE. SON TROISIÈME OPUS, *GENS DU NORD*, L'EST TOUT AUTANT ET, À MON AVIS, C'EST SON PLUS ACHEVÉ, IMPECCABLE SUR TOUS LES PLANS. SANS ÊTRE DEVINERESSE, JE LUI PRÉDIS UN AVENIR PRIMÉ.

Gens du Nord n'a rien de la chanson guillerette d'Enrico Macias. Le sujet ne me séduisait pas tant, je dois l'avouer. À la pseudo-sortie encore floue d'une pandémie, alors que la guerre frappe en Ukraine, retourner, même en fiction, dans le contexte de violence qui a opposé pendant plus de trente ans les nationalistes irlandais catholiques désireux d'être indépendants du Royaume-Uni aux loyalistes protestants fidèles à la reine d'Angleterre, luttant pour demeurer du côté des Anglais, me semblait périlleux. Or, dès l'incipit, j'ai été convaincue. Malgré la violence du départ sur l'échiquier d'une guerre dont l'écrivaine maîtrise tous les rouages et nuances, l'histoire de la rencontre entre un journaliste français et une documentariste québécoise obsédée par un écrivain irlandais nageant dans les eaux troubles de l'IRA avant son exécution par un groupe paramilitaire près de Belfast ajoute une dimension captivante à cette fiction où les secrets émergent pour garder le lecteur en selle.

Entre éros et thanatos, le fil tendu du suspense auquel on s'accroche semble si vrai qu'on se surprend à penser, voire à espérer, que les personnages de Perrine Leblanc ont pu réellement exister. Naviguer en eaux troubles et mystérieuses, c'est justement ce que sait faire de mieux celle qui a bûché cinq années sur ce livre, qui arrive huit ans après *Malabourg*. « Pour moi, la fiction ne s'oppose pas à la réalité, c'est toujours en relation, elle ne se construit pas en marge. La matière première de la fiction, c'est justement la réalité qui est retravaillée, transformée par mon imaginaire. La fiction me permet d'aller travailler dans les cicatrices de l'Histoire. »

« Aller travailler dans les cicatrices de l'Histoire. » Ce n'est pas qu'une image. Passionnée de voyages, elle n'a pas hésité à dépasser nos frontières pour s'imprégner du monde ailleurs — l'Irlande dans le cas de *Gens du Nord* —, celui qu'elle farfouille à la recherche de son matériau. « J'ai fait des recherches sur le terrain, chose que je n'avais pas faite avec *L'homme blanc*, pour lequel ma recherche n'était que documentaire, je travaillais surtout à l'intuition, précise-t-elle. Les rencontres que j'y ai faites, avec ce que ça amène de mise en danger de soi, ont été très précieuses. C'est un sujet qui est dangereux encore, qui est explosif. Ça m'a ensuite pris un an ou deux pour digérer le tout, pour faire la paix avec cette exploration sur le territoire et pour trouver la forme, le ton qu'il fallait », poursuit l'aventurière qui a mené une sorte d'enquête sur place en 2014 et 2015.



GENS DU NORD
Perrine Leblanc
Gallimard
184 p. | 27,95 $

« *À ceux qui trouveraient que l'histoire du café en poudre dans le chauffe-eau est tirée par les cheveux, je répondrais simplement ceci : automne 2014, France. Il m'est arrivé d'avoir peur, sur le terrain, mais je souris maintenant en repensant à cette période de ma vie où j'ai eu l'impression d'évoluer dans une fiction* », lit-on dans les notes et remerciements.

Perrine, la chevronnée

Le ton. La forme. Il n'y a rien de laissé au hasard dans l'écriture des romanciers les plus chevronnés, d'où, à mon humble avis, la difficulté d'arriver à ce haut niveau en écrivant des livres de plus de cent pages en deux ou trois mois, sauf exception… Le choix minutieux des mots, leur alliage, cette manière qu'a la nouvelle Gaspésienne de ne pas s'enfarger dans les fleurs du tapis, d'aller directement polir la moelle substantielle de son sujet, sans faire de jolies phrases pour faire de jolies phrases fait bon à lire dans une époque déjà surchargée d'informations. En somme, elle n'est pas de ceux « qui se regardent écrire ». « C'est un roman d'espionnage, de guerre, d'amour. Il me fallait une écriture sobre au plus près du sujet. Je veux toujours éviter la surenchère, ce serait une faute de goût d'être dans les jeux d'artifice », estime celle qui donne aussi parfois des ateliers d'écriture aux aspirants auteurs.

Et au-delà de l'organisation de la pensée et de la succession des événements, de leur ordonnancement, de son désir de ne pas prendre mille détours, elle estime que le travail de l'auteur, c'est aussi « d'effacer les coutures et de passer un pinceau sur l'œuvre pour que l'effort et la sueur ne paraissent pas ».

Impossible par ailleurs de ne pas mentionner le caractère intime du livre qui ajoute un supplément d'âme en filigrane. « *En traversant pour la première fois l'Irlande du Nord, en 2014, j'ai eu l'impression de retrouver le pays de mon enfance. Au XIX^e^ siècle, mes ancêtres irlandais ont fui leur île, où la vie n'était plus possible, et ils ont choisi la région d'Arthabaska pour labourer un bout d'Irlande en Amérique. Ce roman est dédié à mon père, Claude Lapointe, et à sa mère d'ascendance irlandaise, ma grand-mère Berthe Doyle* », écrit Perrine Leblanc.

Elle l'admet d'emblée, son processus de création et les conditions dans lesquelles il s'est exercé ont changé sa façon d'être au monde. Sa sensibilité à la nature et aux éléments a aussi été exacerbée depuis 2018, année qui l'a amenée à habiter en Gaspésie avec son amoureux. Rien d'ailleurs pour nuire à son œuvre et à sa manière d'être entière en l'abordant. Très entière. Pour un prochain projet, qui va couvrir 200 ans, elle a appris à jouer d'un instrument ancestral, à tisser et à tricoter, un anxiolytique qui la calme, un nœud à la fois. Donc, si ses ami.es Facebook peuvent désormais lire son dernier-né, ils peuvent aussi voir la splendeur de ses accomplissements en tricot. Ces jours-ci, elle se tricote une robe qui sera prête pour l'automne. Avec son teint de porcelaine et ses longs cheveux marron foncé, le vert forêt lui ira à ravir. Elle pourra l'enfiler pour recevoir ses prix littéraires. Ça, c'est moi qui le prédis en souriant. Je n'ai rien parié avec elle, mais « secrètement », j'espère recevoir un foulard s'il s'avère que j'ai raison. Le vert forêt m'irait pas mal aussi. ◇

DIX ANS APRÈS,
UN ROMAN QUI
REVISITE LES LEGS
DU PRINTEMPS ÉRABLE

Une histoire où se rencontrent
avec humour les perspectives
et les aspirations d'une génération

XYZ
www.editionsxyz.com
Également offert en version numérique

1

2

3

4

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. L'ÂGE DES ACCIDENTS / **Catherine Perrin, XYZ, 192 p., 22,95 $**

Celle qui nous avait offert le délicat *Trois réveils*, un récit empreint d'une authenticité rare, revient à la charge avec un roman en diptyque, sanguin et percutant, qui explore les diagonales de la survie et les relations qui se nouent et s'étiolent, sillonnant au passage les innombrables points de bascule qui nous submergent sous la glaise autant qu'ils nous ramènent sur terre et nous façonnent. La romancière multidisciplinaire réussit à saisir ces zones d'ombre et ces remous, à les encapsuler pour nous apprendre à mieux les comprendre. Car l'âge des accidents — petits ou grands, passagers ou indélébiles — est celui de tous les jours. Un roman en deux temps et à la narration alternante, trouble et pourtant serein. Un livre humain. **FRANÇOIS-ALEXANDRE BOURBEAU** / Liber (New Richmond)

2. LES ENFANTS DE CHIENNE / **Nicolas Delisle-L'Heureux, Boréal, 320 p., 29,95 $**

C'est un mélange de voix qui emporte le lecteur dans ce roman où la ramification de plusieurs destinées définit l'intrigue. Le point de départ est commun : Val Grégoire, petit village perdu en Haute-Côte-Nord. On y rencontre un trio inséparable formé de Louise, Marco et Laurence, dont l'amitié contribue pour chacun à donner un sens à la vie, ou simplement un peu d'espoir dans un quotidien sans surprise. L'adolescence viendra bouleverser ce fragile équilibre. Aucun ne pourra échapper au tragique qui semble imprégner les existences dont la genèse est liée à ce coin de pays. La narration multiple offre au lecteur la possibilité de percer l'intimité des personnages sans être déroutante. C'est d'ailleurs une des forces du roman, tout comme l'intrigue menant à une finale plutôt insoupçonnée. **ÉLÉNA LALIBERTÉ** / La Liberté (Québec)

3. LE DEUXIÈME VERRE / **François Gravel, Druide, 160 p., 19,95 $**

Après *À vos ordres, colonel Parkinson !*, François Gravel poursuit sur le ton intimiste en abordant une autre maladie, celle dont ont souffert bon nombre de ses proches : l'alcoolisme. Pince-sans-rire, l'auteur nous raconte la petite histoire de ce fléau planétaire en agrémentant son récit de singes ivrognes et de p'tits remontants sur les champs de bataille. Mais là où le texte devient touchant, c'est lorsqu'il aborde le parcours ordinaire et somme toute honorable de sa propre famille. Il dépeint cette culture silencieuse dans laquelle il a grandi, avec ses hauts lieux et ses scènes de ménage dont le décor semblera familier à bien des lecteurs et lectrices. Court et rempli d'esprit, ce *Deuxième verre* nous monte à la tête d'une belle manière. **SÉBASTIEN VEILLEUX** / Paulines (Montréal)

4. LE CIGARE AU BORD DES LÈVRES / **Akim Gagnon, La Mèche, 344 p., 26,95 $**

Au premier abord, c'est le récit d'une certaine déchéance. Une déchéance racontée avec bonhomie, où s'enchaînent une multitude d'anecdotes tirées de la vie « bien arrosée » du narrateur, Akim Gagnon lui-même. L'ensemble a quelque chose d'un peu vulgaire, mais est somme toute… réconfortant (qui l'eût cru ?). On sent le regard moqueur que porte l'auteur sur son personnage (lui !). C'est sans filtre qu'il nous confie son quotidien, face auquel on ne peut s'empêcher de sourire et de secouer la tête dans un mélange de perplexité, d'amusement et à l'occasion, disons-le, de découragement. Le ton est sincère, empreint d'une forme de naïveté colorée. Au terme du récit, l'amour et un sentiment de réalisation personnelle semblent triompher, une sorte de fin heureuse inattendue pour cet objet littéraire hors du commun. **ÉLÉNA LALIBERTÉ** / La Liberté (Québec)

CES AUTEURS QUI TIENNENT LA ROUTE

LA RUMEUR DU MONDE

Marie-Claire Blais

PAR ISABELLE BEAULIEU

ELLE COMMENÇAIT L'ÉCRITURE EN SE LEVANT, VERS MIDI, LÀ OÙ LE SOLEIL EST À SON ZÉNITH. ELLE S'Y METTAIT JUSQU'À LA FIN DE LA JOURNÉE, AYANT PARFOIS L'IMPRESSION QUE RIEN N'AVANÇAIT VRAIMENT. APRÈS UNE PAUSE, ELLE RETOURNAIT À LA TÂCHE DE VINGT HEURES À DEUX HEURES DU MATIN, BESOGNANT SUR CE À QUOI ELLE S'ÉTAIT AFFAIRÉE PLUS TÔT. « C'EST INFINI, TOUT CE QU'ON PEUT DIRE, TOUT CE QU'ON PEUT DÉNONCER. CE N'EST JAMAIS FINI. JE NE ME VOIS PAS ARRÊTER D'ÉCRIRE. JAMAIS[1]. » CHEZ MARIE-CLAIRE BLAIS, L'ÉCRITURE EST UNE PRÉDISPOSITION, UN APPEL, UNE VOCATION. UN APOSTOLAT.

À tout juste 20 ans, elle publie *La belle bête*, un roman fort marqué par les ressorts les plus intimes et cruels de l'humain. Ce livre initial, relevé par la critique, sera suivi quelques années plus tard par *Une saison dans la vie d'Emmanuel*, qui lui vaut les honneurs du prix Médicis. Ainsi commence une carrière qui ne pouvait qu'être appelée à se déployer, à grandir et à s'émanciper, jusqu'à façonner une œuvre qui peut constituer un courant à elle seule tant sa manière et sa verve sont sans précédent dans l'histoire des lettres au Québec. Les perspectives qu'elle ouvre redimensionnent le regard à échelle humaine, le métamorphose, renouvellent sa candeur tout autant qu'elles l'éperonnent en lui faisant voir des personnes marginalisées s'immergeant au confluent d'ombres folles et de rêves inachevés. Un regard magnanime qui nous est donné en exemple pour contrer l'incroyance en des jours plus cléments.

Lire le cycle « Soifs » comme un élan vers la vie

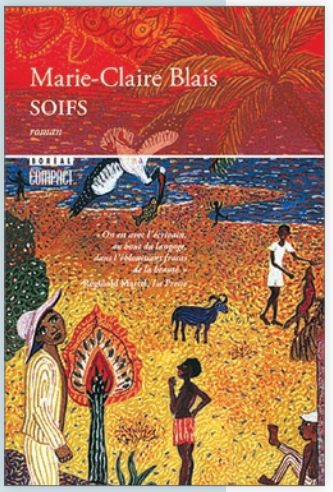
En raison des limites de ce présent article, nous ne pourrons pas ici embrasser l'entièreté des ouvrages de Marie-Claire Blais. À défaut de quoi nous mettrons la loupe sur « Soifs », une décalogie (1995-2018) dont le titre est emprunté au premier livre du cycle et qui pose le jalon primordial d'une fresque littéraire peuplée de plus de deux cents personnages, qui dépasse ses propres contours. L'écriture de l'autrice, fièvre nerveuse sise au milieu des êtres et du temps, s'accompagne d'une beauté virginale, même si celle-ci est fréquemment issue de la misère et de l'ostracisme, toujours exaltés par un espoir sidérant.

La structure de l'œuvre est imposante, nous en convenons. Les romans ne sont souvent constitués que d'une seule phrase entrecoupée de virgules, une architecture qui peut d'abord en rebuter certains et créer une impression de vertige. Un vortex pouvant nous avaler dans son œil, un maelström en apparence, mais dans l'intimité de chaque segment de phrase, une tendresse, un amour profond. « [...] l'écriture est un art et doit éloigner toute tentative de facilité [...][2] », dit l'écrivaine. Rilke, un siècle plus tôt, écrivait à propos de l'écriture et de la vie : « Nous savons peu de choses, mais que nous devions absolument nous en tenir à ce qui est difficile, c'est une certitude qui ne nous quittera pas[3] ». Ce qui nous chahute et nous confronte nous révèle bien souvent des forces insoupçonnées. À une époque habituée à effleurer les sujets, Marie-Claire Blais oppose en guise de résistance une longue conversation où tous et toutes, princes comme renégats, ont voix au chapitre.

Sombre et clair

Elle n'épargne rien cependant, conspuant les supercheries qui se retrouvent déjà partout, dans le langage des politiciens, dans la bouche des mauvaises langues, dans le discours détourné des radicaux. Pour l'écrivaine, tout doit être dit, tout doit être montré, les criminels autant que les âmes pures, et tous ceux et celles qui se nichent entre les deux. C'est ainsi qu'elle écrit, sans ratures, nous faisant entrer dans la psyché des personnages, mesurant le nœud de leurs révoltes et la tyrannie de leurs actes manqués. Elle se met au plus près de leur conscience pour éveiller en nous la compréhension de l'autre, clé de voûte à l'ouverture et à l'indulgence. On y rencontre entre autres Petites Cendres, travestie, danseuse, prostituée et toxicomane, si nous voulons nous en tenir aux épithètes frontales, à la fois vulnérable et combative pour son prochain. Il y a Renata, que nous découvrons en ouverture du cycle, une avocate résolument tournée du côté des victimes, intranquille dans son désir de justice et de réparation. Puis ce Jeune Homme, suprémaciste blanc, dont nous arpentons les méandres de l'esprit, voyage au centre de la terreur et de la haine. Et Daniel, l'écrivain investi, sorte de double de l'autrice, qui croit fervemment à la charge salvatrice de la littérature et de l'art.

Avec ses romans, Marie-Claire Blais a construit un microcosme de nos sociétés, et avec rigueur s'en est tenue à la complexité en omettant les raccourcis, ne nous laissant jamais aux abords. Elle continue tout au long des dix romans de « Soifs », et au-delà de ce cycle, à creuser le sillon fertile du respect et de la clémence. Malgré les tensions et les violences qui enserrent notre monde, elle n'a jamais oublié la lumière dans le cœur de l'humain. ◇



Cycle « Soifs »

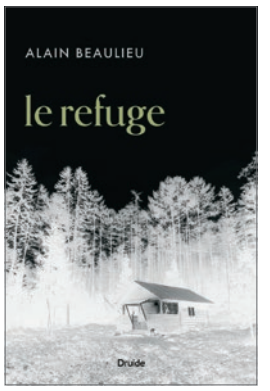
Soifs
Dans la foudre et la lumière
Augustino et le chœur de la destruction
Naissance de Rebecca à l'ère des tourments
Mai au bal des prédateurs
Le jeune homme sans avenir
Aux jardins des acacias
Le festin au crépuscule
Des chants pour Angel
Une réunion près de la mer

1. Marie-Claire Blais, Lise Gauvin, *Les lieux de Marie-Claire Blais : Entretiens*, Nota Bene, 2020, p. 136.
2. Marie-Claire Blais, *Lettres québécoises*, n° 169, 2018, p. 14.
3. Rainer Maria Rilke, *Lettres à un jeune poète*, Gallimard, 1993, p. 87.

1

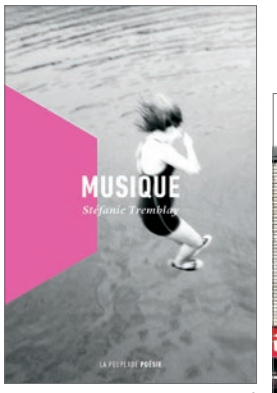
2

3



4

5



6

7

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. SELF-CARE / Collectif sous la direction de Nicholas Dawson, Hamac, 208 p., 19,95 $

Dans ce collectif composé de plusieurs autrices et auteurs issus de groupes marginalisés, la notion de *self-care* devient plurielle, inclusive et engagée. Tous les textes, que ce soit un poème, une nouvelle ou autre, nous font plonger dans l'intimité brute des écrivaines et écrivains. Ici, l'esthétique est au service de la douleur, autant intérieure qu'extérieure, individuelle que collective. Pour ceux et celles qui ne détiennent pas un statut privilégié, les troubles individuels se superposent à ceux de la communauté. Ce recueil dirigé par Nicholas Dawson nous fait prendre conscience que l'hygiène de vie s'apparente plus souvent à un instinct de conservation qu'au yoga et aux smoothies. **LAURENCE PRIMEAU** / Poirier (Trois-Rivières)

2. NOVICE / Stéphane Dompierre, Québec Amérique, 296 p., 29,95 $

Que j'aime l'intelligence dans l'écriture de cet auteur ! *Novice* est une histoire qui tourne autour d'un camp de débranchement, de onze participants accros à la technologie et d'un tueur qui se prépare à un carnage. Sans oublier que nous sommes en pleine forêt, où tout peut arriver. L'ambiance est tissée comme une toile d'araignée dans laquelle nous nous retrouvons pris sans nous en rendre compte. Nous sommes à la fois terrifiés, écœurés, hilares et abasourdis par les événements inattendus et les situations où se retrouve notre ribambelle de personnages colorés. C'est le roman idéal lorsque vous entrez en librairie et demandez à lire un roman pour décrocher de votre pénible routine ou de vos réseaux sociaux. Dépaysement et surprises garantis ! **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

3. LE JEU DE L'OISEAU / Sylvie Drapeau, Leméac, 120 p., 17,95 $

Il faut lire ce petit roman imprégné d'une grande sensibilité. Le sujet nous bouleverse, mais on ne peut ignorer que cette histoire est peut-être celle vécue par quelqu'un de notre entourage. La violence conjugale n'est jamais acceptable. L'auteure donne la parole à une fillette qui s'échappe de ses tourments en jouant à un jeu imaginaire avec son frère jumeau. Le silence de la mère est lourd, mais nous parle beaucoup. Cette femme camoufle sa souffrance et sa peur tout en adorant ses enfants. Comment s'en sortir quand il n'y a que le pire à venir ? Le jeu des jumeaux ne pouvant suffire, il faudra du courage pour affronter la réalité. Un roman nécessaire. **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

4. LE REFUGE / Alain Beaulieu, Druide, 228 p., 21,95 $

Antoine et Marie, retraités, vivent dans un chalet sans commodités, en forêt. Leur vie est paisible et sereine, jusqu'à ce qu'une nuit, deux hommes envahissent leur domicile et les braquent, bousculant leur vie à jamais. Plein de tensions et de non-dits, leur quotidien est miné par les gestes commis cette nuit-là. Raconté comme un témoignage par Antoine, auquel s'ajoute à son insu la voix de Marie, *Le refuge* nous invite dans la lente désillusion de deux êtres apparemment bienveillants confrontés à cette part d'ombre en eux qu'ils n'avaient pas anticipée. Grâce à sa plume efficace et à sa maîtrise du rythme, Alain Beaulieu offre un roman à l'atmosphère délétère, aussi troublant que confrontant, sur les méandres du doute et les stratagèmes de survie. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

5. ON MEURT TOUS D'AVOIR VÉCU / Karine Vilder, Stanké, 224 p., 26,95 $

On pourrait croire que Louky Crapo est boucher, car il fait ce qu'on appelle les « viandes froides » dans le jargon journalistique de ceux qui écrivent les chroniques nécrologiques des personnalités publiques susceptibles de mourir bientôt. Louky aime son travail qui paraît, ma foi, macabre. Pendant un congé forcé, il découvre que son vieil ordinateur possède quelque chose d'inattendu, voire de dangereux pour quiconque s'en sert à de mauvaises fins… Louky se surprendra à devenir… Vous devrez le lire pour le savoir ! L'autrice aborde le thème de la mort avec légèreté et un sarcasme bien senti qui m'a fait rire et sourire à plusieurs reprises. Ce récit est rafraîchissant et amusant, malgré le sujet qui semble de prime abord déprimant. Mais il est vrai qu'on meurt tous d'avoir vécu… **AMÉLIE SIMARD** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

6. MUSIQUE / Stéfanie Tremblay, La Peuplade, 120 p., 20,95 $

Douloureusement touchant par moments, ce premier recueil de poésie juxtapose habilement des trucs aussi apparemment hétérogènes que le punk et la nostalgie, l'exubérance et l'intériorité, la tristesse et la hargne ou encore l'effronterie et la vulnérabilité. De l'enfance reniée aux puérils premiers émois de ce qui vient tout de suite après, du chatoyant souvenir des couteaux pour les plombs au magma grégaire des folâtreries adolescentes, de l'amour de la musique au besoin d'appartenance, la poète décrit admirablement cette forme particulière de conformisme qui se doit d'être vécu avec la conviction de sa propre marginalité. **PHILIPPE FORTIN** / Marie-Laura (Jonquière)

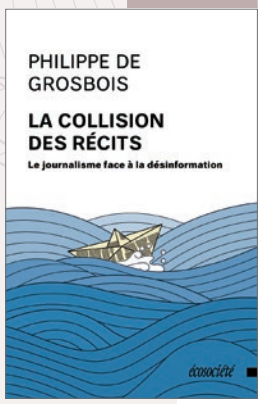
7. IMPROMPTU / Catherine Mavrikakis, Héliotrope, 72 p., 14,95 $

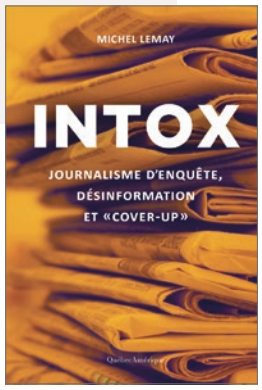
Ceux qui n'ont pas encore le bonheur de connaître l'œuvre ironique et pleine d'esprit de Mavrikakis se voient ici offrir une occasion unique de sauter dans un train qui file vers la postérité. La haute culture y déambule tout en langueur dans le palais des glaces aux vanités, les éclats de rire en coin réverbérés, repris en écho par les morts. Aussi bref qu'irrévérencieux, *Impromptu* relate la rencontre d'une étudiante avec l'un des derniers représentants de la Vieille Europe. On ne peut plus *Mitteleuropa*, le spécialiste du romantisme allemand impressionne son émule par un mélange de condescendance et de grandiloquence. Oscillant entre admiration et désacralisation, ce petit livre d'équilibriste drolatique est une belle surprise. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

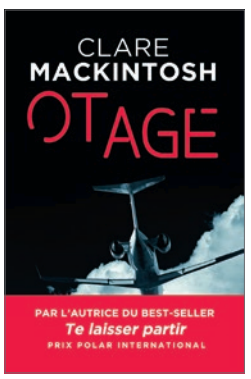
ENTRE PARENTHÈSES

LE JOURNALISME MIS À MAL

Dans *La collision des récits : Le journalisme face à la désinformation* (Écosociété), Philippe de Grosbois s'intéresse aux raisons derrière l'essor de la désinformation, et principalement à la perte de crédibilité des grands médias et la crise de confiance qui en découle. Comment en sommes-nous arrivés là et que peuvent les journalistes en place pour contrer la vague ? De son côté, Michel Lemay propose au public des moyens pour faire une lecture plus critique de ce qui lui est offert dans les médias d'information avec *Intox : Journalisme d'enquête, désinformation et « cover-up »* (Québec Amérique), se basant sur des erreurs majeures qui furent publiées et diffusées. La question soulevée par ce vétéran du domaine des communications est la suivante : les journalistes *méritent-ils* notre confiance ? Ce qu'il remet ici en question, c'est le fonctionnement et la nature des pouvoirs entre les mains des conseils de presse, et non le droit à l'erreur des journalistes. Deux livres éclairants dont le but est le même : s'assurer d'une couverture médiatique sans entrave extérieure.



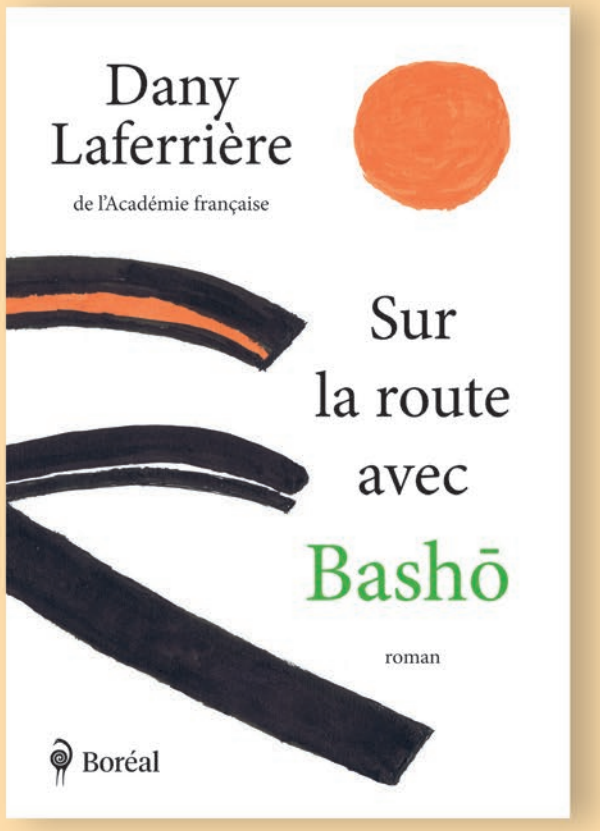




Aviophobes s'abstenir

Chute libre, de T. J. Newman (Albin Michel), c'est le genre de livre qu'on est incapable de déposer, qui nous fait passer des nuits sans saluer Morphée, qui a un impact direct sur l'accélération des battements de notre cœur. Ce *page turner* nous embarque dans un avion, aux côtés de Bill, pilote d'expérience. Mais voilà : à peine vient-il de prendre son envol qu'il apprend que sa femme et ses enfants sont pris en otage. Il doit faire un choix : accepter que le malfrat tue sa famille, ou écraser l'avion sur Washington pour les sauver. Et il ne doit en parler à personne, car un complice est dans l'avion. L'auteure, une ancienne libraire devenue agente de bord, a visiblement su marier à la perfection ses deux professions ! Si après cette lecture vous n'êtes toujours pas rassasié en termes d'émotions fortes, il faudra vous tourner vers *Otage*, de Clare Mackintosh (Marabout), qui possède une intrigue similaire, mais cette fois sur un vol d'une vingtaine d'heures, sans escale, reliant Londres et Sydney. À bord, des célébrités et une agente de bord qui devra faire l'ultime choix… Dans ce roman-ci, des incursions dans la psyché de plusieurs passagers sont intercalées au récit, donnant une pluralité de points de vue bienvenue.

Marcher
avec le poète



Le vrai lecteur
est invisible.

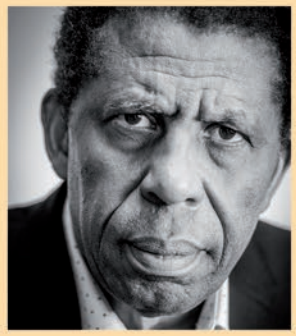


Photo : François Rousseau

En librairie.

Boréal

ENTREVUE

Catherine Genest et Josée Marcotte

DES VOLONTÉS INÉBRANLABLES

/
L'UNE ENTREPREND DE RECONSTITUER LE PARCOURS D'UNE CHANTEUSE QUÉBÉCOISE DES ANNÉES 1950, L'AUTRE DE METTRE EN LUMIÈRE LA SŒUR CADETTE D'UN POÈTE MYTHIQUE DU XIXe SIÈCLE. LES DEUX ONT TOUTEFOIS CHOISI LA VOIE DE LA FICTION POUR FAIRE SORTIR DE L'OMBRE CES FEMMES OUBLIÉES QUI, CHACUNE À LEUR FAÇON, ONT POURTANT CHANGÉ LA FACE DE L'HISTOIRE. ENTRETIENS AVEC CATHERINE GENEST ET JOSÉE MARCOTTE.

PAR ISABELLE BEAULIEU

© François Couture

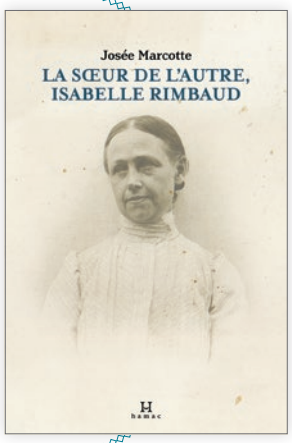
© Josée Marcotte

Son nom rappellera peut-être vaguement quelque chose à certains. Pour la plupart, néanmoins, il n'évoquera rien. Guylaine Guy, Québécoise née en 1929, fut l'une des représentantes significatives des cabarets du Red Light de Montréal au moment où la province vivait sa période de Grande Noirceur. En 1955, à l'invitation de Charles Trenet qui la prend sous son aile, elle s'envole pour Paris, la Ville Lumière qui la fera justement briller de mille feux. Elle sera remarquée par nul autre que Louis Armstrong, ébloui par sa voix et sa prestance, qui l'invitera à faire sa première partie. Parce que de la prestance, du charisme et du talent, Guylaine Guy en avait tout un attirail. Elle était aussi un sujet en or pour Catherine Genest, 31 ans, qui est aussi journaliste culturelle et qui publie, avec *La princesse du rythme*, son premier roman. D'autant plus que la chanteuse fait partie de sa généalogie. « J'ai toujours su que je voulais écrire, j'étais le genre d'enfant qui ouvrait des fichiers Microsoft Word et qui disait : "Bon, cet après-midi, je vais écrire un livre !" », raconte-t-elle. Pour concrétiser son ambition, elle part pour l'Europe à la rencontre de Guylaine Guy.

Gloire et déception

Au départ, Catherine Genest devait se concentrer sur Colette, la sœur qui fit aussi carrière dans la chanson, mais en se rendant à Trouville en Normandie pour interroger Guylaine, elle change de cap. La femme a tellement de bagou et a vécu une existence si rocambolesque que l'autrice décide de la placer au centre du livre, lequel sera un roman puisqu'en elle-même la vie de Guylaine Guy en est un. « Cette rencontre, c'était vraiment particulier. Guylaine dit tout ce qu'elle pense, elle n'a pas peur de la confrontation, elle aime provoquer », dit l'autrice qui, dans son tempérament, est plutôt l'antithèse de ce portrait. « Disons que j'étais petite dans ma robe soleil. » L'autrice approfondira ses recherches en consultant les archives et en récoltant des témoignages de personnes de l'entourage de l'artiste, dont son amie Dominique Michel et Raymond Lévesque. Car par la bande, c'est toute une époque que Genest fait revivre. En prenant également le parti de se mettre dans la peau de sa protagoniste et d'écrire au *je*, l'autrice insuffle la flamme nécessaire pour incarner à sa juste mesure une artiste au tempérament fort qui défonça les portes, pleine d'allant, afin de vivre ses idéaux. Malgré quelques déconvenues, la chanteuse se fera entre autres arnaquer par son agent, et aussi amant, qui, une fois les poches bien remplies, la laissera dans la pauvreté et la solitude, la star, sous les projecteurs, ravira les foules qui le lui rendront bien.

Cependant, après quelques années de ce régime de tournées internationales, de rythme effréné dans un milieu sans pitié où le moindre faux pas vous condamne au pilori et où votre discours est dirigé afin qu'il cadre avec une certaine image, la chanteuse n'aura plus le même plaisir et décidera de tirer sa révérence. Cette décision sera autant la preuve de la force de caractère de la chanteuse que lorsqu'elle jouait du coude pour réussir à se tailler une place. Le moment de la sortie, celui qui précède le total épuisement et avant qu'on vous traite de ringard, est un art en soi et demande un courage indompté. Elle fera la connaissance de Charles Liebman, un intellectuel et avocat bien en vue qui fera dire aux bavards qu'elle l'aura épousé pour son argent. Il est vrai qu'un temps elle se reposera un peu et profitera du confort et de la facilité. Mais là encore, elle s'apercevra bientôt qu'il manque d'action dans ses journées. Après un bref retour sur la scène musicale, elle fera un virage vers les arts plastiques. Elle s'emparera de morceaux de ferraille qu'elle récupérera pour les transformer en véritables sculptures. Ce qui lui manquait d'abord, c'était la création. Et peu importe le canal qu'elle utilisera, elle trouvera toujours un moyen de s'exprimer, avec brio.



LA PRINCESSE DU RYTHME
Catherine Genest
Boréal
312 p. | 29,95 $

LA SŒUR DE L'AUTRE, ISABELLE RIMBAUD
Josée Marcotte
Hamac
320 p. | 29,95 $

Guylaine Guy a transcendé les codes de son époque pour vivre comme elle l'entendait. Tel un électron libre, elle s'affranchira de son éducation et fera exulter son âme de rebelle. Peu ont gardé son nom en mémoire, il est vrai, et Catherine Genest l'explique ainsi : « Elle-même ne voulait pas se souvenir de sa carrière, elle n'a gardé aucun disque. » L'amertume aura finalement pris le pas sur la fulgurance d'une passion qui s'est confrontée à un monde bourré de requins. « Aussi, Guylaine, elle dérangeait. Et venant d'une femme, encore aujourd'hui, ce n'est pas une attitude qui passe très bien », reprend l'autrice. Elle espère d'ailleurs que son livre participera à tirer de l'oubli cette voix inspirante, ce fleuron national.

Nier pour mieux adorer

Très différente est la figure qui est à l'avant-plan dans le roman *La sœur de l'autre, Isabelle Rimbaud* de Josée Marcotte, mais la fougue qui animait et Guylaine Guy, et Isabelle Rimbaud était toutefois similaire. C'est pour cette raison que l'autrice de ce livre est allée aussi du côté du roman, pour rendre avec plus de latitude la trempe de la femme. À la fin de la vie d'Arthur Rimbaud, sa sœur sera à son chevet. Contre toute attente, il acceptera de se confesser à un abbé. « *Il faut accepter la mort, je la veux lumineuse.* » À cette annonce, Isabelle, ardente pieuse, exultera intérieurement. Elle trouvera sa vocation. Dès lors, elle se donnera pour visée d'élever au rang de sainteté l'image de son frère et d'en faire découvrir l'œuvre après y avoir soigneusement expurgé tout ce qui pouvait contrevenir aux bonnes mœurs. De ce Rimbaud repentant des derniers instants, elle s'acharnera à en étendre les effets sur l'entièreté de ses écrits et de sa vie, quitte à modifier ou même à biffer certaines parties. Le Rimbaud mystique était né !

Lorsque l'autrice découvre l'existence d'Isabelle Rimbaud en tombant sur divers textes que cette dernière avait écrits à propos de son frère, elle est tout de suite subjuguée par ce personnage pétri de contradictions. Rimbaud sœur prêche pour la vertu, mais elle n'hésite pas à trafiquer la vérité à propos de son frère et ne semble pas même en éprouver de remords. « Isabelle a pris sa liberté là où elle le pouvait et s'en est saisie à bras-le-corps, explique Josée Marcotte. En accompagnant Arthur dans sa mort, elle a trouvé sa planche de salut. » Célibataire pendant longtemps, elle prendra mari à 37 ans, ce qui lui donnera la possibilité de sortir du carcan maternel et de quitter la campagne pour Paris. En faisant un mariage de raison avec Paterne Berrichon, un admirateur invétéré d'Arthur Rimbaud, tout convergera pour qu'elle accomplisse sa mission.

Si bien qu'il n'est pas exagéré de dire que le poète tel qu'on le connaît, tant dans la légende qu'il personnifie que dans son écriture, a été forgé de toutes pièces par sa sœur. « Je crois qu'on aurait une vision complètement différente d'Arthur aujourd'hui si ça n'avait pas été d'Isabelle », continue l'autrice. Malgré le fait qu'elle arrange la justesse des faits — tout n'est-il pas affaire d'interprétation, par ailleurs —, elle a grandement participé à faire connaître son travail. Pour ce faire, elle en vient elle-même à l'écriture qu'elle pratique de façon admirable, ce qui porte à croire qu'elle aurait très bien pu construire une œuvre propre qui ne se serait pas seulement matérialisée par procuration.

Avec un aplomb inexpugnable, Isabelle Rimbaud survivra à la Première Guerre mondiale et ne perdra jamais de vue son idée fixe : faire de son frère un emblème de sainteté à idolâtrer. Guylaine Guy, pour sa part aujourd'hui âgée de 93 ans, demeura fidèle à elle-même sans faillir. Ces deux femmes ont furieusement cru en leur liberté. ◇

Un roman déchirant
et révolté,
un des plus beaux textes
sur l'enfance à l'aube
du siècle dernier.

Albin Michel

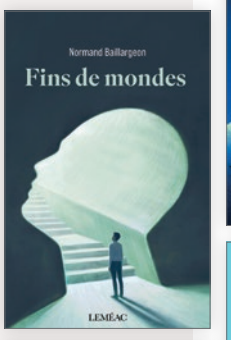
LES ÉDITIONS Sémaphore
editionssemaphore.qc.ca

SODEC Québec

ENTRE PARENTHÈSES

Nos collaborateurs publient !

Les parutions de nos chroniqueurs ou collaborateurs réguliers sont légion ce printemps ! Tout d'abord, **Normand Baillargeon** publie chez Leméac *Fins de mondes*, sa toute première incursion du côté de la fiction avec un recueil de nouvelles qui, on s'y attendait et on s'en réjouit, porte à la réflexion. « Flirtant parfois avec la science-fiction mais pas uniquement, le nouvelliste Baillargeon provoque la réflexion autrement cette fois-ci : par des outils littéraires et une maîtrise narrative qu'on ne lui soupçonnait pas », en dit l'éditeur. Amateurs de polars, vous serez ravis d'apprendre que notre chroniqueur **Norbert Spehner** publie le troisième volet de son essai bibliographique *Le roman policier en Amérique française* (Alire). En près de 450 pages, il recense (en donnant son avis sur lesdits ouvrages !) tous les polars écrits par des auteurs canadiens de langue française entre 2011 et 2020, ainsi que ceux d'auteurs canadiens-anglais traduits en français. Une somme de travail considérable, par l'un des plus grands connaisseurs de polars du pays ! La journaliste **Claudia Larochelle** continue son ascension au sommet des livres chouchous des petits avec un nouvel opus de sa série : *Au zoo avec la doudou* (La Bagnole). Les petits seront ravis de devoir trouver la coquine parmi les animaux du zoo ! Le libraire **Billy Robinson**, que vous trouverez entre les rayons de la Librairie de Verdun, participe à l'écriture d'une fiction dans le recueil *Histoires qui ont du chien*, aux côtés de Josée Bournival, Ariane Arpin-Delorme et Joanie Godin, chez Goélette. Sa nouvelle met en scène un homme qui doit prendre la décision d'euthanasier sa chienne, gravement malade. Cet épisode est le prétexte pour replonger dans ses souvenirs de jeunesse, autour desquels s'articuleront les thèmes de l'homophobie, de l'intimidation et de la loyauté. Et finalement, notre rédactrice en chef **Josée-Anne Paradis** signe la traduction de *Camille la vache et l'effet bœuf de ses bons gros burgers* (Kata éditeur), un album écrit par Jerry Dougherty et illustré avec des couleurs épatantes par Mariana Moreno Caro. Une petite tournée dans un festival de burgers où une vache décide de prouver à tous qu'être végane ne signifie pas mettre ses papilles en jachère !



INCESTE ET TROUBLES MENTAUX : LES LIVRES EN RENFORT

Il y a des sujets qui sont plus difficiles que d'autres à aborder, qui touchent des tabous, remuent le passé ou bousculent le présent. Certains choisissent alors parfois de passer par l'art pour les exorciser. C'est le cas de deux ouvrages d'exception, un photo-roman intitulé *La maison de poupée* (Florence Hirigoyen, Les Arènes) et un roman graphique nommé *Je prends feu trop souvent* (Charlotte Gosselin, Station T). Dans le premier, l'utilisation de photographies de poupées et de décors fabriqués permet la mise à distance nécessaire pour aborder l'inceste. Dès la première page, l'alter ego en poupée de Florence Hirigoyen exprime son objectif à un psychiatre : rejouer le passé avec des poupées, car, enfant, elle ne se l'est jamais autorisé. Le lecteur plonge ensuite dans des allers-retours entre le passé, où l'inceste était commis par son père alors que la mère fermait les yeux, et le présent, où elle tente encore de se reconstruire tout en offrant une enfance bienheureuse à ses propres enfants. C'est puissant, c'est un travail de longue haleine et c'est un objet artistique qui va au-delà de la gravité du sujet. Dans *Je prends feu trop souvent*, Charlotte Gosselin aborde les troubles mentaux dans leur complexité et leurs contradictions, ainsi que la détresse qu'ils provoquent. Il y est question de suicide, de troubles alimentaires, d'automutilation, de désir de douceur et de solitude à la fois. C'est porté par une écriture de peu de mots mais puissante, ainsi que par des illustrations saisissantes, de noir hachuré. Une plongée au cœur de la psychiatrie, mais surtout de la force de vie. Ces ouvrages aux sujets difficiles rayonnent pourtant tous deux de ce qui perdure et existe par-delà les drames.

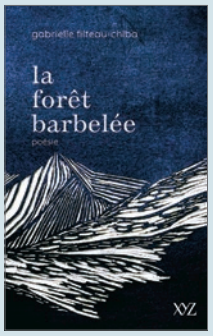
LES NOUVEAUTÉS PRINTANIÈRES

1

1. AU PAYS DU DÉSESPOIR TRANQUILLE /

Marie-Pierre Duval, Stanké, 304 p., 29,95 $

À 42 ans, Marie quitte son travail de recherchiste à la télévision. Alors qu'elle a tout pour être heureuse, elle étouffe ; elle en a assez d'être une personne efficace, qui fait tout ce qu'il faut, qui est conforme. Étant programmée pour chercher, elle se met à réfléchir sur ce qui a bien pu se passer pour que sa vie déboule ainsi, la rendant si insatisfaite, si désenchantée. S'étant perdue en chemin, elle essaie de se retrouver, d'écrire un « récit de la chute ordinaire », de respirer à nouveau. Marie-Pierre Duval, une recherchiste qui, comme son personnage, a changé de trajectoire, signe un premier roman empreint d'ironie, qui ausculte l'existence, sa course effrénée et ses désillusions, et qui écorche au passage le milieu de la télévision.



2

2. LA FORÊT BARBELÉE /

Gabrielle Filteau-Chiba, XYZ, 120 p., 19,95 $

Dans la même lignée que son triptyque romanesque *Encabanée*, *Sauvagines* et *Bivouac*, Gabrielle Filteau-Chiba poursuit son exploration de la forêt et de ses bienfaits, cette fois en poésie. La forêt est un repaire précieux qu'il faut préserver, protéger et cesser de détruire : « il faut être junkie d'espoir/pour refaire forêt/et ne pas perdre le moral/à la voir qui recule/et recule encore ». C'est une poésie engagée qui, à travers les beautés de la nature, du territoire et des saisons, donne envie de résister, de s'enraciner.

3

3. LES OMBRES BLANCHES /

Dominique Fortier, Alto, 248 p., 25,95 $

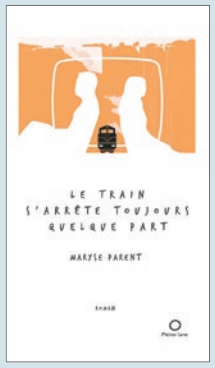
Dans *Les villes de papier*, qui a été couronné du prix Renaudot, Dominique Fortier imaginait la vie d'Emily Dickinson, qui vivait recluse. Avec *Les ombres blanches*, qui pourrait en être la suite, elle s'attarde à son entourage et à son héritage, à ce qu'elle a laissé derrière elle, à ce que son absence a créé. La sœur de Dickinson découvre les textes de la poète après sa mort, ce qui donnera naissance à un livre posthume, qui deviendra une importante œuvre de la littérature américaine, mais qui aurait pu ne jamais voir le jour. Encore une fois, l'écrivaine à la plume somptueuse rend hommage aux livres, aux histoires qui nous habitent et au pouvoir de la littérature dans ce roman poétique, tendre et lumineux.

4

4. BOIRE LA MER LES YEUX OUVERTS /

Jean-Benoît Cloutier-Boucher, Sémaphore, 224 p., 29,95 $

Avec ce premier livre, écrit en multiples tableaux comme autant de souvenirs qui s'entrelacent, Jean-Benoît Cloutier-Boucher propose d'explorer la relation entre un fils et une mère atteinte de sclérose en plaques, une « mère-arc-en-ciel ». La grande qualité de l'écriture et surtout l'absence de pathos fait de cet ouvrage un objet lumineux, empreint d'amour et de poésie.



5

5. LE TRAIN S'ARRÊTE TOUJOURS QUELQUE PART /

Maryse Parent, Pleine lune, 176 p., 22,95 $

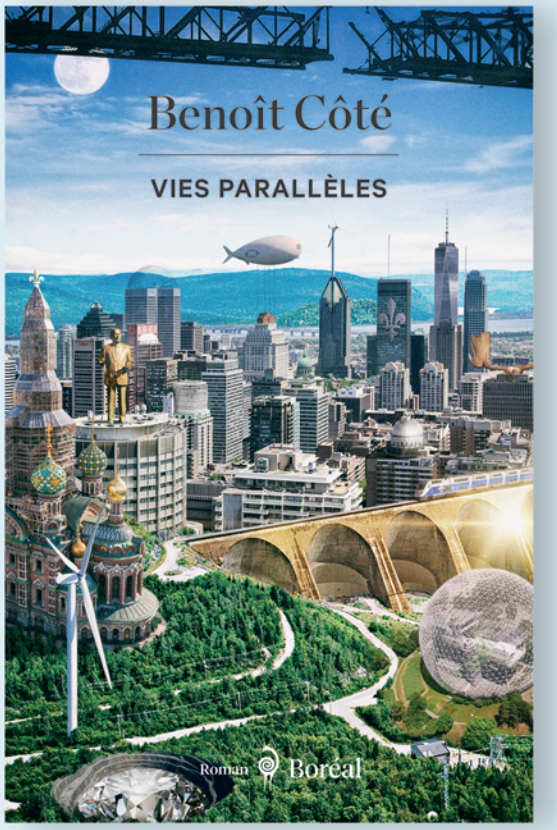
1976. Un couple se marie, alors que de véritables vœux ne sont pas échangés. Trois ans plus tard, ils choisissent de partir en train vers Vancouver, un voyage qui s'annonçait tout ce qu'il y a de plus heureux. Mais voilà que les véritables démons de Philippe se manifestent, portant un coup puissant à son couple. En 1979, comment fait-on pour vivre son homosexualité ? Un premier roman écrit avec soin, où Maryse Parent décortique le parcours, intérieur comme physique, d'un couple au bord de l'abîme.

L'Audace du devenir

En librairie.

Vus d'en bas, les astres meurent sans faire de bruit.

Toutes les enfances du monde rêvent secrètement d'avoir existé à la manière de ce trio.



On l'a donné au reste du monde, notre pays, mais on l'a perdu pour nous-mêmes.

Boréal

Ici comme ailleurs

DOMINIQUE LEMIEUX

/
LECTEUR PASSIONNÉ, DOMINIQUE LEMIEUX NAGE DANS LE MILIEU DU LIVRE DEPUIS TOUJOURS ET DIRIGE ACTUELLEMENT L'INSTITUT CANADIEN DE QUÉBEC, QUI OPÈRE NOTAMMENT LA BIBLIOTHÈQUE DE QUÉBEC, LA MAISON DE LA LITTÉRATURE, LE FESTIVAL QUÉBEC EN TOUTES LETTRES ET LA DÉSIGNATION QUÉBEC, VILLE DE LITTÉRATURE UNESCO.
/

CHRONIQUE

PRENDRE LE RELAIS

LA VIE EST UNE COURSE DE RELAIS, UN CHAPELET DE MAINS TENDUES, MARCHER LÀ OÙ D'AUTRES ONT MARCHÉ, ARRIVER AU MOMENT OÙ D'AUTRES PARTENT, NOS BOTTINES GLISSENT DANS LES PAS TRACÉS PAR CELLES ET CEUX QUI ÉTAIENT LÀ AVANT. IL Y A, IL Y AURA TOUJOURS UN AVANT.

J'arrive ici, comme sur un sentier déjà visité, tapissé depuis des années par Dominic Tardif, et avant par Stanley Péan. Le vertige de suivre Tardif, que j'ai tant aimé lire, cette voix forte, distinctive, le style qui s'emmaille avec le propos toujours pertinent, les chemins inattendus, surprises et bouffées d'air frais. Au cours des dernières années, sa chronique aura orienté la lumière, doucement, vers l'autre. C'est ce que je tenterai de poursuivre ici, préserver la flamme des grands vents qui nous étourdissent parfois.

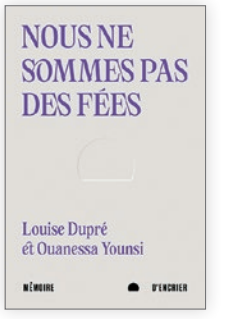
C'est avec la poète Marie-Hélène Voyer, qui signe ce printemps un puissant successeur à cet *Expo habitat* qui m'habite encore trois ans après sa lecture, que je commence cette aventure. Voyer est une passeuse qui se nourrit des ruines et de l'ordinaire de nos vies, ombres et lumières d'un monde pas si lointain. Avec son recueil *Mouron des champs*, elle fait entendre l'écho de voix oubliées, éclaire « ses mortes », les « vlimeuses » et autres « petites gueuses ». Voyer mêle sa voix à ces femmes d'un passé trouble, on tangue au gré de leur entêtement, leurs désirs retenus, leur fatigue accumulée, leur quotidien pesant, le temps qui s'étire et les lendemains impossibles à rêver. Elle scrute les liens qui se construisent et se déconstruisent de mère en fille, de femme en femme. Voyer calque leurs mouvements, emprunte leur reflet, porte leur voix. Et parmi ces femmes, sa mère, figure vaporeuse, tourmentée, disparue alors qu'elle était encore jeune. La poète ose avec brio regarder les fantômes qui la hantent et livre une proposition convaincante dans laquelle on se laisse happer par ce travail de cueilleuse de mémoire. « Il faut s'échapper », écrit la poète, comme pour libérer toutes les femmes, pour se libérer elle-même, préserver la mémoire, mais s'échapper malgré tout, mettre le feu. *Mouron des champs* est une plante sauvage qu'il faudra cueillir pour se rappeler que l'écriture et la lecture peuvent souvent être un refuge.

Ce refuge, les poètes Louise Dupré et Ouanessa Younsi l'habitent aussi, comme le démontre *Nous ne sommes pas des fées*, ce magnifique dialogue poétique où l'amitié se révèle comme un puissant moteur de création. Cet échange rebondit de l'une à l'autre, les pages de gauche avec Louise Dupré, les pages de droite avec Ouanessa Younsi, puis ces envols à quatre mains en entrée et en fermeture du recueil, points d'union qui témoignent de la richesse de cette relation tissée au fil des mois. Ensemble, elles plongent dans les souvenirs brûlants de l'enfance, leurs blessures, petites et grandes douleurs, et les bonheurs, aussi fragiles et suspects soient-ils. Dupré et Younsi mêlent leur voix, deux générations en résonance, et scandent haut et fort que l'amitié et l'écriture peuvent devenir un territoire de guérison. De l'enfance, on glisse vers la maternité et la mère, « jardin, éden, prison, enfer dont on ne s'évadera qu'au moment de baisser à jamais les paupières », dit Dupré, et à la mort qui finit par prendre toute la place. Lentement, les deux écrivaines tissent une histoire commune, leurs mots comme autant de respirations libérées. Un regard partagé sur ce qui nous compose, chacune, chacun, et qui nous permet de mieux jongler avec la vie, avec la mort. Il y a des sentiers qu'on ne traverserait pas si quelqu'un d'autre ne nous tenait pas la main — Dupré et Younsi, main dans la main. « Je t'écris pour me souvenir, et pour oublier », écrit Ouanessa Younsi, écho troublant à ce « il faut s'échapper » de Marie-Hélène Voyer, quitter, bifurquer, mais garder trace.

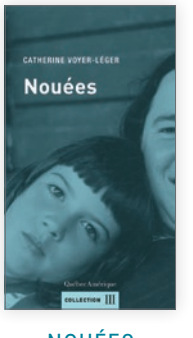
C'est aussi dans cette collecte de traces que nous amène Catherine Voyer-Léger. Depuis son premier ouvrage, *Détails et dédales*, Voyer-Léger raconte/se raconte, observe/s'observe, décortique/se décortique. *Nouées* continue dans cette veine, en défilant trois récits inspirés de moments marquants de son existence. Le premier texte raconte son aventure dans les dédales du processus d'adoption d'une fillette placée sous la protection de la DPJ. Elle dissèque toutes les étapes de ce parcours plein d'écueils, d'incertitudes, de lenteurs, de cafouillages. L'autrice se braque devant un système vicié, inéquitable, mais qui en même temps lui a offert ce qu'elle a de plus précieux. Les deux autres récits offrent un retour en arrière, dans l'enfance de l'autrice, puis dans le début de sa vie d'adulte. L'ensemble révèle surtout une trame de culpabilité obsédante, le doute comme solution, le mal de vivre parfois, les questionnements lancinants qui prennent toute la place, nuit et jour, jour et nuit. La culpabilité transmise de mère en fille, et pourtant cette lutte vive pour s'en libérer, pour accepter que malgré tout ce qu'un parent peut donner à ses enfants, il se peut qu'ils « tombent, se blessent, se brisent ». Ce que j'aime de Voyer-Léger, c'est l'intelligence vive, la capacité à se frotter à soi et aux autres, la force de créer des liens entre les idées qui se bousculent.

Dans ces trois ouvrages, on côtoie donc au plus près les obsédantes relations mère-fille, thème également bien présent dans plusieurs parutions du printemps — *Cicatrices* de Sara Danièle Michaud, *Le fil du vivant* d'Elsa Pépin ou encore *Les acrobaties domestiques* de Geneviève Drolet. « Il est long le travail de vivre hors de nos mères », écrit Marie-Hélène Voyer, alors que Louise Dupré hoche de la tête en insistant qu'« on n'en a jamais fini avec sa mère ». Au-delà de ce lignage complexe, je retiens ceci de ces trois livres : la nécessité de tendre la main, d'en attraper d'autres, d'accepter d'en abandonner certaines, se souvenir et oublier, poursuivre et fuir. C'est sur ce sentier que je vous laisse, car un autre chemin m'attend, *Les ombres blanches* de Dominique Fortier, qui marche, elle aussi, sur les pas de ses fantômes. ◇

MOURON DES CHAMPS
Marie-Hélène Voyer
La Peuplade
216 p. | 21,95 $



NOUS NE SOMMES PAS DES FÉES
Louise Dupré et Ouanessa Younsi
Mémoire d'encrier
120 p. | 19,95 $



NOUÉES
Catherine Voyer-Léger
Québec Amérique
168 p. | 20,95 $

Rencontrer l'Autre

Je brûlais d'amitié,
je regardais sans gêne
tous ceux que je croisais
en cherchant leurs yeux
pour y mettre le feu.

Photo : Catherine Gravel

En librairie.

Boréal

DES LIVRES POUR LA VIE DE FAMILLE

1. LES ACROBATIES DOMESTIQUES /

Geneviève Drolet, XYZ, 216 p., 24,95 $

1

L'autrice Geneviève Drolet, qui a notamment brillé grâce au roman *Panik*, revient ici avec un essai bien personnel, qui retrace ses premières années comme maman et qui aborde tout ce que cela nécessite d'adaptation pour le couple, la vie sociale, le partage de tâches, le rapport au corps, la vie professionnelle. Acrobate de haut niveau et maintenant accompagnatrice de naissance, celle qui a un garçon, des jumeaux et deux belles-filles adolescentes, a de quoi appuyer son propos. Avec son regard critique, ses observations bienveillantes et sa compréhension des nuances, elle expose les variations d'une vie en mode parental, les failles d'un système qui pousse pourtant à procréer. Tristan Malavoy-Racine signe d'ailleurs une postface sur son expérience de la paternité, car la parentalité, ça concerne autant les hommes que les femmes.

2. LES SUPERMAMANS /

Valérie Bidégaré, Québec Amérique, 240 p., 24,95 $

2

Sous cette couverture à la *chick lit* se cache un ouvrage épatant, étayé de moult données et de plusieurs citations d'experts concernant la charge énorme que les femmes choisissent — malgré elles — de porter. Comment arriver à tout faire ce que la société exige d'une mère, alors que c'est tout simplement impossible sans s'épuiser ? D'abord, en comprenant les ressorts sociaux qui balisent les enjeux entourant la parentalité, ensuite en comprenant qu'ils sont trop nombreux pour être tous faits à la perfection. Un état des lieux doublé d'une invitation à la prise de conscience, au ralentissement, au partage des tâches et à la bienveillance envers soi-même !

3. J'AI FAIT UN HUMAIN /

Gabrielle Caron, Trécarré, 216 p., 27,95 $

3

Gabrielle Caron, humoriste fascinée par les récits de mise au monde, a créé le balado *J'ai fait un humain*, où plusieurs mères viennent livrer leur expérience. Mais dans ce livre, c'est Gabrielle elle-même qui se confie. Et elle le fait avec un tel humour pétillant qu'elle hisse ce récit de début de maternité parmi les incontournables du genre. Chaque étape — de l'annonce de son test de grossesse (ça ne s'invente pas… il faut le lire pour le croire !) aux soins à prodiguer au bébé — est racontée avec amour et une vivacité pleine d'esprit. À offrir à toute maman !

4. PARENT RESPONSABILISANT /

Nancy Doyon, Midi trente, 224 p., 29,95 $

4

Experte des conflits familiaux — elle est coach familial, éducatrice spécialisée et possède notamment une maîtrise en programmation neurolinguistique —, Nancy Doyon propose ici un guide pour permettre à l'enfant de devenir responsabilisé, selon l'approche bienveillante des parents. Avec des exemples concrets qui font tout le succès des livres de Nancy Doyon, l'adulte découvrira quelles approches et quels actes précis utiliser pour amener son enfant vers la voie de l'autonomie, dès ses premiers mois jusqu'à son primaire. Un ouvrage éclairant, aux pistes de solution multiples.

ENTREVUE

© Justine Latour / Le Quartanier

Charlotte Biron

QUAND LA VOIX NE FAIT QU'UN AVEC L'ÉCRITURE

JARDIN RADIO
Charlotte Biron
Le Quartanier
130 p. | 20,95 $

PROPOS RECUEILLIS PAR ANDRÉA SPIRITO

/

DANS *JARDIN RADIO*, CHARLOTTE BIRON EMMÈNE LE LECTEUR SUR SON ONDE D'ÉCOUTE EN RELATANT LES CONSÉQUENCES D'UNE MALADIE QUI MET LA VIE SUR PAUSE, CRÉE DES ANGOISSES ET FAIT REPENSER LE RAPPORT AU CORPS. AVEC SON STYLE D'ÉCRITURE INTIMISTE, L'AUTRICE RÉUSSIT UN TOUR DE FORCE : DONNER L'IMPRESSION AUX LECTEURS QU'ILS SONT EN TRAIN D'ÉCOUTER UN BALADO PLUTÔT QUE DE LIRE. AVIDE DE RETROUVER UN SENTIMENT D'APAISEMENT À TRAVERS LA RADIO, LA NARRATRICE PORTE SON ATTENTION SUR LES VOIX QUI S'EN ÉCHAPPENT ET LES PARTAGE AVEC NOUS. AINSI, LE RÉCIT TIENT SA FORCE DU FAIT QU'IL EST PONCTUÉ DE DIVERSES INTERVENTIONS OU CITATIONS D'ÉCRIVAINES CONNUES — SUSAN SONTAG, FANNY BRITT OU ENCORE CATHERINE MAVRIKAKIS —, DE LEURS EXPÉRIENCES ET DE LA PUISSANCE DE LEUR PENSÉE.

À 24 ans, on vous a diagnostiqué une tumeur à la mâchoire. En quoi votre livre peut-il aider les jeunes adultes à passer à travers la maladie ?

Depuis la publication du livre, et même avant, quand j'ai fait lire le manuscrit, j'ai compris que la tumeur n'était pas si importante. Le récit n'est pas focalisé sur ma maladie, mais plutôt sur les contrecoups ou les effets de la maladie dans l'expérience vécue. Ça va même jusqu'à la perception des lieux, du temps, des souvenirs, la façon dont les choses se séquencent entre elles, et l'effet de répétition des journées aussi. C'est une description qui peut rejoindre le deuil, l'expérience de la peine d'amour, des enjeux de santé mentale aussi. Tout le monde traverse ce genre de moments dans la vie. J'ai eu des retours — qui m'ont tellement touchée ! — de gens qui sont à la fois très jeunes, qui vivent la maladie, mais aussi de gens beaucoup plus vieux qui ont perdu des proches. Pour moi, le plus beau compliment est de savoir que ça rejoint des expériences distinctes, au-delà de mon âge, du contexte précis de ce que j'ai vécu. J'aime beaucoup l'idée que le livre permette de se parler.

Quelles sont vos attentes sur ce que *Jardin radio* pourrait apporter à vos lecteurs ?

Ce que j'aimais, en écrivant le livre, c'est que je me suis donné le droit de poser des questions aux autrices ou aux créateurs sonores ou aux autres artistes que je mentionne. Je me suis permis d'avoir un rapport très affectif avec eux. J'avais envie que, lorsqu'on traverse le livre, on ne se demande pas : « Sontag, c'est qui ? J'espère que je vais comprendre de quoi il est question. » J'avais envie qu'on lise et que l'on comprenne tout de suite pourquoi elle est dans le livre, quelle est la question que je lui pose, et pourquoi je lui pose cette question-là, à elle. J'avais envie que le texte réussisse à dire quelque chose d'intelligent, que ça reste un rapport affectif qui peut toucher n'importe qui. Je trouve souvent que la culture a quelque chose de clivant. Parfois, on a l'impression de se sentir tout petit à côté des écrivains et des écrivaines, ou à côté des gens cités. J'espère que celui qui lira *Jardin radio* ne se sentira pas *en dessous*. J'espère qu'il se sentira à côté de moi, qu'il sentira que je lui parle. Il se permettra peut-être ensuite de se sentir intelligent et assez outillé pour entretenir, lui aussi, un dialogue avec des œuvres ou avec des voix.

Quels messages voulez-vous véhiculer à travers votre livre ?

Finalement, j'ai l'impression d'avoir fait un livre qui est une fréquence radio. J'avais envie que ce soit un livre dans lequel je parle à distance avec les gens, mais de façon très intime. J'ai reçu des courriels ou des messages de gens qui me disent que ça fonctionne, qu'ils ont l'impression de réellement m'écouter. Je trouve ça magique. C'était ça aussi le but. Des fois, je me suis permis de m'enregistrer, et ensuite de retranscrire ma voix pour qu'on ait l'impression que je parle directement aux lecteurs et aux lectrices. ◇

Lisez l'entrevue complète sur revue.leslibraires.ca

© Mario Sarrole

ATTENTION À NOS ENFANTS / POÉSIE IS NOT DEAD

Baron Marc-André Lévesque dans l'univers de Jean-Paul Daoust

/
LA PREMIÈRE FOIS QUE J'AI RENCONTRÉ JEAN-PAUL DAOUST, C'ÉTAIT EN 2016 À JOLIETTE, DANS UN BAR, NOUS Y ÉTIONS POUR LIRE DE LA POÉSIE. ON S'EST CROISÉS QUELQUES FOIS DEPUIS, SURTOUT À LA RADIO, TOUJOURS DANS LE CADRE DE PORTE, DANS DES PARTYS, À JASER RAREMENT PLUS DE 30 SECONDES, ASSURÉMENT DANS DES ENDROITS BONDÉS ET SURVOLTÉS, DES MOMENTS DE FÊTES, BRIBES FURTIVES LANCÉES COMME DES TARTES, TOUJOURS À LA COURSE ENTRE DEUX DANSES, DEUX ENVOLÉES. JUSQU'À NOTRE PREMIER APPEL TÉLÉPHONIQUE, IL ÉTAIT SURTOUT UN AMI DE PETITES CHAISES OÙ ON ATTEND SON TOUR POUR LIRE DES POÈMES, UN VERRE À LA MAIN. J'ATTENDAIS LE MOMENT OÙ ON POURRAIT JASER COMME DU MONDE.

TEXTE ET PHOTOS DE
BARON MARC-ANDRÉ LÉVESQUE

On s'écrit d'abord, je lui lance une invitation d'ivresse, de promenades. « Je vois que tu n'es pas au courant de mon état de santé », répond-il. Tache mystérieuse au poumon, *scanner* spécial à Trois-Rivières, suivi d'une biopsie qui révèle une tumeur cancéreuse maligne dans le lobe supérieur du poumon gauche, opération le 15 décembre pour retirer la tumeur. L'opération est un succès, mais ça se gâte deux jours après avec quelques complications. « J'ai été 15 jours à l'hôpital, dont 8 jours aux soins intensifs, faque j'étais bien content de revenir ici. L'enfer existe, c'est l'hôpital ! » Il salue le travail extraordinaire des équipes soignantes au passage. Son chum est infirmier, il connaît ça. Le lieu et les machines, les tests… passer à travers tout ça, c'est vraiment ce qui l'a ébranlé : « Je suis sorti de l'hôpital le 1er janvier, après 15 jours, et c'est la convalescence depuis ce temps-là. » Le poète qui me parle au téléphone est très épuisé, je l'entends chercher son souffle et ses mots. On ira à son rythme, évidemment. On se donne une date lointaine pour le rendez-vous en personne, le temps de voir si ça va mieux. Une question demeure : « Mais là, comment tu vas te rendre chez nous ? »

Manteau, bottes, chapeau, écharpe, poussette, trottoirs *bumpy*-glacés, je dépose Madeleine à la garderie, je reviens à la maison pour les préparatifs (carnet, crayon, *bucket* de bonbons pour la route), départ, ligne verte du métro jusqu'à Radisson, bus 50 direction Joliette, paysage lustré de neige, j'avais oublié la croûte industrielle autour de Montréal, les tourelles qui fument, les cylindres, des conteneurs en forme de boule qui tiennent sur des échelles, c'est une autre planète et pourtant la même île, je traverse quelques ponts puis c'est le terminus de Joliette. Mario m'envoie la main. Mario, c'est le chum de Jean-Paul, on s'est croisés quelques fois, c'est vraiment un gars doux, il me fait penser à mon père. Il me *brief* sur la santé du poète en parcourant les routes de Lanaudière : « Il va bien, il va bien, c'est une bonne journée aujourd'hui, il a parlé une bonne heure avec son amie Madeleine Monette qui vit à New York. D'habitude, il parle pas longtemps comme ça, ça l'essouffle, mais à matin, il est en forme, oui, ça va bien. » On arrive, Mario me fait faire le tour de la maison par l'extérieur. Leur maison se tient au bord d'un lac, il y a un pédalo endormi sous la neige. Le quai sous nos pieds, c'est le « troisième bureau de Jean-Paul ». Après-midi d'été, verre de vin, soleil qui descend, quelques livres et un cahier. Vers la fin de la journée, il se met une petite couverte et ça continue, me racontent les photos. On entre dans le vestibule, un demi-sous-sol à thématique égyptienne (ça revient parfois dans ses écrits). Excentricité chaleureuse. J'aide Mario à *rentrer la grocerie*, je dépose ça, je me tourne : Jean-Paul m'attend tel un monarque en haut de l'escalier : « Enfin de la noblesse ! » Je pousse un rire, j'enlève mes bottes et je choisis des pantoufles.

Je monte les marches, il me fait visiter le salon double. « Depuis le 12 décembre, je pense que tu es la première personne qui vient. Même à Noël, j'étais aux soins intensifs. » Mario avait raison, Jean-Paul va un peu mieux, a déjà plus de souffle que quelques semaines auparavant. Il me montre comment la pièce est parfaite pour les soirées mondaines : des petits recoins pour jaser, un piano, un lustre, des fleurs en porcelaine, un beau meuble de sa tante Aldora (chez qui il a vécu dans le Michigan), un chandelier sur le piano, chaque mur

est un musée. « On est dandy ou on l'est pas », lance-t-il comme un festin. « Tu joues du piano, Jean-Paul ? » « Non, j'aime surtout l'objet. » Il y a un air de palais, ici, avec le soleil qui passe. « J'ai construit ma maison comme un poème, chaque pièce communique avec l'autre un peu comme des strophes, des quatrains. » En passant d'une pièce à l'autre, on change d'ambiance un peu, mais les frontières ne sont pas toujours tracées, les lieux cohabitent, se complètent. Jean-Paul et Mario ont acheté la maison il y a vingt-cinq ans et ont bâti une grande annexe. Ils viennent de finir de payer l'hypothèque (d'ailleurs, ce sont les premières personnes que je rencontre à s'être rendues à la fin d'une hypothèque : apparence qu'il y a du champagne au bout du tunnel).

> « J'ai construit ma maison comme un poème, chaque pièce communique avec l'autre un peu comme des strophes, des quatrains. »

Quand je l'ai vu en haut des marches à mon arrivée, j'ai d'abord eu l'impression qu'il s'était mis chic pastel pour mon arrivée et je le trouvais comique, mais à mesure qu'il me pointe ses meubles et m'explique sa maison, je constate mon erreur : robe de chambre verte (son smoking mou), pyjama rose et pantoufles. Or, il porte ça comme un complet spezzato *fancy* des années 1950. C'est une prestance qui lui vient de sa jeunesse dans le Sand Bar de sa tante Aldora, un endroit initiatique dans sa vie : « J'ai 14 ans, il y a 350 personnes dans la place et je chante, c'est mon petit côté Michèle Richard, elle aussi elle est pognée avec ça ! » Plus tard avec l'écriture de poésie, dans les années 1970, la scène est venue naturellement : « J'amène toujours mon gros truc plein de textes parce que souvent je change à la dernière minute, selon l'atmosphère. » Jean-Paul répond à l'ambiance de la soirée. Quand il trouve la soirée un peu trop sérieuse, il « passe un coup de balai là-dedans ». Le but est surtout d'amener une proposition différente, une autre idée de la poésie. « J'aime ça lire avec les feuilles dans mes mains, comme pour dire : le texte a l'air d'être complètement sauté, mais je l'ai écrit. Je veux que les gens voient les feuilles. » Le fait d'avoir le texte cimente le débordement dans quelque chose à quoi s'accrocher : « Les gens sont très respectueux du texte. » Jean-Paul désacralise ce rapport en funambulant sur l'imprévisible. Je pense à sa lecture au Salon du livre de Montréal 2019. En plein milieu du poème, il se lance de manière un peu bancale dans une chanson, on est persuadés qu'il va s'égarer, qu'il va s'étouffer avec son poème, on s'inquiète du dérapage, comme devant un clown-équilibriste qui presque tombe, qui fait aller ses bras pour qu'on retienne notre souffle : « C'est pas du théâtre, c'est pas un personnage, mais en même temps oui, c'est la force de la poésie de pouvoir faire ça. Ça me permet d'aller plus loin, de me payer la traite. » On passe à la cuisine, vue sur le lac toujours, Jean-Paul me verse un coke, je ne lui dis pas que ma grand-mère Lucie a exactement les mêmes verres, le même clin d'œil quand les glaçons jouent du coude. On passe à son premier bureau, près de la cuisine : son bureau est un grand fauteuil jaune, bordé de petites tables. Des tours de livres et une lampe. Le chat Moustache vient se coller, monte sur moi, je le flatte. Jean-Paul énumère les autres animaux de la maison : Marilyn (une chatte plus timide, cachée sous le lit), Priscilla-reine-du-désert (un poisson betta) et Caruzo (un canari qui vit à l'étage). On grimpe l'escalier garni de tableaux (dont un des miens, je me demandais s'il était accroché !) jusqu'à un grenier cathédrale, son deuxième bureau. La lumière fait semblant qu'on est en été, Caruzo chante, il y a un modèle de bateau, des livres, des plantes partout, et un flamant rose qui s'allume le soir quand le poète travaille. Mon guide me pointe un meuble, me dit d'aller voir derrière. « Ça, c'est pour l'inspiration, *poésie is not dead* ! », lit-il sur la pancarte derrière un minibar bien garni. Chaque mur a des livres plein les bras. Jean-Paul me tend un exemplaire des *Garçons magiques*. *Les garçons magiques*, c'est ce recueil passionnel de 1986 accueilli dans le scandale par la critique : « On a pu croire un certain temps que Daoust était un auteur important mais il n'est en fait qu'un parasite. » Stéphane Lépine évoque les « petites crises amoureuses » et la « vaste supercherie » qui semblent ne pouvoir s'adresser qu'aux « adeptes de la vacuité ». *Les garçons magiques* est réédité cette année avec une préface de Gérald Gaudet et une postface d'Alexandre Rainville, qui y consacre son mémoire de maîtrise. Publié d'abord avec l'intertitre *récits*, l'ouvrage est en fait un recueil de poésie, et la réédition rectifie le tir. Jean-Paul me raconte que dans sa postface, Rainville souligne le rôle de pionnier du recueil, aux côtés de la poésie d'André Roy, entre autres, dans l'émergence d'une poésie queer au Québec. Il me confie qu'à l'époque, il n'y avait pas vraiment de modèles avant eux, du moins pas au Québec. Il évoque André Gide, Allen Ginsberg. Jean-Paul semble ravi que le livre trouve un certain écho chez les jeunes poètes aujourd'hui.

Au centre de la pièce se tient le deuxième bureau de Jean-Paul, un meuble en bois massif, avec un plexiglas sous lequel sont glissés des souvenirs : un deux piasses en papier, des photos, des cartes postales. Par-dessus tout ça, plusieurs feuilles et cahiers, quelques livres, ça a l'air d'être ici que les choses se passent, c'est aussi l'endroit où il retranscrit ses poèmes à l'ordinateur. « C'est rare que j'écris à l'ordinateur. J'ai des carnets, toute une série, il y en a plein là-bas, d'autres là, d'autres là, j'aime bien le geste physique d'écrire. » Il cite Anne Hébert : « Pour écrire, c'est important de sentir le geste de graver les lettres. » Pour Jean-Paul, le cahier n'est pas que l'endroit où il écrit ses poèmes, c'est plus qu'un médium : c'est une présence. Un cahier à portée de main, c'est l'assurance de la possibilité d'écrire : « Écrire, ça me rend plus vivant, on va plus loin dans les choses, on tasse plein de choses inutiles, je trouve, j'ai vraiment besoin d'écrire pour ça.

LES PRINCIPALES PUBLICATIONS DE JEAN-PAUL DAOUST

Les garçons magiques
VLB éditeur/
La Grenouillère

Les cendres bleues
Les Écrits des Forges

Taxi pour Babylone
Les Écrits des Forges

Les versets amoureux
Les Écrits des Forges

Fleurs lascives
Les Écrits des Forges

Le vitrail brisé
Les Écrits des Forges

Sand Bar
Lévesque éditeur

Lèvres ouvertes
Les Écrits des Forges

Le dandy
La Grenouillère

Sexe glamour
Les Écrits des Forges

Le chant du Concorde
La Grenouillère

Les îles de la ponctuation
Les Éditions d'art
Le Sabord

Odes radiophoniques (6 tomes)
Poètes de brousse

Même à l'hôpital, j'avais mes cahiers, mais j'étais trop faible pour écrire. Ils étaient là juste pour dire qu'il y a ça, ça existe, parmi toutes les patentes, les machines. » Dans la maison, les cahiers sont partout. Sur son bureau, les cahiers plus grands, où on trouve des poèmes pas mal complets qu'il pourra retranscrire. Son prochain poème, c'est l'ode qu'il prépare pour son retour à *Plus on est de fous, plus on lit !* : « Ça va s'appeler *Soins intensifs* [rires]. » Un recueil en chemin, Jean-Paul ? « Il est quasiment fini, ça va s'appeler *Les miroirs de l'ombre*. Ça rappelle des souvenirs d'enfance, d'adolescence, et aussi une quête amoureuse dans le sens des *Garçons magiques*, c'est plusieurs strates qui s'entremêlent. » Au sujet de ce prochain recueil, Jean-Paul poursuit : « Il y a rien de continu, tu passes d'une strate à l'autre sans t'en rendre compte, faque c'est ça que je suis en train de travailler, un peu comme si c'était une sorte de symphonie, finalement, ça va faire un tout vers la fin. Je suis en train de finaliser ça. J'attends qu'il y ait un peu de vie. Remarque, c'est un bon temps pour être malade, tout était fermé ! »

Tout l'après-midi, nous tourbillonnons dans les souvenirs. On fouille ses recueils, chacun ouvre des portes d'anecdotes. Il me raconte son premier lancement : « Alys Robi est arrivée en taxi avec des bigoudis sur la tête, elle chantait dans les bars gais la veille, Miron était impressionné, Alys Robi, c'est son époque. Eh, Seigneur, il lui manquait une dent ! » « À Alys ou Gaston ? » « Alys », me répond-il, gamin, avec son œil taquin. Avant de partir, on passe par l'étalage de chaussures et sa collection de lunettes de soleil, entre la porte de sa chambre et celle pour sortir de la maison. Le poète a bien hâte de sortir, il prévoit déjà un party pour la réédition des *Garçons magiques*, un voyage au Salon du livre de la Côte-Nord et un retour à la radio, question de lancer les poèmes qu'il garde en réserve.

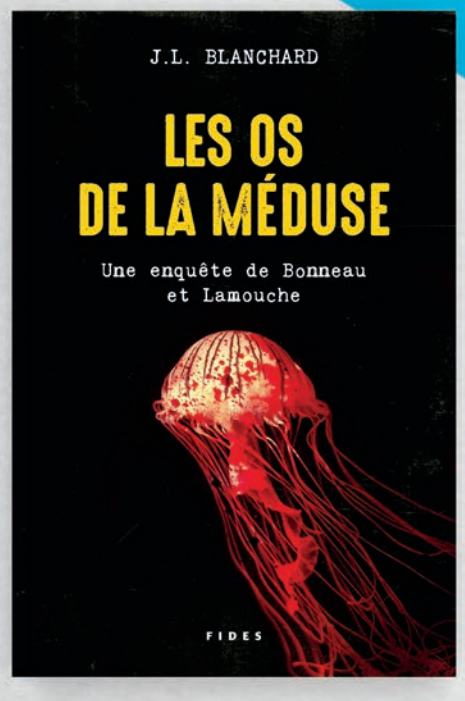
Juste en face de chez Jean-Paul Daoust, j'ai vu une pancarte « ATTENTION À NOS ENFANTS ». Quiconque connaît un peu Jean-Paul pourrait dire que c'est sûrement lui l'enfant dont il est question, le tannant du quartier, du village, de la poésie. Faut lui porter une attention particulière, oui, mais pas en raison de sa fragilité : parce que dans tous ses mauvais coups, dans son souffle taquin transparaît la tendresse mélancolique de celui qui aime aimer. Si Marie-Louise aime dire qu'il est mon père spirituel, je ne le renie pas, mais j'ajouterais qu'il a probablement beaucoup plus d'enfants qu'il ne le soupçonne. ◇

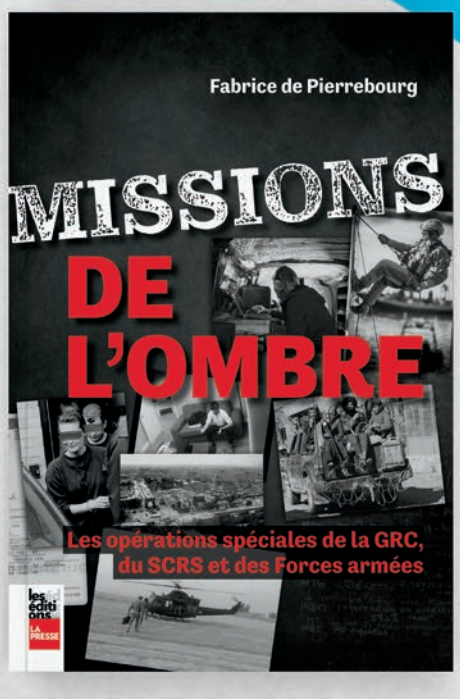
BARON MARC-ANDRÉ LÉVESQUE

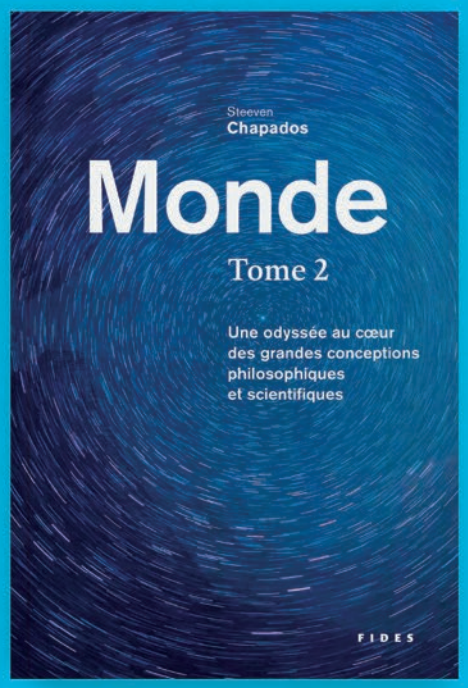
LE POÈTE BARON MARC-ANDRÉ LÉVESQUE A PUBLIÉ *CHASSE AUX LICORNES* ET *TOUTOU TANGO* AUX ÉDITIONS DE L'ÉCROU, *J'AI APPRIS ÇA AU CIRQUE* À LA COURTE ÉCHELLE, QUI S'ADRESSAIT AUX JEUNES, ET *VERDUNLAND* AUX ÉDITIONS DE TA MÈRE. DANS CE DERNIER TITRE, ÉCRIT AVEC TIMOTHÉE-WILLIAM LAPOINTE, UN VERDUN FANTAISISTE AVEC DES PERSONNAGES HAUTS EN COULEUR SE DÉPLOIE ALORS QUE LA VISITE DE CE QUARTIER PARALLÈLE OSCILLE ENTRE RÉEL ET IMAGINAIRE. ENTREMÊLANT CULTURE POPULAIRE, FANTASTIQUE ET MAGIE, SA POÉSIE ÉCLATÉE, EMPREINTE D'UNE BELLE FOLIE, JOUE AVEC LES MOTS DE FAÇON ORIGINALE, ABSURDE, LUDIQUE OU FESTIVE. AVEC CETTE TENDANCE À COLORIER EN DÉPASSANT LES LIGNES, PAS ÉTONNANT QU'ON LE COMPARE AU FLAMBOYANT JEAN-PAUL DAOUST, DONT LA POÉSIE DÉBORDE AUSSI DU CADRE. [AM]

NOS RÉCENTES PARUTIONS

DISPONIBLES
EN LIBRAIRIE





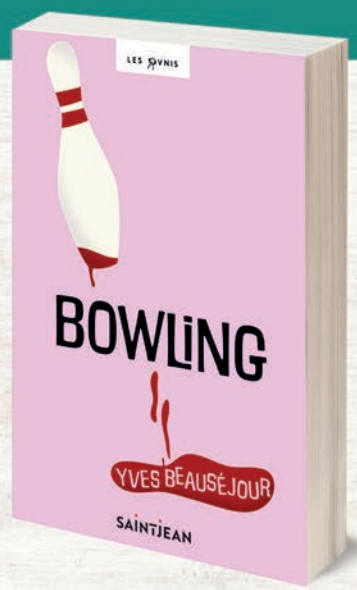


GROUPE FIDES | FIDES | les éditions LA PRESSE

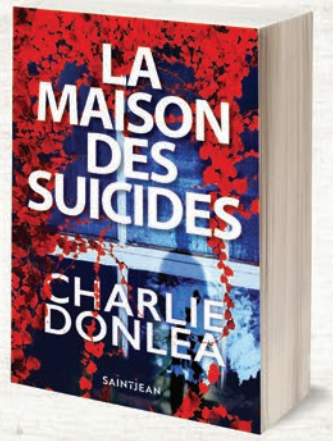
Un *bouquet* de lecture

pour célébrer l'arrivée du printemps

De Rock et Belles Oreilles à 100 Limite en passant par *Les Midis Fous* à CKOI, Richard Z. Sirois rejoue sa vie riche et mouvementée sur fond de rock d'ici et d'ailleurs. Souvent drôle, parfois nostalgique et tendre, toujours distrayant, l'auteur propose à la fois **une météorite littéraire et un rendez-vous musical incomparable.**



Jeune homme reclus, loup solitaire, **Tristan Beaulieu planifie enfin d'éliminer pour de bon les démons qui le tourmentent** et de se venger de ce qu'il a subi dans sa jeunesse. Sarah-Mai saura-t-elle le détourner de ses plans sanglants ?



Deux étudiants sont victimes d'un horrible massacre dans la forêt ceinturant le campus de l'école secondaire Westmont, en Indiana. En tentant de résoudre l'énigme, Rory Moore découvre quelque chose d'encore plus sinistre... **Un thriller qui glace le sang !**

Que peut faire François Desrosiers, aspirant scénariste déçu, lorsque ses personnages prennent vie et lui réclament un meilleur destin ? **Un roman férocement original, audacieux et drôle sur la soif d'exister.**

L'arrivée d'un premier contingent de femmes au centre d'entraînement militaire de Joliette en 1943 sème l'émoi... **Une nouvelle trilogie prometteuse** par l'auteure des séries à succès *La promesse des Gélinas* et *L'Anse-à-Lajoie*.

Une histoire d'espoirs fous, de passions, de désirs interdits et de secrets inavouables. Par l'auteure de l'incomparable *Une bête au paradis* (Prix littéraire *Le Monde* 2019).

saint-jeanediteur.com

Les libraires .ca

Financé par le gouvernement du Canada | Canada SODEC Québec Conseil des arts du Canada Canada Council for the Arts

SAINTJEAN

ENTREVUE

Catherine Cormier-Larose

© Chloé Charbonneau

NOUVELLE CODIRECTRICE DU FESTIVAL DE LA POÉSIE DE MONTRÉAL

FPM Festival de la Poésie de Montréal

/

DU 30 MAI AU 5 JUIN PROCHAIN, LE FESTIVAL DE LA POÉSIE DE MONTRÉAL (FPM) BATTRA SON PLEIN DANS LA MÉTROPOLE, ENVAHISSANT TOUS SES QUARTIERS POUR Y DÉPLOYER CE QUE LES MOTS ONT DE PUISSANT, DE DOUX, DE SULFUREUX, DE NOSTALGIQUE. À L'OCCASION DE L'ARRIVÉE DE CATHERINE CORMIER-LAROSE À LA CODIRECTION DU FPM, *LES LIBRAIRES* S'EST ENTRETENUE AVEC L'AUTRICE, ACTIVE DEPUIS PLUS DE VINGT ANS SUR LA SCÈNE POÉTIQUE QUÉBÉCOISE.

PROPOS RECUEILLIS PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

Prendre la codirection d'un festival, c'est avoir l'occasion d'y ajouter un peu de sa couleur. Vous êtes reconnue pour votre dynamisme et pour votre ouverture à une poésie « désacralisée » et démocratisée, accessible, innovante, accueillante et exigeante aussi. Que pensez-vous que votre expertise, en ce sens, apportera au Festival de la poésie de Montréal ?

Ah, ben merci, mais en poésie on ne travaille jamais seul.e. La démocratisation de la poésie, c'est aussi le travail de l'ombre des poètes, des éditeurices, des revuistes, des traducteurices, des libraires, des enseignant.es, des chercheur.ses, des passeur.ses. Ce sont ces acteurices que nous réunissons au FPM, avec qui on souhaite bâtir une communauté au-delà des livres. Et cette communauté ne peut se bâtir sans un public tellement bienvenu, que l'on souhaite nombreux, curieux, décomplexé du cliché collant d'une poésie qui ne serait pas pour toustes et accessible. Le Festival est d'ailleurs gratuit et nous avons des activités de médiation et de discussion ouvertes, qui n'attendent que vous. Cette 23e édition trouvera particulièrement sa place dans le paysage montréalais, prenant d'assaut les différents quartiers de la métropole pour rejoindre (et toucher) les gens là où ils vivent.

Quels sont les principaux défis à relever concernant le Festival de la poésie de Montréal ?

Tout est encore à faire, à refaire, à construire, à déconstruire, à reconstruire et je crois que c'est ainsi que le FPM a toujours su innover, en ne s'embourbant pas, en surprenant. Mon souhait pour le Festival de la poésie de Montréal est donc de grandir avec lui, d'écouter, d'adapter les pratiques, de surprendre et de toucher le public. Nous souhaitons en faire un espace ouvert et évolutif où la poésie est sans cesse au cœur du projet.

Selon vous, est-ce que tout le monde devrait prêter oreille à la poésie québécoise ? Pourquoi ?

Oui, absolument tout le monde. De la poésie naît une volonté, une impulsion, un sens. La poésie — si peu qu'on la laisse entrer — présente une quotidienneté non pas magnifiée, mais transformée, collective, communale, acceptable. Elle agit comme un moteur des changements à venir, sinon comme une petite lumière qui s'allume pour nous rappeler de prendre soin, de vouloir plus, d'avancer ensemble. La poésie est libre, et de l'entendre, de l'écouter, de la lire, c'est déjà entrer dans un endroit d'espoir puisqu'elle peut tout.

Si vous n'aviez que trois recueils récents à conseiller à nos lecteurs (et en lien avec le Festival, par la présence des auteurs, par exemple), quels seraient-ils et pourquoi ?

Je vois ici qu'on cherche des primeurs et ça me va. Je les nomme comme primeurs, comme apéros, comme gourmandises, mais la question m'aurait été posée deux minutes plus tard ou plus tôt que mes réponses auraient été complètement différentes. Faut venir au FPM pour tout découvrir, du 30 mai au 5 juin prochain!

Parce qu'on aime les voix du Canada francophone

MATIN ONGUENT / **Mo Bolduc, Perce-Neige, 2021**

Parce qu'on ne connaît pas assez les poètes québécois anglophones

DREAM OF NO ONE BUT MYSELF / **David Bradford, Brick Books, 2021**

Parce que sa voix résonnera dans la ville et dans vos oreilles

ENFANTS DU LICHEN / **Maya Cousineau Mollen, Hannenorak, 2022**

Librairie Monet

L'endroit idéal
pour les fins de budget des professeurs.es
depuis plus de 40 ans !

EN LIBRAIRIE

Assurez-vous de choisir des livres qui répondent à vos besoins grâce à notre équipe de libraires spécialisés en littérature jeunesse.

Profitez de nos espaces de travail productifs et agréables pour faire vos choix directement en librairie.

Évitez de perdre votre précieux budget en choisissant directement parmi notre inventaire de plus de 50 000 titres.

Découvrez notre sélection des meilleurs titres de l'année classés par cycles scolaires.

Profitez en librairie d'une sélection d'incontournables de notre partenaire **J'enseigne avec la littérature jeunesse.**

Pour réserver un espace de travail ou consulter votre liste de titres, écrivez-nous à **info@librairiemonet.com** !

EN LIGNE

Découvrez notre section spéciale **« Fin de budget »** où vous retrouverez nos listes d'incontournables ainsi que des sélections spécialement développées par notre partenaire **J'enseigne avec la littérature jeunesse.**

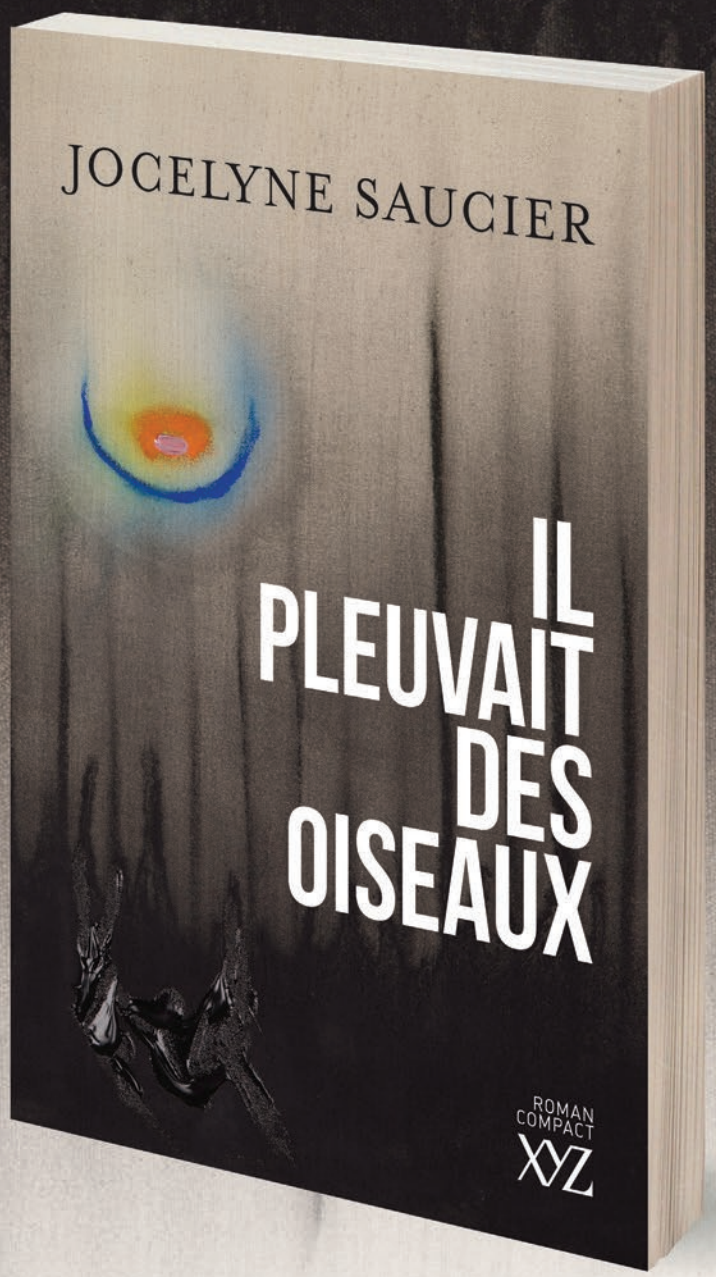
Consultez en temps réel la disponibilité de tous les livres du site grâce à cette fonctionnalité sur **Monet PRO**.

Vous voulez vous inscrire ? Visitez www.monetpro.ca et complétez le court formulaire d'inscription*

*Afin de respecter la loi 51, l'accès à Monet PRO est réservé pour ceux et celles travaillant dans des institutions sur l'île de Montréal.

2752, rue de Salaberry (Galeries Normandie) • Montréal
(514) 337-4083
www.librairiemonet.com
www.monet.leslibraires.ca

L'INCONTOURNABLE
DE LA LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE
MAINTENANT
EN FORMAT COMPACT



PRIX LITTÉRAIRE FRANCE-QUÉBEC 2012
PRIX LITTÉRAIRE DES COLLÉGIENS 2012
PRIX DES LECTEURS RADIO-CANADA 2012
PRIX DU GRAND PUBLIC SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL / LA PRESSE 2012

XYZ

www.editionsxyz.com

Œuvre en couverture : Marc Séguin, Tache rose (Projet film), 2018 © Marc Séguin / SOCAN (2021)

D'UN OCÉAN À L'AUTRE

AU CANADA, LA LITTÉRATURE S'ÉTEND DES PROVINCES MARITIMES À LA CÔTE OUEST. DÉCOUVREZ NOTRE SÉLECTION D'OUVRAGES CANADIENS PUBLIÉS CETTE SAISON.

ARNAQUÉS.COM /

Jocelyne Mallet-Parent, Éditions David, 252 p., 23,95 $

Dans cette nouvelle enquête de l'inspecteur Duval, trois destins vont se rejoindre sur le bureau d'Alex Duval, récemment muté au département de cybercriminalité. Entre chantage, scandale sexuel et cyberharcèlement, l'inspecteur devra redoubler d'ingéniosité pour traquer ces délinquants du Web. L'autrice et grande voyageuse d'origine acadienne Jocelyne Mallet-Parent revient avec son plus récent ouvrage traitant de cette menace de l'ombre qui régit le XXIe siècle : la cybercriminalité.

SUR LA RUE DE TOUT-LE-MONDE /

Sheree Fitch et Emma Fitzgerald (trad. Marie Cadieux), Bouton d'or Acadie, 32 p., 16,95 $

Dans cet album jeunesse, l'autrice canadienne-anglaise Sheree Fitch prend soin de raconter la beauté des différences entre chaque communauté du monde, mais aussi le bonheur de trouver les similitudes. Adepte de jeux de mots, elle aborde avec beaucoup d'humour et de bienveillance des sujets importants liés notamment à la santé mentale. Le tout a été illustré avec moult couleurs et reliefs par l'artiste lesothane Emma Fitzgerald. *Dès 8 ans*

VIGNETTES AFRICAINES /

Marie-Claude Hansenne, L'Interligne, 192 p., 23,95 $

Dans cette autofiction multiculturelle, l'autrice Marie-Claude Hansenne raconte la vie de Mathilde, petite fille belge qui part s'installer avec sa famille au Congo belge pendant l'après-Seconde Guerre. C'est le récit d'une enfant remplie de souvenirs faits d'aventures dans ce paradis d'Afrique. L'autrice expose l'histoire de la famille de Mathilde, la douleur des guerres, mais aussi la beauté et la liberté d'être un enfant.

Tshitapa-tamunieu

MARIE-ANDRÉE GILL

/
MARIE-ANDRÉE GILL ÉCRIT DE LA POÉSIE ET ENSEIGNE LA LITTÉRATURE AUTOCHTONE. SON TRAVAIL S'ARTICULE AUTOUR DE LA RÉSURGENCE AUTOCHTONE, DE LA DÉCOLONISATION DES SAVOIRS ET DE LA LITTÉRATURE COMME GUÉRISON ET RALENTISSEMENT. ELLE EST MEMBRE DE LA NATION DES PEKUAKAMIULNUATSH.
/

CHRONIQUE

LA RÉSURGENCE AUTOCHTONE PAR L'ÉCRITURE DU PRÉSENT

L'AUTRICE NIVIAQ KORNELIUSSEN ÉCRIVAIT SUR SON MUR FACEBOOK IL Y A QUELQUES SEMAINES À LA SORTIE DE LA PUBLICATION TRADUITE DU DANOIS DE SON LIVRE : « EN TOUS CAS, CE TITRE SONNE TRÈS SEXY EN FRANÇAIS. » C'EST VRAI QU'À PREMIÈRE VUE, *LA VALLÉE DES FLEURS* SEMBLE UN TITRE ROMANTIQUE. IL RÉFÈRE PLUTÔT À UN LIEU AU GROENLAND OÙ LA NARRATRICE VOUDRAIT ÊTRE ENTERRÉE, PRÈS DES SOUVENIRS DE SON AANAA, SA GRAND-MÈRE, ET PRÈS DU LIEU DE NAISSANCE DE SON AMOUREUSE MALIINA.

La souffrance humaine et le suicide sont abordés de près et de loin dans ce roman puissant, avec une narration précise et sensible, sans détour, vraie. Une grande empathie se dégage des personnages qui veulent tant prendre soin les uns des autres, mais qui ont de la difficulté à s'y retrouver. Il y a des amours puissantes qui se détruisent par un mal difficile à cerner, celui qui nous détruit lentement, celui qui fait partie des maux insidieux qu'a engendrés le colonialisme chez les peuples autochtones. Les non-dits dans les relations amoureuses sont aussi explorés, ceux qui nous poussent vers des côtés sombres de nos êtres. C'est un livre sur la fragilité de la santé mentale, les liens qui nous unissent aux autres dans la vie et la pulsion de mort : « Ma mort ne me concerne pas moi, elle concerne tous ceux qui m'entourent. »

Niviaq Korneliussen aborde de front les tourments du mal-être par l'authenticité et la transparence de sa narratrice. On a accès à son fil de pensée profonde en même temps qu'à son fil d'actualité sur son téléphone, où on ne peut voir qu'une certaine partie des gens, où se génèrent des angoisses et où on apprend les suicides, en plus d'avoir accès aux commentaires sous les publications des mères endeuillées.

Ici, le suicide n'est pas un sujet à esquiver. C'est ce que la narratrice souligne en gras par les titres marquants de chaque chapitre. Elle trouve insupportable que les gens autour d'elle mentent au sujet des morts volontaires et les fassent passer pour des accidents. Pour elle, nier le suicide c'est nier la souffrance. Elle met donc à jour les dynamiques qui causent plusieurs formes d'affliction depuis la colonie danoise. Elle arrive à se comprendre en remarquant que la nuit polaire endort les souffrances et le soleil de minuit les montre à découvert. Il se crée un cercle systématique entre la lumière et l'obscurité, le fait de montrer ou de cacher. C'est tout là que réside le génie sensible de l'écriture de Korneliussen, qui combine les forces naturelles qui nous gouvernent et qui se recréent en nous : « Dans le noir, ta beauté est plus absente, mon corps moins exposé, nos cicatrices moins visibles [...]. Sous le soleil de minuit, tu es trop belle, et je ne pourrais pas m'en empêcher, je peux aussi bien être honnête et te dire que tu serais ma mort et que je t'entraînerais avec moi au fond. » C'est un roman sur la souffrance mais surtout, sur l'amour qui à la fois nous fait du bien, nous blesse, nous détruit.

I need you like water in my lungs, lit la narratrice sur le mur des toilettes. Je frissonne. La phrase vient terminer une boucle intense créée autour des recherches qu'elle fait sur Internet et qui lui disent que les glaciers fondent autour du Groenland. Elle fournit des données statistiques de la NASA et les utilise pour expliquer son comportement et son senti : « Je suis comme la glace, je ne peux pas rester immobile. Je tombe et je tombe, j'entraîne tout avec moi. » Elle voit bien que ses états intérieurs sont le reflet de ce qui arrive aussi dans le monde.

Le récit, ultracontemporain, nous sort de l'horizon d'attente que l'on voit trop en littérature autochtone. J'ai l'impression que souvent les lecteurs s'attendent à un certain rapport à la nature, à des connaissances millénaires des ancêtres. Korneliussen montre qu'être inuk du Groenland va au-delà du rapport au passé et à la culture ancestrale : « Es-tu une fille de la nature ? Trouves-tu que l'art doit inclure des motifs groenlandais pour pouvoir être appelé de l'authentique art groenlandais ? », demande Nava.

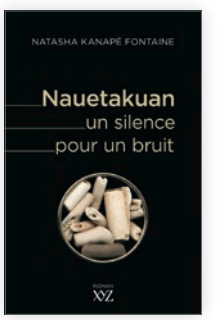
Ne pas tomber dans les clichés, écrire pour montrer ce qui se passe actuellement chez les Groenlandais, sans fard, résister en affrontant le présent : un tour de force de sensibilité.

Je garde une petite place pour écrire sur *Nauetakuan, un silence pour un bruit*, marquée par l'évidence que j'aurais tellement aimé le lire quand j'étais adolescente ! Je sais que je n'étais pas la seule dans ma communauté à me chercher, à vouloir des réponses sur mon identité et à savoir pourquoi le mal-être colonial régnait dans plusieurs sphères de ma vie. Dans *Nauetakuan*, on suit l'amitié nouvelle des personnages de Monica et Katherine, qui se rencontrent devant une performance filmée de l'artiste Rebecca Belmore et qui en ressortent ébranlées. C'est à partir de là que Monica, avec l'aide de Katherine, effectue un retour vers son enfance et ses histoires de famille en faisant une sorte de pèlerinage à Pessamit, sa communauté d'origine. Elle voyage et rencontre aussi des autochtones d'ailleurs au pays et dans le monde. Elle découvre que pour apprendre à s'aimer et à se guérir des cercles maudits créés dans sa lignée maternelle par les pensionnats, elle a un long chemin d'acceptation envers elle-même à faire. La rencontre avec plusieurs alliés l'accompagne dans sa recherche. George, un aîné rencontré sur la plage du village, lui enseigne une autre façon de voir ses instincts et de recommencer à vivre au rythme de sa communauté : « Quand tu vas sentir que c'est le temps, tu vas revenir, pis moi, j'vas t'attendre. » Elle apprend aussi, par ses voyages, à accepter qu'elle est sur le chemin d'une réappropriation et qu'elle peut se laisser aller dans les découvertes vers le meilleur d'elle-même, sans se sentir illégitime : « Monica, prenant graduellement conscience de la solennité du moment, se sent un peu déboussolée, craint de ne pas mériter sa place ici. Puis un déclic se fait dans son esprit : on l'a invitée, elle est la bienvenue, il lui suffit de profiter tout bonnement du moment qui s'offre à elle, entourée qu'elle est de femmes autochtones de tous les âges. »

C'est un roman moitié urbain, moitié *road trip* dans les Amériques et sur la Côte-Nord, où sont montrés les liens qui unissent les membres de différentes nations quand ils se retrouvent en ville, et comment le rire et le partage et la solidarité peuvent nouer des liens solides peu importe le lieu. Monica a également pour allié Nanimissu-Metshu, l'oiseau-tonnerre. Il agit comme un guide qui l'aide à persévérer et à se réapproprier son identité. Il apparaît comme être symbolique tout au long du roman.

Ces deux romans de quête identitaire touchent à des enjeux primordiaux pour les Premiers Peuples. Ils participent à la continuation de la résurgence, et à l'actualisation autochtone dans la modernité. Se libérer, être en mouvement, être libre d'être soi et de guérir, avec l'aide des générations d'avant et d'après mais surtout en transmettant les histoires du présent. ◇

LA VALLÉE DES FLEURS
Niviaq Korneliussen
(trad. Inès Jorgensen)
La Peuplade
384 p. | 27,95 $



NAUETAKUAN, UN SILENCE POUR UN BRUIT
Natasha Kanapé Fontaine
XYZ
364 p. | 24,95 $

© Raphaël Thibodeau

Québec Amérique

© Raphaël Thibodeau

ÉDITER DE PÈRE EN FILLE

QuébecAmérique

FAIRE VIVRE UNE MAISON D'ÉDITION AU QUÉBEC RELÈVE DÉJÀ DE BEAUCOUP D'AUDACE ET DE DÉTERMINATION. LORSQUE CELLE-CI S'INSCRIT DANS LA DURÉE, ON PARLE ALORS D'UN VÉRITABLE TOUR DE FORCE. C'EST LE CAS DE QUÉBEC AMÉRIQUE, PRÉSENTE DANS LE PAYSAGE DEPUIS BIENTÔT QUARANTE-HUIT ANS. FONDÉE AU CŒUR DES ANNÉES 1970 PAR JACQUES FORTIN, ELLE EST MAINTENANT FIÈREMENT GOUVERNÉE PAR SA FILLE, CAROLINE FORTIN, QUI L'A ACQUISE IL Y A ENVIRON UN AN. SE POURSUIT AINSI UNE AVENTURE INCROYABLE QUI LAISSE PLACE À LA PASSION POUR LE LIVRE ET QUI TIENT SES PROMESSES SISES À L'ENSEIGNE DU RENOUVELLEMENT ET DE L'ENGAGEMENT.

PAR ISABELLE BEAULIEU

Elle avait 5 ans au moment où les éditions Québec Amérique furent créées, c'est donc dire qu'elle a littéralement grandi avec elles et qu'elle a été un témoin privilégié de son évolution. Comme dans un mouvement naturel, elle en a aussi vite intégré les rangs. « Toute petite, je faisais des photocopies, j'étais à tous les salons, j'ai souvent dormi dans les kiosques en attendant que mes parents aient terminé, ça fait vraiment partie de moi », explique Caroline Fortin. Avant de bâtir sa propre maison, son père était représentant pour les éditions françaises Nathan, faisant la tournée des institutions scolaires pour présenter leurs dictionnaires. Puis, il a voulu éditer un guide servant à mettre en place des coins de lecture dans les classes, un concept pensé par un pédagogue rencontré au gré de ses visites. Comme Nathan ne souhaitait pas aller de l'avant avec la proposition, Jacques Fortin décide de publier lui-même le livre en question, faisant en sorte que l'on trouve encore aujourd'hui dans certaines classes au Québec des coins lecture qui installent au centre même du milieu de vie des jeunes un espace réservé au pouvoir bénéfique des mots.

Multitâches

C'est de ce bel entêtement qu'est née Québec Amérique et qui a, au fil des années, tracé son chemin, en publiant notamment *Le visuel*, son dictionnaire bien à elle ! On dénombre à présent plus de 2 000 titres au catalogue avec comme auteurs Yves Beauchemin, Arlette Cousture, Marie Laberge, Dominique Demers, des noms qui ne requièrent plus de présentation. Aux côtés des écrivains établis, plusieurs nouvelles plumes parsèment l'offre, comptant huit voix neuves seulement cette saison.

Si Caroline Fortin a occupé presque toutes les fonctions dans l'entreprise, c'est en devenant propriétaire qu'elle saisit véritablement ce que veut dire tenir maison. « Le processus d'achat a fait en sorte que j'ai réellement pris conscience des risques encourus quand on fait ce métier, avoue la nouvelle propriétaire. Le moment où l'on achète, on se commet vraiment ! On devient complètement responsable et ça change beaucoup de choses. » Depuis un peu plus de deux ans, elle se fait plaisir et s'investit du côté éditorial. Mais si on cherche à savoir ce qu'est une journée type pour une directrice générale d'une maison d'édition, on comprend vite qu'il n'y en a pas. À part les réunions hebdomadaires avec les divers secteurs d'activités — commercial, production, administration, etc. —, pas un jour n'est pareil à l'autre. « C'est ce qui est agréable avec le livre, chaque projet est différent et on en apprend beaucoup à chacun d'eux », déclare madame Fortin, vraisemblablement comblée, même si l'on se doute que mener à bien toutes les besognes doit relever parfois du miracle.

© Raphaël Thibodeau

Travailler ensemble

Le succès de la maison repose avant tout sur la mise en commun des forces de tout un groupe. « Je ne peux pas parler de Québec Amérique sans parler de l'équipe. On a une équipe jeune — j'ai longtemps été la plus jeune, là je le suis un peu moins —, affirme l'éditrice dans un éclat de rire. Des gens issus des études en littérature ou qui viennent de la librairie et qui sont passés de l'autre côté de la force, comme je dis souvent ! » Elle insiste sur le fait que l'édition est d'abord une rencontre, avec l'auteur, avec le lecteur et avec tous les intervenants nécessaires entre les deux, et qu'il importe donc que celle-ci soit faite d'un maillage étroit. C'est vrai aussi des autres organisations dans lesquelles Caroline Fortin s'implique. Elle est présidente de Francfort 2020, fait partie du conseil d'administration du Salon du livre de Montréal, est copropriétaire du distributeur Dimedia et supporte les éditions Cardinal dont elle possède la part majoritaire. S'ajoute à cela l'ouverture, il y a cinq ans, du café Chez l'Éditeur qui a dû fermer en temps de pandémie, mais qui compte reprendre du service sous peu. Encore là, l'importance de la rencontre est au cœur de cette idée. Permettre aux gens de se sentir inclus dans l'univers éditorial souvent perçu comme hors de portée, d'en faire un lieu de proximité où le livre est à l'honneur dans le quotidien.

Comme tout ce qui dure dans le temps, les éditions Québec Amérique doivent relever bien des défis et s'adapter à l'évolution du marché. « Ce que je vois dans les dernières années, c'est une modification du lectorat, souligne l'éditrice. Avant, il y avait des codes très connus de romans grand public et grand format, maintenant, tout ça est en mouvance, il y a une multiplicité de types de lecteurs. » Cette imprévisibilité est cependant très stimulante, elle tient alerte, oblige à élargir ses perspectives, à adopter des points de vue. Chez QA, il y a des chefs d'équipe pour l'édition selon les catégories de livres, mais c'est ensemble qu'on donne corps au verdict. « Quand on décide de publier un livre, il y a à peu près sept personnes autour de la table et tout le monde doit avoir une ferme envie de porter ce livre-là, continue Caroline Fortin. Ce n'est pas pour rien qu'on appelle ça une *maison* d'édition, parce que c'est vraiment familial. » Ce qui n'empêche pas les discussions d'aller bon train dans ce comité littéraire et chaque propos est entendu, débattu, avant qu'une décision soit entérinée. La directrice précise que ce métier reste « une activité de gestion de risque magistrale », et c'est pourquoi la passion, l'amour du livre, doit d'abord en être la matière première.

La pandémie fut difficile pour tout le monde, surtout quand on aime se rassembler. « QA a toujours su faire des beaux partys », de s'exclamer l'éditrice, qui jure que ce n'est que partie remise. Ce qui la réjouit, en revanche, c'est de voir depuis le printemps 2020 qu'un éveil aux livres des autrices et des auteurs québécois s'est concrétisé. On le remarque dans les librairies où ils sont disposés en évidence, ça se reflète aussi par le haut du pavé qu'ils ont pris au secteur ventes. Selon Caroline Fortin, cet élan n'est pas qu'un feu de paille et persévérera au-delà de la période circonscrite. Et c'est ce qu'elle souhaite à la maison pour les prochaines années : que le livre trouve son public, que la relation s'installe et que l'on veuille continuer à faire connaissance. ◇

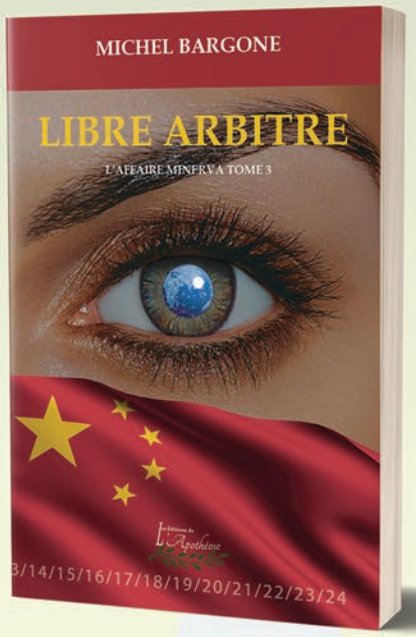
DISTRIBULIVRE

Roman
6x9/438 p.
26,95 $

Le châtelain des pavés

« On m'appelle Nuevito Justo. Je n'ai jamais eu de véritable nom. Juste Nuevito, comme ça (...) Parenthèse d'un orphelin: quoi qu'on en pense ou dise, la Bolivie, mon pays, est un pays merveilleux! Mon ange, lui, avait un prénom et un nom de famille. Il s'appelait Guy Aumais (...) Guy était le père que je n'avais jamais eu. Si j'avais su ce que mon vrai père tramait en prison, j'aurais été abasourdi, bouleversé, tellement que j'en aurais perdu la boule. »

L'affaire Minerva Tome 3
Libre arbitre



Et si les environnementalistes avaient vu juste?

Est-ce que l'humanité est réellement en danger? Orchestre-t-elle sa propre extinction?

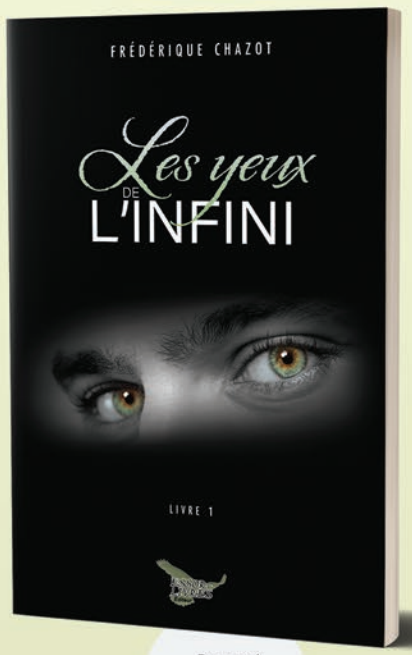
Un nouveau complot se prépare et les agents de la Global Securitatis seront au premier plan encore une fois pour désamorcer cette bombe à retardement qui menace notre mode de vie.

Suspense
6x9/270 p.
23,95 $

La collection *Les amours insolites* explore comment fonctionnent les relations amoureuses, que nous vivons avec nos expériences et nos tares.

Volume 3 disponible bientôt

Les yeux de l'infini



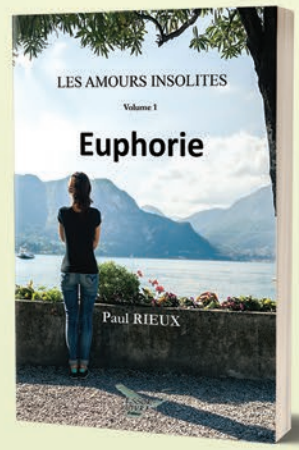
Roman/
Spiritualité
5,2x8/114 p.
19,95 $

Et si les amours dans nos vies antérieures nous suivaient au fil du temps?

Joséphine a une relation stable avec un homme qu'elle aime. Enfin, c'est ce qu'elle croit jusqu'à ce que sa route croise celle de Roch. Une attirance irrésistible envers cet homme pousse Joséphine à remettre sa vie en question.

À travers différentes expériences, Joséphine réalise que Roch est son amour qui la suit depuis plusieurs vies antérieures et qui revient chaque fois dans la sienne. Un dilemme se met en place dans son esprit: doit-elle rester avec la personne avec qui elle est actuellement ou doit-elle rejoindre son premier amour?

Euphorie
Volume 1



La rencontre improbable entre deux personnages que tout sépare: un avocat très imbu de lui-même et une jeune fille marginale au caractère bien trempé.

Petite Léa
Volume 2

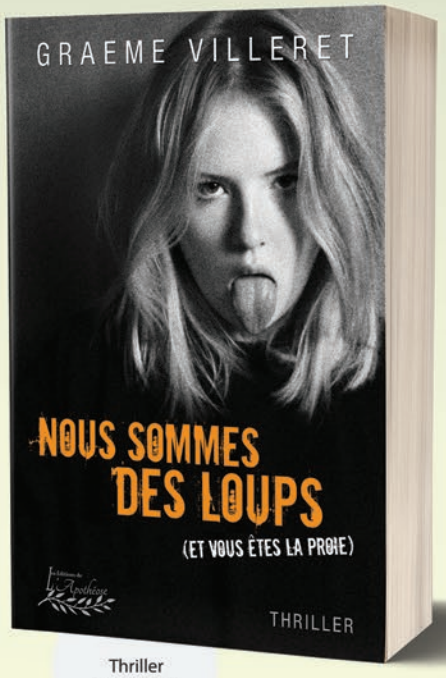
Roman
6x9/264 p.
19,95 $

Le narrateur trentenaire, désespéré de se trouver une conjointe, verra une jeune fille lui apporter l'espoir. Pourtant, il la trompera avec un amour de jeunesse qui lui a été refusé. De son côté, son ami croit avoir trouvé la femme de ses rêves, mais elle se révélera incapable d'éprouver de la passion. Enfin, celui-ci aura une relation avec une jeune fille de 30 ans sa cadette, mais qui a su, même à son jeune âge, reconnaître en lui un être d'exception, digne de son amour.

ESSOR-LIVRES Éditeur

www.essor-livresediteur.com

Découvrez les avantages uniques de commander chez Distribulivre.
Visitez-nous sur www.distribulivre.com - Télécopieur : 1.450.915.2224



Thriller
6x9/426 p.
24,95 $

Nous sommes des loups
(Et vous êtes la proie)

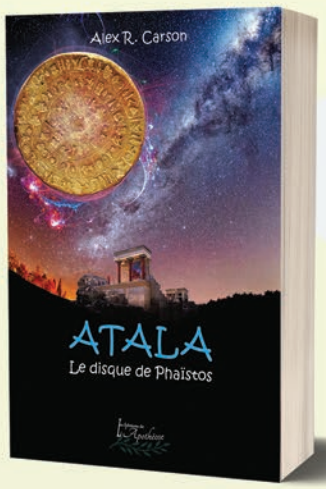
Une meute : bande d'adolescents favorisés par la société, qui sombre dans la criminalité.

Un but : assouvir une vengeance sur la vie, sur leurs parents et sur le monde qu'on leur lègue, et qu'ils veulent « nettoyer » en supprimant ceux qu'ils considèrent comme nuisibles.

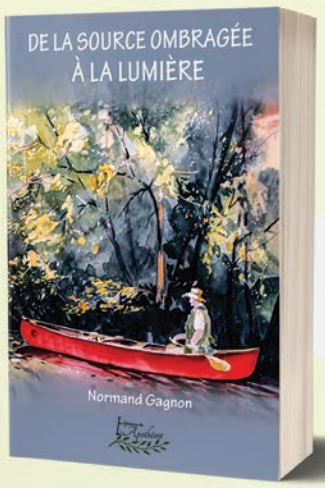
Un chef dominant : qui va asseoir son pouvoir sur le groupe.

Des policiers qui piétinent…

Une question : peut-on changer le monde sans changer soi-même ?



Science-fiction
6x9/552 p.
28,95 $



Roman/
Spiritualité
6x9/634 p.
29,95 $

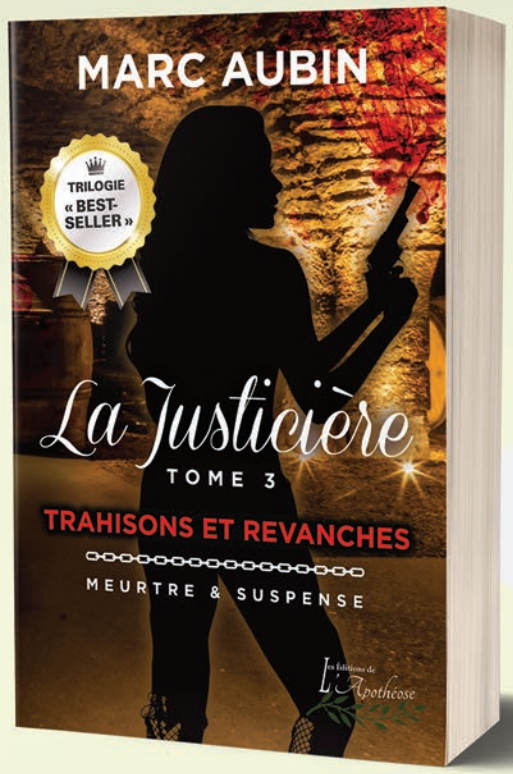
Croissance
personnelle
6x9/122 p.
21,95 $

Les Éditions de L'Apothéose

www.leseditionsdelapotheose.com

Pour vivre l'édition autrement

La conclusion tant attendue est maintenant disponible en librairie !



Meurtre &
Suspense
6x9/528 p.
29,95 $

Depuis que la Justicière a été envoyée derrière les barreaux, Jacques Fournier apprécie le retour à la vie quotidienne, mais voilà qu'un malheur s'abat sur lui. Son ami Gailloux lui fait remarquer qu'il a beau être meurtri par la trahison de son ancienne coéquipière, il n'a d'autre choix que de solliciter l'aide de celle-ci. Est-ce possible de la considérer de nouveau en alliée, comme dans le bon vieux temps, pour mener son enquête et remonter jusqu'aux coupables?

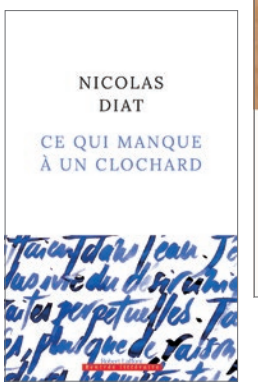
Tandis que les agents d'Interpol aspirent à démanteler l'association internationale sadomasochiste, que les Italiennes manigancent leur revanche et qu'Annabelle s'impatiente de concrétiser son évasion de Joliette, la Female Supremacy Society affronte une succession de revers de fortune. Les dominatrices parviendront-elles à éviter l'effondrement de leur Organisation?

Plus de 30 000 exemplaires vendus des tomes 1 et 2 !

1

2

3



4

5

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. LA VALLÉE DES FLEURS / Niviaq Korneliussen (trad. Inès Jorgensen), La Peuplade, 384 p., 27,95 $

Niviaq Korneliussen, autrice queer et figure de la jeune génération d'auteurs groenlandais, possède une écriture et une précision narrative qui échappent à toutes les étiquettes. Son deuxième roman contient tout, mais ne ressemble à aucun autre. Une jeune Inuite quitte Nuuk, la capitale du Groenland où habitent sa famille et sa copine, pour aller étudier dans une université danoise. Dans une région où le suicide est une véritable épidémie, une fêlure s'immisce sournoisement en elle. Un étau se resserre autour de ce personnage unique, sensible, à l'humour décalé. Roman sous tension, habité par la blancheur magnétique de la neige et de la lumière, où même la noirceur de l'hiver y est aveuglante. Là réside l'intelligence de l'autrice : le récit brise le cœur autant qu'il captive, se tenant en parfait équilibre entre l'ombre et la lumière. **ISABELLE DION** / Hannenorak (Wendake)

2. TOUCHER LA TERRE FERME / Julia Kerninon, Annika Parance Éditeur, 96 p., 18 $

Julia Kerninon est une femme, une écrivaine, une mère. Grâce à un conjoint compréhensif, elle arrive à faire vivre ces multiples facettes sans qu'elles se retrouvent en conflit. Mais pour être cette personne entière, elle a accumulé ses expériences de vie, a fait ses choix. Elle s'est libérée de ce que la société et sa famille attendaient d'elle pour être celle qu'elle voulait être. Voici un récit sans complaisance, où l'autrice raconte ses amours, ses failles, ses envies de fuite. Elle fait surtout état de l'équilibre qu'elle a trouvé sans renier ses expériences passées, et ce qui l'a forgée. Un texte court et inspirant sur une introspection salvatrice. **MARIE-HÉLÈNE VAUGEOIS** / Vaugeois (Québec)

3. MOURIR AU MONDE / Claire Conruyt, Plon, 156 p., 31,95 $

Mourir au monde, c'est s'annihiler pour se remplir de la lumière de Dieu, mais que se passe-t-il quand le doute s'immisce dans les interstices de la foi et vient toucher le fond du cœur du croyant ? Sœur Anne revêt le voile de l'intranquillité et sa paix intérieure s'envole au-delà des murs de sa petite congrégation de religieuses, jusqu'au jour où une nouvelle postulante arrive au couvent avec une conviction de béton et l'ingénuité des débutantes. Un premier roman touchant par la délicatesse de sa langue et la pureté des images qu'il évoque. **ALEXANDRA GUIMONT** / Librairie Gallimard (Montréal)

4. CE QUI MANQUE À UN CLOCHARD / Nicolas Diat, Robert Laffont, 228 p., 41,95 $

Dans ces mémoires romancés, Nicolas Diat met sa plume de prosateur, empreinte de poésie, au service de Marcel Bascoulard (1913-1978), poète, photographe, dessinateur ; un artiste libre, ami de la beauté. Son père, tyrannique et violent, sera assassiné par sa mère, ce qui mettra fin au calvaire familial. Cette maman demeurera le seul amour de sa vie et c'est derrière les barreaux d'un hôpital psychiatrique qu'il recevra, jusqu'à ce qu'elle meure, sa tendresse maternelle. Il terminera sa vie en clochard, choix douloureux mais assumé. Tout ce qui répugnera à notre société sera son refuge. Il sera étranglé et retrouvé mort, veillé par ses chats. « Tout ce qui est or ne brille pas. » « Tous ceux qui errent ne sont pas perdus », dira Tolkien d'Aragorn. Voilà ce qui décrit bien ce marginal d'exception dont les œuvres sont exposées à Paris, New York et Venise. Ce magnifique roman mérite beaucoup plus que ma petite recension. En tout cas, il mérite d'être lu. **DENIS DUMAS** / Morency (Québec)

5. TANT QUE LE CAFÉ EST ENCORE CHAUD / Toshikazu Kawaguchi (trad. Miyako Slocombe), Albin Michel, 240 p., 27,95 $

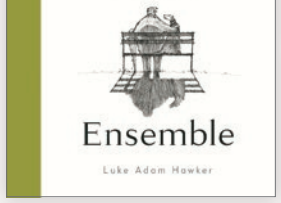
Et si vous pouviez remonter le temps l'espace d'un café ? Telle est la prémisse du roman à succès de Toshikazu Kawaguchi, adapté de la pièce de théâtre éponyme. Au Funiculi Funicula, vénérable et discret établissement tokyoïte, quatre femmes vont vivre cette expérience surnaturelle, soumise toutefois à quelques règles bien particulières. Ce huis clos teinté de réalisme magique fait la part belle aux situations et aux dialogues émouvants, éprouvants parfois, mais drôles aussi à l'occasion. Par le biais d'une écriture dépouillée mais non dénuée de profondeur, l'auteur nous démontre que si les protagonistes ont à cœur de changer le cours des événements, c'est avant tout leur cœur (et le nôtre) qui en sera profondément modifié. **ANTHONY OZORAI** / Poirier (Trois-Rivières)

L'ART DES LIVRES ILLUSTRÉS POUR ADULTES

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

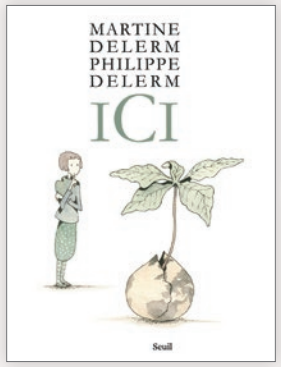
1

2

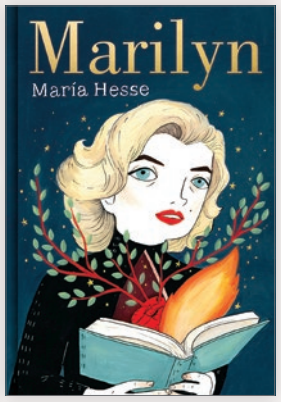


3

4



5



6

7

8

1. LA VIE BERCÉE /

Hélène Dorion et Janice Nadeau, Les 400 coups, 48 p., 21,95 $

Si c'est avec adresse que la poète Hélène Dorion propose au lecteur de voyager en vers de l'enfance à l'âge adulte, en passant par tous les moments d'émerveillement et de tourment auquel l'affranchissement de soi se frotte, c'est également avec poésie que Janice Nadeau fait de ses aquarelles les lieux de passage, de questionnements et d'affirmation nécessaires à l'épanouissement. « Peu à peu, tu apprendras que l'on emporte avec soi chaque moment de son enfance », y lit-on. Des images évocatrices, qui parlent d'elles-mêmes et qui sont d'une grande richesse, qui rejoindront d'ailleurs probablement davantage les adultes, qui en saisiront les ramifications.

2. IL(S) / Lily Thibeault, Cardinal, 88 p., 24,95 $

Lire de la poésie dans un écrin dont le graphisme et les quelques illustrations, actuels, rappellent l'interdisciplinarité des arts est toujours agréable. En ce sens, les illustrations de Francis-William rejoignent tout à fait la sensibilité des propos lus. Des propos divisés en trois parties (Montagne, Phare et Chalet), trois histoires d'amour qui ont fait palpiter la narratrice, trois histoires uniques. « Tu ventes fort dans ma poitrine », y lit-on ici, entre autres vers libres qui rappellent la fulgurance des émotions amoureuses et la puissance des chavirements.

3. ENSEMBLE / Marianne Laidlaw et Luke Adam Hawker (trad. Seymourina Cruse et Flore Gurrey), Les Arènes, 64 p., 33,95 $

Luke Adam Hawker est un artiste épatant, dont le crayon noir, qui parfois ne semble jamais se soulever, laissant une mince lignée filer derrière lui, crée des personnages, des architectures et des forêts à couper le souffle. Dans *Ensemble*, il raconte l'histoire d'une tempête qui nous a tous confinés, jamais en la nommant, mais en racontant plutôt ce que le tout a créé de solidarité, de nouvelles perceptions des uns et des autres. C'est évocateur, humain, universel ; c'est loin de l'anecdote. D'ailleurs, le texte a été ajouté sur les illustrations, et non l'inverse, comme il est coutume de procéder. Ce livre est un bijou qui nous invite à tourner le regard vers l'essentiel.

4. ALICE AU PAYS DES MERVEILLES / Lewis Carroll et Arthur Rackham (trad. Henri Bué), BnF Éditions, 126 p., 58,95 $

Arthur Rackham (1867-1939) est un prolifique illustrateur britannique, dont les images ont orné tant de classiques qu'elles en sont elles-mêmes devenues. Avec son apport au texte de Carroll, avec ses teintes sombres, dominées par le brun et le gris, et avec son cadrage mettant à l'honneur un personnage d'Alice plus vieux que dans les précédentes versions, c'est Rackham — affirme Carine Picaud qui signe l'introduction — qui a rendu *Alice* au lectorat adulte. Vraiment, un double plaisir (celui du texte et des illustrations) à ne pas bouder.

5. ICI /

Philippe Delerm et Martine Delerm, Seuil, 64 p., 26,95 $

Le couple Delerm signe ensemble un nouvel ouvrage, continuant de filer cet univers empreint de poésie et de douceur entamé il y a vingt ans dans *Fragiles*. Ici, le modus operandi détonne aussi : Martine crée une image à l'aquarelle, puis Philippe y appose un texte, sans aucune consultation. S'en dégage une envie de dire le monde, des espaces traversés par des silences, des questionnements, de la nostalgie ou de la joie. Un livre pour grands qui veulent se laisser emporter par ce que les mots et les images ont à partager comme multiples ponts les liant.

6. MARILYN / Maria Hesse, Presque lune, 184 p., 39,95 $

Maria Hesse est une créatrice d'exception et Presque lune est un éditeur audacieux : leur association engendre des ouvrages épatants, qui allient biographie de grands à des illustrations magnifiques. En s'attardant à Marilyn Monroe dans cet ouvrage, l'artiste propose un regard bienveillant sur la star, une lecture féministe de ses postures et démontre que la société a voulu faire de cette femme intelligente et curieuse une mignonne idiote… Les aquarelles aux couleurs vivifiantes d'Hesse s'harmonisent parfaitement à son sujet. Osez y plonger.

7. CÉCITÉ MALAGA /

Benjamin Lacombe, Albin Michel, 60 p., 34,95 $

Elle frôle la mort à chaque spectacle, cette funambule qui risque tout, car elle ne possède rien, cette jeune femme aveugle qui danse au-dessus de l'abîme, sans mémoire et sans passé… Mais un jour, le choc… Les livres de Benjamin Lacombe ont toujours ce petit quelque chose qui brille malgré la noirceur des traits ou des thèmes, et qui en fait des ouvrages qui, d'abord, parleront à l'adulte. Ici, le sujet de la perte de la vue trouvera une répercussion directement sur la forme du livre, qui joue par ses couleurs, ses feuilles-calques et ses transparences, sur la vue même du lecteur…

8. CE QUE FRIDA M'A DONNÉ /

Rosa Maria Unda Souki, Zulma, 190 p., 46,95 $

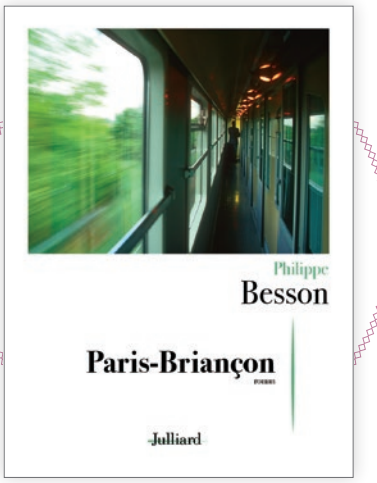
Et si l'architecture de nos aspirations artistiques avait un impact sur notre vie ? Voilà ce que sonde l'artiste qui signe ce livre unique, alors qu'elle cherche en elle les raisons qui la poussent inévitablement à revenir vers sa passion pour Frida Kahlo, à revenir vers les lieux que son artiste-muse et elle-même ont habités. Plonger dans ce texte très intime, abondamment illustré, au cœur du chaos qui abrite une artiste en pleine résidence de préparation d'exposition, est une expérience en soi.

Illustration tirée d'*Ici* (Seuil) : © Martine Delerm

ENTREVUE

Philippe Besson

ON PREND TOUJOURS UN TRAIN AVEC LE HASARD



PARIS-BRIANÇON
Philippe Besson
Julliard
204 p. | 34,95$

/
L'AUTEUR FRANÇAIS, QUI A PLUS D'UNE VINGTAINE DE ROMANS À SON ACTIF ET UNE RÉPUTATION DES PLUS HONORABLES, REND UN HOMMAGE FORT DÉLICAT AUX HASARDS DE LA VIE ET À CES INSTANTS SUSPENDUS DANS LE TEMPS AVEC *PARIS-BRIANÇON*, UN HUIS CLOS SAVOUREUX QUI SE DÉROULE À BORD D'UN TRAIN DE NUIT SERPENTANT À FLANC DE MONTAGNES. MAIS PLUTÔT QUE D'OFFRIR À SES PERSONNAGES UN TRANQUILLE TRAJET, BESSON AVERTIT SES LECTEURS DÈS LA SECONDE PAGE : « *PARMI EUX, CERTAINS SERONT MORTS AU LEVER DU JOUR* »…

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

La ligne Paris-Briançon, qui donne son titre au roman, existe réellement. D'ailleurs, Besson l'a prise quelques fois. L'idée d'y situer son roman a germé dans son esprit au moment où il a lu dans le journal que des lignes de train de nuit allaient rouvrir. Jusqu'alors, il n'en restait plus que deux en France, dont celle reliant la capitale à Briançon, une commune française située dans les Hautes-Alpes. Il n'en fallut pas plus à Besson pour que sa mémoire s'active, qu'elle retrouve ses sensations de voyage en mode plus tranquille, loin de la vitesse imposée par les TGV : « Ça a réactivé des souvenirs de lenteur, de rencontres, de paysages sinueux au milieu des campagnes et des montagnes. J'ai su qu'il y avait là à la fois matière romanesque et matière romantique », nous dit-il au bout du fil.

Bien que totalement en phase avec son œuvre, *Paris-Briançon* marque un changement dans la bibliographie de l'auteur. « C'est un livre différent de mes précédents. D'abord, car il y a l'élément de suspense dicté dès le début, ensuite, puisqu'il s'agit d'un roman choral et, finalement, en raison de cette géographie montagneuse décrite, inédite pour moi », nous dira celui qui s'était jusqu'alors plutôt intéressé aux paysages sablonneux en bord de mer.

Derrière les portes closes

Il y aura donc dans ce roman dix personnages, dont Besson aura soin d'esquisser le portrait par petites touches et en alternance. « Je voulais que chacun existe équitablement, qu'il n'y ait pas un personnage au premier plan et d'autres secondaires, explique-t-il. Il fallait qu'on en sache juste assez sur eux pour qu'on ait l'impression de les connaître, de se reconnaître en eux, dans leurs élans, dans leurs désirs et dans leurs secrets. Je voulais créer un miroir de notre société, un miroir de chacun d'entre nous. » Et c'est probablement pour cela que le charme opère : ses dix personnages, et ce, même si le roman fait à peine 200 pages, on y croit et on va même jusqu'à s'attacher à eux. « Ce sont des gens simples, pas des héros ni des salauds, seulement des gens normaux qui traversent un paysage sur la lisière, dans un train qui serpente entre les montagnes », ajoutera leur créateur.

> « Le train de nuit transforme la méfiance en confiance, en confessions, à cause de la promiscuité. Il fabrique la peur, il fabrique l'intimité. »

Comment ces personnages, emmaillotés dans la nuit, filant sur les rails côte à côte, agiront-ils avec leurs voisins de cabine, ces compatriotes impromptus de voyage que seul le hasard a réunis ? Comment réagira ce couple âgé devant les quatre jeunes qui refont le monde à coups de conversations et de joints partagés ? Quelles barrières élèvera cette mère de famille, qui semble en maîtrise de sa vie mais dont le passé amoureux trouble a laissé des traces en elle, lorsqu'un représentant des ventes qui a passé sa vie sur les routes s'approchera d'elle ? Et ce joueur de hockey blessé dont le regard arbore une mystérieuse tristesse s'ouvrira-t-il au médecin en deuil qui partage avec lui cette chambre d'une seule nuit ? Et qui, parmi ces gens normaux, mourra et par quel malheureux hasard cela se produira-t-il ?

On a écrit dix personnages. Mais en fait, il y en a un onzième. Un certain Giovanni Messina, dont l'écrivain fait mention comme s'il s'agissait d'une simple respiration, sur certaines pages ici et là, intercalé entre ces instants où les personnages se dévoilent de plus en plus. Un Giovanni Messina qui jouera avec les nerfs des lecteurs. « C'est très jubilatoire, d'écrire avec du suspense. C'est une occasion de présenter un contrat au lecteur, de l'obliger à prêter attention à ce qui va se passer. Ça donne une urgence existentielle. On joue avec le lecteur, on l'oblige à se forger ses propres hypothèses. Ça m'intéressait de rendre le lecteur actif, de faire en sorte qu'il se demande qui mourra, comment et pourquoi. » Cela dit, avouera-t-il ensuite, le suspense n'était en fait qu'un prétexte pour parler des sentiments…

Car bien entendu, la description des sentiments, c'est ce qui fait le sel de tous les romans de Besson. Et c'est notamment parce qu'il possède une écriture adroite, sans fioritures, et qu'il use toujours du mot juste que la psychologie complexe de chacun de ses personnages peut se déployer. « C'est mon élan naturel, je vise la sobriété, la simplicité et la fluidité. J'aime les écritures nues, car elles laissent place à l'essentiel et permettent au lecteur de se plonger dans le texte. » Pour explorer la psyché de ceux qu'il a choisi de déposer dans un train de nuit, rien ne vaut le classique ressort romanesque qu'est le huis clos : « C'est un dispositif, à la base théâtral, formidable. Une unité de temps, de lieu et d'action. Personne ne peut s'échapper, c'est comme des souris dans un laboratoire. Ils sont là, ils doivent faire les uns avec les autres. »

À 21 h, à l'embarquement, la parenthèse s'ouvre. Les personnages pénètrent dans le train dont les portes se referment derrière eux. « Le train de nuit transforme la méfiance en confiance, en confessions, à cause de la promiscuité. Il fabrique la peur, il fabrique l'intimité. » Il y aura alors dévoilement de secrets, des moments furtifs où les personnages se laisseront aller aux inconnus qui les entourent, avant que la parenthèse se referme et que chacun reprenne sa vie. Quoique… pas tout à fait. Car il y a Messina, on ne l'oublie pas.

La faute au hasard

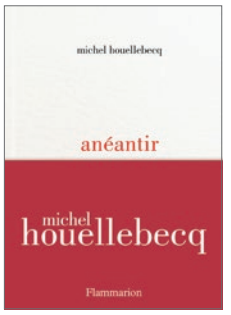
« *J'écrirai souvent* […] *sur l'impondérable, sur l'imprévisible qui détermine les événements. J'écrirai également sur les rencontres qui changent la donne, sur les conjonctions inattendues qui modifient le cours d'une existence, les croisements involontaires qui font dévier les trajectoires* », lit-on sous la plume de Besson dans son magnifique récit autofictionnel *« Arrête avec tes mensonges »*, écrit en 2017. Et c'est exactement ce qui se passe dans *Paris-Briançon*.

« Beaucoup d'éléments de nos vies relèvent du hasard, de bifurcations, de choses involontaires », nous dit Philippe Besson, avant d'évoquer sa rencontre avec deux hommes dont il a été profondément amoureux : celle avec Paul Darrigrand, dont on lit le récit dans *Un certain Paul Darrigrand* et *Dîner à Montréal*, et celle avec Thomas Andrieu, à lire absolument dans *« Arrête avec tes mensonges »*. « Si je ne les avais pas rencontrés, peut-être que je n'aurais pas été écrivain, car je n'aurais pas été cet homme écorché, avec cette sensibilité à vif. Nous sommes fabriqués par ces rencontres, ces moments où les choses ne dépendent pas de nous. Et je suis devenu écrivain à cause de cela. »

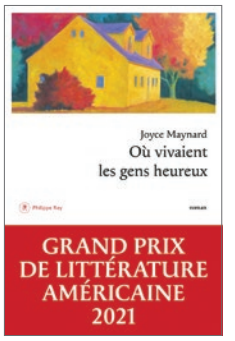
S'il a décidé, très jeune, de raconter des histoires, c'est néanmoins dans un café montréalais qu'il a jeté, impulsivement, les réelles bases de sa carrière. Dans *Dîner à Montréal*, il écrit justement comment le tout s'est déroulé, après une rupture avec Paul Darrigrand : « *J'étais cerné par une telle obscurité, la tristesse était si dense, j'ignorais qu'on pouvait être aussi triste, quand on me parlait de ces abattements chez les autres, j'émettais des doutes, je me disais que c'était exagéré, j'ai compris que ça ne l'était pas, et finalement l'écriture a remplacé l'absent, elle a pris le dessus sur lui, je pourrais dire qu'elle m'a guéri, mais elle ne m'a pas guéri au sens où on l'imagine, ç'aurait pu être autre chose que l'écriture, il fallait juste que ce soit une activité qui comble un vide, que ce soit une occupation.* »

A-t-il choisi l'écriture, donc, ou c'est elle qui l'a choisi ? Qu'importe. « Quand j'ai écrit *En l'absence des hommes*, mon premier roman, j'ai su immédiatement reconnaître que ce n'était pas que du divertissement pour moi, que ce ne serait pas anodin dans mon existence. Que ça allait emporter ma vie. »

Puis, il ajoute : « Je ne suis que le jouet du hasard… » À l'instar des personnages de *Paris-Briançon*, donc. ◇

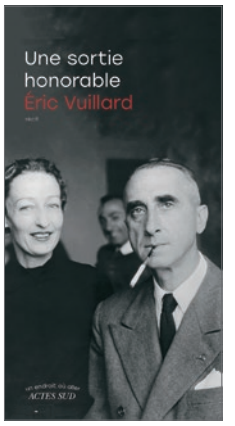


1



2

3



4

5

6

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. ANÉANTIR / Michel Houellebecq, Flammarion, 736 p., 49,95 $

La parution d'un nouveau Houellebecq s'accompagne la plupart du temps de tout un lot d'appréhensions, qu'il s'agisse du malaise civilisationnel qui y sera mis à l'honneur, du jaune des rires que le grinçant de son humour suscitera, du cynisme apparent de l'ensemble ou encore des efforts qu'il faudra déployer afin de dénicher un deuxième degré aux propositions de prime abord les plus dépourvues d'ambages. Ce huitième roman ne fait pas exception, à ceci près que l'écrivain s'y fait parfois étonnamment tendre, voire fraternel, démontrant ainsi la possibilité que, du grotesque au sublime, le plus sardonique des ricanements ne soit qu'une poussière dans l'œil du plus andalou des chiens. **PHILIPPE FORTIN** / Marie-Laura (Jonquière)

2. OÙ VIVAIENT LES GENS HEUREUX / Joyce Maynard (trad. Florence Lévy-Paoloni), Philippe Rey, 546 p., 39,95 $

Fille unique de parents dysfonctionnels, Eleanor devient orpheline dès l'adolescence. La filiation deviendra alors la motivation première de sa vie. Elle rêve de fonder une famille aimante et unie dans une grande maison grouillante de vie. L'espoir d'y parvenir se dessine lorsqu'elle acquiert une propriété en pleine nature et fait la connaissance de Cam, un artisan sculpteur. De leur union naîtront trois enfants. Dans cette œuvre campée dans une Amérique en mutation, nous suivons l'évolution de cette famille sur plusieurs décennies : les drames, les illusions perdues, les grandeurs, les choix difficiles. Comme toile de fond, une réflexion sur la parentalité et le sens du devoir et de l'abnégation, dont le lecteur ne sortira pas indifférent. Un grand roman. **BRIGITTE CARON** / Livres en tête (Montmagny)

3. L'ANTARCTIQUE DE L'AMOUR / Sara Stridsberg (trad. Jean-Baptiste Coursaud), Gallimard, 328 p., 39,95 $

Nous sommes dans la forêt. La narratrice nous décrit la vie autour d'elle, le murmure de la nature qui s'agite, les couleurs qui se déploient, la pluie qui tombe. Elle nous fait si bien ressentir la plénitude de l'instant qu'on oublie qu'elle est morte, assassinée sauvagement. On suit Inni, âme errante, comme détachée, qui revisite sa vie de toxico, maintenant lucide. Éthérée, intemporelle, elle visite son fils, malmené par les services sociaux, et sa fille, qui s'en sort bien, adoptée dès sa naissance. L'autrice entrelace son passé chaotique avec les événements qui ont mené à sa mort. Grâce à sa prose envoûtante et sublime, elle fait de ce récit un texte puissant, profond, troublant, mais ô combien magnifique. Une lecture qui m'habitera longtemps. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

4. UNE SORTIE HONORABLE / Éric Vuillard, Actes Sud, 200 p., 32,95 $

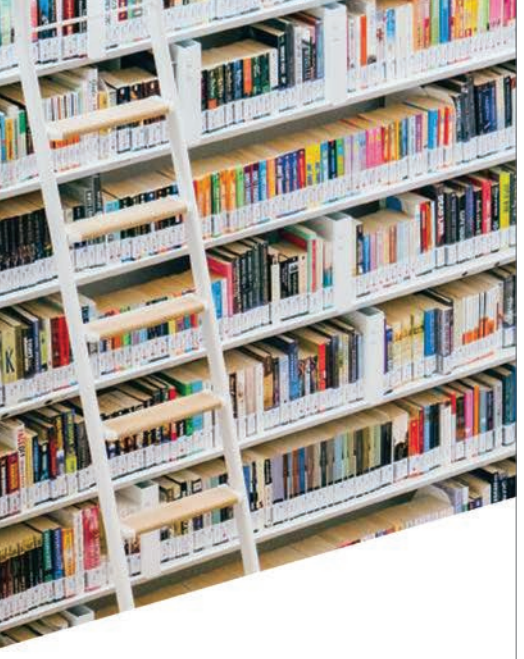
J'aime Vuillard pour sa plume courtoise, sa façon polie de démantibuler l'Histoire et de nous démontrer la fatuité de la guerre. Il raconte les travers des hommes de pouvoir, enveloppant sa fine analyse d'un regard acéré et d'un humour teinté d'ironie. Il place les protagonistes de la guerre d'Indochine dans leur contexte, mettant l'accent surtout sur leurs faiblesses et leur complaisance. Parce qu'il s'agit de ça, en fait. Comment se dépêtrer d'une guerre qui coûte trop cher et qui perd son sens un peu plus chaque jour sans perdre sa superbe ? Ces hommes, offerts sur la balance du jugement, ont participé à bâtir le monde tel qu'on le connaît, et à l'apogée de leur gloire, se cherchent une sortie honorable. Une lecture certes touffue, mais jouissive. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

5. S'ADAPTER / Clara Dupont-Monod, Stock, 170 p., 29,95 $

L'arrivée d'un enfant handicapé bouleverse tous les membres d'une famille. On entend souvent parler de l'impact sur les parents, mais plus rarement de celui sur la fratrie. Dans *S'adapter*, nous suivons trois frères et sœurs. Chacun réagit comme il peut devant une situation dont il n'a pas le contrôle. Alors que l'aîné va décider de se dévouer à son frère multihandicapé, jusqu'à s'oublier, la cadette, de son côté, va plutôt assumer son dégoût pour cet enfant différent et se révolter. Le dernier, lui, arrive après ; il va grandir dans l'ombre de toute cette histoire familiale, cherchant à prendre sa place tout en se sentant fortement connecté à son frère. Un roman où toutes les émotions sont valides, où nous sommes témoins de l'humanité de chacun, en particulier dans sa maladresse. **MARIE-HÉLÈNE VAUGEOIS** / Vaugeois (Québec)

6. LE GRAND RIRE DES HOMMES ASSIS AU BORD DU MONDE / Philipp Weiss (trad. Olivier Mannoni), Seuil, 1088 p., 69,95 $

Phénomène de la littérature mondiale, ce splendide livre-univers nous vient d'un auteur dramatique autrichien encore largement inconnu. Retenez bien son nom, car il disparaîtra bientôt derrière une poignée de pseudonymes dialoguant par-delà les siècles et les continents. Le magicien des lettres ne reculera devant aucun stratagème pour faire vivre ses idées les plus folles. La maestria de Weiss est proprement ahurissante, chaque livre, chaque voix, nous entraîne ailleurs, dans d'autres considérations, sous l'égide d'un autre style. Vous ne tarderez pas à le comprendre, Weiss peut tout faire. Cette entrée en matière, déjà incomparablement plus consistante que la plupart des gueuletons, est un jalon considérable pour l'humanisme ironique ! **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)



Le personnel professionnel de la culture et du divertissement

Une force essentielle au

BIEN-ÊTRE

des Québécois

SPGQ

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Conseil des arts et des lettres du Québec, Musée d'art contemporain de Montréal, Musée national des beaux-arts du Québec, Musée de la civilisation, Services documentaires multimédias, Loto-Québec

Sur la route

ELSA PÉPIN

/
ANIMATRICE, CRITIQUE ET AUTEURE, ELSA PÉPIN EST ÉDITRICE CHEZ QUAI N° 5. ELLE A PUBLIÉ UN RECUEIL DE NOUVELLES (*QUAND J'ÉTAIS L'AMÉRIQUE*), DEUX ROMANS (*LES SANGUINES* ET *LE FIL DU VIVANT*) ET DIRIGÉ UN COLLECTIF (*AMOUR ET LIBERTINAGE PAR LES TRENTENAIRES D'AUJOURD'HUI*).
/

CHRONIQUE

L'HOMME TRISTE

PLONGEANT DANS LES TRIBULATIONS D'UN QUARANTENAIRE ORDINAIRE, HOUELLEBECQ POURSUIT SON ÉTUDE MINUTIEUSE ET ÉCLAIRÉE DE LA GRANDE DÉSILLUSION DE NOTRE MONDE CONTEMPORAIN. *ANÉANTIR*, SON HUITIÈME ROMAN, SE PENCHE SUR LA QUÊTE DÉSESPÉRÉE DE L'HOMME VIEILLISSANT FACE À LA SOLITUDE ET AU VIDE SPIRITUEL.

Comme toujours chez Houellebecq, on retrouve dans ce huitième roman l'obsession du sexe, l'humour grinçant et acide, le délitement des mœurs, des croyances, des idéologies et une déprime généralisée des personnages. On n'a pas toujours envie d'entendre parler du désespoir. Je soupçonne les détracteurs de Houellebecq de ne pas vouloir se faire montrer les visages de la profonde tristesse qui peuple nos existences, qu'il a choisi de raconter sans fard à travers ses névroses ou ses mornes manifestations ordinaires. Pourtant, le lecteur patient sera surpris de découvrir de la lumière et un véritable éloge à la vieillesse et à l'empathie au fil des 736 pages qui composent cet énorme pavé. Un roman qui se passe en 2026 et 2027, alors que « la France [est] en déclin », et qui dénote toujours l'exceptionnel talent d'observation de l'écrivain français réputé pour sa posture de dépressif réactionnaire.

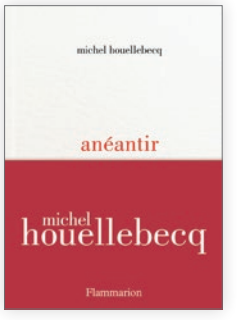
Anéantir traite de la déchéance, de la vieillesse et de la maladie à travers le récit très balzacien de Paul Raison, principal conseiller du ministre qui, sans grande conviction, se laisse porter par la vie avec une sorte de passivité. Paul incarne l'homme moyen, ni extrémiste, ni radical ou haïssable, se présentant comme un homme sans attaches, sans destinée, qui n'a pas vraiment d'opinion sur la politique, la vie, l'amour. « La France est triste », écrit-il, sans pathos ni larmoiement. La tristesse de la France narrée est cet état de détachement mou, de désintérêt que Paul incarne parfaitement. Il observe les autres, remarque leur comportement comme s'il était déjà loin, presque mort, symbole du désistement des contemporains en perte de repères, de maître, errant en manque de sens à donner à leur vie.

Son union avec Prudence s'est rapidement dégradée, comme en témoigne le « partage du réfrigérateur qui symbolisait le mieux la dégénérescence de leur couple ». Bien que leur entente sexuelle ait toujours été bonne, le « désaccord alimentaire s'était par contre manifesté rapidement ». La mutation végane de Prudence a déclenché « une guerre alimentaire totale », qui dure depuis onze ans. Ils font chambre à part, et sont parvenus à une sorte de « désespoir standardisé ». De plus, Prudence a rejoint une secte étrange, mais pas « très hard, plutôt un truc de femmes, à base d'huiles essentielles ». Acerbe et toujours aussi excellent à nommer nos absurdes réalités, Houellebecq raconte le déclin de ce couple, qui a débuté dès qu'ils eurent acheté un appartement en commun aux abords du parc de Bercy. « La coïncidence n'était pas fortuite, une amélioration des conditions de vie va souvent de pair avec une détérioration de raisons de vivre », ajoute l'auteur, observateur acide, mais toujours aussi juste. Il ajoutera que si Paul et Prudence n'ont pas d'enfant, c'est en partie parce que « les enfants aujourd'hui ne suffisent plus à sauver un couple, ils contribuent plutôt à le détruire ».

La menace de l'anéantissement est l'ombre qui plane sur les personnages de ce roman écrit au passé simple, très classique dans sa forme, porté par un souffle plus lent, un mode moins tapageur et plus en retenue que celui auquel nous a habitués Houellebecq. La froideur du récit contraste avec une certaine tendresse qui se développe surtout dans la seconde partie du livre. Le thriller politique ponctué de mystérieux attentats technologiques anonymes qui est mis en scène au début du roman n'est au final qu'une intrigue secondaire sans grand intérêt alors que le vrai récit se concentre sur la maladie du père de Paul, atteint d'un AVC, sur les membres de la famille qui vont en prendre soin, sur le déclin de la santé de Paul, atteint d'un cancer, mais surtout, sur la reconstruction du lien entre Paul et Prudence. *Anéantir* fait l'éloge de la compassion et de l'amour et réussit à toucher même s'il est par moments d'une vulgarité inutile. L'obsession de Houellebecq pour le sexe et la misogynie demeure. L'aigreur aussi. Il s'amuse à comparer souvent les humains aux animaux et ce n'est généralement pas très flatteur pour les premiers. Le rituel d'apprivoisement des corps des amoureux est par exemple comparé à celui des oies.

Si le récit s'étire parfois en longueurs, surtout en ce qui a trait à la campagne pour l'élection présidentielle qui ne suscite pas beaucoup d'intérêt, on y trouve de véritables perles d'observation, justes, incisives et parfois très drôles. Observations sur les problèmes de couple, ce « lieu secret, où nul ne pénètre », « non susceptible d'interventions ni de commentaires », « même pas une expérience à proprement parler, une tentative ». Paul aura aussi ces mots après avoir découvert le doute que lui inspirait désormais la notion de peuple français, doute généralisé à la communauté humaine : « Le monde humain lui apparut composé de petites boules de merde égotistes, non reliées, parfois les boules s'agitaient et copulaient à leur manière, chacune dans son registre, il s'ensuivait l'existence de nouvelles boules de merde, toutes petites celles-là. » Mais s'il emprunte des airs parfois légers, cyniques et humoristiques, le roman distille également les habituelles sombres réflexions philosophiques de l'auteur, comme celle que Paul se fait au sujet des attaques terroristes : « Le pire était que si l'objectif des terroristes était d'anéantir le monde tel qu'il le connaissait, d'anéantir le monde moderne, il ne pouvait pas leur donner tout à fait tort. »

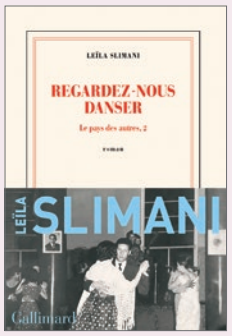
Anéantir n'est pas le plus fort des romans de l'auteur, mais répugne autant qu'il enchante, provoquant cet étrange envoûtement qui fait chaque fois son effet. Il fait parfois hérisser les poils avec ses déclarations misogynes, sexistes, racistes ou xénophobes, mais son intelligence aiguisée dépasse la bêtise de ses personnages misanthropes, qui vont finir par rebâtir de l'espoir dans ce monde pourri. Juste pour ça, le voyage en vaut la peine. En fin observateur, analyste méticuleux de notre société, Houellebecq tire le portrait de ses contemporains avec une sorte de méchanceté pleine d'amour déçu. On aime comme on déteste Houellebecq, mais au bout de ce livre se découvre une réelle humanité. Bouleversant. ◇



ANÉANTIR
Michel Houellebecq
Flammarion
736 p. | 49,95 $

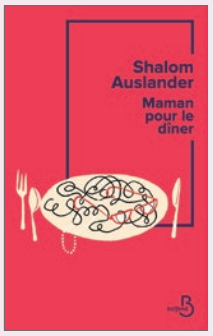
LE NOUVEAU
LIANE MORIARTY
«LA VIE DE FAMILLE EST UN SPORT DE TRÈS HAUT NIVEAU… »
LIANE MORIARTY
SET ET MATCH !
roman
ALBIN MICHEL
Photo auteure : © Nick Walker

EN VITRINE



1

2



3

4

1. LE PAYS DES AUTRES (T. 2) : REGARDEZ-NOUS DANSER / Leïla Slimani, Gallimard, 368 p., 34,95 $

Dans *Regardez-nous danser*, deuxième titre d'une trilogie mettant en scène plusieurs générations d'une famille marocaine inspirée de l'histoire des grands-parents de l'écrivaine, on renoue avec le couple formé de Mathilde et d'Amine — une Alsacienne et un Marocain — qui trimait dur pour survivre dans *Le pays des autres* après s'être installé au Maroc. Là, en 1968, l'entreprise d'Amine a maintenant le vent dans les voiles, ce qui permet au couple d'accéder à un rang social supérieur. Si les jours sont plus heureux, le pays, quoiqu'indépendant et gonflé d'espoir, est toujours déchiré et la liberté n'est pas acquise. Les conditions et l'émancipation des femmes, les conventions, le pouvoir et le joug des hommes sont au cœur de cette fresque qui entremêle avec justesse intime, société et politique.

2. LE REMPLAÇANT / Iain Reid (trad. Valérie Malfoy), Presses de la Cité, 288 p., 29,95 $

L'auteur canadien Iain Reid (à qui l'on doit notamment *I'm Thinking of Ending Things*, adapté en film) campe l'intrigue de ce roman psychologique dans un avenir rapproché. Toute l'histoire se situe dans la maison, retirée en campagne, du couple formé par Hen et Junior. Leur vie est tranquille, routinière. Mais un jour débarque un représentant d'une grande société, leur annonçant que Junior a été sélectionné pour un séjour expérimental dans l'espace. Quelle chance pour eux ! Durant son absence, un remplaçant biomécanique prendra sa place auprès de sa femme. Mais pour le créer, il doit s'immiscer de plus en plus dans la vie du couple. Ambiance sombre, tension qui augmente, questionnements qui affluent, car les réponses tardent à être livrées… Ce roman, qui joue entre la science-fiction et la littérature blanche, saura assurément captiver son lecteur.

3. MAMAN POUR LE DÎNER / Shalom Auslander (trad. Catherine Gibert), Belfond, 244 p., 33,95 $

Voilà enfin le retour de l'auteur de *La lamentation du prépuce* ! Dans un texte tout aussi jubilatoire, qui fait froncer les sourcils tout autant qu'élever la commissure des lèvres, voilà qu'il nous entraîne au cœur d'une famille nombreuse, et problématique, dont la mère vient de décéder. Somme toute, il s'agit jusqu'à présent d'une histoire banale. Mais voilà… la famille appartient à la communauté américaine cannibale… et les enfants doivent donc faire honneur à leur mère et la manger… C'est une comédie bourrée de philosophie et de seconds degrés où, en suivant le refus du protagoniste de manger sa mère, on assiste à de grandes questions sur l'héritage, la culture, les traditions.

4. LA FILLE PARFAITE / Nathalie Azoulai, P.O.L, 312 p., 39,95 $

Dans *La fille parfaite*, l'écrivaine, qui a été couronnée du prix Médicis pour *Titus n'aimait pas Bérénice*, sonde l'amitié, les choix, la réussite, l'ambition et les conditions des femmes qui galèrent — et qui doivent performer — souvent sur tous les fronts en même temps. Le suicide de son amie de jeunesse, pourtant en apparence « parfaite » dans son rôle de mère, d'épouse et de mathématicienne, sera pour la narratrice l'occasion de revisiter l'histoire de leur amitié, amorcée à l'adolescence, qui n'a pas été un long fleuve tranquille, alors que les deux femmes, parfois rivales, ont d'ailleurs pris des chemins différents, l'une en sciences et l'autre en lettres.

En état de roman

ROBERT LÉVESQUE

/
ROBERT LÉVESQUE EST CHRONIQUEUR LITTÉRAIRE ET ÉCRIVAIN. ON TROUVE SES ESSAIS DANS LA COLLECTION « PAPIERS COLLÉS » AUX ÉDITIONS DU BORÉAL, OÙ IL A FONDÉ ET DIRIGE LA COLLECTION « LIBERTÉ GRANDE ».
/

CHRONIQUE

PATTI SMITH : LA SŒUR PUNK DE RIMBAUD

RIMBAUD EUT TROIS SŒURS, VITALIE MORTE À QUATRE MOIS, VITALIE MORTE À 17 ANS, ISABELLE QUI LUI SURVÉCUT ; MAIS IL EN AURA TANT D'AUTRES FRANGINES (ET FRANGINS, UNE FAUNE UNIVERSELLE). L'UNE DES PLUS SINGULIÈRES EST PATTI SMITH, PUNK ET POÈTE, ROCKEUSE ET RÊVEUSE, RIMBALDIENNE AMERLOQUE AU PROFIL DE VIEILLE SAGE CHEYENNE.

Patti Smith, pour moi, outre la figure efflanquée du rock punk des années 1970, c'est d'abord une fille qui écrit, qui digresse, qui rêvasse, qui délire, et ses livres, peu nombreux, sont chaque fois des plaisirs de lecture : *Just Kids*, où elle raconte *sa bohème* avec Robert Mapplethorpe, *M Train*, où elle court les cimetières pour se recueillir sur les tombes de ses idoles (Rimbaud, Genet, Plath, Ozu, Brecht, Akutagawa, Swinburne : « les morts nous considèrent avec curiosité », écrit-elle, ingénument), et puis ce si étrange conte, *Dévotion*, où elle transpose le mythe de Faust dans l'univers glaçant et morbide d'une ado fana de patinage solitaire que poursuit d'un désir brutal un esthète. Tous sont des textes aussi obsessifs que sublimes.

Deux découvertes l'auront campée : en 1955, à 7 ans, allant au catéchisme avec sa mère, elle entend, sortant d'un orphéon de banlieue, la voix de Little Richard qui chante *Tutti Frutti* : « je ne comprenais pas ce qui m'attirait, j'étais bel et bien attirée, ça m'a transportée, c'était ma naissance au rock'n'roll », expliquera-t-elle. En 1967, à 16 ans, elle passe devant une librairie d'occasion et remarque un visage sur un bouquin usé : « moue boudeuse, cheveux indociles, cravate vague, yeux clairs, regard porté loin ». C'était la photo du Rimbaud de 16 ans prise par le photographe Étienne Carjat en 1871 et qui orne un exemplaire en anglais des *Illuminations*. Elle y sent une parenté avec la photo de Bob Dylan sur son premier album, celui de 1962. Sans le sou, et pour la frimousse de ce gamin inconnu, elle pique le livre : « Ces *Illuminations* sont devenues le livre le plus important de ma vie », répétait-elle encore lors d'une interview à la revue *America* en 2018.

Rimbaud, ses poèmes, ses fugues, sa jeunesse déréglée, sa rupture brutale avec la littérature, son Abyssinie suante, son agonie d'amputé à Marseille, tout du garçon de Charleville-Mézières devenu le plus grand poète de son temps va imprégner et l'œuvre et la vie de Patti Smith, elle en sera la matière première de ses rêves et de ses désirs, de ses chansons, de ses performances (sa longue tournée *Rock'n'Rimbaud* dans les années 1970), de ses poèmes (*Search of Rimbaud*, *Rimbaud Dead*, *Land* — dans l'album *Horses* où elle lance l'injonction « Go Rimbaud ») et, en particulier, celui titré *Dream of Rimbaud* où le rêve la transporte à Roche, le village de la mère de Rimbaud (« la mère Rimbe », disait-il rageusement), où elle retrouve le Rimbaud de 16 ans, son âge à elle, la photo de Carjat étant le déclencheur de leur *scène primitive*, mais scène de laquelle l'innocence et l'idéal s'enfuiraient pour devenir un désir charnel, un érotisme fait de douleur, de colère, de violence, dans le plus pur esprit punk dont Rimbaud, selon elle, était le tout premier des leurs.

Dans *Lipstick Traces : Une histoire secrète du vingtième siècle* (Allia, 1998), le critique américain Greil Marcus écrit : « Rimbaud est la beauté, la poésie et l'appel au meurtre réunis en une seule figure ». Allen Ginsberg a célébré en Rimbaud « un punk avant l'heure ». Patti Smith, elle, poète et chanteuse la plus totalement investie dans la fratrie du poète d'*Une saison en enfer*, y est allée à fond d'une poésie turbulente, avec des mots crus, durs, injurieux, faisant sien l'« encrapulement » que le poète carolomacérien prônait, et avec, au surplus, lorsqu'elle est en scène, les cris et les larsens de sa guitare appelant à cette *beauté injuriée* de celui qui, à 19 ans, à Roche, un bandage au poignet depuis son retour de Bruxelles où Verlaine lui a tiré dessus, écrivait : « Un soir, j'ai assis la Beauté sur mes genoux/Et je l'ai trouvée amère/Et je l'ai injuriée ».

Un essai du journaliste français Pierre Lemarchand qui porte sur Patti Smith et Rimbaud fait de fort belle façon le point sur cette « constellation intime » dans laquelle la jeune prolétaire américaine née dans les quartiers pauvres du nord de Chicago (père ex-militaire devenu ouvrier, mère serveuse dans un *greasy spoon*) devenue ouvrière en usine avant de fuir à New York à 20 ans en 1967 a pu devenir une *sœur* ardente du poète absolu, à New York où elle aura connu et aimé le photographe Robert Mapplethorpe, homosexuel qui va mourir du sida en 1989, et où, lorsqu'elle commencera à se mêler à la scène punk, avec le groupe *Television*, le premier guitariste avec qui elle travaillera s'appellera, ça ne s'invente pas, Tom Verlaine. Rimbaud qui la précède la poursuit.

On apprend dans l'essai de Lemarchand que Patti Smith a poussé loin la frénésie de son admiration, de son amour aveugle, de sa fraternité idolâtre avec celui qu'elle n'hésitait pas à appeler son *amant secret*. En 2017, elle a acheté à Roche, le village de la mère de Rimbaud, une maison qui a été construite sur le terrain où, détruite par les Allemands à la fin de la Première Guerre mondiale, la ferme familiale de la mère de Rimbaud avait existé. Toute trace de la maison où Rimbaud a écrit, dans le grenier de la grange, les vers d'*Une saison en enfer* était disparue, mais qu'importe au cœur de Patti… qui déclara sur France Culture que c'est « la terre, bien plus que la pierre, qui lui importe ».

Dans *Présages d'innocence* (Christian Bourgois, 2007), Patti Smith évoque l'une de ses nombreuses errances en solitaire (ses pèlerinages, plutôt, ou ses voyages en Rimbaldie) sur les terres natales de Rimbaud, celle qu'elle effectua en 2004, avec la vieille édition de seconde main des *Illuminations* volée en 1967 dans une poche de son grand manteau, un vieil imper gris, et, après avoir traversé Charleville où il a grandi, elle a cette phrase sororale, fraternelle, toute de compréhension, de délicatesse, d'ardeur et d'amour : « j'ai marché dans les rues que tu méprisais, les rues que j'aime, tant tu les as méprisées ». ◇

PATTI SMITH & ARTHUR RIMBAUD : UNE CONSTELLATION INTIME
Pierre Lemarchand
Le mot et le reste
194 p. | 36,95 $

Les **Presses** de l'Université d'Ottawa
University of Ottawa **Press**

Maintenant disponible chez votre libraire préféré et en ligne.

Comment traiter les « soldats d'Hitler »?

Les relations interalliées et la détention des prisonniers de guerre allemands (1939-1945)

Jean-Michel Turcotte

« Fruit d'une recherche méticuleuse et rédigé avec une plume élégante. L'étude de Jean-Michel Turcotte est une étude magistrale qui s'impose comme lecture essentielle pour toute personne intéressée par l'histoire de la détention et le fonctionnement des pays occidentaux alliés durant la guerre. Son ouvrage présente toutes les qualités des meilleurs livres d'histoire comparée. »

– Neville Wylie, Université de Stirling

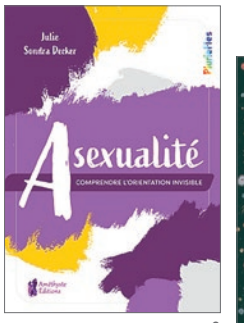
9782760337190 · 39,95 $

www.Presses.uOttawa.ca

E ESSAI

1

2



3

4

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. LA RAFALE ET LE ZÉPHYR / Alain Corbin, Fayard, 166 p., 34,95 $

Sans doute le plus poétique des historiens contemporains, Alain Corbin nous étonne encore avec un sujet d'étude peu ordinaire. Après avoir donné toute sa grandeur à la pluie, aux arbres et à l'herbe, il propose dans cet essai de brosser le portrait du vent et de la manière que nous avons de l'éprouver, voire de l'appréhender. Ce n'est qu'au XIXe siècle que cet élément commence à être compris et à prendre de l'importance dans le domaine scientifique, trop longtemps relégué à une sorte de fiction mythologique. Corbin raconte la naissance de la cartographie des différents courants atmosphériques, évoque les poètes romantiques, redonne vie aux angoisses tirées des journaux de grands aventuriers, et j'en passe. Ce grand vulgarisateur a du souffle et prouve encore une fois que son son talent et son érudition a du vent dans les voiles… **ALEXANDRA GUIMONT** / Librairie Gallimard (Montréal)

2. JUNG : UN VOYAGE VERS SOI / Frédéric Lenoir, Albin Michel, 334 p., 29,95 $

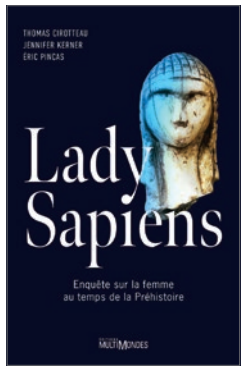
Après avoir mis en lumière l'œuvre et la vie de Spinoza dans le très convivial *Le miracle Spinoza*, Frédéric Lenoir récidive avec un ouvrage sur Carl Jung, celui qui fut le dauphin de Sigmund Freud avant de prendre ses distances avec lui. Au-delà des pulsions sexuelles, Jung voyait le subconscient comme une alchimie qui compose le Soi, c'est-à-dire la somme de notre potentiel véritable. L'auteur nous explique entre autres le processus d'individuation voulant que notre capacité à nous assumer détermine les manifestations de notre inconscient. Sa description des types de personnalité est également saisissante. Frédéric Lenoir accomplit un autre miracle en rendant accessibles les découvertes d'un grand penseur. **SÉBASTIEN VEILLEUX** / Paulines (Montréal)

3. ASEXUALITÉ : COMPRENDRE L'ORIENTATION SEXUELLE INVISIBLE /
Julie Sondra Decker (trad. Michèle Godart), Améthyste, 404 p., 34,95 $

Nous sommes élevés dans un monde hypersexualisé, là où le sexe est au sommet de la pyramide des besoins humains. On nous fait croire que c'est la seule voie pour être heureux dans une relation et que l'on ne peut y échapper, alors que c'est faux. De nos jours, une multitude de genres, d'identités et d'orientations sexuelles font surface et prennent leur ampleur. L'asexualité avec un grand A en fait partie. Ce n'est pas une maladie ni un trauma : c'est une orientation sexuelle dite invisible qui existe bel et bien et qui est très peu discutée. Ce recueil permet de découvrir plus en profondeur cette nouvelle voie, aussi valide que les autres. Glissez-vous sur cette couleur de l'arc-en-ciel très mécomprise ! **CIEL DUCHARME** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

4. LA FACE CACHÉE DU GRAND MONDE DES MICROBES /
Boucar Diouf, Éditions La Presse, 216 p., 24,95 $

Boucar Diouf nous offre une vulgarisation divertissante du monde de la microbiologie. On y explore la relation symbiotique que l'humanité entretient avec ces petits alliés au travers, entre autres, de l'évolution de nos connaissances scientifiques, de notre alimentation et surtout de notre santé. L'enthousiasme que Diouf éprouve pour le sujet est plus qu'évident. Il réussit à réhabiliter efficacement le monde microbien, et ce, malgré la frustration qu'on peut ressentir à l'égard des virus dans le contexte pandémique actuel. De plus, les nombreuses anecdotes et tangentes humoristiques infusent à cet ouvrage (à la base, scientifique) une singularité charmante propre au charisme de son auteur. **FRÉDÉRIC GAGNON** / Carcajou (Rosemère)



5

6

7

8

9

5. LADY SAPIENS : ENQUÊTE SUR LA FEMME AU TEMPS DE LA PRÉHISTOIRE / Thomas Cirotteau, Jennifer Kerner et Éric Pincas, MultiMondes, 256 p., 24,95 $

C'est au XIXe siècle que les scientifiques ont réalisé et détaillé l'existence de nos ancêtres préhistoriques. Mais à l'époque de ces trouvailles, les femmes étaient très désavantagées socialement, ce qui a faussé des centaines d'années d'observations et de recherches menées alors par les hommes et déformé l'image de la femme sapiens dans son environnement initial. Oui, depuis, quelques pendules ont été remises à l'heure, mais cet ouvrage exceptionnel s'y attarde de façon plus précise et exhaustive. On y dépeint une femme polyvalente, active, présente dans toutes les sphères sociales de cette période. *Lady Sapiens* est un voyage dans le temps passionnant et, on l'espère, plus juste ! **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

6. LA FACTURE AMOUREUSE / Pierre-Yves McSween et Paul-Antoine Jetté, Saint-Jean, 400 p., 26,95 $

Pierre-Yves McSween et Paul-Antoine Jetté abordent objectivement le sujet le plus tabou au sein du couple : l'argent. Pesant les pour et les contre de la réalité financière amoureuse, ils proposent des pistes de réflexion inconfortables, mais fortement utiles. Si l'amour semble être la solution à tout, les comptables nous rappellent qu'il n'y a pas de solution miracle lorsqu'il est question de notre situation financière et surtout celle de notre partenaire. La lecture de cet ouvrage peut être malaisante par moments, mais c'est parce que son sujet est discuté avec l'objectivité qu'il nécessite. Après tout, ne serait-ce pas futile de passer par quatre chemins pour étaler les désavantages financiers de la vie conjugale ? **FRÉDÉRIC GAGNON** / Carcajou (Rosemère)

7. LES RÊVES DU OOKPIK / Étienne Beaulieu, Varia, 176 p., 23,95 $

Dans un récit à la fois personnel et riche en références culturelles, Étienne Beaulieu s'intéresse à l'imaginaire du territoire québécois. Opposant la vision nomade des Premières Nations à la conception sédentaire des colonisateurs, il tente une réconciliation à travers sa propre expérience. Si le propos est écologique, la teneur est littéraire. De la nation wendate à Maria Chapdelaine en passant par les films de Pierre Perrault et les toiles de Suzor-Coté, l'auteur compose une mosaïque inclusive, à l'image du monde qu'il nous faut repenser. Il en résulte un essai intimiste et lumineux qui tente de reboiser en quelque sorte notre imaginaire collectif qui s'appauvrit sous l'effet du « présentisme ». Le ookpik nous invite à rêver mieux. **SÉBASTIEN VEILLEUX** / Paulines (Montréal)

8. LA VIE EST UN COMBAT. ACCEPTE-LE ! / Emmanuel Leclercq, Alisio, 202 p., 35,95 $

Né le 9 septembre 1982, retrouvé par mère Térésa le 19 septembre dans une poubelle en Inde près d'un bidonville, adopté en France. Voilà l'entrée en matière de ce qui sera le récit étonnant et édifiant de ce miraculé qui nous invite à le suivre dans ses échecs et ses victoires. Il deviendra professeur de philosophie et militera pour la dignité de la personne humaine, particulièrement dans sa fragilité. Ses enseignements vont au-delà de la matière pour toucher le cœur de ses élèves qui n'ont pas qu'une histoire, mais sont une histoire. Leur être présent et être un levier afin de leur transmettre la connaissance du Beau, du Vrai et du Bien. Ce parcours de foi d'une grande humanité est aussi un témoignage de gratitude envers ces quatre femmes qu'il considère comme ses mamans : sa maman biologique, sa maman qui l'a recueillie dans une poubelle, sa maman adoptive et enfin sa maman du ciel, la Vierge Marie. **DENIS DUMAS** / Morency (Québec)

9. L'ASSASSINAT POLITIQUE EN FRANCE / Colette Beaune et Nicolas Perruchot, Passés composés, 414 p., 44,95 $

Non occides. Tu ne tueras point. Combien de fois outrepassons-nous cette loi divine sous prétexte de purifier le monde ! L'historienne Colette Beaune et le député et maire Nicolas Perruchot en livrent d'éclatants exemples, dans ce copieux essai relatant plus d'une quinzaine des assassinats politiques les plus marquants de France, du templier Jacques de Molay à celui, médiatique, de Nicolas Sarkozy, en passant par les « *ouragans homicides* » du XIXe siècle et l'attentat du Petit-Clamart, décortiquant, en bons enquêteurs, le déroulement du crime, ses mobiles (violence d'État visant à briser les concurrences d'un autre pouvoir, meurtre symbolique d'un monde d'avant, etc.), ses conséquences. Des violences, on le constate, souvent futiles : en voulant protester contre l'ordre du monde, le « tyrannicide » ne fait que renforcer le pouvoir honni prétendument despotique. Captivant, comme un bon suspense, et enrichissant. **CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)

Maison de la littérature

SÉRIES

© Christian Quesnel et Éditions Alto

LES RENDEZ-VOUS DE LA BD
UN MERCREDI PAR MOIS À 19 H | Gratuit
Conférences ludiques animées par Michel Giguère.
- 13 AVRIL | CHRISTIAN QUESNEL : DE BEETHOVEN À LOVECRAFT... EN PASSANT PAR MÉGANTIC
- 11 MAI | LE 3e ÂGE DANS LE 9e ART, 2e PARTIE : LES VIEUX SACRIPANTS !

SLAM DE POÉSIE
UN MARDI PAR MOIS À 20 H | 6 $
Compétition amicale animée par André Marceau.
- 19 AVRIL
- 17 MAI
- 21 JUIN

SINGULIERS MANUELS D'ÉCRITURE
UN MERCREDI PAR MOIS À 19 H | Gratuit
Conférences-ateliers avec Mahité Breton. Les participant.e.s explorent leur écriture au contact d'œuvres littéraires.
- 27 AVRIL | NICOLE BROSSARD (en présence de l'autrice)
- 25 MAI | JEAN-LUC NANCY

VENDREDI DE POÉSIE DU TAP
UN VENDREDI PAR MOIS À 20 H | Gratuit
Performances de poètes invité.e.s et micro ouvert animés par André Marceau.
- 13 MAI

PROGRAMMATION ET BILLETTERIE
Au comptoir d'accueil de la Maison de la littérature
Par téléphone : 418 641-6797, poste 3
lepointdevente.com
maisondelalitterature.qc.ca
#litteratureqc

CLIQ
Ville de Québec

REFLET
DE SOCIÉTÉ
FÊTE SES 30 ANS!!

...Avec un tirage mensuel de 400$ de livres d'auteurs québécois des Éditions TNT.

Aucun achat requis.
Participez sur www.refletdesociete.com

Reflet de Société est un magazine provincial qui porte un regard différent, critique et empreint de compassion sur les grands enjeux de société.

Le citoyen est au cœur de notre mission. Pour prendre la parole, faire partager vos expériences et faire progresser les débats. Tous les commentaires sont lus et obtiennent réponse.

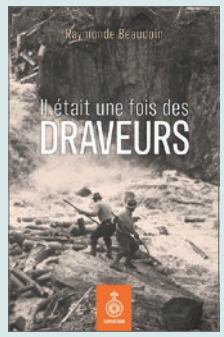
Un magazine d'information indépendant, financé par ses abonnés.

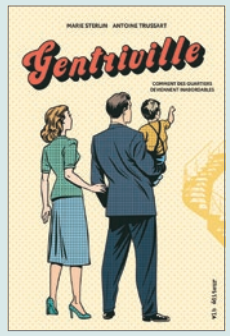
Tous les profits sont remis au Journal de la Rue, qui offre des services de réinsertion sociale aux jeunes.

Info@www.refletdesociete.com
www.refletdesociete.com
1-877-256-9009

LA CONNAISSANCE AU FIL DES PAGES

1

2


3


4

5

6

1. PETIT ÉLOGE DU MOUTON / Thierry Pardo, Du passage, 64 p., 19,95 $

Thierry Pardo a ce regard oblique sur les choses, cette façon d'appréhender l'essentiel dans une vision cohérente d'une société plus juste. Dans cet essai où la présence du *je* n'incommodera en rien le lecteur, il nous pousse à arrêter notre regard, un instant suspendu, sur le mouton, animal plus méconnu qu'on ne pourrait le penser, et à revoir les liens l'unissant à l'homme. Inspiré par son expérience de berger urbain, il nous livre ici une méditation fourmillant d'informations et donnant le beau rôle aux *Ovis aries* qui peuplent nos prés, et qui sont loin d'être bêtes.

2. IL ÉTAIT UNE FOIS DES DRAVEURS /

Raymonde Beaudoin, Septentrion, 126 p., 19,95 $

Pour comprendre le passé de draveurs de nos ancêtres, personne n'est plus pertinent ou intéressant que Raymonde Beaudoin, elle-même fille de draveur. Pour remédier aux clichés qui collent à la peau des draveurs, elle signe un ouvrage qui démontre leur force, leur courage, qui parle des quatre repas quotidiens et de l'absence d'alcool, de fraternité et de méthodes précises pour éviter les embâcles. Le tout est basé sur moult témoignages, récoltés dès les années 1980. Un pan de l'histoire du Québec à découvrir absolument!

3. GENTRIVILLE / Marie Sterlin et Antoine Trussart, VLB éditeur, 198 p., 29,95 $

Dans cet essai, les auteurs mettent en lumière une réalité trop bien connue des Montréalais: la gentrification. À travers leurs recherches, les deux auteurs retracent l'histoire de chaque quartier de la ville afin de décrypter les motivations sociales, politiques ou économiques qui ont transformé ces quartiers. Grâce aux témoignages recueillis, Marie Sterlin et Antoine Trussart mettent également de l'avant la part de responsabilité citoyenne qui se joue dans cette course à la gentrification.

4. L'HISTOIRE NOUS LE DIRA / Laurent Turcot, Hurtubise, 304 p., 26,95 $

L'historien vedette revient avec son plus récent essai qui retrace l'histoire culturelle du Québec. Des expressions les plus colorées aux mets traditionnels en passant par l'évolution médicale et celle des sports, Laurent Turcot raconte le passé par le biais de faits tantôt méconnus, tantôt loufoques qui ont façonné le Québec. Une façon pour le public québécois de (re)découvrir les sens cachés derrière «Tabarnouche!».

5. VILLE FÉMINISTE: NOTES DE TERRAIN /

Leslie Kern (trad. Arianne Des Rochers), Remue-ménage, 224 p., 20,95 $

La professeure de géographie Leslie Kern nous invite à découvrir les angles morts de l'urbanisme grâce à ce texte écrit au *je* qui s'appuie sur son vécu, s'éloignant ainsi de toute abstraction et ancrant ses réflexions dans ses expériences d'adolescente, de femme enceinte, de mère et de travailleuse. Toutes doivent vivre dans des villes imaginées en majorité par des hommes dont l'expérience est très différente, notamment parce que leur rapport à celles-ci est exempt du sentiment d'insécurité que vivent les femmes ou les populations vulnérables. Une ville pensée *par* et *pour* tous, n'est-ce pas une avenue envisageable?

6. L'AMOUR COMME UN ROMAN /

Marie-Pier Luneau et Jean-Philippe Warren, PUM, 368 p., 34,95 $

Cet essai est une plongée dans l'histoire du Québec, sous un angle inédit: celui des us et coutumes liés à l'amour, lesquels ont été analysés dans près de 150 œuvres québécoises du XIX^{e} siècle à nos jours. Véritables reflets de société, les romans offrent selon les chercheurs un véritable panorama du «comment aimer», en une sorte de grammaire de l'amour. Des Harlequins à la *chick lit*, des photoromans aux récits de viol, les formes sont diverses et les aspirations qui se cachent en filigrane de ces récits sentimentaux en disent long sur notre société.

Byung-Chul Han

© Byung-Chul Han

PENSEUR DE LA FATIGUE CONTEMPORAINE

/

DANS LE PAYSAGE INTELLECTUEL CONTEMPORAIN, PEU D'AUTEURS SONT AUSSI STIMULANTS QUE BYUNG-CHUL HAN. PHILOSOPHE ALLEMAND D'ORIGINE SUD-CORÉENNE, HAN A AU FIL DES ANS DÉVELOPPÉ UNE PENSÉE À LA CRÊTE DE NOTRE TEMPS. S'INTERROGEANT SUR LES CAUSES DES NOUVELLES PATHOLOGIES SOCIALES (DÉPRESSION, ANXIÉTÉ…), IL PROLONGE AUSSI CERTAINES DES INTUITIONS LES PLUS FORTES DE JEAN BAUDRILLARD, PHILOSOPHE FRANÇAIS HAUTEMENT ORIGINAL, PRATICIEN DE LA « PENSÉE RADICALE ».

PAR DAVID LABRECQUE, DE LA LIBRAIRIE LA LIBERTÉ (QUÉBEC)

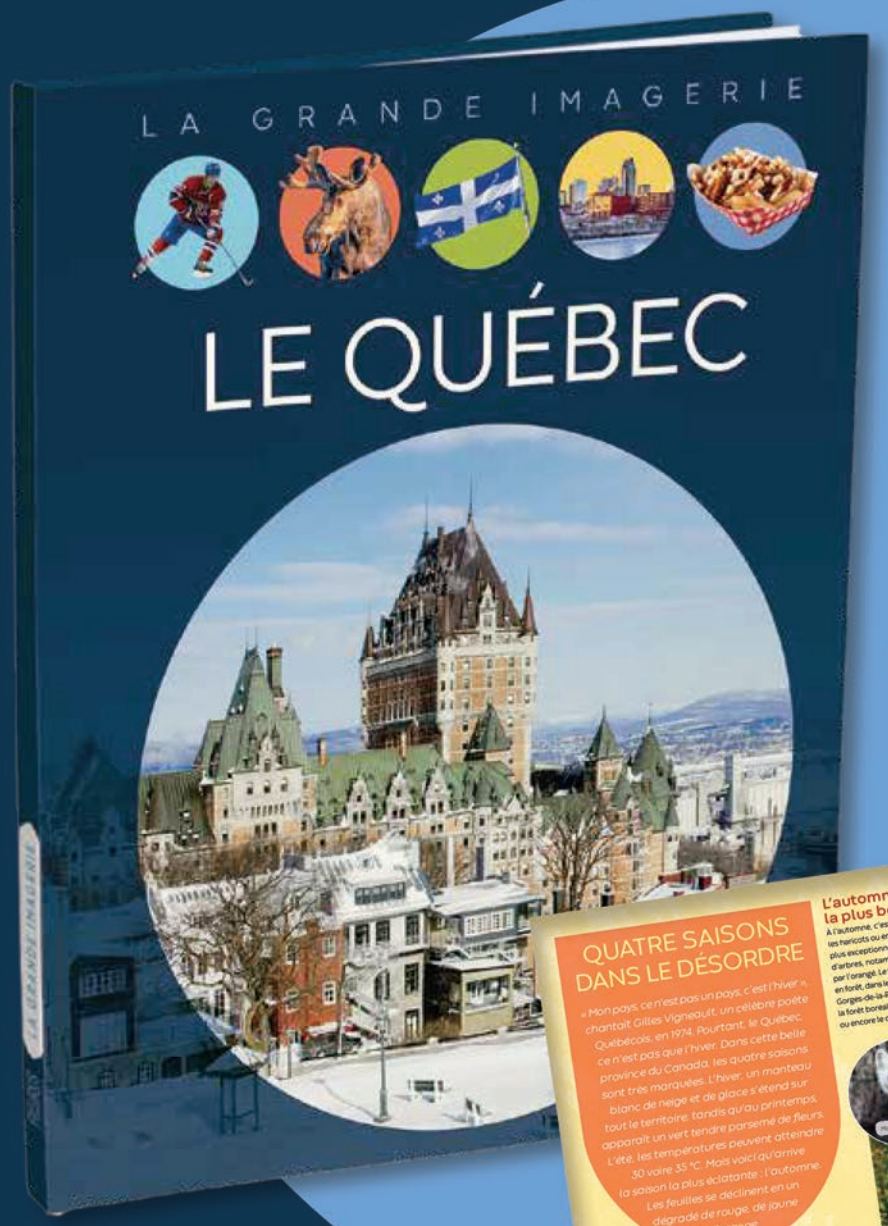
L'œuvre de Byung-Chul Han se lit comme des variations sur le thème de la fatigue. Selon le philosophe, l'épidémie de fatigue qui accable nos sociétés contemporaines est rendue possible par la tentative, assez réussie, d'évincer la négativité du champ de notre expérience. La négativité est ce qui résiste, ce qui est *autre* et confronte le « moi » en le soumettant à des expériences potentiellement *transformatrices*. Sans cette altérité qui donne forme au réel, le *je* ne rencontre partout que lui-même. Cette « positivation » se déploie en outre sous plusieurs modalités. Han évoque le processus de numérisation total de notre monde qui consiste en un lissage de toutes les aspérités du réel pour les contenir dans le régime de proximité de l'écran. Il signale également l'impératif de transparence qui conditionne la vie sociale et politique aussi bien que la vie individuelle et qui « rend suspect tout ce qui ne se soumet pas à la visibilité » (*La société de transparence*). Dans *Topologie de la violence*, le philosophe rappelle que « [t]ous les systèmes n'ont pas la transparence de soi pour *télos*. L'opacité est justement la condition de possibilité de nombreux systèmes ». Ainsi, c'est par le jeu de voilement/dévoilement, par exemple, que la séduction, l'érotisme et même la beauté peuvent exister selon Han. L'action politique n'est également possible que par une certaine dose de dissimulation. Han rappelle ainsi la raison d'être des nuances logeant entre les choses, ces nuances essentielles qui demandent néanmoins du temps pour être appréhendées. Le règne de l'information et de l'hypercommunication conduit pourtant à les liquider puisque « la complexité ralentit la communication ». L'impératif de transparence participe alors à vider le sens du monde.

Carrefour des diverses réflexions de Han sur notre modernité tardive, les nouvelles pathologies sociales, nommément la dépression, l'anxiété, le *burn-out* ou encore le TDAH, peuvent s'expliquer uniquement au prix d'un renouvellement du cadre théorique foucaldien sur les techniques de pouvoir (biopolitique). D'abord, Han nous indique que, contrairement à ce que laisse toujours croire une vaste majorité de penseurs, nous sommes sortis du paradigme de la société disciplinaire. En effet, l'individu contemporain ne souffre plus de contraintes imposées de l'extérieur par des structures biopolitiques (en témoigne la normalisation des appels à l'émancipation, partie intégrante des nouvelles stratégies de positionnement des entreprises), mais se contraint *lui-même* à déployer sa singularité dans le monde, dans l'espoir de la monnayer : « À partir d'un certain degré de production, la société de la discipline, ou schéma négatif de l'interdit [schéma de la contrainte exercée sur l'individu], se heurte rapidement à ses limites. Pour augmenter la productivité, le paradigme de la discipline est remplacé par celui de la performance, ou plutôt, par le schéma positif compris dans les capacités. Car, en effet, à partir d'un certain niveau de productivité, la négativité de l'interdit semble bloquer et empêcher son augmentation. La positivité contenue dans le verbe "pouvoir" est bien plus efficace que la négativité qu'il y a dans le verbe "devoir". Ainsi, l'inconscient social passe de "devoir" à "pouvoir". Le sujet performant est plus rapide et plus productif que le sujet obéissant » (*La société de la fatigue*). Pour Han, la nouvelle norme d'authenticité trouble le rapport à soi, puisqu'il se mue en mode d'exploitation. Le phénomène des « entrepreneurs de soi-même » et du *personal branding* en fournit un exemple éloquent. Ainsi, « les interdits, les règles et les lois ont été remplacés par les projets, les initiatives et la motivation » qui appellent un renouvellement incessant et, *in fine*, épuisant. L'individu s'acharne sur lui-même *librement* dans une version falsifiée de la liberté. La concurrence est son mode de sociabilité.

Ce mince échantillon de la pensée de Byung-Chul Han, qui brosse un tableau plutôt sombre de l'époque contemporaine, nous oblige à évoquer un ouvrage, *Le parfum du temps*, dans lequel le philosophe s'attache cette fois à chercher d'éventuelles issues aux crises qui bouleversent la vie d'aujourd'hui. Il s'agit en effet d'un *essai philosophique sur l'art de s'attarder sur les choses*, comme le mentionne le sous-titre ; c'est un appel à la revitalisation de la contemplation. Seule la contemplation serait à même de redensifier le temps en le faisant accéder à un supplément d'être, en d'autres mots, au domaine du sens. Contrairement à la thèse d'Hartmut Rosa, figure de proue de la pensée de l'accélération dans la modernité tardive, l'accélération ne serait pas la cause des pathologies sociales, mais un des nombreux symptômes dérivant d'un « *manque* essentiel *d'Être* […] » (*Le parfum du temps*). La contemplation a des vertus transformatrices puisqu'elle nous permet d'être habités par autre chose que nous-mêmes ; elle implique de faire halte pour se laisser surprendre par l'inattendu, par ce dont l'accès ne procède pas d'une activité orientée, mais d'un état de disponibilité. Byung-Chul Han nous invite ainsi à réinvestir un espace, certes menacé par la marche du monde, mais rigoureusement essentiel pour prévenir *La fin des choses* (titre de son plus récent ouvrage, paru en février). ◇

LA GRANDE IMAGERIE

LA GRANDE IMAGERIE S'OUVRE SUR LE QUÉBEC



© Émilie Bibeau

Un titre écrit par
Laurent Turcot

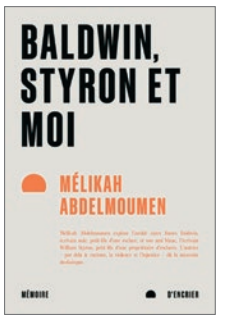
FLEURUS

LA RÉFÉRENCE DU DOCUMENTAIRE JEUNESSE

EN LIBRAIRIE

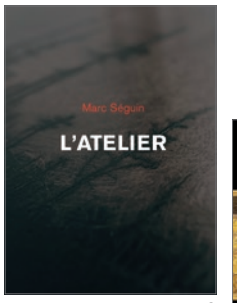
FLEURUS

PENSEZ NATURE, PENSEZ
GUIDES NATURE QUINTIN
CAVERNES DU QUÉBEC
GUIDE DE SPÉLÉOLOGIE
Michel Beaupré • Daniel Caron
OISEAUX DU QUÉBEC
ET DES MARITIMES
Jean Paquin
Édition revue et augmentée
ARBRES et PLANTES FORESTIÈRES
DU QUÉBEC ET DES MARITIMES
Michel Leboeuf
Édition revue et augmentée
CHAMPIGNONS DU QUÉBEC
ET DE L'EST DU CANADA
Raymond McNeil
Édition revue et augmentée
POISSONS D'EAU DOUCE
DU QUÉBEC ET DES MARITIMES
Jean-François Desroches • Isabelle Picard
MAMMIFÈRES DU QUÉBEC
ET DE L'EST DU CANADA
Jacques Prescott • Pierre Richard
Édition revue et augmentée
FAITES DES DÉCOUVERTES PASSIONNANTES !
ÉDITIONS MICHEL QUINTIN
editionsmichelquintin.ca



1

2



3

4

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. BALDWIN, STYRON ET MOI /

Mélikah Abdelmoumen, Mémoire d'encrier, 192 p., 24,95 $

Certaines rencontres sont nécessaires. James Baldwin et William Styron avaient besoin de se rencontrer pour dépasser leurs propres conceptions du racisme et de l'inclusion sociale, tout comme Mélikah Abdelmoumen avait besoin d'échanger avec eux dans une période charnière de sa vie. Du Saguenay post-référendaire au New York des années 1960, on découvre cette amitié hors norme à laquelle Mélikah ajoute sa voix, tantôt à titre de narratrice, tantôt en tant qu'âme sœur partageant la même indignation, la même soif de dialogue. À partir d'informations fragmentaires, l'autrice reconstitue leur parcours, imagine des saynètes et plante le décor pour raviver cet état d'esprit, à la fois brisé et endurci, qui forge les grandes œuvres littéraires. **SÉBASTIEN VEILLEUX** / Paulines (Montréal)

2. L'HABITUDE DES RUINES / Marie-Hélène Voyer, Lux, 216 p., 24,95 $

Marie-Hélène Voyer signe ici une réflexion sur l'importance du patrimoine bâti au Québec. Elle brosse le portrait d'un Québec en crise identitaire culturelle : les bâtiments historiques et l'art sont délaissés, détruits et remplacés par de vastes stationnements ou des gratte-ciel, nouveaux astres. L'essai est entrecoupé de moments de jeunesse de l'auteure, qui a vécu en campagne, près de Rimouski, et dont la maison d'enfance fut construite pierre par pierre par le père. La destruction de ce qui n'enrichit pas le capital immédiatement est permise par le laisser-aller des dirigeants. Voyer appelle à une mobilisation pour que les consciences et les cœurs s'ouvrent : « Il faut parler des rivières comme on parle des lieux et des êtres qu'on a aimés, sans les idéaliser, sans les effacer. […] Scander leur nom pour les appeler, pour que leurs histoires sourdent à la surface de nos villes et de nos mémoires. » **MAGALIE LAPOINTE-LIBIER** / Paulines (Montréal)

3. L'ATELIER / Marc Séguin, Fides, 300 p., 69,95 $

J'ai lu le premier roman de Marc Séguin alors que je venais tout juste d'entrer au cégep. Peut-être n'avais-je jamais vraiment connu l'amour avant d'aimer l'écriture comme me l'a fait aimer cet auteur. Depuis *La foi du braconnier*, ses travaux constituent pour moi une sorte de refuge, me rappelant ce qu'est l'art, et donc, la vie. *L'atelier* n'y fait pas exception. Dans l'imposant volume, on y découvre, en images, les coulisses des différents ateliers qu'a occupés l'artiste. On peut également y lire de brèves réflexions intimes liées à la création. Ce livre témoigne de toute la place que l'art peut prendre dans une vie, en tant qu'objet et en tant qu'idée. Cette intrusion dans la pratique de Séguin nous est offerte comme un cadeau, nous montrant comment la créativité aide à rendre la vie un peu plus habitable. **MAGGIE MERCIER** / Hannenorak (Wendake)

4. L'ART ET L'ÂME DE DUNE / Tanya Lapointe, Hachette, 240 p., 80 $

J'ai lu *Dune* lorsque j'étais jeune adulte et, comme pour toute bonne mémoire, les contours de l'œuvre sont devenus flous dans ma tête. Voir le film de Denis Villeneuve était comme enfiler une paire de lunettes pour rendre mes souvenirs beaucoup plus nets ! Comme elle l'a fait pour l'ouvrage consacré à *Blade Runner*, Tanya Lapointe, témoin privilégiée de cette longue gestation, accumule et nous présente aujourd'hui de précieux documents visuels sur les recherches, les observations, les essais qui ont conduit au film que nous avions en salle l'automne dernier. C'est bon, c'est beau, c'est intéressant ! Mais je dois avouer que j'ai été étonné de voir des images de Gurney clamant des vers et jouant de la balisette dans le livre, ce qu'on ne voit au final malheureusement pas dans le film ! **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

Sens critique

/
NORMAND BAILLARGEON EST UN PHILOSOPHE ET ESSAYISTE QUI A PUBLIÉ, TRADUIT OU DIRIGÉ UNE CINQUANTAINE D'OUVRAGES TRAITANT D'ÉDUCATION, DE POLITIQUE, DE PHILOSOPHIE ET DE LITTÉRATURE.
/

NORMAND BAILLARGEON

CHRONIQUE

PENSER LA LAÏCITÉ AVEC GUY ROCHER

Le très attendu deuxième tome (et dernier) de la magnifique biographie de Guy Rocher que signe Pierre Duchesne est paru il y a quelques mois.

Les personnes œuvrant en éducation ou s'intéressant à elle — ce qui finalement inclut à peu près tout le monde — liront avec délectation les chapitres que Duchesne consacre à la commission Parent.

Lire ces chapitres, mais cela vaut pour le livre tout entier, c'est se replonger, à travers le parcours de ce géant, dans l'histoire plus ou moins récente du Québec, ce qui est nécessaire pour mieux comprendre ce qui a été accompli, les défis auxquels nous faisons aujourd'hui face et tout ce que nous devons à M. Rocher.

C'est le cas autour de la question de la laïcité, à laquelle Duchesne consacre deux chapitres.

La commission Parent et la laïcité

Le premier (chapitre 6) nous ramène en 1965.

La commission Parent doit rendre son dernier rapport, mais va de retard en retard. Une des principales raisons est l'épineuse question de ce qu'on nommerait aujourd'hui la laïcité, mais qui sera traitée dans le rapport (Tome III, section V) sous le nom de confessionnalité scolaire.

Trois ans auparavant, on avait confié à M. Rocher la rédaction d'un texte sur cette délicate question. Avec beaucoup d'humour, il l'avait intitulé : « Essai d'introduction préliminaire à une tentative pour une première approche en vue d'un début de solution approximative à ce qui peut sembler être la méthode pour éviter de moins en moins le problème de la confessionnalité » !

Il faut se rapporter au Québec d'alors, avec une population souhaitant largement le maintien d'un système scolaire confessionnel, avec des accusations d'athéisme aisément lancées contre les partisans d'école neutres, avec un mouvement laïque naissant et avec, en toile de fond, un monde en pleine transformation, Vatican II et une profonde sécularisation de la société et de ses institutions, notamment d'éducation.

Portez sur tout cela le regard aiguisé d'un sociologue qui pense la religion comme pratique individuelle, mais aussi comme institution sociale, et vous comprenez le titre du texte de M. Rocher et, en prime, la raison pour laquelle les membres de la commission sont profondément divisés sur la question de la confessionnalité.

On arrivera néanmoins à une sorte de compromis, garantissant la confessionnalité des écoles, mais pas celle des structures administratives et étatiques. C'est un premier pas, imposé par les circonstances, vers la laïcité de l'école.

La laïcité de l'école québécoise aujourd'hui

Une quarantaine d'années s'écoulent durant lesquelles d'autres pas ont été faits dans cette direction, tandis que la société québécoise change profondément, notamment grâce à la commission Parent.

C'est alors l'époque de ce qu'on appellera la « crise des accommodements raisonnables ». M. Rocher est présent dans les débats publics qu'ils suscitent et ne cessera de l'être dans tous ceux qui vont suivre sur la question de la laïcité. Pour lui, et il a bien raison selon moi, ce que révélera cette crise et les autres à venir (rapport Bouchard-Taylor, Charte des valeurs, débats sur la nature de la laïcité [ouverte ou non], multiculturalisme et interculturalisme…), c'est que « la réflexion politique, philosophique, sociologique, historique et juridique sur la neutralité de l'État n'a pas suivi. […] nous ne l'avons pas beaucoup étudiée, ne l'avons pas assez approfondie ».

M. Rocher, lui, fera ce travail, sera sur la place publique, débattra avec des adversaires, écrira.

Il nous rappellera par exemple de nouveau l'importance de considérer les religions comme des institutions, cela contre un certain individualisme si présent aujourd'hui. Dans un mémoire présenté en 2013, il écrira que « cette approche individualiste et individualisante du respect des convictions religieuses dans les institutions publiques est non seulement en rupture avec le principe qui a inspiré notre neutralité religieuse, mais surtout elle ne règle rien pour l'avenir ».

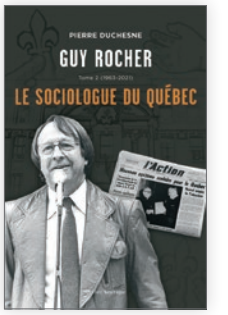
Contre le concept de laïcité ouverte, qu'il juge être une laïcité de complaisance, il défendra une laïcité républicaine. Et il rappellera, avec Daniel Baril avec qui il signe un texte, que « l'idée selon laquelle la laïcité s'impose aux institutions et pas aux individus qui y œuvrent est un faux-fuyant conduisant à nier le principe de laïcité ».

Arrive le gouvernement Legault avec sa loi sur la laïcité, que Rocher juge modérée. Il se désole que les écoles privées, même subventionnées, et les CPE en soient exclus. Lui qui dispose d'un riche recul historique écrira que « la laïcisation de la société québécoise, depuis la Révolution tranquille jusqu'à aujourd'hui […] est un des phénomènes historiques et sociologiques des plus importants dans notre histoire du Québec ».

Mais cette laïcisation n'est pas achevée, entre autres en éducation. M. Rocher lira par exemple « avec beaucoup de colère » le jugement Blanchard qui soustrait les commissions scolaires anglophones à l'interdiction du port des signes religieux au nom de la Charte canadienne des droits et libertés. Et il rappellera le péril qu'il y a, pour la laïcité, d'accorder la priorité aux convictions religieuses des enseignants plutôt qu'à celles des élèves et des parents.

On peut en être certain : des controverses et des débats vont encore survenir autour de ces questions. On peut parier que M. Rocher continuera d'alimenter la conversation démocratique avec la grande sagesse dont il n'a cessé de faire preuve.

Merci encore, M. Rocher. ◇

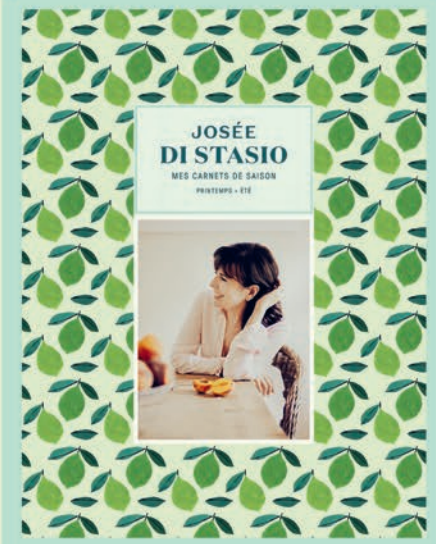


GUY ROCHER (T. 2) (1963-2021) : LE SOCIOLOGUE DU QUÉBEC
Pierre Duchesne
Québec Amérique
624 p. | 34,95 $

DÉCOUVREZ
NOS NOUVEAUTÉS
DU PRINTEMPS

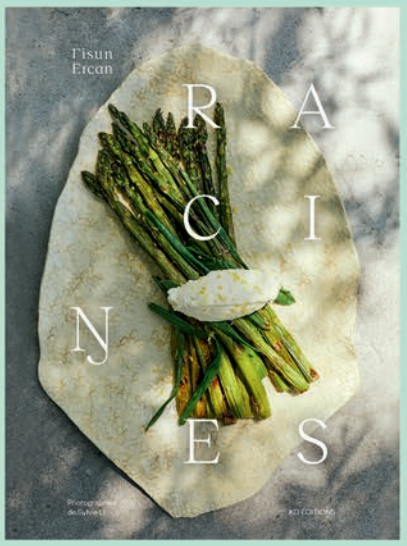
Lamentable par l'humoriste Sam Cyr

Je vous avertis, il ne se passe rien dans ma vie. Pas d'amour, pas de drogue, pas de meurtre. Je suis le garçon le plus refoulé d'entre tous, celui qui tangue sans faire de vagues. Mais là, c'est 2006. Si tout se passe comme prévu, ce sera mon année aussi. Je quitte les caps de la Gaspésie pour les lumières clinquantes de la Grande Allée. Et peut-être que la ville m'aidera à me défaire de toutes ces couches de graisse et de couvertures et de secrets qui m'enveloppent et me ramollissent.



Mes carnets de saison: Printemps-été par Josée DiStasio

Vous les aimez, je les ai rassemblées ! Ce livre, je l'ai façonné avec plus d'une centaine de recettes parmi les favorites de mon site, pour qu'elles puissent se poser chez vous, à portée de cuisine, et vous servir d'inspiration. Je l'ai également enrichi de savoureuses nouveautés et de tout plein de tours de main, de trucs et d'idées pour célébrer le printemps et l'été. J'espère que vous l'ouvrirez comme on ouvre une fenêtre sur les beaux jours...



Racines par la cheffe Fisun Ercan

Cheffe d'origine turque établie au Québec depuis plus de vingt ans, Fisun Ercan est aujourd'hui aux commandes de la table champêtre Bika, à Saint-Blaise-sur-Richelieu en Montérégie. À la fois livre de recettes et mémoires culinaires, Racines est la célébration d'un double héritage - turc et québecois -, de même qu'une invitation à nous reconnecter au cycle des saisons et à la terre, généreuse, qui nous nourrit.

L'art du tarot : Lire les cartes pour prendre soin de soi par Vanessa DL

Longtemps perçu comme un outil de divination, le tarot est aujourd'hui considéré comme un puissant allié de self-care. Dans ce livre sensible qui remet au jour la pertinence de cet art dans le voyage parfois tumultueux de la connaissance de soi, Vanessa DL nous apprend à lire les cartes et à interpréter *pour soi* le puits sans fond de sagesse qu'elles recèlent. C'est le guide qu'elle aurait voulu trouver. Celui qui nous aide non pas à prédire l'avenir, mais à éclairer le présent.

KO ÉDITIONS

DOSSIER

Sorcières, oracles et autres divinations littéraires

Il n’est pas coutume, entre nos pages, de parler de divination ou d’ésotérisme. Pourtant, selon le Bilan du marché du livre au Québec de Gaspard, ce secteur totalisait 967 356 $ de vente en 2021. Cette somme, d’ailleurs, représente une augmentation non négligeable de 49,8 % par rapport à l’année précédente, avec ses tarots et horoscopes en tête de file des produits vendus.

Cet engouement nous pousse à vous présenter, sous un angle contemporain et littéraire, un dossier mettant en vedette les figures de proue du genre : sorcières, oracles et autres outils divinatoires. Qui sait d’ailleurs si, au fil de votre lecture, vous n’aurez pas quelques révélations…

Sorcière, sorcière, dis-moi qui tu es

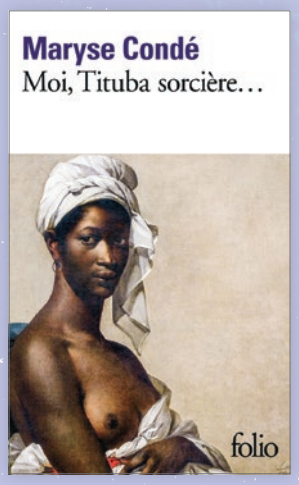
PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

De la figure jadis honnie du Moyen Âge jusqu'à celle de fière féministe d'aujourd'hui, la sorcière a pourtant bien peu changé malgré les années. Elle ne doit rien à personne, écoute son intuition, s'extirpe des dogmes sociaux. Voilà pourquoi elle effraie tant. Ses apparitions en littérature sont nombreuses, protéiformes et occupent tous les spectres d'une personnalité qui parfois se veut malveillante, mais bien souvent affable. Si Hermione, Médée, Mélisandre, Samantha, Morgane et bien d'autres ne sont pas de notre sélection ci-dessous, ce n'est que la preuve que les sorcières intéressantes sont bel et bien nombreuses dans nos bibliothèques et que plusieurs découvertes restent encore à faire.

MÉLUSINE : L'ÉTERNELLE APPRENTIE

Dans la série *Mélusine*, de Clarke (Dupuis)

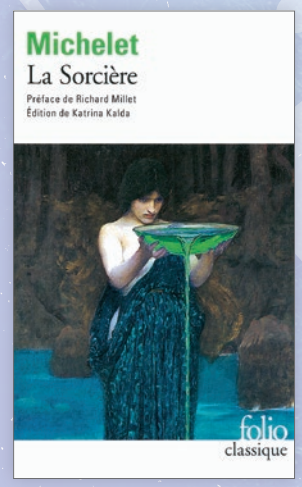
Mélusine, éternelle jeune apprentie sorcière dégourdie et dont les cheveux roux marquent encore plus son unicité, est l'héroïne éponyme d'une série-fleuve de BD destinées principalement à la jeunesse, parue pour la première fois en 1992 et qui a toujours cours. Sous un trait simple, le lecteur découvrira l'univers amusant de cette mignonne, qui apprend tant bien que mal à peaufiner ses tours de magie alors qu'elle est une jeune fille au pair dans un château de Transylvanie, lequel est sous la gouverne d'une épouse fantôme qui a mauvais caractère et dont le mari, un vampire, est pourtant plutôt sympathique. Si le tout peut passer pour une parodie des principales caractéristiques rattachées au personnage mythologique de la sorcière, c'est que l'ambition de l'auteur, Frédéric « Clarke » Seron, est de justement tirer quelques sourires, voire rires, à son lecteur en se jouant des lieux communs.



TITUBA : SORCIÈRE OU ESCLAVE ?

Dans *Moi, Tituba sorcière…*, de Maryse Condé (Folio)

Tituba est une esclave noire, née d'un viol commis par un marin anglais sur un bateau négrier. Si l'Histoire a retenu son nom, c'est qu'elle fut l'une des premières à être appréhendées pour sorcellerie lors du fameux procès de Salem, en 1692. L'écrivaine Maryse Condé donne voix à cette femme en retraçant son histoire, en réhabilitant sa mémoire dans une biographie fictive. Le chemin qui a mené Tituba jusqu'à la prison de Salem — où elle sera oubliée, deux ans durant, jusqu'à l'amnistie générale — a été ponctué par la mort de sa mère, sa rencontre avec sa mère adoptive (une guérisseuse qui l'initia aux secrets des plantes, aux mystères des onguents et à la portée des sacrifices), son mariage avec l'esclave John Indien, puis leur vente, à tous les deux, à un pasteur de Boston qui les entraînera dans le petit village de Salem, dont la cohésion sociale est maintenue par les forces de l'Église jusqu'à ce que l'hystérie collective frappe et que les accusations fusent. L'histoire est tragique et envoûtante. En se basant sur les rares traces écrites relatant cette histoire, Maryse Condé rend hommage à ces victimes — noires, femmes, privées de leur liberté — en redonnant chair à Tituba.



LA SORCIÈRE DE MICHELET : RÉHABILITER LA FEMME INNOCENTE

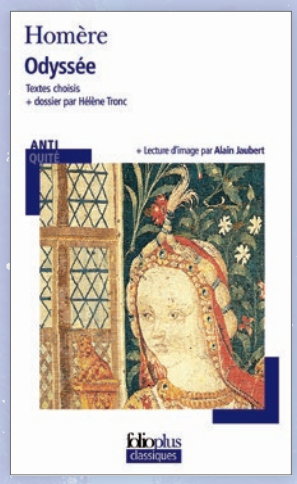
Dans *La Sorcière*, de Jules Michelet (Folio)

Il est impossible de parler de la figure de la sorcière sans nommer l'ouvrage intitulé *La Sorcière*, signé par l'historien Jules Michelet en 1862. Dans un texte anticlérical et féministe en avance sur son époque, Michelet fait de la sorcière médiévale non pas une figure négative, mais au contraire, une figure de rébellion, réhabilitant par le fait même l'image de cette marginale. À la suite d'un droit de cuissage obtenu par le seigneur — un viol, donc — son héroïne, qui était déjà sensible à la nature et aux traditions anciennes, s'enfuira dans la forêt, d'où elle sera crainte, et où elle pactisera avec Satan, lui aussi décrit beaucoup moins sévèrement que dans les ouvrages de l'époque, devenant ici plutôt un révolté romantique. La sorcière y est décrite comme érudite, connaissant les sciences, les accouchements, les dessous de la mort… mais aussi comme une femme sensuelle, innocente et accusée à tort par la société.

CIRCÉ : LA FEMME FATALE

Dans *L'odyssée*, d'Homère (Folio)

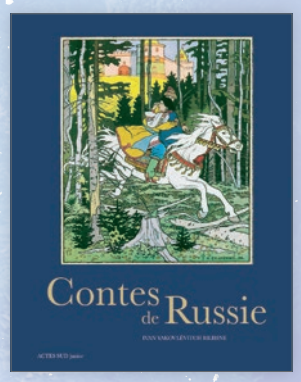
Le pouvoir de séduction : voilà peut-être la faculté la plus ancestrale associée aux sorcières. Des femmes qui savent duper les hommes, concocter des philtres et les ensorceler pour leur simple plaisir, n'est-ce pas d'une dangerosité sans nom ? Circé, qu'on retrouve dans de grands textes classiques tels que *La métamorphose* d'Ovide, *L'Énéide* de Virgile et *L'odyssée* d'Homère, possède justement ce pouvoir grandiose. Mais Circé est-elle déesse, magicienne ou sorcière ? Nous laisserons Simone de Beauvoir nous orienter : « La femme qui exerce librement son charme : aventurière, vamp, femme fatale, demeure un type inquiétant. Dans la mauvaise femme des films de Hollywood survit la figure de Circé. Des femmes ont été brûlées comme sorcières simplement parce qu'elles étaient belles. Et dans le prude effarouchement des vertus de province, en face des femmes de mauvaise vie se perpétue une vieille épouvante. » (*Le deuxième sexe, tome 1*). Cette femme insulaire nommée « déesse aux cheveux bouclés » sous la plume homérienne fait craindre le pire à Ulysse : « Tu m'invites à monter sur ton lit mais c'est pour m'enlever, lorsque je serai nu, ma virilité ! », dira-t-il à celle qui s'oppose à la vertueuse Pénélope, mais avec qui il aura pourtant de très nombreux enfants… Sorcière par extension, donc, par son pouvoir de séduction, par sa capacité à transformer les hommes en porc ou en lion, Circé mérite qu'on relise plusieurs classiques pour l'y retrouver.



LA MÉCHANTE SORCIÈRE DE L'OUEST ET GLINDA : « ÊTES-VOUS UNE BONNE OU UNE MÉCHANTE SORCIÈRE » ?

Dans *Le magicien d'Oz*, de L. Frank Baum (Librio)

Si la culture populaire possède de la sorcière l'image d'une femme arborant un chapeau pointu, ayant une peau verte et un nez crochu, c'est en partie la faute au film de Victor Fleming, sorti en 1939 et adapté de l'œuvre de L. Frank Baum : *Le magicien d'Oz* (qui se décline d'ailleurs en quinze volets et non en un seul !). C'est également en raison de cette œuvre que l'on cherche à savoir si une sorcière est *bonne* (comme Glinda, belle jeune rousse aux yeux bleus) ou *mauvaise* (comme The Wicked Witch of the West, décrite comme infirme, myope, édentée, malpropre et misérable). Fait intéressant : dans *Réveillons les sorcières !*, Pam Grossman explique que Baum aurait puisé plusieurs de ses inspirations dans les luttes abolitionnistes de sa belle-mère, qui manifestait une haine contre l'oppression et des opinions féministes. On y apprend aussi que le concept de la *bonne* sorcière tiendrait ses assises dans un traité signé en 1893 par sa belle-mère, où elle explique que l'assujettissement de ses contemporaines est comparable à la chasse aux sorcières en Europe… Pour les curieux, on vous conseille également de plonger dans *Wicked : La véritable histoire de la méchante sorcière de l'Ouest* (Bragelonne), où l'auteur contemporain Gregory Maguire s'est amusé à donner un passé, des émotions, des motivations propres à ce personnage central — bien que peu présent — de l'œuvre de Baum.



BABA YAGA : LA SORCIÈRE RUSSE

Dans *Contes de Russie*, d'Ivan Yakovlévitch Bilibine (Actes Sud Junior)

Elle vit dans une isba surmontée sur des pattes de poulet, vieille demeure campagnarde qui tourne et tourne sur elle-même tant et aussi longtemps qu'une formule magique n'est pas prononcée pour l'arrêter. Elle se déplace dans un mortier pour épargner sa jambe de bois, effaçant ses traces de quelques coups de balai bien placés. C'est la Baba Yaga, sorcière traditionnelle des contes russes. Si elle est souvent décrite par l'auteur Ivan Yakovlévitch Bilibine comme une vieille femme très laide et méchante — c'est le cas dans *Vassilissa-la-très-belle* —, elle est aussi parfois présentée comme une magicienne bienveillante, comme dans l'histoire de *Finist Fier Faucon*. Souvent, la vieille s'exclame en grognant « Pouah, pouah, ça sent la chair fraîche ! » lorsqu'elle croise un humain… Mais elle a ceci de particulier qu'elle se révèle souvent un adjuvant pour le protagoniste, lui offrant un cadeau ou un conseil qui lui permettra de poursuivre sa quête. Pour découvrir ce personnage folklorique fascinant, plongez dans *Contes de Russie*, chez Actes Sud Junior, où Ivan Yakovlévitch Bilibine nous gracie en plus de ses fascinantes illustrations.

NOUVEAUTÉS

format poche

Sophie Létourneau

CHASSE À L'HOMME

Prix du Gouverneur général 2020

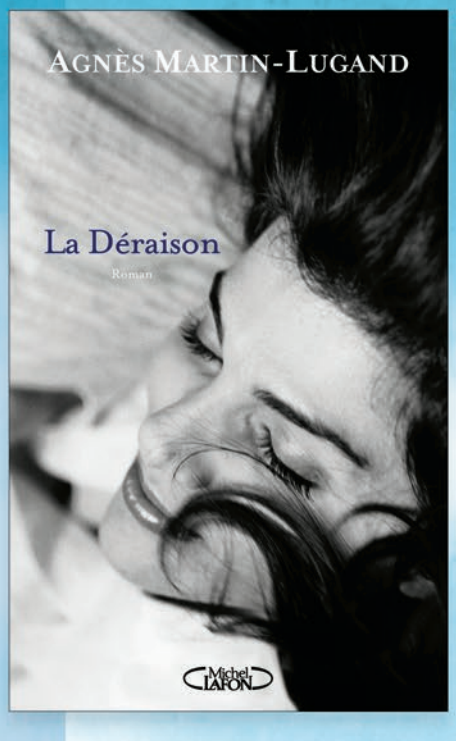
—

Catherine Perrin

TROIS RÉVEILS

livres-bq.com

BQ BIBLIOTHÈQUE QUÉBÉCOISE



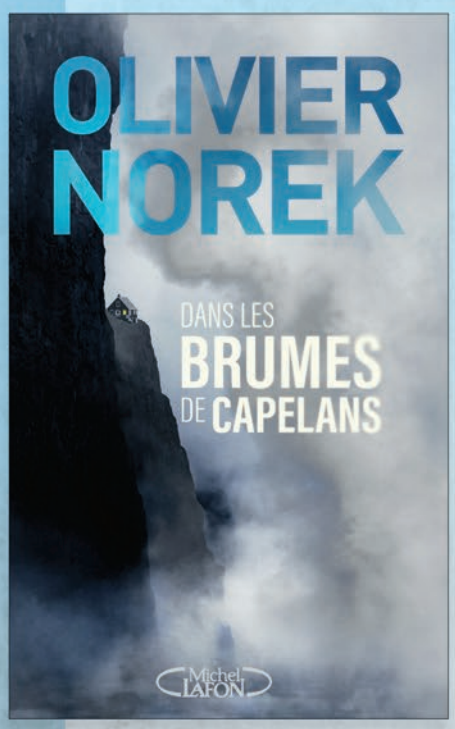
En librairie le 20 avril

LA DÉRAISON

Un magnifique roman qui nous transporte jusqu'au fond de l'âme.

Dix ans de succès,
4 millions d'exemplaires vendus

Le tout nouveau roman
d'Agnès Martin-Lugand



En librairie le 4 mai

Michel LAFON

DANS LES BRUMES DE CAPELANS

Lorsque les terribles brumes de Capelans s'abattent sur l'île pour trois longues semaines la nouvelle enquête du capitaine Coste se fera à l'aveugle.

Un polar puissant qui donne froid dans le dos !

LES « WEIRD SISTERS » : LES SORCIÈRES AUX RÉPLIQUES ENSORCELANTES

Dans *Macbeth*, de William Shakespeare (Folio)

Dès 1606, la pièce *Macbeth* est jouée dans les théâtres anglais. Cette œuvre de William Shakespeare met en scène un trio de sorcières qui, plus d'un demi-millénaire plus tard, fait encore parler de lui : les trois femmes, aussi nommées « weird sisters », frapperont l'imaginaire par leurs répliques à la sonorité tapante et à la poésie étrange, dont « *Double, double, toil in trouble ;/Fire burn and cauldron bubble* » ou encore « *When shall we three meet again/In thunder, lightning, or in rain ?/Fair is foul and foul is fair/Hover through the fog and filthy air* ». Ces sorcières, dès l'acte 1, endossent le rôle de prophétesse et prédisent l'ascension de Macbeth à la royauté. Mais l'ambiguïté de leurs propos subséquents créera un piège dans lequel le héros tombera, tout en contribuant à donner un esprit inquiétant et une tension diffuse dans la pièce. Maintes fois adaptée au cinéma (notamment par nuls autres que Welles, Kurosawa, Polanski et Coen), cette pièce s'est tissé une place dans l'imaginaire collectif et y a déposé les répliques des sorcières. Même Ray Bradbury a fait de l'une d'elles le titre d'un de ses romans, en hommage au grand dramaturge, « *Something wicked this way comes* », traduit en français sous le titre *La foire des ténèbres*.

KIKI : CELLE QUI S'ENVOLE POUR S'AUTONOMISER

Dans *Kiki la petite sorcière*, d'Eiko Kadono (Ynnis)

Kiki est le personnage principal d'un roman pour la jeunesse qui s'est taillé une place parmi les best-sellers du Japon, dès sa sortie en 1985. Écrit par Eiko Kadono, qui reçut d'ailleurs en 2018 le prestigieux prix Hans Christian Andersen, ce récit de formation présente une jeune fille de 13 ans, rêveuse et espiègle, dont l'esprit a la malencontreuse tendance à se disperser dès qu'elle enfourche un balai. Dans cet univers, après trois ans de formation auprès d'une sorcière, les jeunes filles doivent s'envoler avec leur chat noir pour s'établir dans une nouvelle ville où nulle sorcière ne vit encore et y faire leurs preuves. C'est auprès de sa mère, qui concocte dans une grosse marmite de cuivre des remèdes contre les éternuements et qui vole avec brio, que Kiki fit sa formation. Dès les premières pages, on suit le départ de la petite sorcière vers l'avenir qui l'attend. L'adaptation que les studios Ghibli ont faite de cette œuvre, sous la direction de Miyazaki, en explique en partie le succès international. Pourtant, l'auteure, insatisfaite des remaniements proposés, a failli faire avorter le projet. Mais le tout est sorti en 1989 et le succès du film poussa l'auteure à écrire cinq tomes supplémentaires, nous présentant ainsi sa protagoniste non plus seulement à la tête d'un service de livraison volant, mais vieillissant, vivant ses premières amours et découvrant même la maternité !

LA SORCIÈRE D'HÄNSEL ET GRETEL : L'ANTHROPOPHAGE DES BOIS

Dans *Hänsel et Gretel*, de Grimm (Folio)

Dès l'enfance, c'est par les contes traditionnels que le personnage de la sorcière fait son apparition dans notre imagination. Et qui parle de contes parle principalement de ceux réunis par Grimm, Perrault ou Andersen, où les sorcières sont légion. Dans leurs histoires, la sorcière a souvent un rôle d'opposante : elle se fait fourbe, habite souvent recluse en forêt, est vilaine, marâtre, voleuse ou anthropophage. Cette dernière caractéristique est notamment celle de la sorcière d'Hänsel et Gretel, chez Grimm, qui invite dans sa maison faite de sucre (de pain, de pain d'épices ou de friandises, selon les versions) les jeunes visiteurs délaissés par leurs parents qui sont déjà en train d'en grignoter les portes et murs. Son but : les dévorer. Si le point fort de cette sorcière est son odorat, son point faible est sa piètre vue, qui lui joue un tour lorsqu'elle vérifie si le petit, qu'elle engraisse à dessein de s'en faire un festin, prend tout le poids nécessaire ; elle ne voit pas l'os de poulet qu'il lui tend en guise de doigt… D'ailleurs, c'est dans un four que finira cette vilaine femme voûtée et dont le nez, crochu, est long jusqu'à son menton… Pour ceux qui aimeraient faire découvrir ce conte à des enfants, pourquoi ne pas leur proposer de jouer cette histoire, grâce à la pièce de théâtre d'une grande dramaturge d'ici : *Gretel et Hansel* de Suzanne Lebeau (Leméac).

Nos îles sorcières

PAR ARIANE GÉLINAS

Sheltel : une île isolée sur laquelle le parfum de la sorcellerie plane depuis des siècles. Un territoire qui se croit le seul épargné par le séisme de la Grande Nuit. Et pourtant. Le roman remarqué de l'écrivaine de la relève Chris Vuklisevic — elle a remporté le concours des vingt ans de Folio SF — nous amène aux abords de Sheltel, que convoite une troupe de pirates. Sur le bastingage, la jeune Erika est prête à tout pour quitter la servitude.

Sorcière qui règne sur les destinées des insulaires, la Main est la première à repérer les nouveaux venus. Derrière le masque qui dissimule ses larges écailles, la Main, de son véritable nom Nawomi, sent lui échapper le monde qu'elle gouverne avec ses « phalanges » — cinq adolescents déguisés. Et peu importe les décoctions qu'elle prépare, un changement irréversible est déjà amorcé.

Comme sa mère, Nawomi « consign[e] les naissances, les morts, les généalogies ; et lorsqu'il le [faut], elle rétabli[t] l'équilibre ». Du moins, jusqu'à maintenant… Nous assistons au commencement d'une ère distincte, comme l'indique le titre *Derniers jours d'un monde oublié* (Folio).

Avec cette première parution, Chris Vuklisevic signe une œuvre d'une redoutable intensité. L'île sorcière qu'elle dépeint est vibrante de paradoxes. Ce huis clos cruel et coloré se déploie dans un arrière-monde soigné, sensoriel. *Derniers jours d'un monde oublié* s'avère un récit original dont l'imagination irisée disperse les chants de sirènes d'une « île [non] pas hantée par des fantômes [… mais] peuplée de sorciers ».

Ne dit-on pas que les sirènes, telles les sorcières, ont la capacité de charmer, mais par leurs chants ? Dans *Circé* (Pocket), de Madeline Miller, la fille aînée du dieu Hélios vit entourée de sirènes dans l'île où son père l'a emprisonnée pour la châtier. « Sorcière dorée […] au regard lumineux », Circé pratique la magie à l'aide de plantes issues des divinités : les *pharmakon*. Ses raisons de disséminer les envoûtements se veulent bienveillantes : rendre immortel Glaucos, l'homme qu'elle aime. La douce et un peu naïve Circé ignore à l'époque qu'elle est une sorcière, à l'égal de ses trois frères et sœurs (ils sont les premiers magiciens à naître parmi les dieux).

Circé développe ses talents d'illusionniste tandis que les saisons se dissipent sur l'île Æaea, qu'elle apprendra à profondément apprécier. Elle recueille ainsi le héros Ulysse, dont elle devient la compagne un temps, accueille des nymphes punies par leur père, puis élève Télégonos, fils issu de ses amours avec le personnage phare de *L'Odyssée*. Cependant, la déesse guerrière Athéna rôde près de l'îlot battu par le ressac, et Circé doit redoubler les enchantements pour protéger son enfant.

Immersif et poignant, *Circé* revisite les récits mythologiques grecs avec une fraîcheur inédite, l'héroïne apprenant à « connaître la couleur de [s]on sang », Ici, les philtres sorciers sont concoctés à l'orée d'une forêt fabuleuse, la plupart du temps dans des visées bénéfiques — quoique la nymphe Scylla, qui deviendra un monstre à six têtes, fera les frais de la jalousie de la déesse. Le roman tisse une trame à échelle humaine, constellée de magie. Comme dans *Derniers jours d'un monde oublié*, il s'intéresse à la nécessité des marges. Un univers où les sorts sont aussi naturels que le souffle.

La sorcellerie pulse de toutes parts dans *Humain.e.s trop humain.e.s* (ActuSF), de Jeanne-A Debats, dernier opus d'une trilogie dont chacun des tomes peut se lire de manière autonome. Direction Île-de-France, au printemps 2034. Agnès est une sorcière thaumaturge — elle voit les morts — aux pouvoirs semi-atrophiés jusqu'à ce que ses deux compagnes, Lise et Adjara, la rejoignent pour tirer au clair une histoire de sarcophage millénaire. S'adjoignent à l'équipée un familier (un chaton adorable, Pep), une épée caractérielle et dépendante affective (baptisée Bidule) et une demi-douzaine de personnages chatoyants, dont la sirène-secrétaire Zalia.

Vous aurez déjà compris le caractère assurément éclaté et fantaisiste de cette plus récente parution de l'écrivaine Jeanne-A Debats, dans laquelle nous retrouvons son humour incomparable. Je tente un résumé de cette cavalcade de péripéties ; nos héroïnes affronteront « un poulpe géant venu de l'espace infini des âges oubliés des Grands Anciens, des gargouilles, des zombies et […] des drones ». Et pas seulement…

Car Agnès n'est pas une sorcière typique, traditionnelle, à l'image de Circé, elle est liée à un passé mythologique. Comme la déesse-sorcière, la langue grecque, qui lui est familière, l'*investit* au gré des batailles où elle se mue « en guerrière des âges antiques, partant au combat en récitant des hymnes d'un ton homérique ».

Surprenant et inventif, *Humain.e.s trop humain.e.s* ne se départit jamais de son rythme ni de sa verve unique. L'action déboule à la vitesse où tombent les têtes tranchées de Scylla avant de repousser. Les sorcières-alliées réussiront-elles à régler les nombreuses tractations liées au sarcophage ? Le temps presse en Île-de-France tandis que pullulent les légions aux ailes noires, vampires et autres sbires archaïques.

Les sorcières de l'Île Bonaventure dans *Glauque : Là où la terre se termine* (Québec Amérique), de Joyce Baker, ont aussi affaire aux oiseaux — vous savez, les fameux fous de Bassan qui nichent par milliers sur les flancs rocheux. La jeune autrice signe ici son premier livre, un recueil de nouvelles assorti du sous-titre *récits et contes occultes*. L'haleine sulfureuse de Lucifer — auquel les sorcières prêtent allégeance lors des sabbats — souffle sur les dix textes au sommaire de cet ouvrage qui prend pour cadre la Gaspésie. Sur l'Île Bonaventure, madame Lucille, l'institutrice, est qualifiée de sorcière pendant la grippe espagnole, avec « ses rituels de classe bien étranges […] : cueillir des herbes et des fleurs [que ses étudiantes et elle] passent des heures à tresser pour ensuite les suspendre à la galerie ». Sans oublier les brasiers au coucher du soleil…

Madame Lucille n'est pas la seule à porter le sceau infernal : créatures marines et sirènes traversent les nouvelles de leurs chants carnassiers, leurs « voix a[yant] à voir avec le vent des tempêtes ». Pendant ce temps, d'énigmatiques « hum » — phénomène impliquant un son de basse fréquence persistant et constant — retentissent dans la péninsule gaspésienne, Serait-ce le jugement des dieux ?

Les personnages mythologiques donnent même le titre au recueil de Joyce Baker : « dans *L'Iliade* et *L'Odyssée*, Athéna a les yeux glauques ». La talentueuse écrivaine de la relève nous emporte non seulement en territoires de fables et de malédictions, mais aussi de folklore, notamment dans « La table à Rolland », qui se déroule sur la célèbre section plane du mont Saint-Anne, à Percé : d'ailleurs, avez-vous remarqué que le sentier principal aller-retour, compte un dénivelé de 660 mètres, presque 666 ? Je ne crois pas que ce soit un hasard, Lilith ayant après tout banni Lucifer de Percé — selon les *légendes*…. Un relent de soufre persisterait-il sur cette cime surnaturelle ? Joyce Baker sait dans tous les cas raconter magnifiquement l'occulte, le sorcier, aborder avec ingéniosité les récits d'époque et faire naître, *fleurir*, les terreurs anciennes. Ses histoires maîtrisées sont autant de promesses — thaumaturgiques ? — de (re)découvrir la Gaspésie et ses îles.

Avec l'été qui arrive, vous saurez quel sentier choisir. À vos risques. À moins de le parcourir sur un balai ou d'avoir bu le philtre approprié…

LES INSECTES POURRAIENT-ILS ÊTRE L'ABOUTISSEMENT PARFAIT DE L'ÉVOLUTION DE LA VIE ?

Un essai qui tient à la fois d'une vulgarisation scientifique efficace et d'un troublant plaidoyer écologique.

ÉDITIONS MULTIMONDES
editionsmultimondes.com

Également offert en version numérique

LA FIGURE DE
LA SORCIÈRE DANS
LES ENFANTS DU SABBAT
D'ANNE HÉBERT

Chapeau pointu, bouche décousue

PAR ELISABETH ARSENEAU

En 1975, Anne Hébert dépose entre les mains tremblantes de ses lecteurs *Les enfants du sabbat*, sorte de grimoire ; de roman-fièvre qui accélère le rythme cardiaque et paralyse le corps d'une tension anxieuse ; de roman-cauchemar qui, pour l'oublier, pour ne pas y revenir rituellement, pour s'en délivrer, oblige l'acquisition d'un féroce capteur de rêves. Une fois le livre déposé demeure imprégnée dans la conscience une figure obsédante : la sorcière.

C'est aux pieds d'un couvent, chape de plomb où se terrent les sœurs du Précieux-Sang, qu'Hébert abandonne ses lecteurs à la valse chaotique de Julie de la Trinité, prétendue amnésique. La jeune novice, recueillie entre les murs opaques du couvent, est assaillie par des visions nuit et jour. Son enfance lui revient par lambeaux d'abord minces et fragiles, puis de plus en plus caustiques, cherchant à s'amalgamer à sa chair : une chaumière clandestine dissimulée dans une forêt dense, des messes noires, des cérémonies orgiaques, des herbes et des concoctions magiques récoltées dans les montagnes mises au profit de l'inceste et de la violence. Il est trop tard, son initiation aux mystères de l'occultisme ne peut être renversée. Aucune prière, aucun jeûne jusqu'à l'évanouissement, aucune pénitence ne l'empêchera de renouer avec son enfance trouble et son héritage de sorcière. Alors que rien ne paraissait pouvoir atteindre les religieuses recluses dans leur forteresse, la sorcellerie de Julie vicie sa charpente de l'intérieur.

Julie, fille du diable, se montre « parfaitement animale et insaisissable ». La pupille de son œil est « horizontalement fendue, comme celle des loups ». Elle « éprouve la forêt comme son propre corps ». Les arbres, les pierres et les animaux lui font cortège lorsqu'elle la traverse. D'ailleurs, elle s'y transporte dès que la souffrance l'empoigne et qu'elle se sent étouffer dans son couvent hermétique, faisant abstraction de l'espace et du temps humain. La sorcière semble toujours préserver une longueur d'avance sur les autres. Véritable antéchrist, elle puise sa force dans leurs faiblesses, dans leur ignorance du satanisme. Elle est aussi maître du déguisement. Elle apparaît un instant en jupon et cache-corset de religieuse, puis se dénude en un éclair. Elle emprunte des voix qui ne lui appartiennent pas. Elle se fraie un chemin dans l'esprit de ses compères, se métamorphose et agit en leur nom. Surtout, elle les entraîne dans un gouffre, faisant remonter à la surface leurs plus sombres secrets, leurs pires vices. Consciente de sa puissance et munie de sa clairvoyance, elle fait retentir son rire à contretemps, insolent et satisfait.

Son rire perfide est d'ailleurs l'expression de sa supériorité, d'une connaissance des mystères de la vie dont elle est l'unique détentrice au sein du couvent. Il retentit à des moments imprévisibles. Il attise la curiosité des témoins par son apparente absurdité et érige Julie en observatrice privilégiée du monde. Ce rire est le présage d'une certitude libérée des tensions intellectuelle, sociale et, surtout, spirituelle. À vrai dire, il convient parfaitement au personnage de sorcière. N'a-t-elle pas toujours été ce personnage à contre-courant, libre jusque dans la moelle et venant tourmenter les histoires sous des formes incessamment renouvelées ?

> Elle, toujours elle, renaissant sans cesse de ses cendres, de génération en génération, de bûcher en bûcher, elle-même mortelle et palpable, et pourtant surnaturelle et maléfique ; sa chair et ses os, son sourire perfide, ses dents, ses ongles et ses os. […] Elle qu'on emprisonne et qui file, à travers les murs, comme l'eau, comme l'air. Elle est partout à la fois.

Ainsi, Julie se moque avec autorité d'un ordre socioreligieux révolu. À mort l'oubli de soi et l'abnégation ; à mort le châtiment et la pensée mortifère ; à mort la surveillance ininterrompue et la honte. Cette invitation anarchique, qui incite à faire l'expérience de la liberté dans toute sa démesure, est surprenante de la part d'une femme aussi discrète qu'Hébert. Elle ne paraît pourtant pas si anodine dans le contexte de publication du roman. En 1975, à la suite du repli de l'Église concomitant à la Révolution tranquille, souffle sur le Québec le vent nouveau du mouvement d'émancipation des femmes. La sorcière semble réhabilitée, dans la fiction d'Hébert, comme l'arme de la revanche. Elle est ce que les femmes, destituées de tout véritable pouvoir, n'ont pu être au cours de l'histoire : irrévérencieuses, sexuelles, provocatrices, affranchies, fortes. La sorcière ne s'incline pas devant la fixité des traditions. Elle est ce bélier qui traverse la cage de fer forgé, quelle qu'elle soit. Et il semble que sa magie opère de sorte que plus nous la verrons, plus nous nous acharnerons à l'étudier, moins nous la connaîtrons.

LIBRAIRIE
QUINTESSENCE

Une oasis où se ressourcer

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

Entrer dans cette boutique de 700 pieds carrés, c'est choisir de se laisser bercer par une ambiance — musicale, odorante, visuelle — et choisir d'être accueilli par des gens qui ont à cœur le bien-être personnel sous toutes ses formes. C'est aussi choisir d'oser ouvrir ses œillères, de se laisser tenter par des avenues autres pour se connecter à soi. Bienvenue chez Quintessence, librairie sise sur la rue Principale à Saint-Sauveur et spécialisée dans les livres de croissance personnelle, de santé naturelle, de spiritualité et autres disciplines connexes.

En plein cœur du pittoresque — et touristique — Saint-Sauveur, dans une maison de bois jaune à l'air accueillant, se dresse un lieu de ressourcement qui vaut le détour. Une librairie qui, d'ailleurs, se porte à merveille. Les propriétaires, qui ont repris il y a six ans ce commerce mis sur pied en 1991, nous mettent immédiatement en garde : l'appellation « ésotérique » ne leur convient pas du tout, car elle signifie « pour un petit groupe d'élus », ce qui va totalement à l'encontre de la mission qu'elles se sont donnée. En effet, Brigitte Quenneville et Lucie Cadieux, deux des trois copropriétaires, ont plutôt comme objectif d'ouvrir leurs portes au plus grand nombre. « Après le rachat, on a d'ailleurs transformé ce côté un peu désuet de la librairie ésotérique traditionnelle en une librairie s'adressant à un plus large spectre », expliquent-elles. Avec l'essor de popularité dont jouissent le yoga, la méditation et autres disciplines du *care*, la ligne se traçait d'elle-même pour que les nouvelles propriétaires suivent la modernité et s'adaptent aux tendances et aux besoins actuels. C'est pourquoi vous y trouverez certes des livres de bien-être, de santé naturelle et des tarots, mais aussi des tapis de yoga, des bouteilles d'eau avec cristaux, des bijoux, des coussins de méditation et même des produits de beauté, naturels bien entendu.

Trouver le bon livre n'est pas sorcier

« L'idée, ce n'est pas d'avoir le plus de livres possible », énoncent les copropriétaires. L'objectif, c'est d'orienter le lecteur vers un livre de qualité, qui pourra devenir un phare dans sa démarche. Brigitte et Lucie ne le cachent pas : dans leur domaine, il en pleut, des nouveautés à chaque saison qui promettent mer et monde aux lecteurs, et encore plus ces derniers temps avec la résurgence de popularité des livres de tarot, de sorcellerie et d'horoscope, avec ce besoin de trouver des réponses pour comprendre le sens des pandémies, des guerres… « On s'est mises à recevoir trop de choses, parfois du n'importe quoi. » Leur travail est donc de bien cerner quels sont les ouvrages de qualité, écrits par des spécialistes, qui sauront bien orienter leur clientèle, et non de leur faire acheter un livre comme on achèterait un nouveau chandail de *fast fashion*. Ainsi, chaque livre qui entre chez Quintessence possède sa raison d'y être. « On développe comme un sixième sens en tant que libraire », explique Brigitte.

De leur inventaire de près de 7 000 titres tenus, on retrouve beaucoup de livres de fonds. Des ouvrages qui ont fait leurs preuves, des ouvrages phares sur le bouddhisme ou signés par de grands maîtres spirituels. Des nouveautés aussi, bien entendu, mais bien sélectionnées. On retrouve également entre autres les Louise Penny, Dany Laferrière, Anaïs Barbeau-Lavalette, Michel Jean, Frédéric Lenoir, Éric-Emmanuel Schmitt et Boucar Diouf. « On veut que la librairie soit un lieu de rencontre, que les gens viennent partager, se ressourcer, s'apaiser. On sent qu'on vient répondre à ce besoin profond », nous dit l'une des copropriétaires, avant que l'autre ne renchérisse : « On se met en mode écoute. On veut accueillir le client, lui remettre son propre pouvoir. »

Huit indémodables

L'ÂME DÉLIVRÉE : UN VOYAGE AU PLUS PROFOND DE NOUS-MÊME /
Michael A. Singer (J'ai lu)

UN COURS EN MIRACLES /
Collectif (Octave)

LA VIE DES MAÎTRES /
Baird T. Spalding (J'ai lu)

LE LIVRE DE LA MÉDITATION ET DE LA VIE /
Jiddu Krishnamurti (Le Livre de Poche)

ET L'UNIVERS DISPARAÎTRA /
Gary R. Renard (Ariane)

ROMPRE AVEC SOI-MÊME /
Joe Dispenza (Ariane)

LA DIVINE MATRICE /
Gregg Braden (J'ai lu)

DE MÉMOIRE D'ESSÉNIEN /
Daniel Meurois et Anne Givaudan (Passe-Monde)

POUR CHATOUILLER votre fibre ésotérique

1

2

3

4

5

1. DANS LA MAISON AU CŒUR DE LA FORÊT PROFONDE /
Laird Hunt (trad. Anne-Laure Tissut), Actes Sud, 224 pages, 39,95 $

Au cœur de la société puritaine américaine s'éveille tout à coup l'individualité de Goody, narratrice tout en clair-obscur qui choisit de rejoindre une communauté mystérieuse et insoumise, en phase avec la nature. Lentement se déploie en indices, mais aussi en fausses routes, ce qui se joue au creux de Goody, ce qui explique ce désir de destruction et celui de devenir *sorcière*. Ce roman met de l'avant la parole des femmes puissantes, le tout narré dans un environnement énigmatique un brin glaçant ; il fera pâlir les plus téméraires et suscitera la curiosité des avides de littérature gothique.

2. DES SORCIERS COMME VOISINS /
Édith Bourget, Soulières éditeur, 84 p., 11,95 $

La figure de la sorcière — ou du sorcier — est souvent l'incarnation en littérature jeunesse de l'altérité : d'autres habitudes, d'autres habillements, d'autres façons de faire. Est-ce vraiment de la magie ? Ça dépend alors des histoires. Dans ce roman pour jeunes, Édith Bourget positionne ses protagonistes — un frère et une sœur nouvellement déménagés en campagne — dans une maison qui jouxte celles de deux étranges énergumènes… Celui de gauche joue avec les éclairs, celle de droite est ridée comme un pruneau et possède un chat noir… Est-ce possible qu'ils veuillent du mal aux nouveaux arrivants ?! *Dès 10 ans*

3. LES SORCIÈRES : UNE HISTOIRE DE FEMMES / Céline du Chéné, Michel Lafon/France culture, 172 p., 14,95 $

Les figures de la sorcière sont multiples et tirent leurs caractéristiques et attaches de chaque époque qui les a vues naître — et disparaître. Dans ce condensé des plus accessibles et des plus complets, l'essayiste Céline du Chéné nous invite à découvrir le lien qui unit toutes ces femmes, de celles jugées d'avoir pactisé avec le Malin à celles, aujourd'hui, qui bousculent la politique. Les mises en contexte et les exemples sont nombreux, et les recherches, fouillées : cela en fait l'ouvrage de référence parfait sur ces femmes qui ont dérangé l'ordre établi.

4. L'ART DU TAROT : LIRE LES CARTES POUR PRENDRE SOIN DE SOI /
Vanessa DL, KO Éditions, 256 p., 28,95 $

De nos jours, plusieurs ne croient pas à la magie, mais soutiennent que « jouer » au tarot fait un bien fou à l'âme. On parle alors de rituel, d'intuition. C'est exactement l'approche qu'adopte Vanessa DL avec cet ouvrage où elle propose des approches de lecture de cartes pour prédire l'avenir, mais aussi pour nourrir sa vie spirituelle, pour huiler son moteur créatif et même pour s'en faire un allié dans la gestion du stress. Elle part des bases (quel tarot utiliser, comment le faire, quelles questions poser, etc.) et explique ensuite toutes les cartes, les arcanes mineurs comme majeurs, de même que les figures de la cour (les reines, les valets, etc.).

5. CHASSE À L'HOMME /
Sophie Létourneau, BQ, 184 p., 11,95 $

Paru en 2020, ce récit est cette saison réédité en format poche. Ne boudez surtout pas votre plaisir : en plongeant dans ce livre, vous suivrez le chemin tracé par une cartomancienne alors que la protagoniste, Sophie, traque un homme sur trois territoires (québécois, français, japonais). *Chasse à l'homme* est un ouvrage qui parle du pouvoir prophétique de l'écriture, de l'avenir qui se situe *avant* le passé, d'une écrivaine qui écrit un livre comme elle lancerait un sort pour faire venir à elle cet homme de sa vie, d'une constellation d'indices qu'elle s'efforce de voir et de suivre.

À lire aussi

VOYANCES / Anne-Renée Caillé (Héliotrope)

ZODIAQUE / Collectif (La Mèche)

L'ABRACADABRANT CATALOGUE DES SORCIÈRES ET DES SORCIERS / Bernard Villiot et Adilson Farias (Margot)

LA MAISON DE L'ÉDUCATION
LIBRAIRIE GÉNÉRALE
DEPUIS 1967
10840, avenue Millen,
Montréal (QC) H2C 0A5
T 514 384-4401
maisondeleducation.com
librairie@maisondeleducation.com
leslibraires.ca

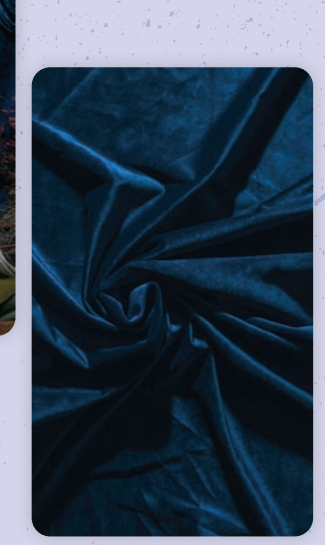
Oracle littéraire

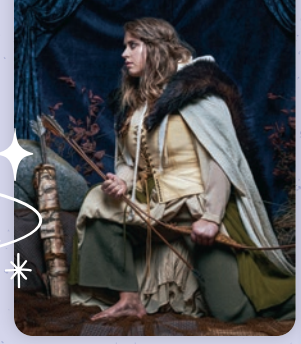
DE QUOI SERA FAIT VOTRE RÉCIT DE VIE ?

© Audrée Wilhelmy

L'autrice et artiste pluridisciplinaire Audrée Wilhelmy, accompagnée de quatorze autres écrivaines, célèbre l'art divinatoire avec la parution, aux éditions Alto, du tout premier oracle littéraire québécois : *Clairvoyantes*. Entre lieux emblématiques, figures féminines puissantes et objets éloquents, les adeptes de littérature et d'ésotérisme seront plongés dans un monde mystique où ils deviendront maîtres de leur récit.

PAR ANDRÉA SPIRITO





COFFRET CLAIRVOYANTES (LIVRE + CARTES)
Collectif dirigé par Audrée Wilhelmy
Alto
104 p. | 38,95 $

« Pour moi, la magie, c'est la capacité narrative de l'humain à se créer et à se raconter des histoires, et que ces histoires prennent un sens dans nos vies », nous explique Audrée Wilhelmy, à la tête de ce projet. Et c'est justement en proposant à celui qui entrera dans cet oracle de laisser les récits lui raconter son existence que ce jeu pourra lui permettre, qui sait, d'en découvrir un nouveau sens ou en confirmer la direction.

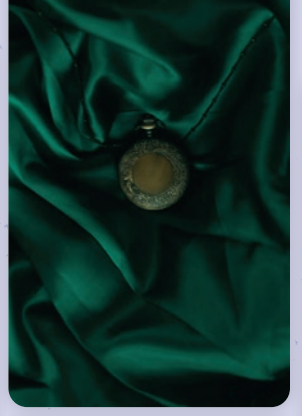
« L'idée, à travers cet outil qu'est l'oracle, est de permettre l'art divinatoire, le jeu, la rencontre et le dialogue, mais aussi la création de courtes histoires, formées de trois cartes qui se complètent et forment une sorte de microrécit », ajoute l'autrice quant au fonctionnement du jeu. Les joueurs pourront trouver quarante-cinq cartes divisées en trois catégories : figures féminines, lieux et objets. Le lecteur y découvrira des personnages mystiques comme la Louve ou la Sorcière. Il marchera sur les pas de son destin à travers des lieux un brin magiques comme la Forêt ou la Nuit. Il finira par apprendre à déceler les messages divinatoires derrière des objets ordinaires, mais intrigants, comme le Mouchoir ensanglanté ou la Flèche.

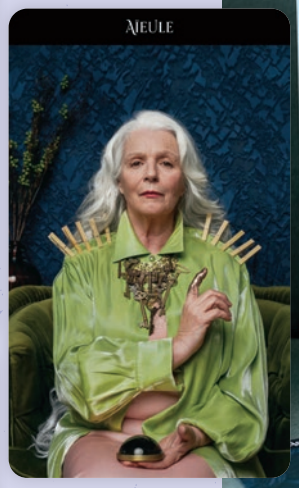
Les autrices participantes avaient pour mandat de mettre leur plume au service de trois cartes, une par catégorie. Elles devaient alors en rédiger le texte explicatif, soit l'interprétation, dans une forme qui se rapproche de ce que l'on retrouve dans les oracles traditionnels, mais également le texte de fiction, qui offre une autre avenue réflexive, tout en donnant à *Clairvoyantes* ses lettres de noblesse en matière littéraire. Car le choix de ces écrivaines a de quoi faire baver d'envie tout amateur de littérature et rappeler que ce projet met à l'honneur, d'abord et avant tout, de talentueuses autrices d'ici : Mélikah Abdelmoumen, Stéfanie Clermont, Hélène Dorion, Louise Dupré, Dominique Fortier, Marie-Andrée Gill, Karoline Georges, Véronique Grenier, Catherine Lalonde, Perrine Leblanc, Catherine Leroux, Chloé Savoie-Bernard, Élise Turcotte, Christiane Vadnais et Audrée Wilhelmy elle-même. Un jeu, donc, comme nouvelle façon de découvrir des autrices d'ici à chérir.

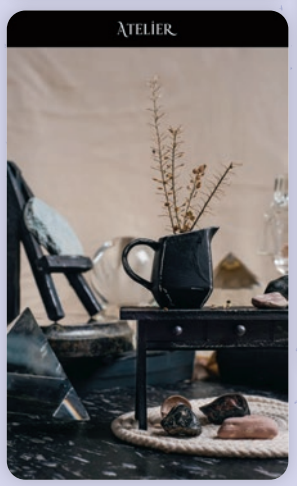
Des voix à l'unisson

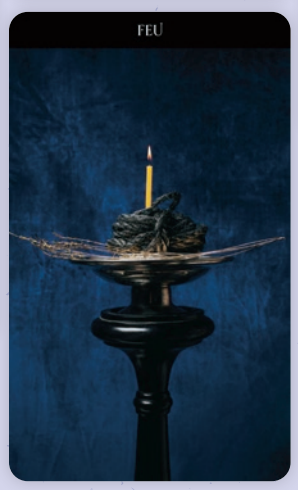
Né d'une conversation qui a eu lieu il y a plusieurs années avec Antoine Tanguay, éditeur d'Alto, l'oracle *Clairvoyantes* a été un moyen pour Audrée Wilhelmy de mettre de l'avant la parole et la création de femmes. « C'était l'idée de brosser un portrait de ces voix de femmes romanesques qui m'intéressait », affirme l'autrice qui a souvent mis ses héroïnes au centre de ses créations, comme l'atteste le personnage de Daã, fille de la forêt vivant selon ses propres codes, dans *Blanc Résine*, son plus récent ouvrage, ou encore les sept femmes à qui elle donne chair dans *Les sangs*, sa relecture du conte de Barbe bleue, où elle braque les projecteurs non pas sur l'homme cruel, mais sur ces figures féminines qui s'écartent du rôle de la simple victime.

« Ce projet me rend fière, car il regroupe plusieurs femmes que j'admire. Je suis contente de mettre de l'avant leur parole, je suis contente de la solidarité qui s'est créée pendant ce projet », admet Audrée Wilhelmy. En plus de se réjouir devant l'osmose des talents, les amateurs de littérature pourront s'amuser à tenter de deviner quelle autrice se cache derrière chaque carte (les réponses se trouveront à la toute dernière page du livre d'interprétation). Une dimension de jeu supplémentaire qui vient d'une envie de liberté de création artistique très importante pour l'instigatrice de *Clairvoyantes*. Au début de l'aventure, Audrée Wilhelmy a partagé l'idée globale de son projet avec ses consœurs, mais leur a donné carte blanche pour créer selon leur propre imaginaire : « Ce qui est satisfaisant, c'est que malgré les contraintes, chacune des voix réussit à briller individuellement », avoue Audrée Wilhelmy avec un sourire admiratif aux lèvres.









Si le féru de littérature notera qu'il n'y a que des autrices confirmées dans ce projet, et peu d'écrivaines de la relève, c'est qu'Audrée Wilhelmy souhaitait, d'abord et avant tout, créer un projet rassemblant des femmes solides dans leur écriture, dont le style était affirmé et établi. Une initiative prise afin de mettre de l'avant l'agilité de chaque écrivaine avec l'écriture de fiction et de l'imaginaire. Afin que les joueurs puissent sentir cette cohérence entre les cartes, le défi résidait aussi dans le choix des autrices. Pour que l'expérience fonctionne, il fallait que les styles d'écriture soient compatibles. « Ce sont aussi des écrivaines qui jouent souvent avec le réel [...]. Par exemple, on va avoir Karoline Georges qui d'habitude travaille l'hypertechnologie, on a Mélikah Abdelmoumen qui est davantage dans l'écriture du quotidien, et moi qui suis dans une espèce d'intemporalité », explique Audrée Wilhelmy. Une pluralité de voix, mais une même quête de l'imaginaire qui renforce la logique entre chaque carte.

Le lecteur notera que les autrices proviennent cependant de toutes les générations, et de plusieurs cultures. C'est justement cette hybridation qui intéressait l'autrice à la tête de *Clairvoyantes* ; cette fusion stylistique, cultuelle et générationnelle — qu'on trouve également dans les photographies — pourra ainsi braver les frontières de chaque lecteur. Ainsi, au sens propre comme au figuré, tous pourront (re)trouver leur chemin à travers les cartes et le sens caché qu'elles contiennent.

À vous de jouer

Il est temps de vous livrer à une introspection. Vous ressentez le besoin de mieux vous connaître. Imaginez-vous être à la quête de réponses et tirez vos cartes. Vous piochez la carte de La Chasseresse qui est symbole de la force, de la rage, mais aussi de la solitude. Votre regard s'attardera sur les pieds terreux de la guerrière, sur ses flèches aiguisées et sur son corset porté sous une cape au col à fourrure. « *Sa colère doit rester vivante, mais sa flèche doit pouvoir dévier de son parcours et fendre l'obscurité. Parce que sa force n'est pas de tuer, mais de viser juste et de ramener d'autres êtres à la vie* », peut-on lire sur la page interprétative de La Chasseresse. Le chemin se poursuit et vous tirez la carte de L'Atelier. « *Mais avec un peu de chance, on découvrira dans l'atelier que, justement, c'est là le lieu de l'expérimentation et de cet apprentissage utile entre tous : celui de l'erreur* », vous prédit cette carte.

L'Atelier étant le symbole de l'expérimentation, il viendra s'entremêler au destin de la Chasseresse et à cette idée que rien n'est immuable et que le changement est ce dont vous avez besoin. Vous clôturerez cette expérience en piochant la carte Balai, élément qui peut sembler étrange et futile, mais qui est signe d'indépendance et de vérité. « *Il indique que des outils sont disponibles, que tout se joue entre nos mains, qu'il faut savoir se saisir des occasions : remuer son air, sa vie, dégager de l'espace* », pourrez-vous lire à son sujet. Il sera donc temps de vous laisser aller, de faire confiance à votre instinct et de croire que tout changement est un renouveau. Vous serez le phénix qui renaît de ses cendres, car telle la Chasseresse, « *[votre] agilité et [votre] habileté à [vous] transformer se sont avérées des forces* ».

Le littéraire et le visuel s'entremêlent

Clairvoyantes, ce sont aussi des images riches et esthétiques dignes d'un objet de collection. Grâce aux photographies composées et exécutées par la photographe portraitiste Justine Latour, cet oracle devient une œuvre d'art.

Chaque carte joue avec les perceptions visuelles des joueurs. À la fois trompe-l'œil et issues de l'imaginaire, les compositions créées par la photographe transcendent le réel. Elle y a insufflé ici quelques symboles issus des peintures de Caravage, là quelques touches de mythologie ou des notes d'art contemporain. L'artiste a laissé les symboles s'imposer, par le choix hétéroclite d'objets dissimulés, ou encore par les textures diverses (satin, velours, etc.). Elle a ensuite amalgamé les éléments — flore, métal, plastique, pierres — pour peaufiner son envoûtement. Grâce à des couleurs feutrées, elle offre des ambiances étranges sans jamais être lugubres et donne un écrin de choix pour porter les textes des autrices.

Par exemple, sur la carte Rivière, on peut voir un enchevêtrement de feuilles et de roches disposées sur un grand morceau de plastique souple qui mime l'effet de l'eau. Ce décor se jette vers le tableau d'une vraie rivière donnant l'impression que les deux œuvres ne font plus qu'une.

Afin de pousser l'immersion à un autre niveau, une version numérique a aussi été mise sur pied par l'agence Deux Huit Huit. Pour rendre l'expérience mystique et vivante, le joueur pourra se laisser emporter par la voix de la comédienne Pascale Montpetit fera la lecture du tirage effectué. Le tout sera accompagné par la musique d'ambiance envoûtante composée et interprétée par l'artiste Mykalle Bielinski. Le joueur n'aura plus qu'à se laisser bercer par les sons et la voix afin de s'abandonner vers un moment d'introspection.

Entre objet ésotérique, création littéraire et élément artistique, l'oracle *Clairvoyantes* est un amalgame innovant qui viendra taquiner la curiosité du public et lui faire explorer son passé, son présent et son futur, tout en lui rappelant, à chaque instant, le pouvoir de la littérature.

Le retour de la sorcière

PAR JUDITH LUSSIER

Une scène du *Portrait de la jeune fille en feu* m'a particulièrement marquée. Dans une solidarité féminine transcendant les classes, la fille de la comtesse, sa dame de compagnie et sa bonne se rendent à une sorte de cérémonie païenne pour rencontrer une « faiseuse d'anges » qui libérera la servante d'une grossesse qu'elle ne désire pas mettre à terme. L'héritière elle-même souhaite échapper à son mariage prévu avec un membre de la noblesse italienne. Sa dame de compagnie — et bientôt amante — a pour mission de réaliser un portrait d'elle qui, une fois complété, la condamnera à son destin d'épouse. Les trois cherchent, d'une certaine manière, à contourner la norme hétéropatriarcale et les oppressions qui y sont rattachées. Autour du feu, des femmes se mettent à chanter en chœur ce qui ressemble à des incantations. C'est là que la robe de la jeune fille prend feu sous le regard brûlant de sa portraitiste, et que le titre du film de Céline Sciamma prend tout son sens.

Sans les nommer, la réalisatrice nous présente dans cette scène différentes figures de sorcières. Des lesbiennes, des femmes entonnant des chants païens, des avorteuses, des femmes souhaitant simplement échapper à leur condition, des femmes solidaires d'autres femmes. Au XVIII[e] siècle, il en faut peu pour déroger aux attentes, et il suffit de déranger légèrement pour être considérée comme une sorcière.

Je ne sais pas si j'aurais remarqué dans cette scène l'illustration de la figure de la sorcière si je n'avais pas été, au même moment, en train de lire *Sorcières, la puissance invaincue des femmes*, de Mona Chollet. Dans cet essai, la journaliste suisse démontre bien comment, durant les chasses aux sorcières, n'importe quel trait atypique — cicatrice suspecte, parole un peu plus élevée — pouvait vous mériter le titre de sorcière. L'accusation était grave, car elle vous condamnait à mort. « Dans une logique familière aux femmes de toutes époques, chaque comportement et son contraire pouvaient se retourner contre vous, écrit Chollet. L'épreuve du bain le résume bien. La femme était jetée à l'eau : si elle coulait, elle était innocente ; si elle flottait, elle était une sorcière et devait donc être exécutée. » Aujourd'hui, qu'il s'agisse de chirurgies esthétiques, d'habillement ou de maternité, les femmes rencontrent encore le même dilemme : « *Damned if you do, damned if you don't* ».

Depuis sa parution en 2018, l'essai de Chollet colle aux palmarès. Vendu à plus de 270 000 exemplaires, il a été traduit dans une quinzaine de langues, devenant presque instantanément un classique de la littérature féministe. C'est qu'à l'image de *La femme mystifiée* de Betty Friedan qui révélait les angoisses des femmes mariées des années 1960 ou du *Ne suis-je pas une femme ?* de bell hooks qui soulevait les difficultés rencontrées par les femmes noires au sein des mouvements féministes, le *Sorcières* de Chollet a su encapsuler des préoccupations féministes de son temps. Pas étonnant que l'ouvrage ait trouvé autant preneuses au lendemain des premières vagues du mouvement #MoiAussi, alors que par milliers, des femmes bousculaient l'ordre établi en dénonçant des agressions qui avaient été tues jusque-là, revendiquant à nouveau la souveraineté sur leur corps. Chollet démontre comment les charges dirigées contre celles que l'on désignait de sorcières à différentes époques n'étaient ni plus ni moins que des moyens entrepris par le patriarcat pour contrôler les corps et la pensée des femmes. On compte par centaines de milliers les victimes de ces chasses aux sorcières, « mais toutes les femmes, même celles qui n'ont jamais été accusées [en] ont subi les effets », écrit Chollet. « La mise en scène publique des supplices, puissant instrument de terreur et de discipline collective, leur intimait de se montrer discrètes, dociles, soumises, de ne pas faire de vagues. » Encore aujourd'hui, la femme célibataire, la femme sans enfants, la vieille, la femme qui veut « une vie à soi » sont autant de figures qui, selon Chollet, défient les injonctions patriarcales. La question du désir de stérilité, encore dérangeant chez les femmes, est au cœur de cet ouvrage.

La nouvelle vague féministe alimentée depuis les années 2010 notamment par les réseaux sociaux n'est sûrement pas étrangère à cette réappropriation de la figure subversive de la sorcière. Quand on se met à déceler la misogynie dans les dynamiques de pouvoir qui perdurent, il devient évident que les sorcières n'étaient, au fond, que des femmes sortant des rangs. On voit bien, encore à ce jour, comment les femmes qui dérangent sont rapidement mises au pas ou « brûlées vives » — au sens figuré cette fois-ci — sur la place publique.

Ainsi, la sorcière fait un retour en force, pour le meilleur et pour le pire, dans plusieurs sphères de la culture populaire. Comptes Instagram dédiés à la wicca, relecture plus ou moins réussie de la pièce *Les sorcières de Salem* — il y a des limites à recadrer les propos d'un auteur de la génération grandiose — et réédition d'essais féministes phares comme *Caliban et la sorcière* de Silvia Federici ou *Femmes, magie et politique* de Starhawk. Je surfe moi-même, en animant le *Cabaret des sorcière*s et avec mon balado *Les Sorcières*, sur cette volonté de réhabiliter les femmes qui dérangent. Mais je suis bien consciente que ma génération n'a rien inventé. En témoigne la précieuse édition de *Sorcières, sages-femmes et infirmières*, de Barbara Ehrenreich et Deirdre English, paru en 1973 aux États-Unis, la première traduction à sortir des presses des Éditions du remue-ménage, en 1976. On y disséquait comment l'expertise des guérisseuses avait été continuellement décrédibilisée, voire criminalisée à l'époque du *Malleus Maleficarum* — un traité terrifiant visant à identifier les sorcières pour ensuite les exterminer. La femme osant pratiquer la médecine sans avoir étudié — ce qui ne lui était pas accessible — était considérée comme une sorcière, et condamnée à mort. Cette idée que les guérisseuses et leurs potions se basaient sur des croyances aux fondements scientifiques bancals, des remèdes de grand-mère, domine toujours, mais à une époque où les hommes médecins saignaient littéralement des malades dans le but d'équilibrer leurs « humeurs », il y a lieu de soupçonner la misogynie d'être à l'origine de ce regard suspect porté sur les femmes soignantes. Ehrenreich et English soulignaient déjà, en 1973, comment cette mise à l'écart des femmes dans le domaine de la santé les avait cantonnées à des rôles d'auxiliaires, d'assistantes aux médecins. Et bien que les masculinistes nous rappellent constamment qu'il y a maintenant plus de femmes que d'hommes qui sortent des écoles de médecine, les hommes continuent de dominer dans les spécialités médicales les plus payantes de même que dans les postes de direction.

Puis, comme n'y a-t-il pas au fond plus grand pouvoir maléfique que celui de manier le verbe, Eve Martin Jalbert nous invite à une analyse textuelle de ce qu'iel nomme la « parole sorcière », c'est-à-dire, dans la littérature, les paroles qui dérangent, qui libèrent, qui nomment, qui émancipent, qui « récalcitrent ». « Jeter un sort, c'est manipuler les mots afin d'agir sur la conscience et la trajectoire d'autrui », nous dit l'auteurice. J'y vois une filiation certaine avec Mona Chollet quand cette dernière nous dit que la sorcellerie peut aussi consister à « aller débusquer, dans les strates d'images immuables, mettre en évidence le caractère arbitraire et contingent des représentations qui nous emprisonnent à notre insu et leur en substituer d'autres, qui nous permettent d'exister pleinement et nous enveloppent d'approbation ».

Dans *La parole sorcière*, ces sorts peuvent être jetés simplement en déplaçant « les manières de ressentir, de percevoir et de penser », comme le fait Édouard Louis quand il cherche à en finir avec Eddy Bellegueule. Ça peut être l'influence qu'aura le Magicien d'Oz sur la perception qu'ont d'eux l'épouvantail, le bûcheron et le lion, qui n'ont pas tant un problème qu'un problème de représentation de ce qu'ils sont. Ça peut être aussi minime que la « vie simple » faite de petits plaisirs que Virginia Woolf offre à sa Mrs Dalloway. C'est aussi, bien sûr, le sentiment dont témoigne Annie Ernaux de faire partie d'une chaîne invisible de femmes lorsqu'elle raconte son avortement dans *L'événement*. La parole sorcière est dans tout, et les ouvrages qui s'y consacrent nous donnent envie de la déceler aux quatre coins de la littérature.

JUDITH LUSSIER

JOURNALISTE, CHRONIQUEUSE, AUTRICE ET ANIMATRICE, JUDITH LUSSIER S'INTÉRESSE PARTICULIÈREMENT AUX QUESTIONS FÉMINISTES ET AUX DROITS DES MINORITÉS, S'EFFORÇANT DE DONNER VOIX AU CHAPITRE À TOUS ET TOUTES. ELLE A ÉCRIT ET COÉCRIT PLUSIEURS ESSAIS, DONT LES DEUX PLUS RÉCENTS SONT *ON PEUT PLUS RIEN DIRE : LE MILITANTISME À L'ÈRE DES RÉSEAUX SOCIAUX* ET *ANNULÉ(E) : RÉFLEXIONS SUR LA CANCEL CULTURE*, TOUS DEUX PARUS AUX ÉDITIONS CARDINAL. AVEC SON BALADO *LES SORCIÈRES*, JUDITH LUSSIER CRÉE UN ESPACE DE DISCUSSION SÉCURITAIRE (*SAFE SPACE*) OÙ LES IDÉES S'ENCHAÎNENT POUR Y REFAIRE LE MONDE, À COUPS DE BIENVEILLANCE ET DE RESPECT. À CHAQUE ÉPISODE, DE NOUVEAUX INVITÉS, DE NOUVELLES COANIMATRICES ET DE NOUVEAUX ENJEUX SOULEVÉS, ABORDÉS SELON LEURS ANGLES MORTS ET TOUJOURS AVEC UNE GRANDE PROFONDEUR.

PAR ALEXANDRA MIGNAULT,
JOSÉE-ANNE PARADIS
ET ANDRÉA SPIRITO

Astro-livre

QUOI LIRE EN 2022 SELON VOTRE SIGNE ?

En fonction du thème astral qui nous a vus naître, certaines caractéristiques nous collent à la peau, défendent les astrologues (avec plus de nuances, bien entendu). C'est en nous basant sur les traits de personnalité ou de caractère associés à chaque signe que nous vous présentons ci-dessous, de façon tout à fait ludique et sans prétention scientifique, douze suggestions de lecture. Alors, quel signe êtes-vous ?

BÉLIER

LORE OLYMPUS (T. 1) /
Rachel Smythe (Hugo BD)

Les Bélier ont besoin d'aventure et soyez bien certains qu'ils ne laisseront rien ni personne freiner leurs objectifs. Connues pour être des êtres impulsifs et passionnels, ces bêtes à cornes vont vivre leurs relations amoureuses de la même manière. C'est pourquoi *Lore Olympus* saura faire vibrer la corde aventureuse de ce signe né sous la planète de feu qu'est Mars. Et il en faudra de la ferveur pour apprécier cette réécriture contemporaine de l'histoire de Perséphone et Hadès, ces deux âmes déchues du mont Olympe et vouées aux Enfers. Dans cette histoire, les Bélier se sentiront vibrer face au courage de Perséphone et au charme énigmatique d'Hadès. Pour ce signe, il n'en faut pas moins pour se sentir mis au défi !

TAUREAU

RIEN DE SÉRIEUX /
Valérie Boivin (Nouvelle adresse)

Les Taureau nés sous le signe de Vénus sont de vrais amoureux de l'amour. Toujours prêts à faire plaisir à leur partenaire de vie, ils peuvent même être parfois un tantinet jaloux. Cependant, quand ils aiment, ils ne comptent pas. Pour les Taureau encore célibataires (ou non), *Rien de sérieux* viendra raviver leur âme folle et romantique. Dans cette histoire, Madeleine cherche l'amour et aimerait rencontrer la personne qui partagera sa vie. Bien décidée à trouver son bonheur, elle se lancera dans le tourbillon des applications de rencontres, quitte à y laisser un peu d'amour-propre. Grâce à leur humour décadent, les Taureau seront ravis de plonger dans cette bande dessinée pleine de cynisme et d'autodérision dont peut faire souvent preuve ce signe à cornes !

GÉMEAUX

CES JOURS QUI DISPARAISSENT /
Timothé Le Boucher (Glénat)

Plusieurs traits définissent le natif des Gémeaux : sa curiosité, son entregent, sa facilité à communiquer, sa frivolité. Cependant, c'est surtout sa dualité qui sera au cœur de sa personnalité et qui, à chaque occasion, petite comme grande, le fera hésiter entre telle ou telle option, lui faisant voir toutes les facettes d'un même enjeu, en même temps. C'est pourquoi le Gémeaux comprendra parfaitement le dilemme auquel fait face Lubin, le personnage de *Ces jours qui disparaissent*. Dans une BD aux apparences pourtant très réalistes se greffera une intrigue fantastique : un jour sur deux, Lubin se réveillera en ayant complètement oublié ce qui s'est passé la veille. Bien vite, il réalisera qu'un autre prend possession de son corps et mène une vie totalement éloignée de la sienne. Puis, les *absences* de Lubin seront plus fréquentes, jusqu'à ce qu'il ne sache plus combien de jours il lui reste. Les thématiques de l'identité, des choix de vie et de la dualité qu'explore cet ouvrage auront de quoi ravir le curieux Gémeaux…

CANCER

LA MER VERTICALE /
Brian Freschi et Ilaria Urbinati (Dargaud)

India, qui aime son travail d'enseignante, semble en apparence avoir une vie parfaite, mais elle souffre d'anxiété, ce qui entraîne parfois des crises de panique. Le jour où elle en fait une dans sa classe, les parents et la direction se mettent à douter de ses capacités à travailler. Elle tentera alors d'apprivoiser ses maux en suivant une thérapie et en utilisant l'écriture et l'imagination pour apaiser ses angoisses. Cette façon d'utiliser les arts comme remède devrait rejoindre les Cancer, qui sont souvent réputés pour avoir une grande créativité. Cette bande dessinée intimiste témoigne de la résilience grâce à une histoire empreinte de sensibilité, tant dans le texte que dans le dessin, à l'instar des personnes nées sous ce signe du zodiaque, souvent rêveuses, très sensibles, et qui peuvent parfois avoir la propension à tomber dans l'inquiétude.

LION

NAPHTALINE / Sole Otero (Çà et là)

Les Lion sont souvent perçus comme des personnes passionnées, charismatiques et orgueilleuses. L'indépendance et le courage de Vilma, personnage de *Naphtaline*, devraient alors plaire aux dignes représentants de ce signe, tout comme les couleurs vibrantes de la bande dessinée. En 2001, en Argentine, après la mort de sa grand-mère Vilma, Rocio, 19 ans, s'installe dans l'ancienne maison de cette dernière, où elle va se remémorer sa vie. Ayant eu une existence difficile, peu épanouissante, faite de désillusions et de sacrifices, Vilma deviendra amère et s'isolera du reste de sa famille, sauf de sa petite-fille Rocio. En revisitant son passé familial, Rocio tentera de comprendre la personnalité de sa grand-mère, tout en se posant des questions sur son avenir et ses rêves. *Naphtaline*, qui s'inspire de l'histoire familiale de la bédéiste, sonde le sens de la vie et la condition des femmes.

VIERGE

CEUX QUI RESTENT /
Josep Busquet et Alex Xöul (Delcourt)

Si l'on sait bien une chose des Vierge, c'est qu'elles sont méthodiques et organisées, et qu'elles détestent les imprévus. Néanmoins, les natifs de ce signe sont reconnus pour aimer voyager et s'évader. Mais soyez sûr qu'ils reviendront toujours dans le confort de leur maison ! C'est pour cette raison que les Vierge aimeront *Ceux qui restent*, une BD dont les aventures se situent entre le conte et le thriller et qui raconte l'histoire de « ceux qui restent », en opposition à celle du petit Ben qui, lui, a disparu pendant la nuit. C'est un étrange et énorme monstre qui est venu le chercher pour en faire le héros qui sauvera son royaume en danger. Mais durant tout le temps que Ben passera « là-bas », ses parents, eux, s'inquiéteront, alerteront les autorités, les médias. Lorsqu'il reviendra, nul ne croira aux raisons de son escapade… jusqu'à ce qu'il disparaisse à nouveau. Voilà une énigme parfaite pour les Vierge et leur psyché curieuse !

BALANCE

LE POIDS DES HÉROS / David Sala (Casterman)

Dans *Le poids des héros*, David Sala restitue son histoire familiale, échaudée par celles de ses grands-pères qui ont vécu la dictature de Franco et la Seconde Guerre mondiale. Ces véritables héros pour la famille n'en sont pas moins des hommes marqués par les horreurs commises et qui doivent, comme les Balance, vivre avec des paradoxes. Avec son besoin de défendre les plus démunis, son goût pour la justice et ce désir d'agir en médiateur lors de conflits, le natif de la Balance, un signe d'air, saura trouver dans cette bande dessinée tout ce qu'il faut pour aviver sa quête de droiture. Qui plus est, Sala est un aquarelliste hors pair et ce livre est empreint de couleurs vives, chatoyantes, qui, déjà par la palette choisie, remueront les émotions de la Balance et son goût marqué pour l'esthétisme. Avec ses allers-retours entre le passé (ceux nés dans les années 1970 redécouvriront nombre d'artéfacts de la culture populaire qui les feront sourire) et le présent, cette BD nous apprend qu'il est parfois bon de filer par devant avec le vent, délaissant les temps anciens et leurs souvenirs pour se sentir enfin libre.

SCORPION

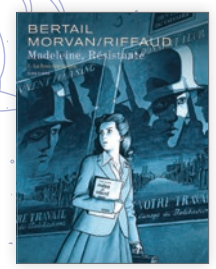
NOS MUTINERIES / Eve Cambreleng et Blanche Sabbah (Mango)

Pour les Scorpion, il est dans leur nature de vouloir tester les limites et de vouloir braver les interdits. Des caractéristiques qui leur vont bien quand on sait que ce signe est aussi connu pour être loyal et honnête. D'instinct idéaliste, ce signe aura tendance à être un brin militant, c'est pourquoi les Scorpion adoreront *Nos mutineries*. Dans cette bande dessinée aux allures d'essai, les activistes Eve Cambreleng et Blanche Sabbah déconstruisent les idées reçues entourant le féminisme. À travers cette quête pédagogique, les deux illustratrices et scénaristes ont pour but de mettre à mal les arguments antiféministes dans la société contemporaine. Des sujets qui piqueront la curiosité et attiseront la détermination des Scorpion, soyez-en certain!

SAGITTAIRE

LA PETITE RUSSIE / Francis Desharnais (Pow Pow)

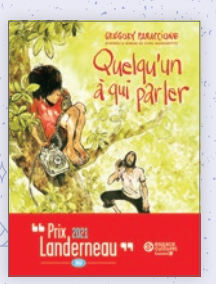
Quoi de mieux qu'un Sagittaire — qui dit ce qu'il pense, qui est optimiste, qui a l'esprit ouvert et qui propage la bonne humeur — pour apprécier tous les enjeux évoqués dans *La Petite Russie*, une BD qui retrace la réalité d'une colonie à Guyenne, en Abitibi, fondée en 1949 sur un modèle coopératif et dont le chantier est géré par les hommes qui l'habitent? En plus, ce sujet qui aurait pu sombrer dans le récit de terroir ronflant est plutôt servi dans une approche humaine, facile de compréhension et distrayante: l'approche idéale pour un Sagittaire, quoi! Et soulignons que Francis Desharnais a le chic de faire une grande place aux femmes — en leur donnant la parole et en montrant de quoi étaient faits leur quotidien et leurs ambitions —, n'axant ainsi pas son œuvre sur le seul rôle des hommes aux bois. Maintes fois encensée comme une BD d'exception, *La Petite Russie* ragaillardira les plus nonchalants et soufflera sur les braises des idéalistes.



CAPRICORNE

MADELEINE, RÉSISTANTE (T. 1) / Jean-David Morvan, Madeleine Riffaud et Dominique Bertail (Dupuis)

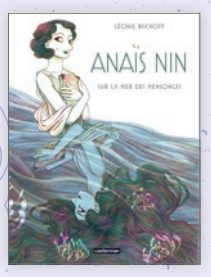
Les Capricorne devraient se reconnaître dans Madeleine Riffaud, ce personnage fort et entier, à leur image, qui n'a pas froid aux yeux: déterminée et persévérante, éprise de liberté, cette femme de caractère a poursuivi ses ambitions et a vécu selon ses convictions, participant aux luttes qui lui tenaient à cœur. Cette trilogie documentaire — dont le premier tome s'attarde à son enfance et son adolescence, pendant l'Occupation — dépeint l'histoire incroyable de cette véritable figure de la résistance pendant la Deuxième Guerre mondiale, qui œuvrait sous le nom de code Rainer, en hommage au poète Rainer Maria Rilke. Après la guerre, Riffaud deviendra une grande reporter qui croisera entre autres Picasso, Vercors, Paul Eluard et Hô Chi Minh. Madeleine Riffaud, maintenant âgée de 97 ans, a elle-même raconté son fascinant parcours au bédéiste Jean-David Morvan.



VERSEAU

QUELQU'UN À QUI PARLER / Grégory Panaccione, d'après le roman de Cyril Massarotto (Le Lombard)

Alors que c'est le soir de son anniversaire, Samuel est seul et déprimé. Pendant une conversation avec son ex — qu'il continue d'appeler malgré leur séparation —, cette dernière le secoue et lui reproche son manque d'ambition. Il compose alors le numéro de sa maison d'enfance et un garçon de 10 ans répond. Samuel se met donc à discuter avec ce jeune au bout du fil qui s'avère étrangement être celui qu'il était jadis. Ce retour dans le temps lui fait réaliser qu'il n'a pas accompli ses rêves. Cette approche inventive pour contempler le chemin parcouru rappelle l'originalité qui distingue normalement le Verseau, qui appréciera sûrement cette plongée réconfortante et lumineuse dans l'enfance. Peut-être serait-il temps pour Samuel de reprendre sa vie en main, de se réinventer, de retrouver l'idéaliste et l'audacieux en lui, caractéristiques dont font également preuve les natifs de ce signe.



POISSONS

ANAÏS NIN: SUR LA MER DES MENSONGES / Léonie Bischoff (Casterman)

Les Poissons sont des rêveurs, des artistes. Ils ont des goûts hétéroclites, assemblent plusieurs philosophies de vie et respectent la liberté de tous. On dit d'eux qu'ils sont surprenants, troublants. Et sensibles. Voilà le portrait tout craché de l'autrice Anaïs Nin, qui s'avère d'ailleurs être née sous les bonnes grâces du Poissons. Si comme cette autrice vous partagez ces traits de l'esprit, il vous faut absolument plonger dans la BD biographique de Léonie Bischoff, *Anaïs Nin: Sur la mer des mensonges*, qui vous invitera dans un voyage littéraire, sensuel, artistique et métaphorique dans les années charnières, fondatrices, de cette autrice. Avec beaucoup de tact et beaucoup de matière intelligemment piochée à même les journaux de Nin, Bischoff propose de nager dans les eaux troubles d'une femme qui possède une grande curiosité, une immense sensibilité, et dont le plus grand drame est probablement de ne pas pouvoir *tout* vivre.

Cet homme n'est pas un astrologue

GILLES PELLERIN

© Pierre Gignac

HOROSCOPIQUES
Gilles Pellerin
L'instant même
220 p. | 22,95 $

ENTREVUE
PAR CATHERINE GENEST

Les douze signes du zodiaque sont à l'honneur dans *Horoscopiques*, un recueil de nouvelles signé de la patte d'un illustre Taureau, l'auteur et ex-éditeur Gilles Pellerin en l'occurrence, celui qui a cofondé puis dirigé la maison d'édition L'instant même pendant trois décennies.

Intrigante, rigolote, d'inspiration vieillotte. Illustrée par Josiane Lapointe, la couverture du dernier ouvrage en date de Gilles Pellerin pourrait, dans un moment d'égarement ou d'inattention, laisser croire à un guide sur l'astrologie et mener à de succulents quiproquos chez le libraire. Or, ce livre ne fait pas concurrence aux guides d'Anne-Marie Chalifoux. Et le principal intéressé, par sa nature farceuse, s'en amuse ouvertement. « Pour quelqu'un qui veut en savoir plus sur l'astrologie, c'est peut-être pas l'ouvrage par excellence », résume-t-il, pince-sans-rire. « Mais ce serait drôle si, au Salon du livre, quelqu'un arrivait pour me demander de faire sa carte du ciel ! »

Ce recueil en est un plutôt littéraire. Chacune des nouvelles donne à entendre la voix d'un élu de chaque signe qui s'empêtre dans les caractéristiques qui devraient le prédestiner. On retrouvera par exemple un homme qui n'est pas né entre le 21 mars et le 19 avril, mais qui tentera de se faire passer pour un Bélier afin de gagner le cœur de sa dulcinée, ou encore un digne Cancer qui décrochera l'emploi de ses rêves après avoir attendu, oisif et confiant, que ledit job se présente à lui comme par magie.

C'est son intérêt pour les notions de destin et de fatalité qui ont poussé le nouvelliste à écrire sur le mouvement des astres et tout le folklore qui vient avec. En quête de réponses, l'humain se réfère, et depuis des temps immémoriaux, aux techniques de l'horoscope. Pour Gilles Pellerin, la mythologie entourant tout ça s'est avérée une foisonnante source d'inspiration. « L'astrologie, c'est quand même un sacré système d'interprétation qui est vieux. C'est très élaboré, c'est millénaire aussi ! Je ne vous cacherai pas que j'ai fait de la recherche. Je ne suis pas astrologue ! [...] Les personnages dans le recueil, qu'ils y croient ou pas, ils sont tous à la recherche de quelque chose qui expliquerait leur vie, quelque chose qui expliquerait le monde. Que notre vie soit réglée par des rouages sidéraux, des rouages cosmiques... Qu'on y croit ou pas, c'est fascinant, c'est extraordinaire ! Dans une certaine mesure, c'est rassurant parce que tu te dis "OK, je suis pas là par hasard" et tu te sens partie prenante d'un immense mécanisme. »

Lire ou ne pas lire son horoscope ? Telle est la question qui, mine de rien, s'impose en discutant avec celui qui signe le recueil *Horoscopiques*. Mais la réponse de M. Pellerin, joyeusement évasive et minutieusement réfléchie, laisse planer le mystère. « Je ne vous répondrai pas et je vais vous dire pourquoi... C'est la seule chose que j'ai préparée en pensant à d'éventuelles entrevues. C'est parce que si les gens qui vous lisent se disent "ah, c'est l'ouvrage de quelqu'un qui croit à l'astrologie", ils vont se faire, au préalable, une idée du recueil. Même chose s'ils se disent que ça a été écrit par quelqu'un qui n'y croit pas, ils vont aborder le livre autrement. »

Même si Gilles Pellerin ne consent pas à dévoiler la nature de ses croyances, il admet, non pas sans s'en amuser, qu'il accepte son sort de Taureau. « Je suis comme la narratrice du deuxième texte, celle qui a gagné un forfait chez le diseur de bonne aventure. Moi, je suis un Taureau comme elle, c'est-à-dire que c'est le signe qui est réputé comme étant le plus sceptique. Je suis sceptique pour tout ! Cela étant dit, les traits que l'on prête au Taureau me conviennent, me vont parfaitement. Ah, mon dieu, le Taureau, c'est le signe le plus plate qui soit ! »

Un gars de Shawinigan avant tout

Né aux abords de la Cité de l'énergie en 1954, Gilles Pellerin a depuis été fait Chevalier des Arts et des Lettres en France, en plus de voir ses ouvrages traduits en anglais, en espagnol, en néerlandais, en serbe, en polonais, en tamil, en suédois et en allemand. Détenteur d'une sacrée feuille de route, du prix Hommage du Salon du livre de Québec parmi tant d'autres récompenses, le Shawiniganais d'origine n'a pourtant jamais oublié d'où il vient.

Au-delà des signes du zodiaque, l'un des autres thèmes prédominants de son plus récent livre est le monde du travail. Avec l'ennui qui l'accompagne pour certains, mais aussi avec une furieuse envie de se rebeller contre leur employeur. Gilles Pellerin n'a jamais été conscrit au cubicule d'un bureau beige comme certains de ses personnages, mais cette envie de parler de l'aliénation liée au monde du travail lui vient en fait de ses racines, de son premier boulot. « Je viens de la petite banlieue ouvrière de Shawinigan. Mon papa a passé sa vie dans une usine. [...] Les copains et moi, on a payé nos études en allant travailler à l'usine nous aussi. Mon père travaillait dans le papier. C'était quand même prédestiné, résume-t-il habilement, pour quelqu'un qui allait travailler dans l'édition et dans l'écriture ! »

Merlin

ÊTES-VOUS PARMI NOUS ?

PAR ELISABETH ARSENEAU

Voilà bientôt neuf siècles que Merlin, l'enchanteur, le prophète de la grandeur arthurienne, obsède la littérature. Malgré ses absences parfois prolongées, il finit toujours par apparaître de nouveau, métamorphosé en partie ou entièrement travesti. Il est ce personnage fuyant, cette matière souple aux traits intangibles qui ne laisse sur son chemin qu'un sillon faible mais persistant. De sorte que son mythe contamine désormais toutes les ramifications de la production culturelle.

Son portrait de vieil homme barbu exerçant la magie blanche vêtu d'une tunique azurée et d'un bonnet pointu n'est étranger à personne, pas même aux enfants. Mais cette version bienveillante de Merlin ne correspond pas à ses origines qui remontent, elles, au Moyen Âge. Les récits de la conception de Merlin, attribués d'abord à Geoffroy de Monmouth et Robert de Boron, racontent que le diable entreprend de mettre au monde un homme qui séduira l'humanité entière pour la mener à sa perte. Pour ce faire, un incube à son service décime la famille d'un seigneur. Il étrangle d'abord le fils, mène la mère au suicide et, par la maladie, se débarrasse du seigneur, laissant ses trois filles orphelines et vulnérables. Après avoir fait sombrer la benjamine et la cadette dans la débauche et la violence, il féconde l'aînée dans son sommeil. Celle-ci devra concevoir à son corps défendant l'enfant destiné au mal. Or, elle rachètera à temps son péché involontaire grâce à son repentir. Elle suivra dévotement les ordonnances d'un prêtre, puis fera baptiser son enfant selon les préceptes du christianisme. Si Merlin naît d'un viol et du massacre d'une famille innocente, il naît aussi d'un acte de foi. Sa genèse incarne ainsi cette lutte interne pour l'humanité, ce déchirement continu où s'affrontent la séduction du mal et l'aspiration au bien. Il est l'Antéchrist manqué, le fils du diable racheté, et cette nature ambivalente cultive son mystère, légitime et colore ses dons de sorciers.

Selon les récits fondateurs, à sa naissance, Merlin est velu et grand, symptômes de son ascendance démoniaque. Il ne sera pourtant pas habité d'un désir de destruction, mais bien d'une intelligence précoce et de la faculté de parler, relevant, au contraire, du divin. Alors que son apparence repoussante glacera le sang de ses nourrices, sa lucidité et sa sagesse sauveront sa mère de la mort. Merlin est aussi doté de pouvoirs qui découlent directement de sa nature trouble. Le diable lui permet de remonter le cours du temps, mais Dieu le pourvoit du don de prédire l'avenir. Car de l'enfer peut naître un enchanteur, mais non un prophète. Il se dit messager de Dieu, mais, tel un oiseau de malheur, prédit la mort, le crime, l'inceste et l'adultère. Après l'annonce de ces prédictions malheureuses, il laisse échapper un rire sardonique, presque machiavélique. Il s'érige en conseiller politique grâce au déguisement, à la farce et à la mystification. Il dénonce le crime et réprimande les péchés, puis se montre parfois comme un bourreau d'une cruauté excessive, allant jusqu'à brûler vifs des hommes qui possèdent des dons semblables aux siens. Merlin choisit même parfois de taire souvent ses visions ou ne les révèle que partiellement, s'attirant les foudres de ses compagnons.

Quoi qu'il arrive, ses habiletés surnaturelles, ni tout à fait positives ou négatives, font de lui un funambule. Cette image lui va d'ailleurs à merveille. Il est cet acrobate dansant au-dessus de la mêlée qui ne possède pas comme demeure la terre ferme, qui suscite à la fois l'envie et la crainte chez la foule clouée au sol. Il est cet observateur privilégié d'un monde en perdition ; ce prestidigitateur dont l'esprit critique est tel qu'il accomplit toujours ce qu'il considère juste et refuse de se soumettre docilement à l'ordre établi. Et c'est peut-être là que toute la richesse de son personnage se trouve : dans la dualité de sa nature et sa terrible clarté d'esprit.

Voici quelques-unes des parutions incontournables s'appropriant le personnage énigmatique de Merlin :

MERLIN (T. 1) : LES ANNÉES PERDUES / T. A. Barron (Ada)
MERLIN ET SON CHAT / Christophe Lambert (Didier Jeunesse)
MERLIN / Robert de Boron (Flammarion)

Et moi, je lis toujours

Dominique Lebel

La littérature est liberté. On se transporte à travers les époques, les lieux, les saisons. C'est une vitesse et une lenteur. Elle mène loin et tout près, au-dedans et au-dehors. La littérature est une lunette d'approche. Trouver la bonne lentille est l'histoire de toute vie.

- D. LEBEL

29,95$

Robert Laffont

laffont.ca

laffontcanada

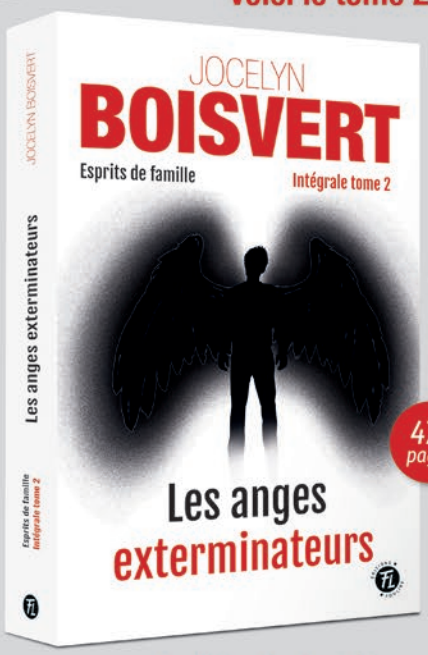
SUSPENSE • HUMOUR

Les éditions FouLire voit grand !

Jocelyn Boisvert

Une œuvre à la hauteur du grand talent de l'auteur

Après le succès du tome 1, voici le tome 2 !



Vivre avec sa famille de fantômes n'est pas sans risque.

100 % QUÉBÉCOIS

ÉDITIONS FL FOULIRE

www.foulire.com

Financé par le gouvernement du Canada | Patrimoine canadien Canadian Heritage | Canada

SODEC Société de développement des entreprises culturelles Québec

Canada Council for the Arts | Conseil des arts du Canada

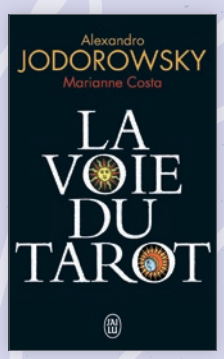
Les choix de la libraire

PAR LAURENCE PRIMEAU, DE LA LIBRAIRIE POIRIER (TROIS-RIVIÈRES)

En ces temps de crise, on a l'impression que les gens ont davantage envie de se tourner vers des solutions holistiques, de s'intéresser aux savoirs ancestraux afin d'oublier momentanément le rythme effréné de la vie. La libraire Laurence Primeau nous dévoile ses cinq coups de cœur ésotériques pour les néophytes en la matière qui désirent y voir plus clair ou tout simplement pour ceux qui ont envie d'élargir leurs horizons.

LUNE ROUGE : LES FORCES DU CYCLE FÉMININ / Miranda Gray (Macro Editions)

Ce livre se présente comme un recensement des pouvoirs du cycle menstruel à travers l'étude de contes traditionnels appartenant à divers folklores. On en apprend sur le lien sacré qui unit les lunaisons et les menstruations. Plusieurs exercices sont aussi proposés afin que les femmes puissent identifier leur cycle individuel et vivre en symbiose avec ce dernier.



LA VOIE DU TAROT / Alexandro Jodorowsky et Marianne Costa (J'ai lu)

Cette étude du tarot de Marseille nous amène à ses origines, où Jodorowsky effectue une véritable reconstitution historique de cet art divinatoire. Les arcanes y sont analysés sous toutes leurs coutures : imagerie, symbole, numérologie et signification respective. Une interprétation exhaustive et rigoureuse qui plaira aux adorateurs et adoratrices du tarot de Marseille.

LE GUIDE ÉNERGÉTIQUE DES CHAKRAS / Cassie Uhl (Médicis)

Voici un joli guide pour explorer ses centres énergétiques et apprendre comment en prendre soin. Les chakras nous sont présentés avec les correspondances qui leur sont associées (cristaux, couleurs, plantes, etc.). C'est suivi de petits exercices qui permettent de se familiariser avec les énergies subtiles. Une lecture aisée avec de belles illustrations style aquarelle.

TOUTES DES SORCIÈRES / Aurélie Godefroy (Larousse)

Que vous soyez débutante ou intermédiaire dans la pratique de rituels, ce grimoire moderne éveillera à coup sûr votre âme de sorcière ! L'autrice introduit plusieurs principes magiques de base et nous propose ensuite une variété de sortilèges afin de guérir et d'honorer notre féminin sacré. Un bel outil pour intégrer le mysticisme dans la vie de tous les jours.

ASTROLOGIE BIENVEILLANTE / Josée-Anne Sarazin-Côté (Goélette)

Fondatrice de l'école OUITCH, l'autrice nous propose une lecture du zodiaque rafraîchissante en se concentrant sur sa relation avec les éléments. Après avoir présenté les différents types d'astrologie, le livre brosse un portrait des douze signes en expliquant comment chacun d'eux résonne avec le feu, l'eau, la terre ou l'air. Un ouvrage aussi beau que pratique !

Le printemps chez Leméac

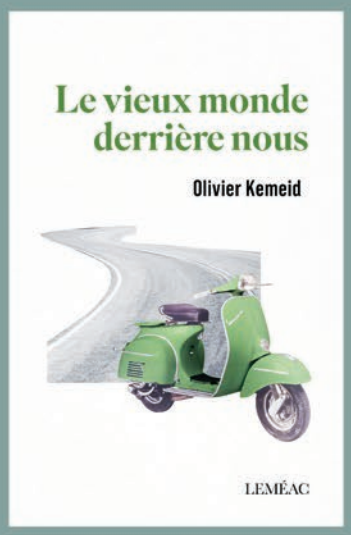
ESSAI

COLLECTIF
Libertés malmenées

LITTÉRATURE

EVELYNE SIMARD-GUAY
Trois jours avec Jack

ANNE GUILBAULT
L'oiseau-grenade



OLIVIER KEMEID
Le vieux monde derrière nous

BERNARD ÉMOND
Quatre histoires de famille

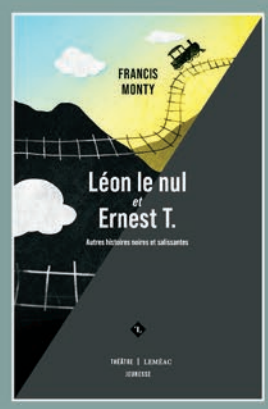
THÉÂTRE

LILIANE GOUGEON MOISAN
L'art de vivre

JULIE-ANNE RANGER-BEAUREGARD
Quatre filles

MICHEL TREMBLAY
Cher Tchekhov

OLIVIER KEMEID
Furioso



FRANCIS MONTY
Léon le nul *et* Ernest T.

DAVID PAQUET
Le poids des fourmis

LEMÉAC

LEMEACEDITEUR.COM

Société de développement des entreprises culturelles Québec
Conseil des arts du Canada
Canada Council for the Arts

1

2

3

4

5

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. LES FILLES QUI NE MOURAIENT PAS /

Kiran Millwood Hargrave (trad. Anne Delcourt), Michel Lafon, 350 p., 26,95 $

Après le ravage de leur petite communauté de voyageurs, Lil et Kizzy sont contraintes à la vie d'esclave chez le Boyar Valcar. Les jumelles, l'une d'une grande beauté, l'autre très discrète, attirent rapidement l'attention, ce qui précipitera leur triste séparation. Lil part alors sauver sa sœur des griffes du Dragon, un seigneur à la réputation sanglante. L'autrice nous propose une nouvelle vision du célèbre vampire Dracula en y intégrant l'origine de certains personnages féminins secondaires du classique. Au lieu de les présenter en second plan, l'autrice en fait le point central de son histoire. Elles sont le symbole d'une persécution perpétuelle face à la couleur de leur peau, leurs mœurs et bien évidemment leur genre. **KATRINE WINTER** / Poirier (Trois-Rivières)

2. LE SNIPER, SON WOK ET SON FUSIL /

Kuo-Li Chang (trad. Alexis Brossolet), Gallimard, 360 p., 31,95 $

Ai Li est un espion taïwanais stationné en Europe depuis cinq ans. Quand les services secrets lui demandent d'éliminer un compatriote en visite à Rome, il remplit sa mission mais, sitôt la cible abattue, il réalise qu'un autre tireur d'élite vient de tenter de le tuer. S'ensuit une course effrénée, de planque en planque, au cours de laquelle il réussit à identifier son poursuivant. Pour lui, il n'y a qu'une seule façon de comprendre ce qui se passe : rentrer à Taïwan. En parallèle, à Taipei, l'enquêteur Wu doit éclaircir la mort suspecte de deux officiers de l'armée… et le haut commandement militaire n'est pas très coopératif… Les deux intrigues se rejoignent pour former un polar captivant et plein d'humour. Le premier titre d'une série qui promet ! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

3. LA NUIT DU FAUNE /

Romain Lucazeau, Albin Michel, 250 p., 29,95 $

Ce qui débute comme un gentil conte philosophique aux accents pastoraux ne tarde pas à se révéler sous ses véritables atours : un formidable roman métaphysique chargé comme une étoile à neutron et prêt à nous catapulter jusqu'aux confins de l'univers. *Bildungsroman* stellaire, dialogue platonicien en compagnie de formes de vie inusitées et laboratoire déjanté d'ontologie, ce deuxième roman de l'astre ascendant Lucazeau ravira les lecteurs adeptes de science-fiction prospective. Les jeux de piste et les références cachées abondent dans cette folle équipée en compagnie d'une fillette millénaire, d'un faune de la jouvence et d'un robot un peu trop téméraire pour l'utilitarisme exacerbé de sa ruche. L'aventure est totale et jouissive ! **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

4. INESTIMABLE / Zygmunt Miłoszewski

(trad. Kamil Barbarski), Fleuve, 492 p., 39,95 $

Ça va très mal pour Zofia Lorenz ! Pour des raisons politiques, elle vient de perdre son emploi de directrice d'un important musée de Varsovie et son mari souffre depuis quelque temps d'une étrange forme d'amnésie qu'on lui propose de traiter dans une clinique privée des Pyrénées, aux tarifs exorbitants… Alors, comment refuser l'offre alléchante d'un éminent compatriote, scientifique reconnu, qui lui propose de l'aider à retrouver un artéfact mystérieux, originaire de l'île de Sakhaline et apparemment rapporté en Europe cent ans plus tôt ? Nous voilà partis pour un suspense haletant où les bons ne sont pas toujours ceux qu'on pense, où interviennent des pharmaceutiques sans scrupules et où une galerie de personnages pittoresques pimente le récit. **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

5. N'AVOUE JAMAIS / Lisa Gardner (trad. Cécile Deniard),

Albin Michel, 490 p., 34,95 $

Encore une fois, Lisa Gardner ne m'a pas déçue ! Evie découvre son mari mort par balle. Tous les soupçons sont évidemment tournés vers elle. Des rebondissements, des relations complexes entre les personnages, un avocat au-dessus de tout soupçon, un jeune pyromane engagé par un commanditaire qui veut cacher des preuves : tout y est pour apprécier un bon polar. Entrent en scène l'inspectrice D. D. Warren et son indicatrice Flora Dane. Au-delà de l'intrigue principale, j'ai aimé suivre la relation entre les deux femmes, qui se solidifie malgré leur manière complètement différente d'enquêter. Flora peut se permettre de s'immiscer dans les milieux *underground* pour dénicher de précieuses informations. Et si D. D. est souvent en désaccord avec elle, les méthodes efficaces de Flora la convainquent finalement qu'elle peut lui faire confiance. Le passé de Flora (qui est présenté dans les tomes précédents) se démystifie de plus en plus dans cet opus. Notez que vous n'avez pas besoin de lire les tomes précédents pour comprendre : tout est expliqué pour que le lecteur se situe facilement dans leur parcours. **AMÉLIE SIMARD** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

Indices

/
NORBERT SPEHNER EST CHRONIQUEUR DE POLARS, BIBLIOGRAPHE ET AUTEUR DE PLUSIEURS OUVRAGES SUR LE POLAR, LE FANTASTIQUE ET LA SCIENCE-FICTION.
/

NORBERT SPEHNER

CHRONIQUE

QUELQUES SCÈNES DE CRIMES EN EXTRÊME-ORIENT

DANS UN ARTICLE DU QUOTIDIEN *LA PRESSE +* PUBLIÉ LE 22 OCTOBRE 2019, LA JOURNALISTE LAILA MAALOUF CONSTATE QU'UN VENT NOUVEAU SOUFFLE SUR LE POLAR CONTEMPORAIN. ELLE SE DEMANDE SI LE POLAR ASIATIQUE N'EST PAS EN TRAIN DE SUPPLANTER LE ROMAN POLICIER SCANDINAVE QUI A ENVAHI LES RAYONS EN 1994, AVEC LES ŒUVRES D'HENNING MANKELL, AVANT DE SE TRANSFORMER EN VAGUE APRÈS LA PARUTION DE LA TRILOGIE *MILLENIUM*, DE STIEG LARSSON EN 2006. DEPUIS, ON NE COMPTE PLUS LES BEST-SELLERS VENUS DES BRUMES ET DU FROID NORDIQUES. MÊME SI RAGNAR JONASSON, ARNALDUR INDRIDASON, CAMILLA LÄCKBERG, LARS KEPLER OU JO NESBØ, POUR NE NOMMER QUE LES PLUS CONNUS, FIGURENT TOUJOURS AU PALMARÈS DES MEILLEURES VENTES, LES GOÛTS DU PUBLIC N'ONT CESSÉ D'ÉVOLUER.

Chez les lecteurs francophones, on constate de plus en plus une attirance prononcée pour les nouveaux horizons du polar ethnologique. On recherche le dépaysement, des intrigues avec des aventures exotiques, dans lesquelles les écrivains décrivent les mœurs et coutumes locales, des techniques d'enquête inédites, sans oublier la gastronomie locale toujours très populaire. Cela explique certainement les succès d'auteurs français comme Ian Manook, dont les premiers polars se passent en Mongolie, Olivier Truc et ses enquêteurs lapons, ou Caryl Ferey, véritable globe-trotter du thriller qui nous balade en Afrique du Sud, en Argentine ou au Chili.

Reste le vaste continent asiatique, où polars et thrillers ont toujours été très populaires, mais peu traduits. Même s'ils sont de plus en plus accessibles, comme le souligne à juste titre Maalouf, «la littérature policière d'Extrême-Orient n'a pas toujours été aussi visible en français que certains l'auraient souhaité». Par exemple, on connaît relativement bien le polar japonais, plus présent que jamais, notamment grâce aux efforts d'une maison comme L'Atelier Akatombo, dirigée par Dominique et Frank Sylvain, deux passionnés du genre, ou les éditions Philippe Picquier, spécialisées dans les littératures d'Asie depuis 1986. Du géant chinois, on retiendra surtout la série des enquêtes (quatorze volumes) de l'inspecteur Chen, de la police de Shanghai, de Xiaolong Qiu, publiée par Liana Levi, alors que les polars de Zhou Haohui, écrivain engagé très critique des autorités chinoises, paraissent chez Sonatine.

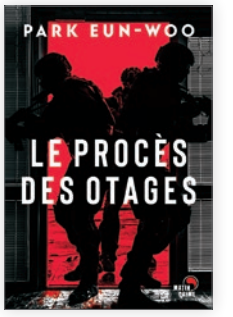
Mais qu'en est-il de pays comme les deux Corées, l'île de Taïwan ou le vaste continent indien ? Quelques exemples récents…

Autant que je sache, il n'y a pas de polar nord-coréen traduit en français. Pour franchir le mur de la censure, il faut se rabattre sur quelques rares titres écrits par des étrangers, comme l'excellente série des six enquêtes de l'inspecteur O, de la police de Shanghai, écrite par James Church, un ancien membre des services secrets américains, spécialiste de la Corée du Nord, pays dans lequel il aurait séjourné.

La situation est très différente en ce qui concerne la Corée du Sud. En janvier 2020, Matin calme, une nouvelle maison d'édition française, annonce que «la Corée est le nouveau pays du polar», avec un catalogue qui s'enrichit rapidement des œuvres de Do Jinki, Jung Jaehan, Ban Si-Yeon, Park Yeon-Son, Park Seo-Lyeon, ou Kim Un-Su. Parmi eux, on retrouve Park Eun-Woo, auteur du thriller *Le procès des otages*. L'action de ce huis clos très noir se déroule dans une grande villa, au cours d'un bal masqué auquel participent une trentaine de jeunes gens issus de familles aisées. Quand un homme ivre agresse une des participantes, il est abattu par un des invités. Dans le chaos qui s'en suit, trois hommes dégainent des armes et la soirée tourne à la prise d'otages. Dirigés par un inconnu se faisant appeler «le Maître», les criminels demandent une grosse rançon. Alors que la police encercle la villa, plusieurs otages sont libérés, sauf sept d'entre eux qui seront jugés pour un crime resté impuni. Qu'ont-ils fait pour mériter leur triste sort ? Qui sont ces hommes qui les jugent ? Histoire de vengeance et de complots, l'intrigue est complexe, fertile en rebondissements. Avec une plume acérée et un style mordant, Park Eun-Woo dénonce une société sud-coréenne gangrenée par la corruption et de graves inégalités sociales, un monde dans lequel de jeunes désœuvrés friqués peuvent aisément échapper à la justice grâce à la fortune familiale. Célèbre dans son pays, autant pour ses thrillers que pour ses romans historiques, Eun-Woo a remporté le prix Kocca Korea 2019 du meilleur polar.

Cap sur Taïwan, l'île de tous les dangers… Auteur d'une trentaine de livres, Kuo-Li Chang est un romancier, historien, poète et dramaturge primé qui vit à Taïwan. *Le sniper, son wok et son fusil* est le premier d'une série de polars à paraître dans la collection «Série Noire». Deux protagonistes se disputent la vedette. À Taïwan, à quelques jours de sa retraite, le superintendant Wu et ses hommes enquêtent sur la mort suspecte de deux officiers de l'armée. Pendant ce temps, à Rome, l'assassin professionnel et tireur d'élite Ai Li, dit Alex, a pour mission d'abattre un conseiller en stratégie du président taïwanais. Trahi et piégé par son meilleur ami, échappant de peu à un attentat, Alex revient à Taïwan où il va collaborer secrètement avec Wu pour combattre un ennemi commun et déjouer un complot ancré dans les arcanes de la politique taïwanaise. Thriller mâtiné d'espionnage, ce récit met en scène un tueur professionnel gourmet, grand amateur de riz sauté, excellent cuistot à ses heures et témoin singulier de la vie sur une île où l'écrasante influence du voisin chinois est omniprésente dans le quotidien.

Abir Mukherjee est un auteur britannique d'origine indienne. *Avec la permission de Gandhi* est le troisième d'une série de polars historiques dont l'action se situe en 1921, en Inde coloniale, une période cruciale de l'histoire anglo-indienne où l'emprise britannique sur l'Inde commence à être contestée. Alors que Gandhi prône la désobéissance civile et menace d'envahir Calcutta avec ses partisans, le capitaine Wyndham, un opiomane, et son adjoint indien, le fidèle sergent Banerjee, doivent veiller à la sécurité du prince de Galles, en visite officielle, tout en menant une enquête à haut risque sur une série de meurtres inexplicables. Mission impossible ? C'est sans compter la détermination des deux policiers. Cette série remarquable offre un menu sans faille : une intrigue bien ficelée avec à la clé une leçon d'histoire sur l'Inde coloniale, des personnages bien campés, de l'exotisme et du dépaysement, avec en prime une dose d'humour *british*. ◇

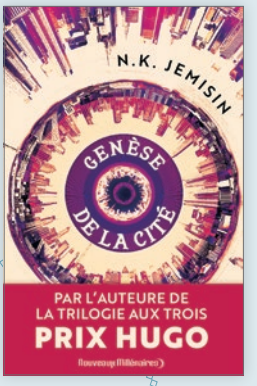


LE PROCÈS DES OTAGES
Park Eun-Woo
(trad. Son Mihae et Jean-Pierre Zubiate)
Matin calme
312 p. | 34,95 $

LE SNIPER, SON WOK ET SON FUSIL
Kuo-Li Chang
(trad. Alexis Brossolet)
Gallimard
360 p. | 31,95 $

AVEC LA PERMISSION DE GANDHI
Abir Mukherjee
(trad. Fanchita Gonzalez Batlle)
Liana Levi
320 p. | 36,95 $

© Julie Artacho



PAROLE D'ÉDITRICE

L'ÂME URBAINE

PAR MYRIAM CARON BELZILE

QU'EST-CE QUI EST LE PLUS FANTASTIQUE ? UNE ENTITÉ VENUE D'UNE AUTRE DIMENSION POUR S'ATTAQUER AUX FORCES CRÉATIVES D'UNE VILLE ? OU DES INDIVIDUS FONDAMENTALEMENT DIFFÉRENTS, ET FRAGILISÉS PAR UN ASSORTIMENT DE VIOLENCES SYSTÉMIQUES, QUI ARRIVENT À S'UNIR JUSQU'À VENIR À BOUT D'UNE MENACE COMMUNE ?

N. K. Jemisin, figure majeure des littératures de l'imaginaire contemporaines, subvertit avec art les images chères aux vieux maîtres du genre, aux tropes souvent infusés de racisme et d'intolérance, pour en faire du neuf coloré, né dans les marges.

Avec *Genèse de la cité* (J'ai lu), elle m'a occasionné bien des malaises — et vive les malaises, de ceux qui ébranlent et nous forcent à considérer d'un œil neuf les bases sur lesquelles nous nous élevons !

Dans ce roman à propos de l'âme des villes, et plus spécifiquement de celle (ou celles !) de New York, la romancière met en scène des personnages qui incarnent littéralement les cinq arrondissements de la Grosse Pomme — Manny (Manhattan), jeune Afro-Américain ambitieux tout juste descendu du train ; Brooklyn, qui a délaissé son micro de MC pour devenir conseillère municipale ; Bronca (Bronx), directrice d'une galerie d'art mise en péril par son attractivité ; Padmini (Queens), future comptable au sens de la famille hypertrophié, et Aislyn (Staten Island), fille de policier tyrannisée par son père, mais craignant encore plus la folie du centre-ville. À défaut de trouver à concilier leurs différences, ces antihéros verront leur métropole condamnée au même sort qu'Atlantide et Pompéi : effacée, réduite au mythe de sa gloire passée par un monstre tentaculaire. Dans cette menace qui rôde, on reconnaît sans mal le rouleau compresseur du capitalisme sauvage, la main blanche qui le pilote, le tout dépeint avec une savoureuse dérision.

L'experte du *world-building* parvient à superposer des couches au réel d'une façon poétique et troublante. Qui aime New York se régalera de ses descriptions de lieux et de ses atmosphères, et qui ne la connaît pas encore ne pourra pas résister longtemps à son attrait. Hôte d'une pluralité magnifique, le roman slalome entre les clichés pour nous inviter dans une lutte entravée de paradoxes, familière dans toute son étrangeté. Bonne nouvelle : la romancière nous annonce une suite. À en juger par sa série *Broken Earth*, dont tous les tomes ont raflé le Hugo (du jamais vu), on peut s'attendre au meilleur.

Myriam Caron Belzile est directrice littéraire aux Éditions XYZ, principalement dans le secteur de la fiction et des essais. Elle affiche une prédilection particulière pour les thèmes de l'identité et du rapport aux territoires, ainsi que pour la porosité des genres. Les trois plus récents livres qu'elle a dirigés sont *La forêt barbelée* de Gabrielle Filteau-Chiba, *L'île sans pont* de Yannick Marcoux et *La diversité des tactiques* d'Antonin Marquis.

DES HISTOIRES IMPOSSIBLES À LÂCHER

1

1. L'HORIZON D'UNE NUIT / Camilla Grebe

(trad. Anna Postel), Calmann-Lévy, 450 p., 34,95 $

À Stockholm, le nouveau mari de Maria, Samir, et sa fille viennent s'installer chez l'épouse et son fils. Quand la fille de Samir disparaît près d'une falaise sans qu'on retrouve son corps, les soupçons se tournent vers lui. Maria ne peut pas croire que celui-ci ait fait du mal à sa fille. Mais peu à peu, les doutes s'immiscent et elle ne sait plus si elle peut lui faire confiance. Les inspecteurs chargés de l'enquête devront démêler le vrai du faux. Tout comme les lecteurs de ce roman habilement construit, puisque chacun des personnages raconte sa version de l'histoire, distillant des indices sur ce qui s'est véritablement passé cette nuit-là.

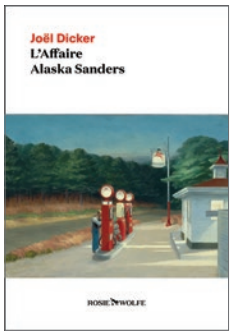
2

2. ÉTAT DE TERREUR / Louise Penny et Hillary Rodham Clinton

(trad. Lori Saint-Martin et Paul Gagné), Flammarion Québec, 528 p., 34,95 $

Alors qu'une nouvelle administration prend place à la Maison-Blanche, succédant à un gouvernement inadéquat, des attentats terroristes ont lieu en Europe. La nouvelle secrétaire d'État, épaulée par sa conseillère et meilleure amie, se retrouve au cœur de cette course contre la montre pour tenter de comprendre et de déjouer la suite de cette histoire de terreur aux ramifications complexes. La populaire écrivaine, qui délaisse Armand Gamache pour ce nouvel opus (quoique vous pourriez bien le croiser brièvement) a pu compter sur les connaissances de la politicienne, qui a notamment été secrétaire d'État, pour échafauder un thriller politique de grand réalisme, faisant d'ailleurs écho à l'actualité, qui nous plonge dans les coulisses du gouvernement américain et des affaires internationales.

3



3. L'AFFAIRE ALASKA SANDERS /

Joël Dicker, Rosie & Wolfe, 512 p., 34,95 $

Joël Dicker, qui a créé sa propre maison d'édition, poursuit dans la même veine que ses précédents romans avec un suspense captivant et efficace qui s'avère être la suite de *La vérité sur l'affaire Harry Quebert* et dont le récit précède celui du *Livre des Baltimore*. L'écrivain Marcus va aider le sergent Perry à enquêter sur une ancienne affaire, le meurtre d'une jeune femme qui s'est produit en avril 1999, que le policier pensait pourtant avoir résolu. Mais voilà que ce dernier reçoit onze ans plus tard une lettre anonyme qui lui fait remettre en doute le dénouement de cette histoire. En reprenant cette enquête, le duo, de nouveau réuni, s'intéressera encore une fois au passé d'Harry Quebert.

4

4. PROIES /

Andrée A. Michaud, Québec Amérique, 344 p., 29,95 $

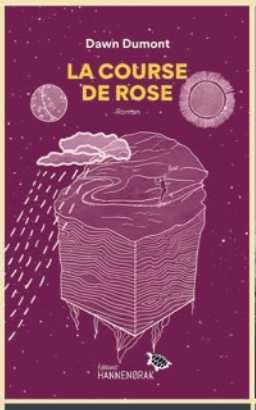
Dès les premières pages, l'atmosphère inquiétante et sombre donne l'impression que cette histoire ne se terminera pas bien. C'est là tout le talent de l'écrivaine Andrée A. Michaud pour tricoter des récits où la menace, palpable, nous tient en haleine. Pourtant, rien n'augurait ça : trois adolescents insouciants entreprennent une escapade de camping près de la rivière Brûlée, un lieu tout à fait paisible, mais dont le nom aurait dû sonner comme un avertissement. Qu'a-t-il bien pu se passer pour que ces trois-là se sauvent dans les bois ? Et comment se termine leur cauchemar ?

COMBAT NATIONAL DES LIVRES

Du 2 au 6 mai à

PLUS ON EST DE FOUS, PLUS ON LIT!

avec Marie-Louise Arsenault

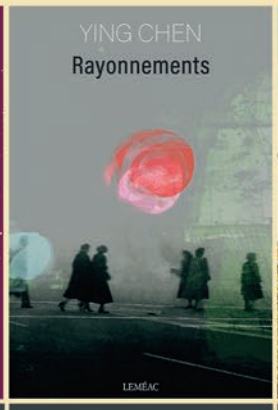


TERRITOIRES AUTOCHTONES

Combattante
ISABELLE PICARD

La coach-libraire
FRÉDÉRIQUE SAINT-JULIEN (Raffin)
en a dit:

Rose n'a pas couru une seule fois en vingt ans. Pourquoi un marathon? Car 42 km, c'est long, surtout si on croise le fantôme d'une vieille ensorceleuse. Pour y arriver, Rose est entourée de ses deux filles au fort caractère, et le beau Taylor, le chef du Conseil, lui donne sa confiance. Est-ce qu'elle va y arriver? Rose Okanese n'est pas une perdante!



OUEST

Combattant
JEAN GRAND-MAÎTRE

Le coach-libraire
MIKE C. VIENNEAU (Monet)
en a dit:

Un récit murmuré par des fantômes qui reviennent sur une vie riche en découvertes et en inégalités. La fille évoque la mère et le père, leurs réalisations scientifiques et le respect entre eux. Des voix d'outre-tombe, des figures vaporeuses, un récit tout en finesse et en douceur: lorsque la mémoire des morts cherche à conserver intacte la trace des vivants.

ONTARIO

Combattant
BLAISE NDALA

La coach-libraire
ÉMILIE CARPENTIER (Librairie Martin)
en a dit:

Le vol de l'ange, un roman qui tout en vous déstabilisant vous amènera à explorer ce qu'il y a de plus profond en l'humain. On plonge dans l'histoire canadienne et dans le cœur de ses habitants, crus mais vrais, tantôt beaux, tantôt laids. Une lecture incontournable dont vous sortirez touché et transformé!

QUÉBEC

Combattante
CHARLOTTE AUBIN

Le coach-libraire
SHANNON DESBIENS (Les Bouquinistes)
en a dit:

Ce livre est un premier roman. Déjà primé, qui plus est! Il arrive à concilier le réalisme magique et le documentaire sur les fruits de mer! C'est un roman terriblement charnel, tant tout se sent, se ressent, se voit. Même l'ori! C'est une histoire avec des moments très orgasmiques, sexuels et contemplatifs. Un roman presque parfait!

ATLANTIQUE

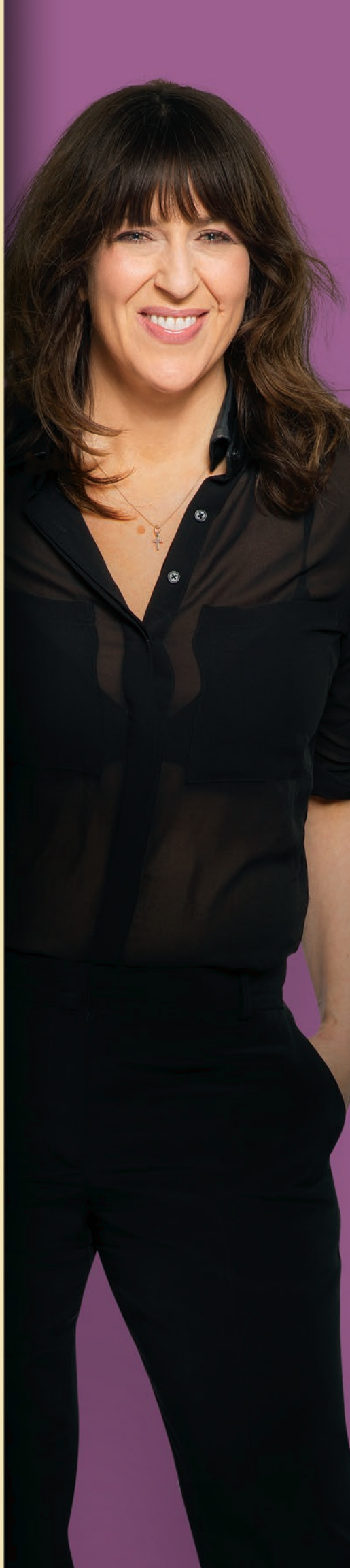
Combattant
SERGE BRIDEAU

Le coach-libraire
PHILIPPE FORTIN (Marie-Laura)
en a dit:

Alliant au souffle épique des plus grandes sagas littéraires un prodigieux sens de la narration doublé d'une finesse descriptive aussi sobre qu'efficace, ce roman à la fois limpide, complexe, touffu et ambitieux s'articule en périphérie de la vie d'un journal et de ceux et celles qui l'écrivent, le lisent ou le vendent. Une fiction plus vraie que nature.

ICI Première Oh

Les libraires



NOTRE ARTISTE EN COUVERTURE

ENTREVUE

Nathalie Lagacé

PRENDRE PAROLE PAR LES IMAGES

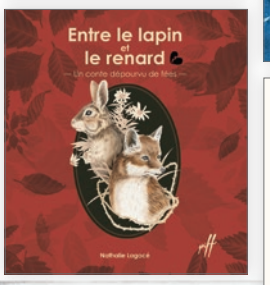


Illustration : © Nathalie Lagacé

NATHALIE LAGACÉ POSSÈDE SON PROPRE STYLE, QUI INCORPORE BEAUCOUP D'ÉLÉMENTS DE LA NATURE, DES TRAITS FINS ET APPLIQUÉS, DES COULEURS DOUCES ET ESTOMPÉES. SURTOUT, ON RETIENT SES ÊTRES HYBRIDES, ENTRE HUMAINS ET ANIMAUX, DES IMAGES QUI SOUVENT NOUS REMUENT — DOUCEMENT — EN RAISON DE LEUR ÉTONNANTE INCONGRUITÉ ET DU MESSAGE FORT DONT ELLES SE FONT PORTEUSES. DES IMAGES QUI INVITENT À LA RÉFLEXION, TOUT COMME LES PROPOS TENUS DANS SES LIVRES. MONTRÉALAISE D'ORIGINE, MAIS EXPATRIÉE DEPUIS PEU POUR VIVRE TOTALEMENT DE SON ART, CETTE AUTRICE-ILLUSTRATRICE A VRAIMENT TROUVÉ COMMENT CAPTER NOTRE REGARD.

PROPOS RECUEILLIS PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

Illustration tirée du livre *Le poids de la couleur rose* (Alice Jeunesse). © Nathalie Lagacé

Que vous permet le graphite que les autres médiums ne vous permettent pas ? Et pourquoi créer avec une loupe ?

Il y a quelque chose dans la simplicité de ce médium qui m'interpelle. Un outil près de la matière première et avec lequel je dois créer sans compter sur le pouvoir émotionnel des couleurs. Ça me pousse à faire des images plus fortes, je crois. De plus, la paresseuse en moi est comblée du fait qu'il n'y a pas de préparation ou de nettoyage de matériel à faire ! Sinon, pour la loupe, j'ai bien peur que l'âge y soit pour quelque chose [soupir !]. Mais ça m'aide à travailler plus précisément… et à devenir un tantinet maniaque !

Vous avez fait votre entrée dans les librairies en 2016 avec *Terminus*, un roman qui mettait à profit vos sept années d'expérience en tant que conductrice d'autobus. Qu'est-ce que cette parenthèse dans votre vie d'artiste (vous étiez avant graphiste et designer télévisuel) vous a apporté de positif ? Et pourquoi en avoir tiré un roman ?

M'éloigner de mon univers artistique m'a fait réaliser que j'étais une artiste. Que la création n'était pas qu'un simple intérêt et qu'elle m'était vitale ! À l'époque, loin de mes racines, j'étouffais et *Terminus* est sorti de moi comme un cri de désespoir. Un souffle libérateur qui m'a poussée à reprendre le contrôle de ma vie et à retourner sur le bon chemin.

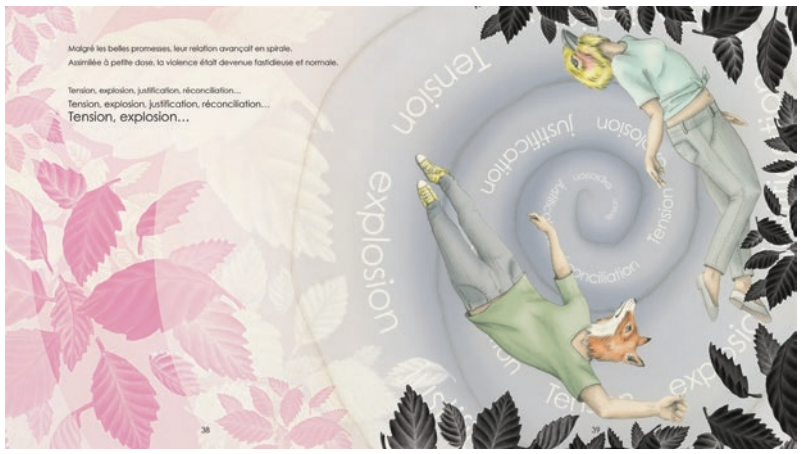
Dans *Le poids des seins*, vous abordez la poitrine féminine dans toute sa complexité, de son éclosion au poids du désir qu'elle évoque, de son existence sous toutes ses formes : des seins-phares, des seins-combats, des seins épanouis, des seins-fleurs et des seins au nectar de vie. Pourquoi avoir voulu faire un ouvrage à la fois instructif et poétique sur cette thématique ?

Encore aujourd'hui, il est nécessaire de faire appel à la vigilance face aux droits des femmes, de conscientiser sur la fragilité de nos acquis et raviver cette fierté féminine qui donne envie de brandir le poing haut et fort dans les airs. La beauté dans ce projet — qui au départ se voulait purement revendicateur —, c'est qu'il s'est transformé en quelque chose de plus grand. Comme une aura féminine apaisante. Sa forme poétique y est sûrement pour quelque chose. J'ai pu faire danser le tout avec force et douceur.

Vos images cachent souvent des métaphores ou des symboles puissants. Vos mots aussi. Est-il plus facile selon vous d'aborder certains sujets par le truchement de cette figure de style ?

Ça permet de faire un petit détour et d'amener des sujets plus difficiles en évitant l'affront direct. Ça crée parfois même de l'émerveillement dans la découverte et la compréhension de ce qui s'y cache. Pour moi, c'est un appel à la créativité du lecteur !

1



2

3

Vous avez publié en 2021 chez Alice Jeunesse *Le poids de la couleur rose*. Un roman qui parle d'amitié, de harcèlement, mais surtout de la condition des filles et des femmes. Vous y abordez les changements du corps, le changement du regard des autres — et de soi-même — sur ce corps. Mais vous abordez également ce qu'il y a d'excitant à grandir et à laisser l'enfance derrière soi. En quoi un tel roman peut-il apporter un soutien aux lectrices qui le liront ?

Je crois qu'à travers les réflexions de ma protagoniste, les jeunes filles pourront trouver les mots pour faire face aux bouleversements de l'adolescence. Qu'elles pourront mieux extérioriser leur malaise et se sentir moins seules. Elles seront aussi invitées à voir les choses sous un angle différent, par le biais des autres personnages. Une vision constructive et inspirante !

***Entre le lapin et le renard : Un conte dépourvu de fées* est votre plus récente parution. Il paraît dans la collection « Griff » de l'Isatis, qui a pour objectif de raconter une réalité non édulcorée et de dénoncer les inégalités, en abordant des thèmes engagés ou controversés afin de susciter constructivement les réflexions. Votre ouvrage parle de la manipulation en amour, des relations toxiques, de violence protéiforme. L'ouvrage se termine d'ailleurs sur douze pages d'explications, de conseils, de ressources, d'exemples bien précis de formes que peut prendre la violence. Quel a été le plus grand défi pour vous en choisissant d'aborder une telle thématique ?**

Le plus difficile a été de trouver la bonne façon d'exprimer la violence sans tomber dans la facilité. Jumeler les mots doux à la brutalité du récit et créer des images plus symboliques que descriptives. J'avais aussi le défi de couvrir la manipulation et la violence dans toute leur complexité, dans différents contextes, mais en peu de mots, pour en faire un outil de prévention efficace et facile d'utilisation.

***Entre le lapin et le renard* met en scène le personnage d'un rusé renard qui prend l'aspect d'un lapin pour approcher sa victime, présentée sous la forme d'une oiselle. Pourquoi ce choix de faire de vos personnages des animaux ?**

Tout est parti de l'expression « Je vis un conte de fées ! ». Un sentiment qu'une personne manipulatrice prend grand soin de créer chez sa victime en début de relation. Ça m'a inspiré une forme fantastique du récit. Un conte où l'histoire est renforcée par la symbolique des personnages sans passer par une personnification précise.

Faire des livres a-t-il toujours été un objectif auquel vous teniez ?

Oui et non. La compétition est si forte que je n'ai jamais osé y croire vraiment. Je me sens tellement à la bonne place ! Comme quoi il faut parfois oser. ◇

1. Illustrations : © Nathalie Lagacé / 2. Extrait tiré du livre *Entre le lapin et le renard* (Isatis) : © Nathalie Lagacé / 3. Extrait tiré du livre *Le poids des seins* (Isatis) : © Nathalie Lagacé

Roald Dahl

ÉDITÉ AU QUÉBEC

/

C'EST CHEZ UN ÉDITEUR QUÉBÉCOIS QUE LES LECTEURS DÉCOUVRIRONT CE PRINTEMPS *LE CYGNE*, UNE ŒUVRE SIGNÉE PAR L'INCOMPARABLE ROALD DAHL. AUX CÔTÉS DE *SUDIE*, DE SARA FLANIGAN, L'OUVRAGE DE DAHL INAUGURE LA NOUVELLE COLLECTION DE ROMANS DES ÉDITIONS D'EUX QUI, DEPUIS LEURS DÉBUTS, NE FONT RIEN COMME LES AUTRES. PLONGEONS DANS LA PETITE HISTOIRE DERRIÈRE LA NAISSANCE DE CETTE COLLECTION.

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

Quiconque a déjà échangé avec Yves Nadon — ne serait-ce que deux minutes ou deux phrases — aura saisi à quel point cet homme est l'un des grands défenseurs de la littérature jeunesse au pays. Cet ancien enseignant au primaire de Sherbrooke, qui a œuvré plus de vingt ans aux éditions 400 coups et mis sur pied les éditions D'eux il y a six ans de cela, n'a toujours qu'une idée en tête : faire de bonnes histoires. Et c'est autour de cette unique caractéristique que s'articule leur nouvelle collection.

« Cette collection découle de la volonté de faire *Sudie* en français, de ce besoin égoïste de vouloir le remettre sur le marché. C'est ce titre qui a donné le ton à la collection », nous explique au bout du fil Yves Nadon. Et ce ton, c'est celui des histoires puissantes, destinées aux 12 ans et plus, doublé de l'appétence d'en faire des ouvrages avec une vingtaine d'illustrations d'accompagnement. Mais les étiquettes sur les textes qui prendront place dans cette collection s'arrêtent là : « On veut avoir de bonnes histoires, point. Je ne veux pas que la littérature devienne un moyen pour dire aux gens quoi penser. Inspirer la réflexion, oui, mais pas faire de la littérature un outil de propagande. »

C'est ainsi qu'en mars, on a vu arriver sur les tablettes *Le cygne* de Roald Dahl illustré par Jean Claverie, et *Sudie* de Sara Flanigan illustré par Pierre Pratt. Suivra *Missié* de Christophe Leon illustré par Barroux. Les prochains titres seront quant à eux dirigés par Marie Fradette, spécialiste de la littérature jeunesse et journaliste que vous avez sûrement lue entre les pages du *Devoir*, qui est récemment devenue directrice littéraire de la collection.

Quand *Le cygne* réveille

Le cygne est une longue nouvelle de Roald Dahl, préalablement parue dans un roman double épuisé depuis belle lurette aux côtés de *La merveilleuse histoire de Henry Sugar* — qui est en cours d'adaptation par Wes Anderson pour Netflix. Depuis qu'il a lu ce texte, son effet ne s'était jamais estompé chez Yves Nadon. Il se souvient d'ailleurs cette fois où il en a fait la lecture à voix haute à un groupe d'élèves du secondaire. Dans la classe, il y avait notamment un grand garçon, avachi sur sa chaise, les piercings nombreux et les yeux rivés au sol, totalement désintéressé. Au terme de la lecture, soit au trois-quarts du texte, Yves Nadon a invité les élèves qui le souhaitaient à se procurer le livre en bibliothèque pour en connaître la fin. Celui qu'il croyait alors amorphe s'était déplié d'un coup puis s'était insurgé, lui disant que ça ne se pouvait pas qu'il ne termine pas la lecture, que ça ne se *faisait* pas ! Ne jamais se fier aux apparences, dit le dicton !

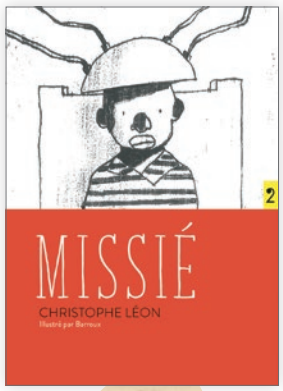
Mais de quoi parle donc ce livre qui aura su captiver ce jeune ? Il s'agit d'une histoire cruelle de harcèlement. Le tout débute alors qu'Ernie, 15 ans, reçoit de son père une carabine. Avec un ami, ils iront à la chasse aux oiseaux et aux lapins, mais voilà qu'ils tomberont sur leur ennemi : le frêle Peter qui raffole d'ornithologie. Le temps était bien mal choisi pour le croiser…

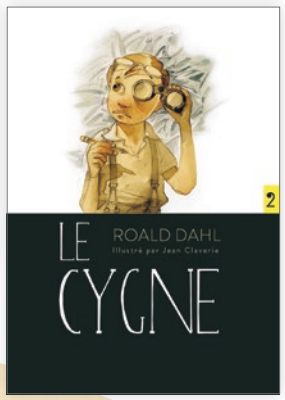
Sudie est lui aussi un roman ébranlant, dur. L'histoire, qui se déroule dans les années 1940 dans une petite ville américaine, en est une sur l'amitié et le racisme, sur les barrières qu'érigent les adultes en fonction de la couleur de peau. Sudie est une jeune fille qui dévoilera à Marie-Agnès, la narratrice de 11 ans, son secret : elle a un ami, caché au fond des bois, qui la comprend mieux que quiconque et dont la peau est noire…

Le cas complexe de Dahl

Pour publier Dahl, il aura fallu que l'éditeur s'arme de patience et se retrousse les manches pour affronter la multitude de formalités entourant le projet. « J'ai d'abord contacté la Fondation Dahl, à qui j'ai exposé le projet. Ils trouvaient l'idée chouette, mais il fallait que Gallimard valide, car c'est eux qui possèdent les droits mondiaux en français. »

Mais Yves Nadon avait une carte dans sa manche : il avait déjà collaboré avec eux. En 2018, il avait publié son album *Mon frère et moi* à cette enseigne (au Québec, c'est chez D'eux qu'on peut se procurer ce titre), album illustré par le Français Jean Claverie. Mais un an auparavant, il avait également collaboré avec cette maison pour l'achat des droits du classique *Comme un roman* de Daniel Pennac. Cette nouvelle édition québécoise était d'ailleurs accompagnée d'une préface d'Yves Nadon, mais aussi des illustrations de Quentin Blake… vous savez, ce même illustrateur qui signe depuis des années les couvertures des éditions chez Folio jeunesse de Roald Dahl !





Mais une crainte demeurait : une fois que les éditions Gallimard seraient au fait du projet de faire du *Cygne* un roman à proprement dit, illustré de surcroît et dans un bel écrin, ces dernières pourraient tellement aimer l'idée qu'au lieu de lui accorder les droits, elles pourraient choisir elles-mêmes de l'éditer… Mais non, l'éditeur français a octroyé les droits pour le Québec à monsieur Nadon, se gardant toutefois ceux pour l'Europe. Il demeurait en revanche interdit pour les éditions D'eux de traduire le texte et il leur fallait acheter la traduction existante chez Gallimard.

Une fois la matière textuelle en main, Yves Nadon a dû retourner vers la Fondation Roald Dahl, à qui il devait soumettre les illustrations et le graphisme du projet, l'organisme se réservant un droit de regard sur toute adaptation de l'œuvre de Dahl. Nous l'avons dit plus haut, *Le cygne* est un texte dur, qui ne s'adresse pas au public de *Charlie et la chocolaterie* ou encore à celui de *Mathilda* ou *Le Bon Gros Géant*. Les illustrations proposées par D'eux, signées Jean Claverie, étaient en couleurs. La Fondation s'est alors opposée : avec des couleurs, un public trop jeune serait attiré par ce livre qui ne leur est pas destiné. Mais Yves Nadon n'allait pas se laisser ainsi démonter et passer au noir et blanc sans rien dire. C'est alors qu'il leur parla de *Des souris et des hommes*, l'adaptation illustrée par Rebecca Dautremer du classique de John Steinbeck (disponible chez Tishina en France, et chez Alto au Québec) : c'était en couleurs, et pourtant pour les adultes. Convaincue, la Fondation a alors accepté.

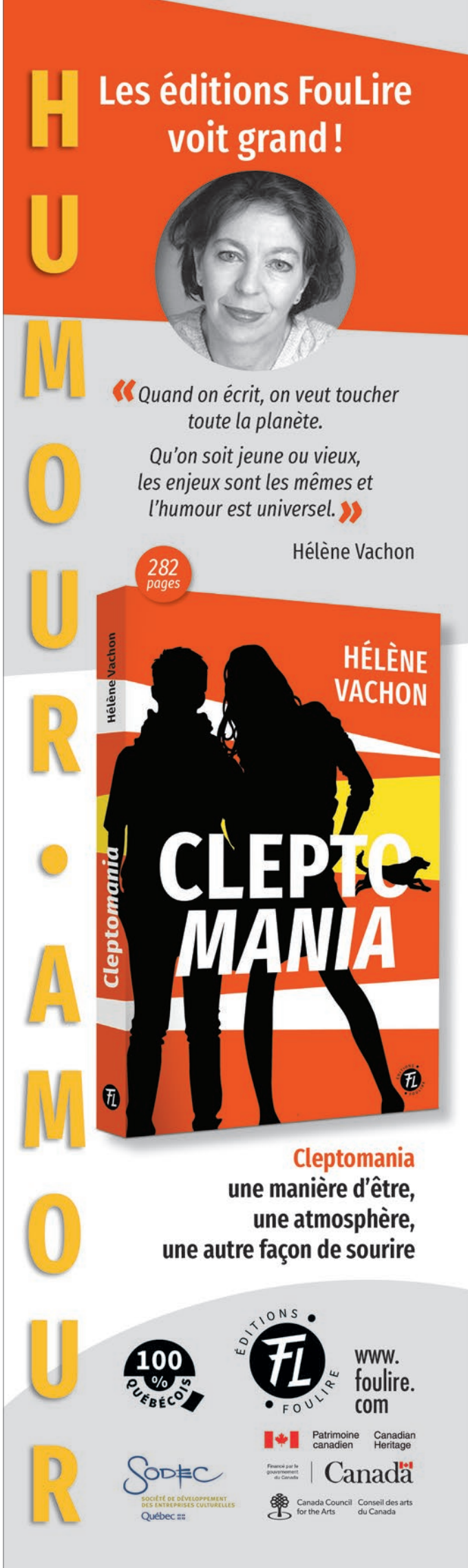
Au final, le projet demanda deux années entières de négociations. Mais le résultat est à la hauteur du temps investi : une édition très soignée — pour tous les livres de la collection, d'ailleurs — dans un papier de qualité, avec une couverture à rabat texturée, une tranche colorée de jaune et un graphisme léché. « On a simplement donné le contenant approprié à ce texte qu'on voulait faire », ajoutera monsieur Nadon.

Un pont au-dessus de l'océan

Si Yves Nadon est parvenu à publier Roald Dahl dans sa jeune maison d'édition québécoise, c'est parce qu'il a su, et depuis longtemps, positionner adroitement ses pions. Quiconque jettera un œil aux auteurs ou aux illustrateurs qui forment son écurie sera de prime abord surpris d'y voir autant de représentants européens, et de renom : Thierry Dedieu, Michaël Escoffier, Jean-Claude Alphen, etc. « C'est un choix conscient de marier les deux continents dans les livres. C'est une façon d'innover pour attaquer le marché européen, qui est sinon difficile à percer pour les éditeurs jeunesse québécois. » Puis, il ajoute qu'ils donnent ainsi de la visibilité au Québec, car les livres de D'eux, en France, rayonnent de mille feux, que ce soient ceux des auteurs de là-bas, ou encore ceux de chez nous.

Une bonne dose de détermination et une bonne réputation : c'était ça, la recette gagnante pour ajouter Roald Dahl à son catalogue. ◇

Illustrations tirées du livre *Le cygne* de Roald Dahl (D'eux) : © Jean Claverie



La nouvelle collection

fuwa

LA BAGNOLE fuwa

Fuwa Fuwa : mot japonais qui signifie aéré.

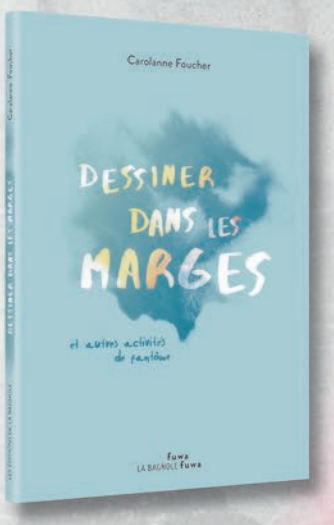
Des livres qu'on peut feuilleter ou apprécier en une bouchée.

Si l'on pouvait explorer les coulisses d'une peine d'amitié ?

finir 12 ans d'amitié
sur un texto
ne pas valoir un appel
ne pas valoir une chicane
ne pas valoir plus que ça pour toi

Une ode aux élèves qui se croient transparents.

je traverse le secondaire sans blessure
tout me passe au travers
et je passe au travers de tout
je sais pas si
c'est un don
ou si
c'est
une
malédiction

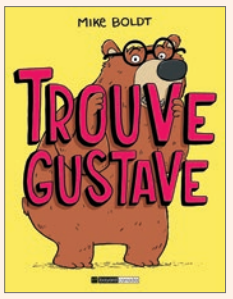


LES ÉDITIONS DE LA BAGNOLE

leseditionsdelabagnole.com

Canada
Conseil des Arts du Canada
Canada Council for the Arts
SODEC Québec

DES ALBUMS À NE PAS MANQUER



1

1. TROUVE GUSTAVE /

Mike Boldt, Bayard Canada, 32 p., 20,95 $

Voilà un livre qui revisite les ouvrages de cherche et trouve, en faisant de l'acte de la cachette du personnage principal le moteur de l'histoire. Ici, le narrateur aide Gustave à se cacher — car Gustave ne possède absolument aucun talent en ce sens et c'est justement là que réside tout l'humour de ce livre ! Les petits lecteurs s'amuseront des essais de l'ours brun à lunettes et pourront eux aussi mettre à profit leur aptitude à chercher grâce à une vaste double page qui se déplie. *Dès 3 ans*

2

2. MINA / Matthew Forsythe (trad. Christiane Duchesne), Comme des géants, 64 p., 22,95 $

Les illustrations de Matthew Forsythe sont toujours chaleureuses et enveloppantes. Après *La feuille d'or* et *Pokko et le tambour*, l'auteur-illustrateur montréalais propose une nouvelle histoire sur le dépassement de soi avec sa petite Mina, une souris qui ose remettre en doute ce que son père affirme. Car l'enjeu est de taille : en ramenant à la maison des « écureuils géants » qui, aux yeux de Mina et du lecteur, sont plutôt des chats, il met bel et bien la vie de sa famille en danger ! Comment survivront-ils ? *Dès 4 ans*

3

3. LE SABLIER DE PAPIJO / Roxane Turcotte et Lucie Crovatto, Dominique et compagnie, 48 p., 26,95 $

Dans cette histoire bourrée de tendresse, la petite oursonne Charlie apprend l'art de profiter du moment présent et de sentir les minutes s'égrainer avec bonheur grâce à son grand-papa et son sablier. Le coup de crayon doux et chaleureux de Lucie Crovatto, tout en teintes lumineuses de jaune, saura sublimer ce récit simple et touchant. *Dès 3 ans*

4

4. TU ES TOUJOURS AVEC MOI /

Emma Robert et La Jeanette, A2MIMO, 24 p., 32,95 $

La richesse de cet album réside dans les illustrations colorées qui nous transportent sur des chemins dont le lecteur pourra, à sa guise, s'en créer les métaphores. La végétation y est foisonnante, chatoyante, les mots sont doux et simples et nous invitent à nous recueillir pour savourer le moment présent. C'est à la fois un hymne à ce qui n'est plus et à ce qui sera. Un appel tout simple à savourer chaque instant avec un sentiment d'amour qui ne se laisse pas entraver par la concordance du temps. *Dès 3 ans*

5

5. LE TOUR DU MONDE DES LIEUX INEXPLORÉS /

Patrick Makin et Whooli Chen (trad. Anne-Sylvie Homassel), Albin Michel Jeunesse, 88 p., 29,95 $

C'est en alliant l'énigmatique au réel que cet album saura captiver son lecteur. En effet, les lieux qu'il propose d'explorer ont en commun d'être totalement fascinants, car ils sont surtout… inaccessibles ! C'est le cas de l'île Bouvet, le lieu le plus éloigné de tout, de « l'île dont personne ne revient » près de Venise et qu'on dit hantée, ou encore de l'île de Queimada Grande qui regorge de serpents vénéneux et dont l'accès est interdit. Il est aussi question de lieux en très haute altitude, et d'autres dans les profondeurs de la planète… Bref, ce livre a de quoi donner les yeux ronds tout en instruisant son lecteur ! *Dès 6 ans*

ENTRE PARENTHÈSES

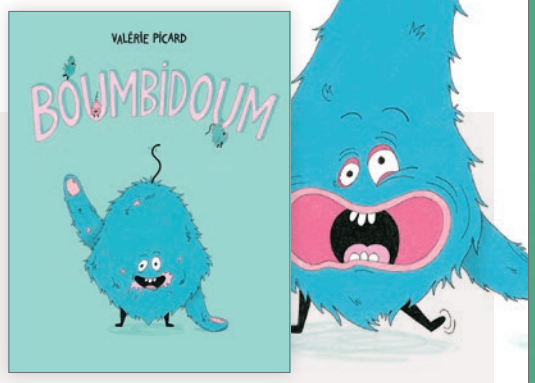
CACHE-CACHE AVEC MARIANNE DUBUC

Illustrations tirées de *Ma rivière* (Casterman) : © Marianne Dubuc

La collection « Petites cachettes », chez Casterman, publie cette saison deux ouvrages signés par la Québécoise Marianne Dubuc : *Mon arbre* et *Ma rivière*. Dans ces tout-cartons qui ont tout de l'esprit des œuvres de Dubuc — la simplicité, la petite magie de la nature et les personnages invitants —, les petits lecteurs de 2 ans et plus pourront s'amuser à découvrir ce qui se cache sous les nombreux rabats. Sous le crayonné de l'illustratrice, on distingue une petite fée qui fait son ménage entre les branches d'un arbre, ou encore une loutre en train de déjeuner au creux d'une grande vague !

On attire aussi votre regard sur le plus que mignon *Sur le dos de Baba* (Album), tout-carton parfait pour mettre bébé en contact avec un premier livre. L'histoire est simple, mignonne et encourageante. C'est d'ailleurs ce livre qui était offert avec le programme *Une naissance, un livre*, dans le réseau des bibliothèques de Québec. Jusqu'à tout récemment, il était impossible de se le procurer autrement.

Monsieur Ed sacré meilleur éditeur pour la jeunesse en Amérique du Nord !



—m. ed

La maison d'édition québécoise Monsieur Ed a remporté le 21 mars dernier un honneur de taille à la Foire du livre de Bologne : le titre 2022 du meilleur éditeur jeunesse en Amérique du Nord ! L'éditrice, fondatrice et directrice de la création à la tête de Monsieur Ed, Valérie Picard, a de quoi se réjouir de ces honneurs décernés par un jury de professionnels du milieu issus des quatre coins de la planète. Basé à Montréal, Monsieur Ed publie des ouvrages qui ont comme trait commun de faire place à l'imagination, d'oser outrepasser les frontières entre réalité, rêve et imaginaire, et qui placent au centre de leurs préoccupations le plaisir de lecture des enfants, d'une façon très éloignée de toute didactique. Et c'est d'ailleurs ce qui fait son charme. D'ailleurs, Valérie Picard, qui, avant de fonder Monsieur Ed, a travaillé durant treize ans dans une agence de design comme directrice artistique, fait paraître le 12 avril prochain *Boumbidoum*, dont elle signe autant le texte que les illustrations. Ce livre mettra de l'avant un DingPlouf nommé Boumbidoum, capable de se transformer à sa guise, qui est venu sur Terre pour fuir une épidémie de fous rires qui a cours sur sa planète. Car un DingPlouf qui rit est un DingPlouf qui se multiplie ! Mais le voilà qui s'ennuie… il faudra alors que le lecteur lui demande de se transformer ! Un livre ludique et interactif, doté d'un aspect visuel irréprochable qui saura capter l'attention des petits lecteurs.

Illustration tirée de *Boumbidoum* (Monsieur Ed) : © Valérie Picard

la courte échelle

Chaque année, plus de 400 jeunes d'âge mineur arrivent seuls au Canada pour demander le statut de réfugié. Sans parents. Sans adulte pour les accompagner.

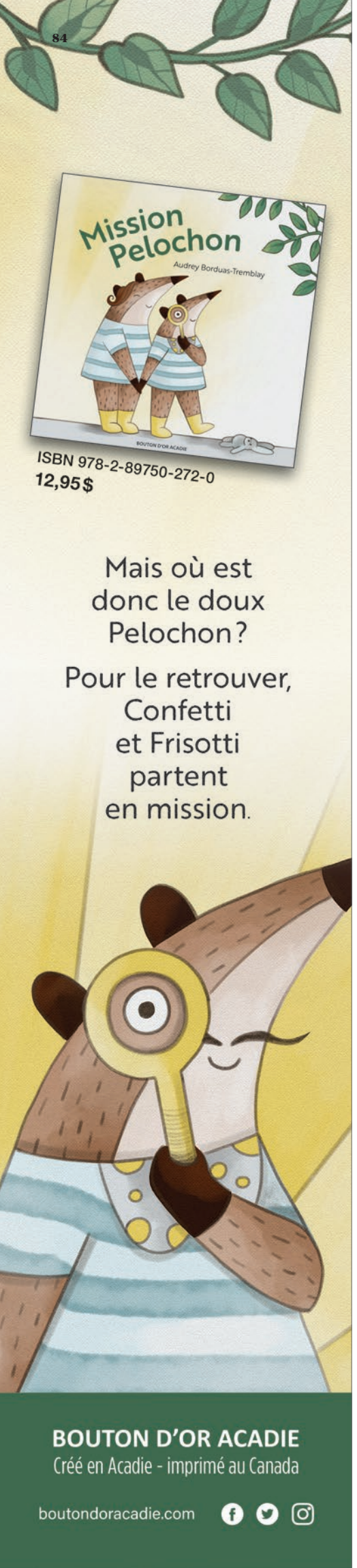
Seuls raconte le parcours de trois d'entre eux : Afshin, Alain et Patricia.

Un livre adapté du documentaire du même nom, écrit par Paul Tom et illustré par Mélanie Baillairgé, à lire à partir de 9 ans.

Bande-annonce du documentaire :

En collaboration avec
Picbois Productions et Télé-Québec

SODEC Québec · Conseil des arts du Canada · Canada Council for the Arts · Canada



Un maelström d'émotions en poésie

« La poésie c'est fort
La poésie c'est doux
C'est simple, c'est compliqué
C'est intense et c'est léger
C'est lisse
Ça déborde
Ça fait mal
Ça fait du bien
La poésie
C'est tout et son contraire
Ça passe d'un extrême à l'autre
Sans demander la permission »

BRISE GLACE

L'ADOLESCENCE EST UNE PÉRIODE INTENSE, QUI VIENT AVEC SON LOT D'ÉMOTIONS. LA LIBERTÉ QU'OFFRE LA POÉSIE EST UNE BELLE FAÇON DE METTRE LES ÉTATS D'ÂME DES ADOLESCENTS EN MOTS ET DE LEUR PERMETTRE DE SE RECONNAÎTRE. DEUX NOUVELLES COLLECTIONS CONSACRÉES À LA POÉSIE JEUNESSE VOIENT LE JOUR CE PRINTEMPS AUX ÉDITIONS DU BORÉAL ET À LA BAGNOLE. NOUS PROFITONS DE L'OCCASION POUR VOUS FAIRE DÉCOUVRIR CES NOUVEAUTÉS EN PLUS D'EFFECTUER UN SURVOL DES AUTRES COLLECTIONS DANS LE GENRE.

PAR ALEXANDRA MIGNAULT

Chez Boréal, la collection, qui s'intitule « Brise-glace », s'adresse aux adolescents et aux jeunes adultes. Elle offre « une poésie authentique et directe, libérée de ses carcans. Elle prend le pari que la poésie est tout indiquée pour rendre compte de la période charnière qu'est l'adolescence, de son intensité, de ses contradictions et de ses extrêmes », peut-on découvrir dans la description de cette nouvelle vitrine pour des textes poétiques, en vers ou en prose. Kristina Gauthier-Landry et Lucile de Pesloüan en signent les deux premiers titres avec *Kaléidoscope mon cœur* et *Tiens-toi droite*.

À La Bagnole, la collection se nomme « fuwa fuwa », un mot japonais qui signifie *aéré*. Elle présente des « livres qu'on peut feuilleter ou apprécier en une bouchée », des livres « aérés, punchés, dessinés, acérés, habités ». Ce sont des textes courts, au style libre, qui peuvent prendre des chemins inattendus et différents. Pour amorcer cette nouvelle avenue éditoriale, on propose deux publications : *Dessiner dans les marges et autres activités de fantôme* de Carolanne Foucher et *Besties* d'Alexandra Campeau.

Se chercher

Dans *Kaléidoscope mon cœur*, Kristina Gauthier-Landry sonde le trouble anxieux avec sensibilité et finesse. En parlant de ce trouble, la poète souhaitait « qu'on se débarrasse enfin de la honte ». Elle nous explique : « Parce que parallèlement au fait qu'on parle de plus en plus de santé mentale, la société continue de nous demander de performer. Résultat : l'anxiété se propage, et la gêne demeure, ce que je trouve particulièrement dévastateur. Je souhaite intercepter cette honte et la transformer en fierté, ou du moins en bienveillance ; faire sentir à l'ado que son ressenti est légitime, qu'il peut même s'en faire un allié. »

À travers des fragments poétiques se dévoile la fragilité d'une jeune, en train de se construire. Le kaléidoscope, évocateur de multiples couleurs et motifs, « illustre bien toute la mouvance de l'esprit adolescent, et de l'esprit anxieux en général », corrobore l'auteure. « J'ai eu envie de témoigner de ce paysage dense, foisonnant, multicolore dans lequel évoluent les hypersensibles : les mille doutes et les grandes joies, les désirs et les émois… Les rêves d'affranchissement. Bref, tout ce qui pulse fort et rend cette période si vive dans nos mémoires. »

L'adolescente se met de la pression pour être la meilleure, ce qui accentue son anxiété. Elle ne sait pas comment traverser cette période, dompter ce qu'elle ressent : « *toujours plein de bleus//malhabile/ je me heurte/à tous les cadres de porte/rentre dans le monde/telle une étoile/dans un carré* ».

Le livre se termine sur deux notes, « un côté l'espoir, de l'autre le recommencement », ajoute Kristina Gauthier-Landry. « C'est aussi ça que je souhaitais dire. Si on ne se débarrasse jamais entièrement de l'anxiété, il est possible d'apprendre à vivre avec elle. »

La narratrice de *Tiens-toi droite* jongle aussi avec l'anxiété. Cachée derrière une carapace, elle tente de démêler ses sentiments. Pendant sa dernière année du secondaire, elle tombe amoureuse de Victor, avant que son cœur balance pour Eliza. Puis, elle s'imagine à quoi ressemblera son avenir, tout en se laissant inspirer par la parole des femmes, allant de Beyoncé à la poète Hélène Monette, en passant par sa grand-mère. Cela l'aide à se construire, à s'épanouir, à découvrir qui elle est. Elle compte se tenir droite, vivre comme elle l'entend. Et elle souhaite être prise au sérieux, être vue : « *je suis presque grande en tout cas j'existe/ je suis là/je dis à ma psy tout bas/je déteste les adultes de ne pas me voir* ».

Être insaisissable

L'adolescente de *Dessiner dans les marges et autres activités de fantôme* a elle aussi parfois l'impression d'être invisible. À travers les aléas de sa vie (ses cours, sa famille, dont un frère et une sœur qu'elle croit plus visibles qu'elle, le garçon qui lui plaît, etc.), la jeune fille essaie de trouver sa place. Elle a le sentiment de ne pas être à la hauteur, d'être ordinaire, voire pas assez, comme le démontrent ses notes de B. La poète Carolanne Foucher recourt d'ailleurs à l'image du fantôme pour dépeindre ce sentiment de parfois se sentir transparente, inexistante : « *des fantômes/qui échappent au présent//j'essaie de croiser leur regard/ de communiquer par les yeux//attendez-moi/je suis des vôtres/moi aussi je suis entre deux mondes/je suis un auxiliaire/un temps composé/je marche dans le passé et le futur/mais dans le présent/dans les temps simples/je disparais* ».

« Quand on parle de l'adolescence, on a affaire à des êtres humains complets et complexes, avec un monde intérieur tellement vaste, mais pas toujours bien extériorisé ou totalement compris. Je me replace à cette période de ma vie et je me souviens d'un sentiment récurrent que tout, tout, tout me traversait, tout me bouleversait, et je n'avais pas toujours les outils pour exprimer cette sensation. C'est une période vivifiante mais éprouvante et j'ai voulu nommer ça avec l'image du fantôme. Des fois, la transparence, c'est le fun, et d'autres fois, ce l'est moins », nous révèle Carolanne Foucher.

L'importance de l'amitié

Pour sa part, le recueil *Besties* raconte l'histoire d'une peine d'amitié, qui peut s'avérer parfois plus grande qu'une peine d'amour. En se remémorant des souvenirs de sa relation avec sa meilleure amie, la narratrice essaie de comprendre ce qui a bien pu se passer pour que celle-ci cesse d'être son amie et tente de faire le deuil de cette relation et de s'épanouir à nouveau : « *j'aurais fait un mariage de besties/avec toi/on serait devenues des sœurs/au nom de la loi/* [...] *amies pour la vie/jusqu'à ce que la mort nous sépare/* [...] *guérir mes plaies/ en t'immortalisant/faire le deuil/de nous deux qui se bercent/côte à côte à la résidence* ».

Démystifier l'adolescence

Ces livres, autant du côté de La Bagnole que de Boréal, présentent des adolescentes en quête de repères et témoignent de cette étape cruciale et mouvementée où on se cherche, où on essaie de se construire, de se forger, où on a besoin d'exister dans le regard de l'autre, et où on souhaite appartenir au monde, faire partie d'un groupe. C'est l'époque des premiers émois et des premières fois, ce qui peut entraîner sa part de vertiges, de peurs, d'angoisses et de fulgurances. Pendant cette période tumultueuse, les émotions sont parfois difficiles à gérer et peuvent être contradictoires. L'avenir peut être synonyme d'espoir, mais aussi d'appréhension. Solitude, anxiété, confusion et émotions à fleur de peau se côtoient. C'est à la fois chaotique, foisonnant et haut en couleur donc. Pas étonnant que l'adolescence soit un terreau fertile pour les écrivains.

Nous avons justement demandé à la poète Kristina Gauthier-Landry, qui a auparavant publié pour un lectorat adulte le recueil de poésie *Et arrivées au bout nous prendrons racine*, ce qui l'inspirait dans l'adolescence : « Je suis touchée par la lucidité brutale dont font preuve les ados. Leur entièreté m'inspire, et j'ai eu envie de leur rendre la pareille en me livrant à mon tour. La recherche de la perfection étant un grand déclencheur d'anxiété, je trouvais intéressant de la déjouer, de me déjouer en osant regarder de l'autre côté du miroir ; je trouve que c'est la meilleure façon de créer du lien. D'accepter de se montrer humain. »

Mettre en mots la complexité des émotions que peuvent vivre les jeunes, ça peut être libérateur pour eux. Carolanne Foucher, à qui l'on doit les recueils de poésie pour adultes *Deux et demie* et *Submersible*, abonde dans le même sens : « Je pense que la poésie peut sincèrement aider à comprendre et décoder les mouvements intérieurs qu'on vit à l'adolescence. »

Sans aucun doute les titres de ces deux collections dépeignent avec acuité, finesse et bienveillance ce qu'est l'adolescence, tout en initiant les jeunes à la poésie avec des textes accessibles, éloquents et empreints de beauté, qui leur permettront de se sentir moins seuls.

D'AUTRES COLLECTIONS À DÉCOUVRIR

Les livres de la collection « Unik » chez Héritage jeunesse — qui a vu le jour en novembre 2020 — s'inspirent d'une tranche de vie de l'auteur et de son expérience. La graphie aérée, imagée et modulée selon le texte contribue à unifier le fond et la forme. Ces romans poétiques exposent une réalité que peuvent vivre les jeunes : un *coming out* dans *Comme un ouragan* de Jonathan Bécotte ; une relation conflictuelle entre deux frères dans *Combattre la nuit une étoile à la fois* de Samuel Larochelle ; le suicide d'un proche et le deuil dans *Derrière l'éclat de ton sourire* de Sophie Gagnon-Roberge et la séparation des parents dans *Ma vie version éparpillée* de Mélanie Perreault. Dans le dernier titre paru, *La voix de la nature*, Gabrielle Boulianne-Tremblay s'intéresse à la question de l'identité de genre et à la transsexualité, avec humanité, sensibilité et finesse, comme c'était le cas dans son premier roman *La fille d'elle-même*. Ces ouvrages abordent également la différence, la résilience, l'estime de soi et l'affirmation de soi, entre autres. C'est une collection émouvante et lumineuse.

Si vous aimez ce concept de la forme et le fond qui se rejoignent, vous devriez aussi aimer la nouvelle collection de récits poétiques en prose, en vers ou les deux, chez Z'ailées, « Parcelles », dont les premiers titres paraissent ce printemps : *Un froid dans mon hiver* d'Yvan DeMuy et *Val-Brillant* de Pierre Labrie. La mise en page ressemble à celle d'« Unik » avec une forme dynamique selon le texte, qui s'inspire d'un souvenir de l'auteur.

La collection « Poésie » de la courte échelle existe quant à elle depuis 2002 et comprend notamment *Les garçons courent plus vite* de Simon Boulerice, *Perruche* de Virginie Beauregard D., *Colle-moi* de Véronique Grenier et *Peigner le feu* de Jean-Christophe Réhel. C'est « une initiation à la poésie et à la liberté des mots et des images » qu'elle offre. « Chaque œuvre invite les jeunes lecteurs et lectrices à vivre de grandes émotions à travers un langage coloré et inventif », lit-on dans sa description.

Après ses recueils de poésie *Delete* et *Bluetiful* et son remarqué essai *Maquillée*, Daphné B. propose *La pluie des autres*, un premier recueil de poésie pour les jeunes dans lequel elle explore l'amitié. La narratrice aimerait illuminer la vie de son amie souffrant d'un trouble alimentaire, « qui l'efface peu à peu du monde ». Tout en espérant la sauver, elle essaie de départager amitié et amour, et la fine ligne qui se trouve parfois entre les deux. C'est triste et beau à la fois. ◇

À DÉCOUVRIR

1

1. LES ANIMALES / Fred L., Talents hauts, 18 p., 22,95 $

Non, il n'y a pas de coquille dans le titre de ce tout-carton. Les *animales*, ce sont les femelles des animaux, ces mêmes bêtes qui sont souvent occultées des documentaires ou histoires pour enfants. Cet imagier tout simple et bien dessiné veut donc renverser la vapeur et apprendre aux enfants ce qu'est une jument, une brebis, une hase, une laie, mais aussi une chatte et une chienne. Le tout, jamais en comparaison avec son homologue masculin. Nous, on trouve l'idée d'une grande pertinence ! Pas vous ? *Dès 1 an*

2

2. J'AIME MA VILLE / France Desmarais, Richard Adam et Yves Dumont, Isatis, 64 p., 29,95 $

Dans cet album documentaire, les jeunes apprendront l'histoire des villes, leur fonctionnement et les modes d'organisation civique. Ils partiront à la découverte de l'environnement urbain, des différents types de villes et de leur architecture, apprendront des notions générales d'urbanisme, la conservation de l'eau potable, les systèmes de communication et de transport, et bien plus encore. Tout cela illustré de façon ludique et colorée par Yves Dumont. *Dès 10 ans*

3

3. LA CAGE / Hervé Gagnon, Hugo Jeunesse, 302 p., 19,95 $

Celui qui nous a habitués à des polars et à des suspenses prenants récidive avec un thriller mélangeant historique et fantastique, s'adressant cette fois aux adolescents et s'intéressant à une figure légendaire québécoise : la Corriveau. Cette dernière a été condamnée à mort pour le meurtre de son mari et pendue en 1763. Son corps a été enfermé dans une cage en fer. En 1851, à Montréal, la cage exposée trouble Eugénie et Alexis, sœur et frère orphelins, mais aussi des femmes qui tuent leur mari après avoir visité cette exposition. Un jeune constable, qui en pince pour Eugénie, sera chargé de l'enquête. Cet objet macabre aurait-il un étrange pouvoir ? *Dès 13 ans*

4

4. JARDIN D'ÉGLANTINE /

Maud Chayer et Keyu Chen, Kata éditeur, 40 p. 22 $

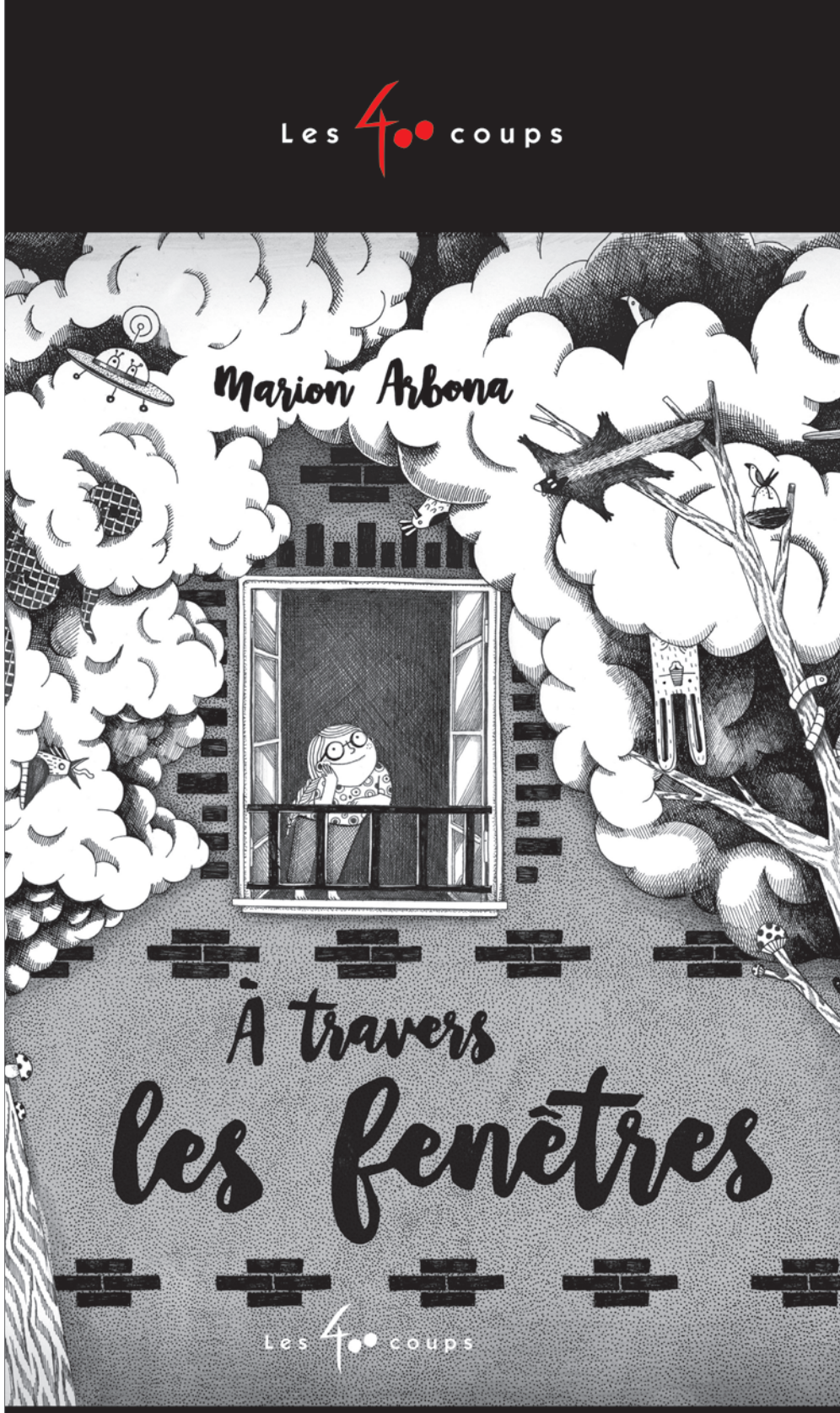
Avec le printemps arrive le temps des semis ! Et c'est de façon ludique, dans une histoire pleine de tendresse, qu'un grand-père montre à sa petite Églantine comment entretenir un jardin, dès l'hiver venu, et comment en prendre soin. Cette nouvelle collection chez Kata est écrite par Maud Chayer (*À la foire*, *Au pavillon*, *Plan vaudou*) et met de l'avant cinq sœurs qui posent des gestes écoresponsables, dans une approche inspirante et non moralisatrice, sous des illustrations tout en douceur de la Sino-Abitibienne Keyu Chen. *Dès 6 ans*

5

5. SEULS /

Paul Tom et Mélanie Baillairgé, La courte échelle, 18,95 $

Tiré d'un documentaire, *Seuls* raconte l'histoire de tous ces enfants qui arrivent au Canada seuls, sans leur famille, pour obtenir le statut de réfugiés. Par le biais de trois d'entre eux, le lecteur découvrira leur résilience, ce qu'ils ont fui comme ce qu'ils ont trouvé. Percutants, ces récits rappellent l'importance de l'accueil, à une époque où ces questionnements sont d'actualité. *Dès 9 ans*



« Un album idéal pour rêver et laisser aller son imagination »

En librairie le 29 mars

GRAND CONCOURS!

Une présentation du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada

L'ODYSSÉE DES SCIENCES jeunesse

Entre le 7 et le 22 mai, les jeunes sont invités à participer à l'Odyssée des sciences jeunesse, sur le thème de l'écologie. De magnifiques prix à gagner!

7 prix à gagner!

Valeur totale : 1760 $

Quoi faire?

Pendant l'Odyssée des sciences, du 7 au 22 mai, tu pourrais...

- Regarder un documentaire ou lire un livre ou un magazine sur l'écologie, la nature ou l'environnement.
- Créer une affiche sur la protection de l'environnement et la montrer à ton entourage.
- Composer une chanson, un poème ou un slam sur la protection de l'environnement.
- Participer à une activité de l'événement «24 heures de science» sciencepourtous.qc.ca/24heures
- Relever le Défi Zéro déchet avec ta famille.
- Ou une autre activité!
- Pour trouver d'autres suggestions d'activités : OdSci.ca

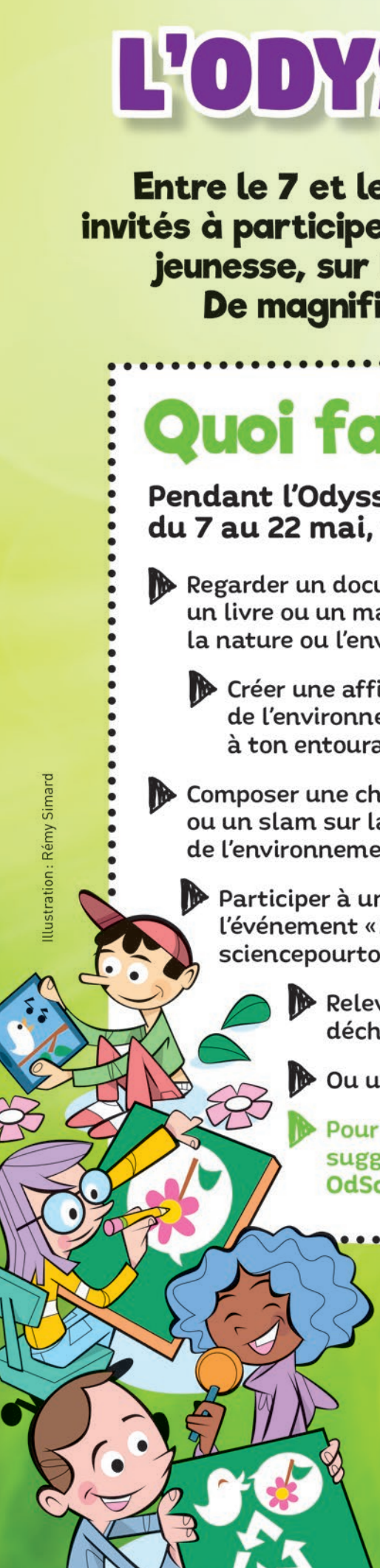


Illustration : Rémy Simard

2 grands prix

comprenant chacun :

- un vélo AVP
- un kit Explos-Debs

5 kits Explos-Debs

Valeur de 150$ par ensemble.

Le choix des livres peut varier selon l'âge des gagnants et les livres disponibles.

Pour t'inscrire :

Visite lesdebrouillards.com/odyssee

et remplis le bulletin de participation entre le 7 et le 22 mai.

Le concours s'adresse aux citoyens et aux résidents canadiens ayant entre 5 et 14 ans le 7 mai 2022.

Les gagnants seront tirés au sort le 25 mai parmi toutes les inscriptions reçues avant minuit le 22 mai.

On peut obtenir les détails du concours ici : lesdebrouillards.com/odyssee

Ce concours est organisé par les magazines *Les Explorateurs* et *Les Débrouillards* avec l'aide financière de :

Odyssée des sciences

CRSNG NSERC

Canada

Illustration tirée de *La scène de Maya* (La Pastèque) : © Isabelle Arsenault

Des livres pour décrocher… DES ÉCRANS !

/

DEPUIS DEUX ANS, LA PANDÉMIE A POSÉ DE NOMBREUX DÉFIS À TOUT LE MONDE, Y COMPRIS AUX ENFANTS ET AUX ADOLESCENT.E.S. LES NOMBREUX CONFINEMENTS CONJUGUÉS AU TÉLÉTRAVAIL OBLIGATOIRE ET À L'ÉCOLE EN VIRTUEL ONT MENÉ À UNE EXPLOSION DU TEMPS D'ÉCRAN CHEZ LES JEUNES ET LES ADOS. TABLETTE, TÉLÉPHONE, TÉLÉVISION, JEUX VIDÉO ET ORDINATEUR ONT ÉTÉ AU CŒUR DE LEUR VIE COMME JAMAIS AUPARAVANT. ÉVIDEMMENT, L'OFFRE DE CONTENUS VISANT LA CLIENTÈLE JEUNESSE ET ADOLESCENTE A ELLE AUSSI CONNU UNE AUGMENTATION MARQUÉE, DANS LE BUT DE GARDER LEUR ATTENTION RIVÉE AUX ÉCRANS.

PAR PIERRE-ALEXANDRE BONIN

En conséquence, parents et enseignant.e.s peuvent s'inquiéter du temps consacré au numérique sous toutes ses formes et de l'impact que celui-ci pourrait avoir sur les jeunes. Par chance, il existe une solution simple et facile à mettre en place pour aider les jeunes à décrocher des écrans : la lecture ! Communication-Jeunesse vous propose donc des livres captivants pour tous les groupes d'âge, de l'album au roman, en passant par la bande dessinée.

Pour les petits (0-5 ans)

Avec *La scène de Maya*, aux éditions de La Pastèque, Isabelle Arsenault ramène la bande du Mile-End pour une troisième aventure désopilante. Heureusement, pas besoin d'avoir lu les deux autres pour tout comprendre. Cette fois, c'est Maya, dramaturge en herbe, qui demande l'aide de ses amis pour monter sa toute dernière création. Sauf que la jeune fille va rapidement se rendre compte que ses « sujets » ne sont pas si dociles que ça, et c'est tant mieux ! Une bande dessinée sur l'amitié racontée avec humour, à lire en prenant des poses théâtrales en famille !

Pour les premiers lecteurs et premières lectrices (6-8 ans)

Les portes de Jurassia est le quatrième tome de la très populaire série *Aventurosaure*, de Julien Paré-Sorel chez Presses Aventure. Dans ce nouvel album plein de rebondissements, Rex est séparé de ses amis Patchy et Gogo, retenus prisonniers du terrible général Ank. Aidé par Cory, l'apprentie ninjaptor, le jeune T-Rex parviendra-t-il à secourir ses compagnons avant qu'il ne soit trop tard ? Magie, action et rebondissements sont au menu de cette bande dessinée qui a conquis des milliers de lecteurs et lectrices. Pour ceux et celles qui n'auraient pas encore découvert la série, il est préférable de commencer par le premier tome, *Le réveil de Rex*. Pour les autres, en route pour la jungle de Troïka et ses mystères !

Pour les bons lecteurs et bonnes lectrices (9-11 ans)

Kurt Martin convie les préados à une lecture pas comme les autres dans *Dangereuses missions*, aux éditions Héritage jeunesse. Non seulement s'agit-il d'un livre dont vous êtes le héros, mais il combine aussi trois genres différents : le fantastique, le policier et la science-fiction. Cela permet de réaliser une quarantaine de scénarios au total, selon les choix qui sont faits durant la lecture. L'intérêt du roman tient au fait que chaque décision est tentante, sans jamais laisser deviner quel défi devra être relevé, et vers quel genre l'intrigue va bifurquer. Ce roman a donc de quoi tenir un.e jeune occupé.e durant des heures ! Alors, quel chemin prendra-t-iel pour apporter ce mystérieux colis à son oncle Owen ?

Pour les ados (12-17 ans)

Attachez vos tuques avec de la broche, parce que ça brasse à profusion dans *Jimmy Diamond est une merde*, d'Hugo Meunier, aux éditions du Parc d'en face. Édouard et ses amis ont une manière particulière de se faire de l'argent de poche : ils séquestrent des personnes âgées, le temps de vider leur compte en banque, puis les relâchent sans que personne soit blessé. Ingénieux et inoffensif, comme plan, non ? C'est ce que les adolescents croient, jusqu'à ce qu'ils choisissent la cible de leur dernier coup avant de tout arrêter. Disons simplement que ce vieil homme est plus coriace qu'il n'y paraît. Un roman audacieux qui se dévore à un rythme effréné !

Nous espérons que ces quelques suggestions vous aideront à faire décrocher des écrans vos enfants et vos ados. Pourquoi ne pas en profiter pour décréter des périodes de lecture déterminées pour toute la famille ? De cette manière, vous montrerez l'exemple en plus de renforcer la notion qu'il est tout à fait possible de lire pour le plaisir. Après tout, vous aussi avez besoin de laisser de côté téléphone, tablette et ordinateur pour plonger dans un bon livre, non ? ◇

COMMUNICATION JEUNESSE

CE CONTENU VOUS EST OFFERT GRÂCE À NOTRE PARTENARIAT AVEC COMMUNICATION-JEUNESSE. DEPUIS 1971, CET ORGANISME CULTUREL À BUT NON LUCRATIF SE DONNE LE MANDAT DE PROMOUVOIR ET DE DÉFENDRE LA LITTÉRATURE JEUNESSE QUÉBÉCOISE ET CANADIENNE-FRANÇAISE AINSI QUE DE STIMULER LA LECTURE AUPRÈS DES JEUNES DE 0 À 17 ANS.

Ce livre
invisible,
c'est du
jamais vu !

Alain M. Bergeron

Le livre
invisible

Si vous ne trouvez pas ce
livre en librairie, demandez
l'aide de votre libraire !

Collection Chat de gouttière
84 pages / 11,95 $ / pour les 10 ans et plus

Soulières
éditeur

www.soulieresediteur.com

1

2

3

4

5

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. 900 / **Maëlle Poe, Hachette, 586 p., 29,95 $**

Cinq cents jeunes filles et cinq cents jeunes hommes ont été élevés dans des orphelinats séparés où aucun n'a connaissance de l'autre. Une éducation diamétralement opposée pour chaque orphelinat, où les prénoms ont été remplacés par des chiffres. Ces jeunes apprendront qu'ils seront soudainement catapultés dans une société qui rassemble les deux communautés. Quelle n'est pas leur surprise quand ils se rendent compte que d'autres groupes sont également présents ! 900 et ses compatriotes devront composer avec ces individus dont ils ne connaissent rien et qui ont eux aussi reçu une éducation spécifique qui confrontent les valeurs des protagonistes. Peu à peu, ils comprendront qu'un plan machiavélique a été dessiné… Une dystopie divertissante et enlevante qui plaira à tous les groupes d'âge ! *Dès 13 ans*. **AMÉLIE SIMARD** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

2. UN AMI TOMBÉ DU CIEL / **Orianne Lallemand et Hervé Le Goff, Auzou, 36 p., 14,95 $**

Ce sont d'abord les illustrations magnifiques d'Hervé Le Goff qui attirent l'attention. Elles rendent à merveille le récit de cet album dans lequel Ours-Blanc rencontre Aaron, un petit kangourou tombé du ciel. Certes, il y a là un beau clin d'œil au Petit Prince de Saint-Exupéry, mais que faire d'un petit animal si énergique quand on aime le calme et le silence du Grand Nord ? Ours-Blanc se désespère ! Mais petit à petit, ils s'apprivoisent et deviennent de bons amis jusqu'au jour où Aaron pense suivre sa bonne étoile pour retourner en Australie. Ours-Blanc perdra-t-il son nouvel ami ? À moins que… Belle leçon de tolérance et jolie histoire d'amitié. *Dès 3 ans*. **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

3. LA BOÎTE AUX LETTRES / **Pierrette Dubé et Aurélien Galvan, La courte échelle, 32 p., 19,95 $**

Quelle joie quand on est petit de recevoir une lettre juste pour soi ! Mais il faut d'abord avoir une boîte aux lettres. À la quincaillerie, Octave en trouve une fort jolie, en forme de bateau. Même les passants l'admirent, mais hélas, le facteur passe toujours tout droit. Ayant obtenu l'adresse d'une demoiselle Pointvirgule, il ose lui écrire une courte lettre, espérant ainsi une réponse. Commence alors un échange de lettres farfelues entre Octave Accentgrave et cette inconnue. Quel plaisir de retrouver dans l'album certaines lettres et leur enveloppe bien adressée. Idée originale pour initier l'enfant à la correspondance et créer ainsi de belles amitiés. *Dès 4 ans*. **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

4. LA MALÉDICTION DE HIGHMOOR / **Erin A. Craig (trad. Elsa Pellegri), Casterman, 566 p., 36,95 $**

Les filles du duc Thaumas portent, depuis des années, le deuil de leur mère et de leurs quatre sœurs, décédées dans des circonstances tragiques. Les rumeurs de malédiction sont déjà bien implantées, mais Annaleigh se questionne sur la mort de sa sœur. Elle tente de découvrir des indices sur cette dernière, mais tombe plutôt sur une porte magique lui permettant à ses sœurs et elle de se transporter dans de somptueux bals. L'autrice revisite les éléments typiques du conte de fées autrefois écrit par les frères Grimm pour les situer dans un univers marin, froid et hanté. Les cauchemars sinistres obscurcissent les pensées de la jeune protagoniste et la plongent dans un océan de doutes. Excellente histoire flirtant entre la romance et l'horreur. *Dès 13 ans*. **KATRINE WINTER** / Poirier (Trois-Rivières)

5. PAREILS… OU PRESQUE / **Marie-Claude Audet et Maïlys Garcia, Québec Amérique, 32 p., 19,95 $**

Album magnifique, à glisser dans toutes les petites mains ! Julien et Olivier ont 6 ans tous les deux et sont semblables en tous points… ou presque ! Marie-Claude Audet, joyeuse maman d'un enfant aux prises avec une maladie orpheline, raconte les similitudes entre les deux cousins plutôt que de se centrer sur leurs différences, laissant aux jeunes lecteurs saisir eux-mêmes les nuances grâce aux éloquentes illustrations, vives et colorées, de Maïlys Garcia. Et c'est ici toute la force de cet album que d'honorer la curiosité naturelle des enfants et de saluer leur facilité à aller vers les autres sans a priori. Une histoire qui rassemble, teintée de délicatesse, qui met en lumière les multiples réalités des enfants, quelles qu'elles soient. *Dès 4 ans*. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

Au pays des merveilles

SOPHIE GAGNON-ROBERGE

/
ENSEIGNANTE DE FRANÇAIS AU SECONDAIRE DEVENUE AUTEURE EN DIDACTIQUE, FORMATRICE ET CONFÉRENCIÈRE, SOPHIE GAGNON-ROBERGE EST LA CRÉATRICE ET RÉDACTRICE EN CHEF DE SOPHIELIT.CA.
/

CHRONIQUE

L'EMBARRAS DU CHOIX

SCÈNE DE BIBLIOTHÈQUE SCOLAIRE. DERNIÈRE PAUSE DE LA JOURNÉE, JE REPRENDS MON SOUFFLE ENTRE DEUX ANIMATIONS TANDIS QU'UN PETIT ATTROUPEMENT SE FORME AUTOUR D'UN ADOLESCENT AU FOND DE LA PIÈCE. IL LIT, MAIS IL A AUSSI ÉTALÉ DEVANT LUI PLUSIEURS FEUILLES ET SES DOIGTS MANIPULENT DES DÉS. UN SOURIRE SE DESSINE SUR MON VISAGE ALORS QUE LA PROF QUI M'ACCOMPAGNE HAUSSE UN SOURCIL. ELLE N'A VISIBLEMENT PAS LE BAGAGE DE CELLES ET CEUX QUI RECONNAISSENT LES DÉS VINGT ET LES JEUX DE RÔLES.

Je m'approche et j'ai le plaisir de constater que notre lecteur est lancé dans une des aventures classiques de Gallimard, une de leurs dernières rééditions, avec explications au départ et création de personnages. Parce que dans ces récits, il ne suffit pas de lire l'histoire et de choisir une action lorsque proposé. On crée un personnage (et on lui distribue des points selon différentes caractéristiques qui auront une incidence sur le déroulement de l'histoire), puis on fait face à divers problèmes pour lesquels il faut lancer les dés pour déterminer nos chances de survie. Je me suis d'ailleurs replongée dernièrement dans *L'épreuve des champions*, paru pour la première fois en 1986 et réédité l'an passé. Dans une ambiance de gladiateurs plutôt réussie, j'ai dû affronter des épreuves cruelles tout au long du scénario qui semble simple au premier abord, mais recèle de nombreuses surprises.

Côté surprises, la nouvelle collection « Dédale » des éditions Héritage jeunesse n'est pas en reste. L'éditeur Thomas Campbell a voulu changer les principes de base de ce type de roman et, si le lecteur rencontre des options assez classiques tout au long de son parcours, devant sélectionner un des deux choix qui s'offrent généralement à lui, les premiers sont cruciaux. En effet, dans *Dangereuses missions*, alors que le personnage principal (par ailleurs non genré, ce qui est bien pensé) reçoit un message mystérieux de son paternel, lui enjoignant d'aller récupérer une boîte dans une pièce à laquelle iel n'a généralement pas accès, un étrange bruit se fait entendre dans le couloir. Et la réaction sera déterminante, puisque cette première intersection dans l'histoire permet de la faire basculer dans trois univers littéraires distincts : suspense plus réaliste, presque policier, fantastique ou encore science-fiction.

Les livres dont vous êtes le héros peuvent parfois être frustrants quand on sent qu'il y a un « bon » chemin à suivre, que l'auteur cherche à amener ses lecteurs vers une finale prédéterminée et que les possibilités parallèles en cours de route ne mènent qu'à des avenues rapidement bloquées. Ce n'est pas le cas ici, alors que Kurt Martin offre plutôt trois histoires complètes à partir du même départ et que, par ailleurs, il n'y a pas de cul-de-sac, chaque décision étant rattachée au tronc principal de son univers.

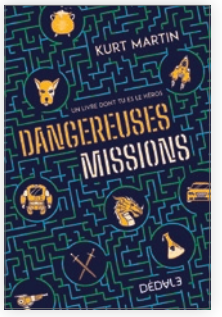
Il y aura donc toujours cette balade en voiture forcée, alors que tu te rends compte que ton père trempe dans une sombre histoire, mais que ceux qui se disent ses alliés te mentent peut-être, ces lampadaires qui prennent vie et t'attaquent dans une réalité devenue folle ou encore cette scène où la gravité disparaît et où l'univers s'ouvre à toi.

On a parfois l'impression que ces livres visent davantage les adolescents, mais les plus jeunes ne sont pas en reste. Chez FouLire, Jocelyn Boisvert s'est lancé depuis 2017 dans un marathon littéraire avec « Les héros de ma classe », collection qui met en scène tous (et je dis bien tous) les élèves de Madame Anne. À tour de rôle, chacun est le héros ou l'héroïne d'une histoire où se côtoient l'action et l'humour. Le vingt et unième tome sort d'ailleurs ce printemps, alors que le lecteur peut aider Damien, l'éternel joueur de tours, à mettre au point ses idées pour le 1er avril en choisissant d'être sage… ou pas !

Si elle ne se lance pas dans un tel défi, Marianne Dubuc a tout de même eu envie d'explorer l'univers des choix multiples avec son petit dernier, *Nina et Milo : Journée de pêche*, qui porte quant à lui la mention de « livre-jeu ». C'est le premier de ce qui pourrait bien être une série mettant en vedette un duo de personnages attachants et passionnés d'extérieur. Pendant que Milo profite gaiement d'une journée au lac avec Nina, il est emporté dans les airs par un coup de vent. Commence ainsi toute une aventure pour son amie, qui tente de lui porter secours en suivant les choix faits par le lecteur. Si on retrouve les habituels personnages animaliers de la créatrice et la douceur des illustrations, on est aussi ici dans une histoire qui s'éloigne des récits plus profonds qu'elle raconte souvent, alors que l'aventure est plus rocambolesque. Nina s'enfonce dans la forêt en suivant (ou pas) la piste proposée par des oiseaux, en échappant à une ourse et son savon et en réussissant à calmer un dragon, tout ça avec son nouvel ami, Arthur le papillon… et sans oublier Milo, qu'il faut toujours sauver !

C'est au cœur de la pandémie, alors qu'elle avait du mal à trouver l'inspiration, que Marianne Dubuc a eu envie de créer cette histoire, qui se distingue aussi par ses illustrations, réalisées dans un format « mini » à l'encre et à l'aquarelle. « Un livre-jeu, c'est plus compliqué dans la logique que dans l'écriture. Ce projet léger m'a fait beaucoup de bien. »

Se faire du bien dans la légèreté, c'est peut-être aussi une des plus grandes qualités de ces livres qu'on explore en tout ou en partie au fil de nos choix. Ici, même si le récit fait plus de 300 pages, on ne lit pas tout, on progresse à notre rythme, on se crée notre aventure et on décide, en cas d'échec ou arrivé à la fin d'une possibilité, si on a envie de recommencer… ou pas. Une lecture proactive, souvent remplie d'actions, qui peut aussi nous permettre de nous offrir une bulle de légèreté dans des périodes plus difficiles, tant pour les créateurs que pour les lecteurs. ◇

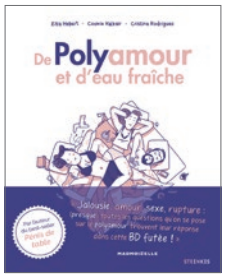


DANGEREUSES MISSIONS
Kurt Martin
Héritage jeunesse
324 p. | 19,95 $

LES VILAINS TOURS DE DAMIEN
Jocelyn Boisvert
FouLire
200 p. | 14,95 $

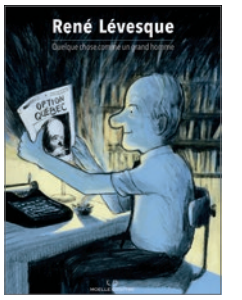
NINA ET MILO : JOURNÉE DE PÊCHE
Marianne Dubuc
Album
48 p. | 19,95 $

1



2

3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. MAUVAISE RÉPUTATION : LA VÉRITABLE HISTOIRE D'EMMETT DALTON (T. 1) / Antoine Ozanam et Emmanuel Bazin, Glénat, 72 p., 24,95 $

Oklahoma, 1908. Approché par un scénariste de Hollywood, l'unique survivant des Dalton accepte de raconter l'existence tragique de sa tristement célèbre fratrie, dont on apprend qu'elle était du bon côté de la loi avant de sombrer dans le grand banditisme. Cet antiwestern introspectif et mélancolique nous livre un portrait humain tout en nuances de la descente aux enfers de ces *marshals* devenus hors-la-loi, loin de ceux caricaturés par Morris dans *Lucky Luke*. Le dessin sublime au lavis d'Emmanuel Bazin, qui évoque dans une gamme chromatique froide à la fois Edward Hopper et Enrico Marini, est servi par un scénario habile et implacable. On a terriblement hâte de découvrir la suite de ce somptueux diptyque !

ANTHONY OZORAI / Poirier (Trois-Rivières)

2. DE POLYAMOUR ET D'EAU FRAÎCHE /

Elsa Hebert, Cristina Rodriguez et Cookie Kalkair, Steinkis, 110 p., 29,95 $

Le polyamour est un grand tabou depuis toujours. On nous impose le singulier, dans toutes les sphères de notre vie, sans nous dire la réponse du grand pourquoi. Un seul meilleur ami, une seule couleur préférée, un seul repas de prédilection, bref, on doit se limiter au singulier. Pourquoi ne choisir qu'un seul favori alors que, même à un jeune âge, on souhaitait en avoir plusieurs ? Qu'en est-il des règles et de la vie de couple au pluriel ? Comment amorcer cette route de l'inconnu, cette croisière d'expériences ? Cette bande dessinée offre des réponses aux grands questionnements de manière légère et accueillante ! Vous retrouverez également un lexique qui vous permettra de mieux comprendre le vocabulaire polyamoureux éthique !

CIEL DUCHARME / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

3. LE CHAT QUI RENDAIT L'HOMME HEUREUX : ET INVERSEMENT (T. 1) /

Umi Sakurai (trad. Sophie Piauger), Soleil, 146 p., 19,95 $

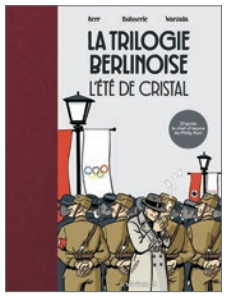
Depuis le décès de sa femme, Fuyuki Kanda vit seul chez lui. Grandement apprécié de ses collègues et de son meilleur ami, il laisse paraître une personnalité très professionnelle. Cependant, la solitude l'amène à adopter un chat pas comme les autres : Fukumaru. Tous les deux seuls depuis un long moment, ils apprennent à vivre ensemble de manière maladroite. Le vide finit rapidement par se combler d'amour et de petites anecdotes comiques entre les deux. Au fil du temps, la façade de M. Kanda s'effondre pour laisser place à une joie de vivre chaleureuse. Cela faisait un long moment que son meilleur ami ne l'avait pas vu si heureux. Un incroyable manga qui fera fondre votre cœur comme un chocolat chaud en hiver ! Vous en aurez la larme à l'œil ! **CIEL DUCHARME** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

4. RENÉ LÉVESQUE : QUELQUE CHOSE COMME UN GRAND HOMME /

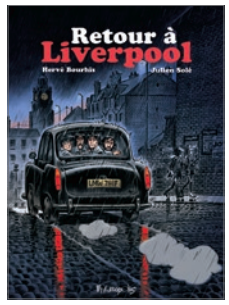
Marc Tessier et collectif, Moelle Graphik, 268 p., 40 $

Cette biographie, sous forme de bande dessinée, raconte la vie de ce célèbre premier ministre québécois en treize chapitres illustrés par treize artistes aux styles distincts. Le vécu extraordinaire de Lévesque prend vie à travers ce récit biographique qui met en scène, entre autres, ses débuts journalistiques sur les champs de bataille étrangers, ses efforts de nationalisation de l'électricité, la nuit des longs couteaux et plus encore. Les différents styles visuels des artistes procurent avec justesse un ton à chaque chapitre et l'ensemble brosse magnifiquement un portrait complet de la vie de Lévesque. Bref, c'est un hommage qui rend brillamment justice à ce grand homme. **FRÉDÉRIC GAGNON** / Carcajou (Rosemère)

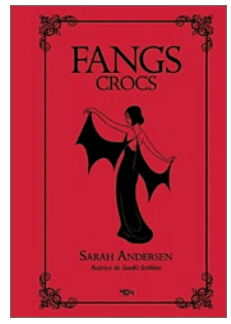
5



6



7



8

5. WENDY : MAÎTRE ÈS ART / Walter Scott (trad. Daphné B.), La Pastèque, 276 p., 29,95 $

Ce second tome de Walter Scott nous ramène à une Wendy toujours aussi sensible et bouillonnante. Alors qu'elle s'apprête à continuer ses études à la maîtrise, la jeune artiste gagne en maturité : on prend plaisir à la voir devenir plus sage… mais pas trop. Beuveries excessives, artistes excentriques, l'Ontario peint dans *Wendy : Maître ès art* fait écho au Montréal *speedé* du premier volume. Mais, cette fois-ci, toutes ces extravagances périphériques poussent notre héroïne dans les limites de sa pratique artistique. Comment se servir des émotions coincées et cachées, quelles formes doivent-elles prendre dans sa relation à l'art et, surtout, aux autres ? Une bande dessinée vive, aux personnages colorés (même si en noir et blanc), qui expose avec sarcasme la vie d'une jeune créatrice qui se cherche à travers les arts. **MAGGIE MERCIER** / Hannenorak (Wendake)

6. LA TRILOGIE BERLINOISE (T. 1) : L'ÉTÉ DE CRISTAL / Pierre Boisserie, François Warzala et Marie Galopin, d'après Philip Kerr (trad. Gilles Berton), Les Arènes, 134 p., 37,95 $

Bernie Gunther en BD ! Quelle belle occasion de retrouver ou de découvrir le célèbre enquêteur créé par le regretté Philip Kerr dans cette adaptation correspondant au premier roman de *La trilogie berlinoise* ! À Berlin, à l'aube des JO de 1936, la noirceur nazie étend déjà son ombre tentaculaire sur toute la ville, ce qui a incité Bernie à quitter la police criminelle pour devenir détective privé. Un riche industriel l'embauche pour retrouver des bijoux qui ont disparu lors d'un incendie au cours duquel sa fille et son gendre ont péri. Bernie mène l'enquête avec le bagou et le sans-gêne qu'on lui connaît. Un scénario qui cerne bien l'essentiel du roman, un dessin précis, qui recrée l'époque dans des teintes glauques à souhait. Vivement la suite ! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

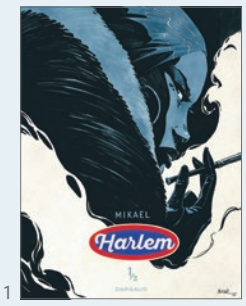
7. RETOUR À LIVERPOOL / Hervé Bourhis et Julien Solé, Futuropolis, 88 p., 33,95 $

Au cours d'un voyage aux Bermudes, John Lennon est avec quelques camarades sur son yacht. L'équipage rencontre une tempête violente et prolongée. Un des équipements du bateau se décroche et Lennon reçoit un coup sur la tête. C'est alors que nous atterrissons au beau milieu d'une hallucination. Une folle histoire qui se déroule au début des années 1980 avec les quatre membres du défunt groupe des Beatles : ces derniers seront enlevés par des groupies et barricadés dans les toilettes d'un célèbre studio pour y enregistrer une chanson. Ce roman graphique relate plusieurs faits réels que les membres auront vécus au cours des années 1980. Les illustrations sont réussies et les anecdotes bien expliquées pour les novices. **ALEXANDRE GAUTHIER** / Pantoute (Québec)

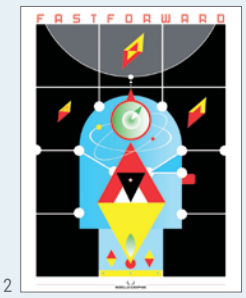
8. FANGS / Sarah Andersen (trad. Chloé Seyrès), 404 Éditions, 100 p., 19,95 $

C'est l'histoire de la rencontre entre Elsie et Jimmy, qui commence au Barbizarre sous les rayons d'une lune gibbeuse. La chimie est immédiate et les deux êtres se comprennent parfaitement. Qui voudrait bien sortir avec une vampire gothique née au XVIII[e] siècle, si ce n'est un loup-garou bohème et spirituel ? Cette jolie petite bande dessinée parue aux éditions 404 est un véritable plaisir de lecture. La relation improbable et pourtant adorable entre Elsie et Jimmy est ponctuée de moments cocasses qui font chaud (ou froid !) au cœur. Les *fans* de légendes occultes apprécieront les nombreux clins d'œil au vampirisme et à la lycanthropie qui sont ici adaptés aux goûts de l'ère moderne. **LAURENCE PRIMEAU** / Poirier (Trois-Rivières)

À SURVEILLER



1



2

3

4

5

1. HARLEM (T. 1) / Mikaël, Dargaud, 56 p., 25,95 $

Le talentueux bédéiste de Québec frappe fort avec sa nouvelle série nous entraînant, à nouveau après *Giant* et *Bootblack*, à New York. Cette fois, on est dans les années 1930, dans Harlem, et on se plaît à découvrir un personnage féminin fort : Stéphanie St-Clair, dite Queenie, qui traficote avec la mafia, la loterie clandestine et la prohibition. Avec le souci du détail — tant dans le dessin que dans les recherches historiques — de Mikaël, on s'assure de vivre un moment étonnant en plein cœur d'un milieu interlope pas si loin de chez nous.

2. FASTFORWARD / Robert Pasternak, Moëlle graphik, 96 p., 45 $

Hymne à la géométrie, déconstruction des concepts visuels narratifs usuels, bousculade des codes du 9[e] art, utilisation sans faille des couleurs primaires : l'artiste visuel canadien Robert Pasternak réinvente le plaisir de lire une bande dessinée muette, donnant la parole aux seules couleurs et formes qui en ont pourtant long à nous raconter. On plonge dans un appareil technologique, on débarque dans une galaxie, on croise d'étranges créatures, on admire les étoiles… on vit un moment de contemplation comme nul autre pareil. Et l'expérience en vaut la chandelle.

3. FUITES (T. 1) : IZABEL WATSON / Stanley Péan et Jean-Michel Girard, Mains libres, 64 p., 33,95 $

La jeune maison Mains libres se lance dans l'aventure de la bande dessinée avec, aux commandes, Jean-Michel Girard et Stanley Péan (ancien rédacteur en chef de la revue *Les libraires*). Dans cette BD historique qui se déroule en 1870, l'héroïne britannique délaisse son pays natal après une tragédie pour reconstruire sa vie à La Nouvelle-Orléans. Seulement, en se liant d'amitié avec un esclave libre, elle est dans l'obligation de fuir vers l'ouest avec son nouveau compagnon de route. Une aventure qui ne se sera pas de tout repos, et qui fait place à une grande réflexion sur la place qui était alors réservée aux Noirs.

4. CONFESSIONS D'UNE FEMME NORMALE / Éloïse Marseille, Pow Pow, 168 p., 24,95 $

Qu'est-ce qui fomente la honte autour de notre rapport à la sexualité ? Comment l'éducation sexuelle peut-elle nuire à notre développement ? Quels liens avons-nous avec nos premiers émois ? Voilà tant de questions auxquelles cette BD sans filtre tente de répondre, alors que la bédéiste montréalaise revient sur son enfance pour enfin mettre un clou dans le cercueil de cette honte qui lui colle à la peau. Tout en teintes de rose et de bleu, son dessin rappelle celui de Sophie Bédard.

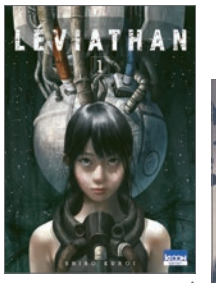
5. LA BICYCLETTE ROUGE (T. 1) / Kim Dong-hwa (trad. Choi Juhyun), Paquet, 140 p., 31,95 $

Dans cette bande dessinée pleine de douceur, le bédéiste nous fait découvrir la beauté du village de Yahwari en Corée du Sud et de ses habitants à travers plusieurs courtes histoires de quelques pages qui, toutes, accueillent le personnage de ce facteur un brin poète qui fait sa tournée journalière, plantant ici des graines de fleurs, jasant là avec des aînés. Les lecteurs se laisseront transporter par la beauté de la nature dépeinte et l'authenticité du village décrit entre ces pages.

1

2

3



4

5

6

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. LA SOCIÉTÉ DES DRAGONS-THÉ /

K. O'Neill (trad. Nicholas Aumais), Bayard Canada, 72 p., 24,95 $

Évoluant dans les pas de sa mère, Greta aspire à devenir une grande forgeronne. Elle chérit ce rêve jusqu'au jour où elle sauve Jasmin, un adorable petit dragon-thé de couleur verte. Désormais fascinée par ces petites créatures, Greta accepte de travailler pour Hesekiel, propriétaire d'une boutique de thé. Elle apprend alors comment prendre soin des dragons-thé tout en se liant d'amitié avec la timide Charlotte et Érik, le partenaire de Hesekiel. Cette charmante bande dessinée très inclusive, qui n'est pas sans rappeler l'esthétique des mangas japonais, nous plonge dans un univers fantastique où la réalité queer rencontre la magie du merveilleux. On y retrouve des personnages émouvants faisant preuve de persévérance et d'une tolérance admirable, de même qu'un extrait du guide des dragons-thé! *Dès 10 ans*. **LAURENCE PRIMEAU** / Poirier (Trois-Rivières)

2. KAIJU N° 8 (T. 1) /

Naoya Matsumoto (trad. Sylvain Chollet), Kazé, 192 p., 12,95 $

Les kaijus sont des monstres qui apparaissent pour terrasser les humains. Kafka Hibino, jeune trentenaire, rêvait de faire partie de la troupe militaire qui les détruit. Mais, au lieu de défendre les citoyens, il se voit reléguer au nettoyage des dégâts, à la fin des combats. Un jour, alors qu'il forme un nouveau collègue, un kaiju apparaît devant eux et les blesse. Rendu à l'hôpital, un petit kaiju s'introduit dans le corps de Kafka, lui donnant ainsi les capacités physiques extraordinaires de ces monstres. Le fait que Kafka soit dans la trentaine est intéressant parce que le public visé par ce manga peut partager cette tranche d'âges, mais c'est tout aussi captivant pour les adolescents. Ce manga dégage un magnétisme surprenant qui ne peut nous empêcher d'aller vers lui! **SANDRINE ARRUDA** / Carcajou (Rosemère)

3. UN PETIT AMI TROP PARFAIT? (T. 8) /

Mizuki Hoshino (trad. Aline Kukor), Kana, 164 p., 12,95 $

Kusakabe et Iroha filent le parfait amour. Cependant, une nouvelle année commence et ils se retrouvent tous les deux dans des classes différentes et très éloignées l'une de l'autre. Malgré ce changement, leurs liens se renforcent encore plus. Mais alors qu'ils pensaient avoir surmonté tous les obstacles, un autre se met en travers de leur chemin, l'ex-petite amie de Kusakabe. Iroha sait qu'il ne veut plus rien savoir de son ex, mais c'est plus fort qu'elle, la jalousie prend le dessus... Cette histoire me fait fondre chaque fois avec ses petits moments cocasses. C'est léger et il y a des scènes assez drôles avec Kusakabe et sa possessivité envers sa petite amie. Si vous aimez la romance, ce manga est parfait pour vous — peut-être même trop parfait? **SANDRINE ARRUDA** / Carcajou (Rosemère)

4. LÉVIATHAN (T. 1) /

Shiro Kuroi (trad. Alex Ponthaut), Ki-oon, 196 p., 18,95 $

Je ne lis pas suffisamment de mangas, et lire *Léviathan* m'a fait réaliser que je dois régulièrement passer à côté de perles comme celle-ci. *Léviathan* est une histoire qui se déroule dans l'espace, alors que des pilleurs d'épaves tombent sur un énorme vaisseau, à la dérive. Un journal tenu par l'un des passagers, un étudiant, leur révélera des détails sur le drame qui s'y est produit en plein voyage scolaire. Je vous laisse découvrir la suite! Pour ma part, j'adore cette maîtrise de la hachure qui installe une ambiance exceptionnelle et permet des jeux de lumière à couper le souffle. Et quelle histoire enlevante! Le type de scénario sombre et psychologique dont je raffole. J'ai vraiment hâte de lire la suite. **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

5. LUMIÈRE NOIRE /

Thomas Gilbert et Claire Fauvel, Rue de Sèvres, 64 p., 38,95 $

La couverture de *Lumière noire* frappe. Dans un avenir rapproché, à Paris, Ava est une célèbre chorégraphe de danse en panne d'inspiration. Son amie l'amène voir un spectacle de fin d'études de jeunes danseurs. Elle s'éprend de l'un d'eux, Ian. Leur relation professionnelle devient rapidement amoureuse. Toutefois, ils seront poussés dans leurs retranchements : les tensions sociales, qui mènent vers un futur État policier, font ressortir leurs aspirations différentes. Lui est passionné de la cause environnementale et elle, viscéralement, de l'art. Le dessin vivant, sensuel et coloré de Claire Fauvel illustre magnifiquement la thématique de la danse. Cette bande dessinée plaira à ceux désirant plonger dans une histoire qui recèle plusieurs couches de sens. Elle vaut la peine d'être lue et relue (et surtout rerevue!). **MAGALIE LAPOINTE-LIBIER** / Paulines (Montréal)

6. FOOTBALL-FANTAISIE /

Zviane, Pow Pow, 516 p., 54,95 $

Zviane accomplit tout un exploit avec ce pavé, une bande dessinée des plus originales alternant le noir et blanc et les couleurs vives. Le scénario, habilement ficelé, est rocambolesque. Deux jeunes filles prêtes à tout pour survivre s'enfuient du repaire d'un savant fou et atterrissent à Football-Fantaisie, dans l'archipel de Banane-Banane, où la langue parlée leur est incompréhensible. Expériences scientifiques douteuses, bouleversements politiques, poursuites policières épiques et un brin de folie : tous les ingrédients sont réunis pour nous tenir en haleine jusqu'à la fin. Les clins d'œil à l'histoire du Québec et cette langue saugrenue qu'est le banane-bananien sont désopilants. Une œuvre unique à lire et à relire! **CASSANDRE SIOUI** / Hannenorak (Wendake)

Quoi de 9 ?

JEAN-DOMINIC LEDUC

/
DEPUIS PLUS DE DIX ANS, LE COMÉDIEN JEAN-DOMINIC LEDUC FAIT RAYONNER LA BD D'ICI ET D'AILLEURS SUR DIFFÉRENTES PLATEFORMES. IL A ÉGALEMENT SIGNÉ PLUSIEURS OUVRAGES CONSACRÉS AU 9e ART QUÉBÉCOIS, DONT *LES ANNÉES CROC*.
/

CHRONIQUE

MONOGRAPHIES

À L'INSTAR DES AUTRES MÉDIUMS ET DISCIPLINES ARTISTIQUES, LE 9e ART ENGENDRE LUI AUSSI SES PROPRES MONSTRES SACRÉS. QUATRE DE CEUX-CI ONT RÉCEMMENT FAIT L'OBJET DE COPIEUSES MONOGRAPHIES, QUI, UNE FOIS LEUR LECTURE TERMINÉE, NOUS DONNENT UNE SEULE ENVIE : REPLONGER DANS LEUR MAGISTRAL CORPUS AU PLUS VITE.

Michel Rabagliati

Si les premières monographies et livres d'entretiens firent leur apparition lors de la décennie 70 en Europe, il aura fallu attendre 2022 pour qu'un auteur de bande dessinée local ait enfin droit au même traitement (mentionnons au passage le modeste tirage de *Luc Girard et ses fantômes* paru en 2012 chez Colosse). Le médiateur en bande dessinée Michel Giguère (conférencier pour Les Rendez-vous de la BD présentés à la Maison de la littérature de Québec, ancien critique pour la revue *Les libraires*, conseiller pour l'album *La Petite Russie* de Francis Desharnais et chef d'orchestre du collectif *1792 à main levée*) propose un long entretien avec Michel Rabagliati, bonifié d'une ondée d'illustrations et bandes inédites et entrecoupées d'éclairants segments d'analyse de Giguère. La Pastèque réserve à son auteur phare le traitement royal avec ce somptueux ouvrage essentiel pour quiconque s'intéresse à la bande dessinée québécoise ou à *Paul*. Car au-delà de la simple série, il s'agit d'un phénomène éditorial sans précédent dans toute la francophonie.

Julie Doucet

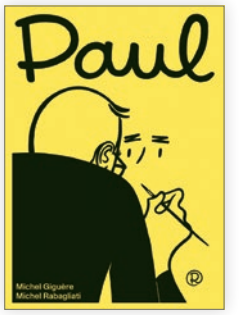
Il y a un peu plus de trente ans, le milieu de la bande dessinée fut le théâtre d'une réjouissante secousse sismique avec l'arrivée de la Montréalaise Julie Doucet. Entre 1988 et 1999, l'artiste produit sa série *Dirty Plotte*, d'abord à compte d'auteur, puis chez Drawn & Quarterly. Ses récits personnels et fantasmagoriques n'ont pas d'équivalents. Reprise en traduction française chez l'éditeur parisien L'Association dans les années 1990, elle reçoit l'accolade des plus grands (Jean-Christophe Menu, Charles Burns, Chester Brown, Crumb, et j'en passe). Son trait électrique et sa verve unique inspireront des générations de créatrices et créateurs. Son legs est à ce point important qu'elle vient tout juste d'être couronnée du Grand Prix de la ville d'Angoulême remis lors de la 49e édition du Festival international de la bande dessinée d'Angoulême, la plus haute distinction dans le 9e art francophone, faisant ainsi d'elle la première Québécoise et troisième femme à recevoir cet honneur après Claire Bretécher (1982) et Florence Cestac (2000). Après l'éditeur espagnol Fulgencio Pimentel et Drawn & Quarterly, c'est au tour de L'Association de publier une anthologie de l'artiste. Comble du bonheur, c'est Menu qui eut pour mandat de piloter l'anthologie *Maxiplotte*, regroupant l'intégralité des *Dirty Plotte*, *Ciboire de criss*, *Monkey and the Living Dead*, en plus de plusieurs exclusivités en français, dont *My Most Secret Desire*, d'extraits de carnets, d'une préface et d'un long entretien. Voilà un livre gargantuesque, démesuré, intemporel, et surtout, important.

Chris Ware

Jimmy Corrigan, *Building Stories*, *Rusty Brown*. Trois chefs-d'œuvre absolus signés Chris Ware réalisés en à peine vingt ans. Le Français Benoît Peeters (critique, éditeur, scénariste et auteur) et le Québécois Jacques Samson (enseignant à la retraite, critique, auteur et cinéaste) avaient consacré à l'artiste américain l'ouvrage *Chris Ware : La bande dessinée réinventée*. À l'origine publiée en 2010, la monographie fait l'objet d'une magnifique réédition. Outre sa sublime illustration de couverture, on y retrouve un second entretien avec l'artiste réalisé en septembre 2021 par Peeters, une mise à jour des repères chronologiques — une nécessaire exploration de l'homme sacré Grand Prix de la ville d'Angoulême et couronné de nombreux prix mérite pareil exercice —, en plus de microlectures de Samson et de quatre textes de Ware sur la bande dessinée, quant à eux présents dans la première édition. Voilà un ouvrage à la hauteur du créateur disséqué.

Marcel Gotlib

Considéré comme l'un des plus grands humoristes du XXe siècle, l'auteur des *Rubrique-à-brac*, *Rhââ Lovely* et *Gai-Luron* n'en est pas à son premier ouvrage lui étant consacré. Le plus récent, intitulé *Marcel Gotlib : Une vie en dessins* de Jean-Louis Gauthey, complète astucieusement *Entretiens avec Gotlib* de Numa Sadoul ainsi que *J'existe, je me suis rencontré*, une autobiographie en prose souvent drôle, parfois bouleversante. De par son ton délibérément amical — voire « gotlibien » —, l'essayiste nous propose une incursion dans l'œuvre du grand maître, en présentant une imposante somme d'originaux ayant été exposés au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme en 2014. On y retrouve le même vertige et ce fou rire incontrôlable dont on avait été témoin. S'il est vrai qu'un trône n'est qu'une planche garnie de velours, celui de Gotlib n'est pas prêt d'y voir un autre asseoir son cul, pour paraphraser Napoléon et Montaigne. ◇



PAUL
Michel Giguère et Michel Rabagliati
La Pastèque
304 p. | 49,95 $

MAXIPLOTTE
Julie Doucet
L'Association
400 p. | 59,95 $

CHRIS WARE : LA BANDE DESSINÉE RÉINVENTÉE
Jacques Samson, Benoit Peeters et Chris Ware
Impressions nouvelles
190 p. | 56,95 $

MARCEL GOTLIB : UNE VIE EN DESSINS
Jean-Louis Gauthey et Marcel Gotlib
Champaka Brussels
384 p. | 96,95 $

Les libraires

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

AU BOULON D'ANCRAGE
100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7
819 764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

DU NORD
51, 5e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
info@librairiedunord.ca

EN MARGE
25, av. Principale
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8
819 764-5555
librairie@fontainedesarts.qc.ca

LA GALERIE DU LIVRE
769, 3e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — AMOS
82, 1re Avenue Est, local 030
Amos, QC J9T 4B2
819 732-5201
papcom.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — VAL-D'OR
858, 3e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1T2
819 824-2721
librairievd@papcom.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — MALARTIC
734, rue Royale
Malartic, QC J0Y 1Z0
819 757-3161
malartic@papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE HAMSTER
150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166

SERVIDEC
26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT

L'ALPHABET
120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@lalphabet.qc.ca

LA CHOUETTE LIBRAIRIE
483, av. Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B8
418 562-8464
chouettelib@gmail.com

DU PORTAGE
Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP
1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hibocou@globetrotter.net

J.A. BOUCHER
230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

LIBRAIRIE BOUTIQUE VÉNUS
21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

L'OPTION
Carrefour La Pocatière
625, 1re Rue, Local 700
La Pocatière, QC G0R 1Z0
418 856-4774
liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE

BAIE SAINT-PAUL
Centre commercial Le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432
marie-claude@librairiebaiestpaul.com

CHARBOURG
Carrefour Charlesbourg
8500, boul. Henri-Bourassa
Québec, QC G1G 5X1
418 622-8521

DONNACONA
325, rue de l'Église, local 31
Donnacona, QC G3M 2A2
418 285-2120

HANNENORAK
87, boul. Bastien
Wendake, QC G0A 4V0
418 407-4578
librairie@hannenorak.com

LA LIBERTÉ
1073, route de l'Église
Québec, QC G1V 3W2
418 658-3640
info@librairielaliberte.com

MORENCY
657, 3e Avenue
Québec, QC G1L 2W5
418 524-9909
morency.leslibraires.ca

PANTOUTE
1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175

VAUGEOIS
1300, av. Maguire
Québec, QC G1T 1Z3
418 681-0254
librairie.vaugeois@gmail.com

CENTRE-DU-QUÉBEC

BUROPRO | CITATION
765, boul. René-Lévesque
Drummondville, QC J2C 0G1
819 478-7878
buropro@buropro.qc.ca

BUROPRO | CITATION
505, boul. Jutras Est
Victoriaville, QC G6P 7H4
819 752-7777
buropro@buropro.qc.ca

CHAUDIÈRE-APPALACHES

CHOUINARD
1100, boul. Guillaume-Couture
Lévis, QC G6W 0R8
418 832-4738
chouinard.ca

L'ÉCUYER
Carrefour Frontenac
805, boul. Frontenac Est
Thetford Mines, QC G6G 6L5
418 338-1626

FOURNIER
71, Côte du Passage
Lévis, QC G6V 5S8
418 837-4583
commande@librairiehfournier.ca

LIVRES EN TÊTE
110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

SÉLECT
12140, 1re Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

CÔTE-NORD

A À Z
79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca

CÔTE-NORD
637, avenue Brochu
Sept-Îles, QC G4R 2X7
418 968-8881

ESTRIE

APPALACHES
88, rue Wellington Nord
Sherbrooke, QC J1H 5B8
819 791-0100

BIBLAIRIE GGC LTÉE
1567, rue King Ouest
Sherbrooke, QC J1J 2C6
819 566-0344 | 1 800 265-0344
administration@biblairie.qc.ca

BIBLAIRIE GGC LTÉE
401, rue Principale Ouest
Magog, QC J1X 2B2
819 847-4050
magog@biblairie.qc.ca

MÉDIASPAUL
250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@
mediaspaul.qc.ca

GASPÉSIE–ÎLES-DE-LA-MADELEINE

ALPHA
168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha@cgocable.ca

L'ENCRE NOIRE
5B, 1re Avenue Ouest
Sainte-Anne-des-Monts, QC
G4V 1B4
418 763-5052
librairielencrenoire@gmail.com

LIBER
166, boul. Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828
liber@globetrotter.net

LANAUDIÈRE

LULU
2655, ch. Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

MARTIN INC.
Galeries Joliette
1075, boul. Firestone, local 1530
Joliette, QC J6E 6X6
450 394-4243

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE
144, rue Baby
Joliette, QC J6E 2V5
450-757-7587
livres@lepapetier.ca

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE
403, rue Notre-Dame
Repentigny, QC J6A 2T2
450 585-8500
mosaique.leslibraires.ca

RAFFIN
86, boul. Brien, local 158A
Repentigny, QC J6A 5K7
450 581-9892

LAURENTIDES

L'ARLEQUIN
4, rue Lafleur Sud
Saint-Sauveur, QC J0R 1R0
450 744-3341
churon@librairiearlequin.ca

CARCAJOU
401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

CARPE DIEM
814-6, rue de Saint-Jovite
Mont-Tremblant, QC J8E 3J8
819 717-1313
info@librairiecarpediem.com

LE SENTIER
411, chemin Pierre-Péladeau
Sainte-Adèle, QC J8B 1Z3
579 476-0260
info@librairielesentier.com

PAPETERIE DES HAUTES-RIVIÈRES
532, de la Madone
Mont-Laurier, QC J9L 1S5
819 623-1817
info@papeteriehr.ca

STE-THÉRÈSE
1, rue Turgeon
Sainte-Thérèse QC J7E 3H2
450 435-6060
info@elst.ca

LAVAL

CARCAJOU
3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

MARTIN INC. | SUCCURSALE LAVAL
1636, boul. de l'Avenir
Laval, QC H7S 2N4
450 689-4624
librairiemartin.com

MAURICIE

L'EXÈDRE
910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

POIRIER
1374, boul. des Récollets
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
(819) 379-8980
info@librairiepoirier.ca

647, 5e Rue de la Pointe
Shawinigan QC G9N 1E7
819 805-8980
shawinigan@librairiepoirier.ca

MONTÉRÉGIE

ALIRE
17-825, rue Saint-Laurent Ouest
Longueuil, QC J4K 2V1
450 679-8211
info@librairie-alire.com

AU CARREFOUR
Promenades Montarville
1001, boul. de Montarville,
Local 9A
Boucherville, QC J4B 6P5
450 449-5601
au-carrefour@hotmail.ca

BOYER
10, rue Nicholson
Salaberry-de-Valleyfield, QC
J6T 4M2
450 373-6211 | 514 856-7778

BURO & CIE.
2130, boul. René-Gaultier
Varennes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie@procurerivesud.com

BUROPRO | CITATION
600, boul. Sir-Wilfrid-Laurier
Belœil, QC J3G 4J2
450 464-6464 | 1 888 907-6464
librairiecitation.com

BUROPRO | CITATION
40, rue Évangeline
Granby, QC J2G 6N3
450 378-9953

BUROPRO CITATION | SOLIS
Galeries Saint-Hyacinthe
320, boul. Laframboise
Saint-Hyacinthe, QC J2S 4Z5
450 778-9564
buropro@buropro.ca

LE FURETEUR
25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

L'INTRIGUE
415, av. de l'Hôtel-Dieu
Saint-Hyacinthe, QC J2S 5J6
450 418-8433
info@librairielintrigue.com

LARICO
Centre commercial
Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
infos@librairielarico.com

LIBRAIRIE ÉDITIONS VAUDREUIL
480, boul. Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
libraire@editionsvaudreuil.com

MODERNE
1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1K1 | 450 349-4584
librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

LE REPÈRE
243, rue Principale
Granby, QC J2G 2V9
450 305-0272

MONTRÉAL

ASSELIN
5580, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1G 2T2
514 322-8410

AUX QUATRE POINTS CARDINAUX
551, rue Ontario Est
Montréal, QC H2L 1N8
514 843-8116

BERTRAND
430, rue Saint-Pierre
Montréal, QC H2Y 2M5
514 849-4533
bertrand@librairiebertrand.com

DE VERDUN
4750, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1X3
514 769-2321
lalibrairiedeverdun.com

LIVRESSE
2671, rue Notre-Dame Ouest
Montréal, QC H3J 1N9
514 819-2274
info@librairielivresse.com

LES PASSAGES
1225, rue Notre-Dame
Lachine, QC H8S 2C7
514 819-2275
info@librairielespassages.com

DRAWN & QUARTERLY
211, rue Bernard Ouest
Montréal, QC H2T 2K5
514 279-2224

DU SQUARE
3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiedusquare@
librairiedusquare.com

1061, avenue Bernard
Montréal, QC H2V 1V1
514 303-0612

L'EUGUÉLIONNE
1426, rue Beaudry
Montréal, QC H2L 3E5
514 522-4949
info@librairieleuguelionne.com

FLEURY
1169, rue Fleury Est
Montréal, QC H2C 1P9
438 386-9991
info@librairiefleury.com

GALLIMARD
3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
gallimardmontreal.com

LIBRAIRIE MICHEL FORTIN
3714, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L7
514 849-5719 | 1 877 849-5719
mfortin@librairiemichelfortin.com

LA LIVRERIE
1376, rue Ontario Est
Montréal, QC H2L 1S1
438 476-6647
info@lalivrerie.com

PROCUREZ-VOUS LE BIMESTRIEL *LES LIBRAIRES* GRATUITEMENT DANS L'UNE DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES CI-DESSOUS.

LA MAISON DE L'ÉDUCATION
10840, av. Millen
Montréal, QC H2C 0A5
514 384-4401
librairie@maisondeleducation.com

LA MAISON DES FEUILLES
1235, rue Bélanger
Montréal, QC H2S 1H7
438 375-1745

MÉDIASPAUL
3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1H 1L1
514 322-7341
clientele@mediaspaul.qc.ca

MONET
Galeries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
librairiemonet.com

PAULINES
2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

PLANÈTE BD
4077, rue Saint-Denis
Montréal QC H2W 2M7
514 759-9800
info@planetebd.ca

LE PORT DE TÊTE
262, av. Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
librairie@leportdetete.com

RAFFIN
Plaza St-Hubert
6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870

Place Versailles
7275, rue Sherbrooke Est
Montréal, QC H1N 1E9
514 354-1001

ULYSSE
4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

ZONE LIBRE
262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

OUTAOUAIS

BOUQUINART
110, rue Principale, unité 1
Gatineau, QC J9H 3M1
819 332-3334

DU SOLEIL
53, boul. Saint-Raymond
Suite 100
Gatineau, QC J8Y 1R8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

ROSE-MARIE
487, av. de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairierosemarie@
librairierosemarie.com

SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

LES BOUQUINISTES
392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

CENTRALE
1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

HARVEY
1055, av. du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgocable.ca

MARIE-LAURA
2324, rue Saint-Dominique
Jonquière, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

MÉGABURO
755, boul. St-Joseph, suite 120
Roberval, QC G8H 2L4
418 275-7055

POINT DE SUSPENSION
132, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 5B5
418 543-2744, poste 704

HORS QUÉBEC

À LA PAGE
200, boulevard Provencher
Winnipeg, MN R2H 0G3
204 233-7223
alapage@mts.net

DU SOLEIL
Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

IL ÉTAIT UNE FOIS
126, Lakeshore Road West
Oakville, ON L6K 1E3
289 644-2623
bonjour@iletait1fois.ca

LE BOUQUIN
3360, boul. Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
caroline.mallais@stylopress.ca

MATULU
114, rue de l'Église
Edmundston, NB E3V 1J8
506 736-6277
matulu@nbnet.nb.ca

PÉLAGIE
221 boul. J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
pelagie.shippagan@gmail.com

171, boul. Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1B1
506 726-9777
pelagie.caraquet@gmail.com

ERRATUM

Dans notre précédente édition (n° 129, février-mars 2022), aux pages 12 et 13, nous avons publié une entrevue avec Elsa Pépin concernant son nouveau roman *Le fil du vivant* (Alto). Malheureusement, quelques erreurs se sont glissées. Des ajustements ont été apportés à ce texte, que nous vous invitons à (re)lire sur **revue.leslibraires.ca**.

LIBRAIRE EN VEDETTE

LAURENCE PRIMEAU

de la Librairie Poirier, à Trois-Rivières

Libraire chez Poirier depuis septembre 2018, Laurence Primeau a choisi ce métier parce qu'être entourée de livres tous les jours lui semblait être une merveilleuse idée. Elle souhaitait aussi en apprendre davantage sur le milieu du livre. De nombreux écrivains et écrivaines bercent son imaginaire : Heather O'Neill, Jorge Luis Borges, Marie Darrieussecq, Catherine Mavrikakis, Martine Delvaux, Aldous Huxley, Hermann Hesse, Italo Calvino, Amélie Nothomb, Dany Laferrière, Éric Plamondon, Marie-Andrée Gill et Wajdi Mouawad. Pour ne nommer que ceux-là. Parmi ses lectures en cours se trouvent la nouvelle édition de *Soudain le Minotaure* de Marie Hélène Poitras, le premier tome de la bande dessinée *Wika* et *Lune rouge* de Miranda Gray. Dans sa pile à lire, on compte *Requiem* de Gyrdir Eliasson, *Piranèse* de Susanna Clarke et *L'amour aux temps d'après* d'un collectif dirigé par Joshua Whitehead. Elle attend également impatiemment la parution du nouveau livre de Dominique Fortier, *Les ombres blanches*. Comme elle est Gémeaux, elle est extrêmement curieuse et ses intérêts sont multiples et éparpillés. De fait, la libraire lit toujours plusieurs livres en même temps. Elle a tout de même un fort penchant pour les romans québécois, la poésie, les ouvrages spirituels et ésotériques, les essais féministes et la bande dessinée. Elle se passionne pour tout ce qui est hors du commun, métalittéraire ou surréaliste, voire psychédélique. Elle s'intéresse aussi à l'occultisme et au mysticisme, et consacre beaucoup de temps à la méditation, à l'exploration holistique, aux médecines alternatives et à leurs pratiques païennes. De surcroît, elle lit les cartes de tarot. On vous invite d'ailleurs à découvrir ses suggestions ésotériques en page 72. En plus d'être captivée par les livres, elle adore le cinéma et les arts visuels et consomme de façon gargantuesque la musique ; elle chante, en plus de jouer de la batterie. Et, comme beaucoup de ses collègues libraires, elle adore écrire, entre nos pages notamment !

Les libraires

AVRIL — MAI 2022
N° 130

754, rue Saint-François Est
Québec (Québec) G1K 2Z9

ÉDITION / Éditeur : Les libraires / Présidente : Marie-Ève Pichette / Directeur : Jean-Benoît Dumais (photo : © Gabriel Germain)

PRODUCTION / Direction : Josée-Anne Paradis (photo : © Hélène Bouffard) / Design graphique : Bleuoutremer / Révision linguistique : Marie-Claude Masse / Correction d'épreuves : Isabelle Duchesne et Alexandra Mignault

RÉDACTION / Rédactrice en chef : Josée-Anne Paradis / Adjointe à la rédaction : Alexandra Mignault / Collaboratrices : Elisabeth Arseneau, Isabelle Beaulieu et Andréa Spirito

Chroniqueurs : Normand Baillargeon, Sophie Gagnon-Roberge (photo : © Philippe Piraux), Marie-Andrée Gill, Julien Guy-Béland (photo : © Marika D'Auteuil), Jean-Dominic Leduc (photo : © Maeve St-Pierre), Dominique Lemieux (photo : © Louise Leblanc), Robert Lévesque (photo : © Robert Boisselle), Elsa Pépin (photo : © Justine Latour) et Norbert Spehner
Collaborateurs : Ariane Gélinas, Catherine Genest, Claudia Larochelle (photo : © Carl Lessard), Samuel Larochelle, Baron Marc-André Lévesque et Judith Lussier
Couverture : Nathalie Lagacé

IMPRESSION ET DISTRIBUTION / Publications Lysar, courtier / Tirage : 32 000 exemplaires / Nombre de pages : 100 / *Les libraires* est publié six fois par année. / Numéros 2022 : février, avril, juin, septembre, octobre, décembre

PUBLICITÉ / Josée-Anne Paradis : 418 948-8775, poste 227 japaradis@leslibraires.ca

DÉPOSITAIRES / Nicole Beaulieu : 418 948-8775, poste 235 nbeaulieu@leslibraires.ca

LIBRAIRES QUI ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO

CARCAJOU : Sandrine Arruda, Frédéric Gagnon / **CÔTE-NORD** : Lise Chiasson / **GALLIMARD** : Thomas Dupont-Buist, Alexandra Guimont / **HANNENORAK** : Isabelle Dion, Maggie Mercier, Cassandre Sioui / **LA LIBERTÉ** : David Labrecque, Éléna Laliberté / **LES BOUQUINISTES** : Shannon Desbiens, Ciel Ducharme, Amélie Simard / **LIBER** : François-Alexandre Bourbeau / **LIVRES EN TÊTE** : Brigitte Caron / **L'OPTION** : André Bernier **MARIE-LAURA** : Philippe Fortin / **MODERNE** : Chantal Fontaine / **MORENCY** : Denis Dumas / **PANTOUTE** : Alexandre Gauthier, Christian Vachon / **PAULINES** : Magalie Lapointe-Libier, Sébastien Veilleux / **POIRIER** : Anthony Ozorai, Laurence Primeau, Katrine Winter / **VAUGEOIS** : Marie-Hélène Vaugeois

REVUE.LESLIBRAIRES.CA

TEXTES INÉDITS ACTUALITÉS

ÉDIMESTRE : edimestre@leslibraires.ca

WEBMESTRE : Daniel Grenier / webmestre@leslibraires.ca

Une production de l'Association pour la promotion de la librairie indépendante. Tous droits réservés. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle n'est autorisée qu'avec l'assentiment écrit de l'éditeur. Les opinions et les idées exprimées dans *Les libraires* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Fondée en 1998 / Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec / Bibliothèque et Archives Canada / ISSN 1481-6342 / Envoi de postes-publications 40034260

Les libraires reconnaît l'aide financière du Conseil des Arts du Canada et de la SODEC

Conseil des Arts du Canada
Canada Council for the Arts
SODEC Québec

Les libraires est disponible dans plus de 115 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans plus de 700 bibliothèques.

ABONNEMENT

1 an (6 numéros)

RESPONSABLE : Nicole Beaulieu 418 948-8775, poste 235 / nbeaulieu@leslibraires.ca

Adressez votre chèque à l'attention de *Les libraires*.

POSTE RÉGULIÈRE
Canada : 18,99 $ (taxes incluses)

PAR AVION
États-Unis : 62,99 $ CA* / Autres : 124,99 $ CA*

* Il y aura conversion de devises au moment du paiement, au taux du jour.

Abonnement disponible en ligne : revue.leslibraires.ca/La revue/abonnement

Abonnement pour les bibliothèques aussi disponible (divers forfaits).

Tous les prix affichés dans cette revue le sont à titre indicatif.
Les prix en vigueur sont ceux que vous retrouverez en librairie.

Vous êtes libraire ? Vous voulez écrire entre nos pages ? Écrivez-nous à craques@leslibraires.ca.

Champ libre

UN NOUVEL INVITÉ CHAQUE NUMÉRO

JULIEN GUY-BÉLAND

CHRONIQUE

L'ÉCRITURE SOUS INFLUENCE

Au début des années 2000, l'écrivain français Guillaume Dustan affirme que la prohibition des drogues nuit à une mutation culturelle décisive. Dustan associe cette mutation à l'effondrement de normes sociales désuètes, tels la famille nucléaire, les codes de bienséance, la structure hiérarchique des entreprises, et la séparation claire entre la culture savante et la culture populaire. Selon lui, la consommation de drogues est centrale à plusieurs modes de vie qui catalysent cette transformation (par exemple, le sien : Dustan est gai, séropositif, utilise les drogues et fréquente les clubs et les *backrooms* du Marais), et ces nouvelles réalités souffrent d'un « défaut de représentation[1] » puisqu'on ne parle pas de ceux qui peuplent « leur ordinaire » de choses interdites. Dustan est catégorique : tant que la drogue ne sera pas décriminalisée, des phénomènes importants seront mal représentés, ce qui laissera le champ libre aux discours réactionnaires à leur sujet.

L'auteur écrit ces lignes à l'âge de 34 ans. La majeure part de son œuvre littéraire a déjà été publiée, et il explicite ici les motivations derrière son travail. La prose de Dustan est une réponse directe au défaut de représentation qu'il décrit. Par exemple, dans ses trois premiers romans, il ne fait pas de l'autofiction, il fait de l'autopornographie : il s'affaire à lister crûment les détails de son quotidien ; les drogues qu'il consomme, les relations sexuelles qu'il multiplie, les clubs qu'il fréquente, etc. Son œuvre, peu vendue de son vivant, fait entrer dans la littérature une part de la contre-culture gaie, dont les coutumes et les valeurs détonnent avec l'image admise de l'homosexualité en France durant la crise du sida. Il passe les dernières années de sa vie en retrait du milieu culturel, qui l'écarte parce qu'il défend le droit au *bareback* entre séropositifs consentants.

En 2008, Dustan est une figure centrale dans *Testo Junkie*, classique de la théorie queer, écrit peu après sa mort par son ami Paul B. Preciado. Protocole d'intoxication volontaire à base de testostérone, *Testo Junkie* est un texte « autothéorique » dans lequel s'entremêlent récit de soi et philosophie. Preciado y raconte sa transition de genre, qu'il orchestre en dehors du protocole médical. L'une de ses thèses est qu'une philosophie qui n'utilise pas son corps comme plateforme tourne à vide : quiconque disserte sur le réel doit accepter de s'intoxiquer lui-même avec ce qu'iel pense administrer à l'autre.

Preciado n'affirme pas là que tout artiste ou philosophe devrait se droguer. Il entend le terme substance dans un sens large. C'est la dynamique générale des drogues qui l'intéresse, puisque cette dernière rythmerait notre rapport d'être au monde : « La bataille de la subjectivité moderne est avant tout une lutte pour l'équilibre immunitaire. L'ingestion de drogues ou la psychanalyse sont des parcs expérimentaux où on apprend à vivre dans des milieux de plus en plus toxiques[2]. » Les citoyens et citoyennes des sociétés occidentales actuelles s'intoxiquent non seulement avec des stupéfiants et des narcotiques, mais aussi avec les médias, les idéologies, leurs relations, etc. : « J'ai pour ambition de vous convaincre que vous êtes comme moi. Tentés par la même dérive chimique[3]. » Les processus d'intoxication volontaires permettent aux sujets de se *hacker* pour mieux se problématiser, et trahir ce que la société a voulu faire d'eux.

Preciado présente Dustan comme le condensé d'une époque qui s'efface. Or, c'est dans sa lignée que son programme s'inscrit. L'autothéorie de Preciado, comme l'autopornographie de Dustan, est une écriture sous influence qui s'intéresse à l'intime, non en ce qu'il a de strictement personnel, mais en ce qu'il permet aux subalternes de produire un savoir sur eux-mêmes qui remet en question le savoir hégémonique. Ces deux démarches cherchent à élaborer des modes de vie qui ne sont pas superposables à ceux de la norme hétéropatriarcale. Or, comme le fait remarquer Dustan, elles sont nécessairement en lutte, en tension, puisque le contexte légal et politique les brime.

La possibilité d'écrire sous influence ne va toujours pas de soi aujourd'hui, alors que la crise des opioïdes frappe de plein fouet. La façon dont nous traitons les drogues socialement accentue les violences systémiques. Maggie Nelson, spécialiste des œuvres ouvertement écrites sous l'effet des drogues aux États-Unis, observe que ce corpus est en grande majorité peuplé par des écrivains blancs. Selon elle, cela s'explique par le fait que les contextes socioéconomiques qui précarisent les personnes utilisatrices de drogues affectent moins ces écrivains. D'autant plus, culturellement, que les expériences de ces hommes sont plus propices à être valorisées et considérées subversives, contrairement à celles des personnes BIPOC et des femmes. En conséquence : si, dans la littérature, ce sont les hommes blancs utilisateurs de drogues qui sont surreprésentés, dans le système carcéral, ce sont les personnes BIPOC.

La décriminalisation continue de passer pour une lubie radicale aux yeux d'une grande part de la population, qui ne sait pas qu'elle est réclamée par des institutions qui n'ont rien de l'extrême gauche comme la Direction régionale de santé publique de Montréal et l'Organisation mondiale de la santé. Au Québec, la CAQ refuse de répondre à ces demandes : « Comme [...] avec le cannabis, les réflexes conservateurs de la CAQ entrent en collision avec la santé publique et la protection des consommateurs[4]. » Il est indéniable qu'une telle posture contribue au défaut de représentation des personnes utilisatrices de drogues et, par le fait même, à précariser leur vie. Tant que les gouvernements ne se responsabiliseront pas, penser les possibilités de l'écriture sous influence impliquera nécessairement de penser la possibilité même d'écrire sous influence. ◇

JULIEN GUY-BÉLAND

/

JULIEN GUY-BÉLAND EST NÉ EN 1989. IL A PUBLIÉ EN 2019 *VOS VOIX NE NOUS ATTEINDRONT PLUS* ET, TOUT RÉCEMMENT, *PAS BESOIN D'ENNEMIS*, CHEZ HÉLIOTROPE. CE SECOND OUVRAGE EST UN CRI, PARFOIS EN DOUCEUR ET PARFOIS EN FURIE, CONTRE CE QUE LA SOCIÉTÉ FAIT SUBIR AUX MINORITÉS MARGINALISÉES. IL Y EST DÉPEINT UN MONDE OÙ L'ALCOOLISME, LA TOXICOMANIE ET L'AUTODESTRUCTION SONT PARFOIS LES SEULS REMPARTS À LA DÉFAILLANCE DE NOTRE SOCIÉTÉ ET À SES CONSÉQUENCES SUR LA SANTÉ MENTALE. ÉCRITES PAR FRAGMENTS, CES PERCÉES DANS L'INTIME DU NARRATEUR OFFRENT UNE GRANDE CLAQUE AU VISAGE.

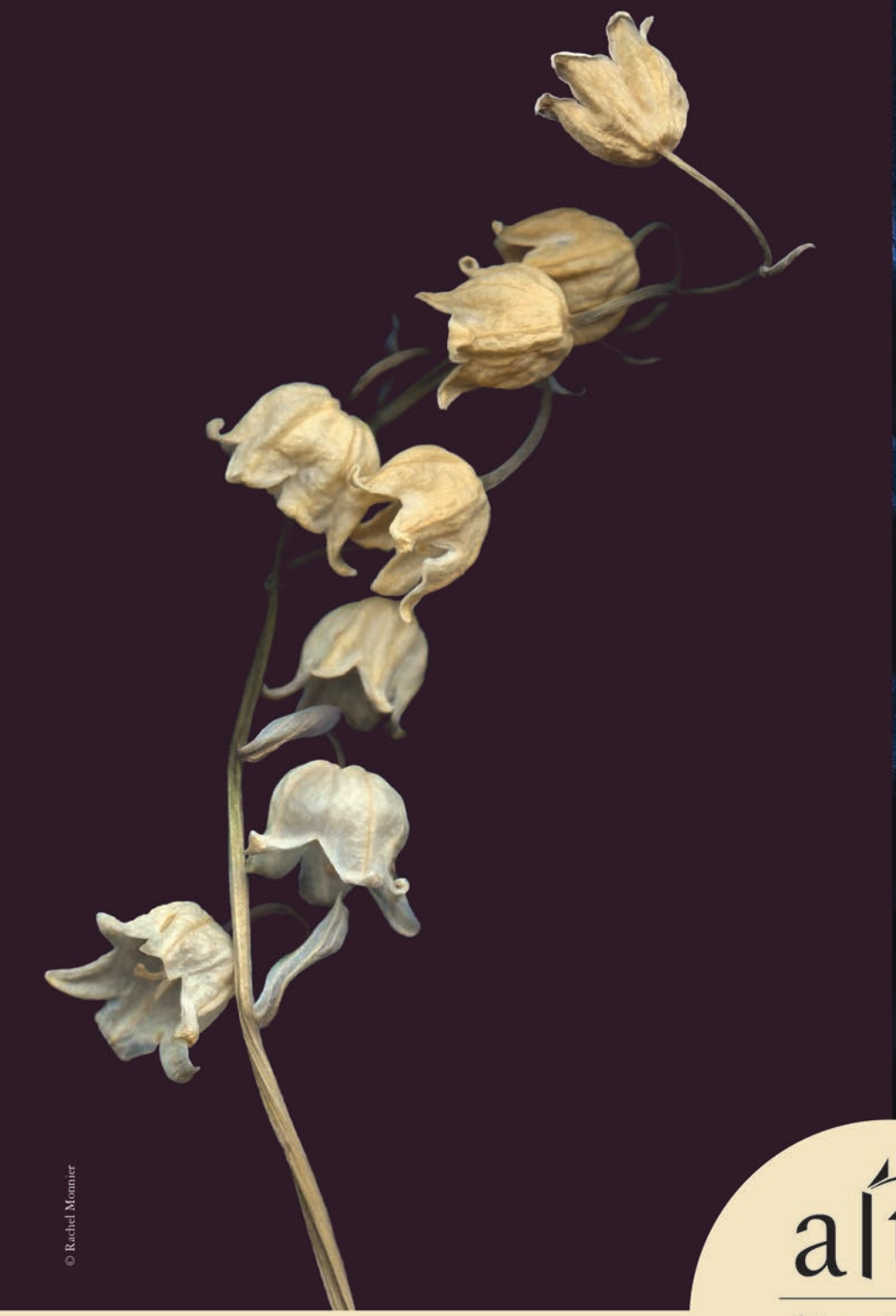
/

1. Les citations de ce paragraphe proviennent de Guillaume Dustan, *Génie divin*, Paris, Balland, 2001, p. 19.
2. Paul Beatriz Preciado, *Testo Junkie*, Paris, Grasset, 2008, p. 317.
3. *Ibid.*, p. 357.
4. Philippe Mercure, « Une surdose n'est pas un crime », *La Presse*, 18 février 2021, disponible en ligne : lapresse.ca/debats/editoriaux/2021-02-18/decriminalisation-des-drogues/une-surdose-n-est-pas-un-crime.

Dominique Fortier

Les ombres blanches

Par l'auteure des *Villes de papier*
Prix Renaudot essai



© Rachel Monnier

15 autrices, 15 figures, 15 lieux, 15 objets,
un infini de possibles.
Quelle sera *votre* histoire ?

CLAIRVOYANTES

UN ORACLE LITTÉRAIRE

Mélikah Abdelmoumen ✦ Stéfanie Clermont ✦ Hélène Dorion
Louise Dupré ✦ Dominique Fortier ✦ Marie-Andrée Gill
Karoline Georges ✦ Véronique Grenier ✦ Catherine Lalonde
Perrine Leblanc ✦ Catherine Leroux ✦ Chloé Savoie-Bernard
Élise Turcotte ✦ Christiane Vadnais ✦ Audrée Wilhelmy

Sous la direction d'Audrée Wilhelmy

Photographies de Justine Latour

En librairie et en ligne
clairvoyantes.com

© Justine Latour

alto

Éditeur d'étonnant

editionsalto.com

Conseil des arts du Canada | Canada Council for the Arts

SODEC Québec

LE PRINTEMPS À NOS PORTES

ALAIN STANKÉ

Synchronicité ? Probabilité ? Coïncidence ? Destinée ? Imprévu ? Petites histoires sur ces hasards de la vie !

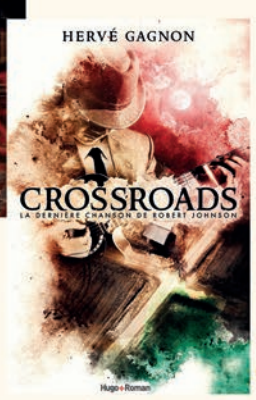
AVEC UNE PRÉFACE DE JEAN-FRANÇOIS VÉZINA

DU MÊME AUTEUR

HERVÉ GAGNON

Un thriller historique surnaturel pour les ados au cœur solide.

UNE COLLECTION POUR ADOS 14+

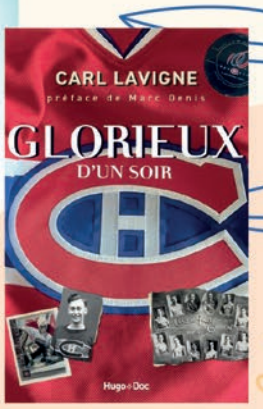


DU MÊME AUTEUR

CARL LAVIGNE

Comment résumer cette année incroyable des Canadiens ? Carl Lavigne vous la raconte au jour le jour...

AVEC UN TEXTE DE JEAN-FRANÇOIS DUMAS



DU MÊME AUTEUR

Et si Hadès et Perséphone se retrouvaient aujourd'hui ?

TOME 2 DISPONIBLE EN SEPTEMBRE 2022

ENFIN EN LIVRE !
LA BD N° 1 SUR WEBTOON

SUPERBE ÉDITION CARTONNÉE.
284 PAGES
+ 1 CHAPITRE INÉDIT !

Contact de presse :
Maude Bolduc-Brière
m.bbriere@hugopublishing.fr

Vous avez un manuscrit ? Soumettez-le à notre équipe !
manuscrits.montreal@hugoetcie.fr

Hugo Publishing

WWW.HUGOPUBLISHING.FR
HUGOPUBLISHINGQUEBEC
HUGONEWROMANCEQUEBEC
HUGONEWROMANCEQC